

# LA CONTROVERSE SUR L'EXTERMINATION DES JUIFS PAR LES ALLEMANDS

**Les Allemands ont-ils réellement exterminé six millions de juifs, la plupart  
dans des chambres à gaz ?**

**Et, pour commencer, a-t-on le droit d'avoir une opinion sur ce sujet ?**

Notes de lecture de Jean-Marie Boisdefeu

## **TOME 2 : REALITES DE LA « SOLUTION FINALE »**

1ère édition : VHO – Vrij Historisch Onderzoek, Antwerpen, avril 1996. ISBN : 90 73111 19 6

2ème édition revue et corrigée : <http://www.vho.org> et <http://www.aaargh-international.org>, 2003.

Pas de copyright.

### **TABLE DES MATIERES**

Page 2 Avant-propos

- 3 I. Hitler : son portrait, ses idées, son antisémitisme
- 10 II. La politique antisémite allemande avant 1939
- 18 III La déclaration de guerre de 1939 et ses conséquences
- 23 IV. La politique antisémite allemande après 1939
- 33 V. Les grandes déportations
- 34 A. Le rapport Korherr
- \*□□□□I□□□□□□□□□J□J□J□□□□□□□J□J□J□□□□□□□□□□□□□□□□J□□□□
- \*□□□□□□□□□□□□□J□J□J□ de la réimplantation
- 65 VI. La destruction des communautés juives d'Europe (Pologne notamment)
- 75 VII. Auschwitz, haut-lieu de l'extermination ?
- 78 VIII. Estimation des pertes juives

### **ANNEXES**

- 86 1. Les mythes du Peuple Elu et de sa dispersion
- 95 2. Récupération de l'histoire de la persécution des juifs (dans sa réalité et ses mythes) par Israël
- 100 3. Sort immédiat des juifs réimplantés à l'Est
- 102 4. Les *Einsatzgruppen*
- 104 5. Treblinka
- 107 6. Le garçon du Ghetto de Varsovie, symbole de l'Holocauste
- 108 7. Les détenus d'Auschwitz étaient-ils brutalisés ?
- 110 8. Estimation du nombre de morts à Auschwitz
- 118 9. Où sont passés les registres mortuaires d'Auschwitz de l'année 1944 et pourquoi ont-ils disparu ?
- 126 10. Notes sur la déportation des juifs de Belgique
- 138 11. Le sort des notables juifs sous la domination allemande
- 140 12. Le principe du libre examen
- 142 Bibliographie

« *Le doute méthodique est d'ordinaire le signe d'une bonne santé mentale.* »

Marc Bloch dans « *Réflexion d'un historien sur les fausses nouvelles de la Grande Guerre* »

## AVANT-PROPOS

Nous avons vu dans le premier tome, intitulé « *L'examen des preuves* », que la thèse selon laquelle les Allemands auraient construit et utilisé des chambres à gaz (notamment à Auschwitz) pour y exterminer en masse une partie des juifs qu'ils avaient déportés, ne résiste pas à la critique. Toutefois, ceci ne signifie pas que les Allemands n'aient pas eu l'intention d'exterminer les juifs et qu'ils n'en aient pas effectivement exterminé 5 millions ailleurs qu'à Auschwitz et par d'autres moyens. (Le chiffre de 6 millions est devenu un chiffre symbolique abandonné par les historiens.) Nous allons, dans ce tome 2, examiner ces deux points.

Auparavant, nous voudrions rappeler que nous ne sommes pas historien de formation ou de profession, mais simple particulier ; toutefois, les historiens ayant demandé eux-mêmes aux pouvoirs publics de les décharger du soin d'écrire l'histoire et d'imposer par voie légale une certaine version de l'histoire, tout homme libre, tout homme vivant debout n'a-t-il pas le droit moral et même le devoir de faire ses propres recherches et d'en publier le résultat ?

Jean-Marie Boisdefeu  
Janvier 1996 - avril 2003

## I. HITLER : SON PORTRAIT, SES IDEES, SON ANTISEMITISME

Ainsi que nous l'avons vu dans le tome 1, croire que les Allemands ont exterminé les juifs dans des chambres à gaz ne peut être que le fait soit d'un esprit religieux, c'est-à-dire d'une personne affirmant sa conviction par la négation des lois de la physique et de la chimie, soit d'une personne mal informée, n'ayant jamais eu l'envie ou l'occasion de se documenter sérieusement sur la question et faisant aveuglément confiance aux historiens. Et comme ces derniers n'ont plus la possibilité d'exposer une autre thèse que la thèse juive sous peine de perdre leur gagne-pain voire même, depuis peu, de connaître la prison, il apparaîtra à tous que cette confiance est mal placée. [1] Toutefois, comme l'a démontré le génocide rwandais (Plus de 500.000 morts en quelques semaines, dit-on.), les Allemands auraient pu exterminer trois ou quatre fois plus de juifs sur la durée de la guerre et cela, sans chambres à gaz. Le génocide des Arméniens de 1915 nous avait déjà appris tout cela. C'est donc une erreur d'associer les concepts de chambres à gaz et de génocide des juifs. On peut affirmer, sans tomber sous le coup de la loi antirévolutionnaire belge (qui n'impose que la croyance au génocide des juifs et pas la croyance aux chambres à gaz, ce qui n'est d'ailleurs pas le cas de la loi antirévolutionnaire française) et sans se ridiculiser davantage que les chambres à gaz d'Auschwitz et d'ailleurs sont un mythe.

Nous allons dans ce deuxième tome nous interroger non pas sur la vraisemblance de la thèse du génocide par un autre moyen que l'emploi de chambres à gaz (puisque la loi interdit de douter en public du génocide et puisque nous ne voulons pas mettre notre courageux éditeur en difficultés.) mais sur les différentes façons dont ce génocide aurait pu se perpétrer. (Dans un reste de sagesse, le législateur belge n'a pas voulu imposer telle ou telle version du génocide.) Il y a en effet deux thèses génocidaires en présence :

- La thèse dite intentionnaliste : c'est Hitler qui aurait pris lui-même, au moment favorable, la décision de l'extermination des juifs, extermination depuis longtemps prémeditée. Certes, plus aucun historien ne croit aujourd'hui qu'Hitler ait donné un ordre écrit et circonstancié du massacre mais il aurait pour le moins donné son consentement ne fût-ce que « *d'un signe de tête* », comme le dit Hilberg.
- La thèse dite fonctionnaliste : le génocide n'aurait été « *ni le résultat d'un processus irréversible, ni l'aboutissement d'un plan précis concocté longtemps à l'avance.* » [2] ; il aurait été « *l'aboutissement imprévu et improvisé de la radicalisation qui affecta un régime structurellement inmaîtrisable* » [3] ; plus précisément, « *La 'Solution finale' était le résultat d'une suite d'initiatives locales, prises dans le but de résoudre des problèmes ponctuels (la situation chaotique dans les ghettos). Elle ne se développa que graduellement en une vaste action.* » [4] ; en d'autres termes, confrontés à des situations incontrôlables d'ordre sécuritaire (lutte contre la guérilla), démographique, alimentaire et sanitaire (typhus), des responsables locaux auraient, à l'insu de Berlin, eu recours à des solutions radicales et barbares ; ils auraient, à l'occasion et comme poussés par l'urgence et la nécessité, liquidé des populations entières d'ennemis potentiels ou effectifs, de bouches inutiles et de typhiques agonisants puis ils auraient, peu à peu et toujours de leur propre initiative, recouru systématiquement à ces méthodes barbares dans une optique raciale.

Pour notre part, nous avons trouvé trop d'éléments en défaveur de la thèse intentionnaliste pour l'adopter ; nous nous sommes donc ralliés à la thèse fonctionnaliste : il y a d'ailleurs eu dans l'Est européen tant d'affreux massacres de juifs qu'elle n'est pas *a priori* impensable. Toutefois, quelle que soit la thèse qu'on retienne, il reste qu'Hitler y joua un rôle de premier plan : il donna l'ordre du génocide et s'il ne le donna pas et même s'il ignora tout de ce génocide, il fut l'artisan de la persécution et fut (co-) responsable d'une guerre qui allait muter cette persécution en drame affreux. Il est donc indispensable de commencer par dire un mot du personnage.

Quel homme était-il ? Quelles étaient ses idées ou du moins celles auxquelles il souscrivit et qu'il illustra ? Et enfin, quel était l'état de l'Allemagne avant son arrivée au pouvoir ? [5]

**1. Nationaliste romantique, chimérique et chauvin, raciste et, qui plus est, exaltant sa prétendue différence jusqu'au délire [Les racistes y verront peut-être la marque d'un grand-père juif ?], Hitler croyait, comme tant**

[1] Les législations adoptées par divers pays européens et interdisant d'émettre une opinion sur la déportation des juifs sont non seulement grotesques et même du plus haut comique mais contraires au Droit et surtout au simple bon sens car, comme l'avait confirmé le 26/4/1979 la Cour Européenne des Droits de l'Homme (avant de se coucher, elle aussi, devant le Congrès Juif Européen), la liberté d'expression « *vaut non seulement pour les informations ou idées accueillies avec faveur ou considérées comme inoffensives ou indifférentes, mais aussi pour celles qui peuvent choquer ou inquiéter l'Etat ou une faction quelconque de la population..* »

[2] Saul Friedländer, « *L'Allemagne nazie et les Juifs* » (*L'Autre Histoire*, n° 10, février 98, p. 27)

[3] Philippe Burrin commentant dans *Le Monde* du 15/12/87 le colloque international sur le nazisme de décembre 87 à la Sorbonne.

[4] Martin Broszat, cité avec d'autres historiens aussi estimés que Hans Mommsen et Uwe Dietrich Adam par Saul Friedländer en mai 84 au congrès de Stuttgart.

[5] Le jeune lecteur lira peut-être John Toland, « *Hitler* », Laffont, 1983. Il n'oubliera pas que, comme la plupart des historiens, Toland croit à l'extermination des juifs et qu'il est, dès lors, à craindre que son jugement en soit faussé.

d'autres « *grands hommes* », avoir été investi d'une mission quasi divine [6], celle de relever l'Allemagne, victime d'une crise morale, politique (Il y fut pour quelque chose.), économique et sociale très grave. Non seulement il voulait la relever mais il prétendait lui assurer la préséance en Europe continentale, les présumées races supérieures (Aryens et apparentés) dominant les races supposées inférieures (surtout les Slaves). [7]

**2.** Pour mener à bien sa mission, il adopta quelques principes de conduite dont il ne se départit pas :

- Il adopta les idées de Machiavel et même exalta le recours à la violence ; il fut, en outre, un sournois et même un menteur encore qu'il le fut moins qu'un George W. Bush, un Colin Powell ou un Tony Blair. (A l'entendre, chacune de ses exigences était la dernière.)
- Montrant un grand dégoût pour la démocratie, il adopta le « *Führerprinzip* », principe qu'il fit partager par tout un peuple à un degré qui stupéfie encore aujourd'hui en Occident (même en France sous la Ve) : ne réussit-il pas à se faire adulter et même idolâtrer, à se faire identifier au pays et au peuple même ?
- Stratège politique sans vergogne, il soufflait le chaud et le froid et désarçonnait ainsi ses adversaires. Deux des bases de sa stratégie (politique et militaire) étaient le bluff et la surprise : sortant souvent des sentiers battus (Peut-être est-ce là tout simplement la marque du génie ?), il avait raison des gens rationnels et conventionnels qu'on trouve généralement à la tête des sociétés démocratiques.
- Orateur né et prodigieux (encore qu'il travaillât beaucoup ce talent), capable d'enthousiasmer des auditoires composés d'éléments contradictoires et de retourner ses contradicteurs (Certains entraient communistes dans la salle de ses meetings et en sortaient nazis.) ; en privé aussi, il pouvait être séducteur et convaincre la plupart de ses interlocuteurs, quitte, s'il le fallait, à recourir à la violence verbale. (Certains hommes d'Etat, comme le colonel -polonais- Beck, n'ont jamais voulu le rencontrer de crainte d'en sortir brisés et vaincus.) Il porta les méthodes de propagande et d'endoctrinement des masses au niveau d'un art et d'une science. (Il y fut bien aidé par Goebbels.)
- Opportuniste et sachant mettre en veilleuse des idées que, la veille encore, il prétendait essentielles : ainsi, son programme antisémite connut-il des hauts et des bas étonnantes, qui pouvaient donner à penser qu'il avait considérablement infléchi ses positions. (Peut-être était-ce vrai, d'ailleurs, et ce seraient des provocations juives qui l'auraient entraîné à revenir à son idée première ?)
- Enfin, Hitler possédait ou acquit à un degré quasi surhumain (à la lecture de Schopenhauer, peut-être) une volonté farouche, une ténacité inébranlable, une obstination qui, semble-t-il, s'accroissait avec les revers et lui donna un air de force.

**3.** Il avait, bien entendu, des caractéristiques propres antérieures à la révélation de sa mission :

- Il était d'une grande intelligence et d'une grande culture ; c'était un autodidacte boulimique et touche-à-tout : économie, urbanisme, écologie (Il fut un précurseur en matière de lutte contre la pollution industrielle.), santé publique (Il encouragea concrètement la recherche sur le cancer. [8]), transport (Il fit construire un réseau autoroutier ultramoderne [qui, contrairement à ce que disent les historiens, ne s'inscrivait pas dans une optique militaire puisqu'il était plutôt orienté dans le sens Nord-Sud] et il esquissa personnellement la « *Coccinelle* » VW qu'il destinait aux petites gens. [Hitler -les jeunes doivent le savoir-fut un des grands socialistes du XXe siècle et un homme de gauche selon les normes qu'on nous impose aujourd'hui.]), etc. Il avait toutefois, comme beaucoup d'autodidactes, des trous énormes et commit des erreurs incroyables, dues aussi, sans doute, à sa prétention de tout savoir et mieux que tout le monde. (Ainsi n'avait-il rien compris au caractère britannique, ce qui fut manifeste à Dunkerque.)
- Aucune de ses idées n'était originale. Même son racisme était banal et ne différait pas de celui de ses contemporains ; à l'écouter, on pourrait entendre Guillaume II, Churchill ou De Gaulle (La notion de race est omniprésente dans les *Mémoires de guerre* du plus illustre des Français.) ; Hitler n'était pas un théoricien et un concepteur mais un réalisateur et un praticien dont la pensée et l'action étaient cohérentes ; en bref, il était de ces gens dont on dit qu'ils font ce qu'ils disent sans qu'on puisse pour autant affirmer que ce soit là une qualité. [9]

[6] Etait-il croyant ? Il affirma souvent un attachement indéfectible au catholicisme, tout en en critiquant et en combattant, à l'occasion, les structures et la hiérarchie. On notera qu'Hitler aurait versé jusqu'à sa mort l' « *impôt d'église* » à l'église catholique (jusqu'en 1943, selon certains : voyez R. Faurisson, « *Le révisionnisme de Pie XII* », p. 54.)

[7] Nous avons lu, par exemple, qu'un « *Generalsiedlungsplan* » de 1942 prévoyait le déplacement en Sibérie, sur une période de 30 ans, de 31 millions de personnes « *racialement indésirables* » et l'établissement de 10 millions d'Allemands et d'apparentés sur les terres s'étendant de la Pologne au bassin du Dniéper. De là à dire, comme le font certains historiens, que les Allemands avaient résolu de déplacer des masses de Slaves comme certains juifs veulent le faire des Palestiniens (Et pas en 30 ans !), il y a un pas que les gens honnêtes ne feront pas.

[8] Voyez par exemple *VfG*, Heft 2, August 2000, p. 223.

[9] L'affaire des métis français en est l'illustration. On sait qu'en 1920 l'armée française (dans laquelle se trouvaient de nombreux soldats sénégalais) occupa la Rhénanie ; quand elle s'en retira, elle laissa quelques traces dont une quarantaine de métis ; la chose n'était que très normale (Il y avait bien eu en France occupée naissance de quelque 60.000 enfants nés des amours de Françaises et de soldats allemands.) mais, de l'avis général, (Aussi bien, d'ailleurs, en France, en Angleterre, dans le monde juif qu'en Allemagne.) cette quarantaine d'innocents

- Outrancier, carré, tout d'une pièce, intolérant, incapable de composer durablement (*« Pour nous, point de moyen terme ! »*, 1925), manquant de mesure jusqu'à en être ridicule.
- Querelleur, ne pouvant vivre en paix, ayant besoin d'ennemis, ne concevant l'existence que comme une confrontation perpétuelle notamment à la quête d'espace vital (une notion-clé).
- D'une susceptibilité maladive liée à un orgueil insensé, ne supportant pas la contradiction, punissant même ses contradicteurs et ses détracteurs. Bien entendu, il ne supportait pas davantage la raillerie. Ce trait explique beaucoup sa politique antisémite : ainsi qu'en ont témoigné des proches qui le pressaient d'adoucir son attitude, son antisémitisme fut aggravé jusqu'à l'intransigeance par les déclarations, railleries et autres faits et gestes des juifs.
- Aimant la gloire, le décorum, la parade : cela put enchanter ceux qui aiment le son du tambour et les uniformes mais cela effraya les autres, les convainquant un peu plus encore de ce qu'il n'était qu'un énergumène qu'il fallait abattre à tout prix.
- Imprévisible, changeant, plein de contradictions et de conflits internes (tantôt exalté, tantôt déprimé, ce qui indique au moins qu'il cultivait le doute avant de s'enfermer dans une décision déclarée irrévocable). Sur cette base, certains psychiatres (juifs ?) ont diagnostiqué qu'il était fou. (Un homme bienveillant comme Chamberlain pensait qu'il ne l'était qu'à moitié, ce qui lui avait paru suffisant pour le traiter en conséquence c'est-à-dire avec circonspection.) Il ne faudrait certes pas en retenir qu'Hitler n'avait pas de convictions arrêtées : ses doutes portaient plutôt sur les moyens et la méthode.
- Comme il croyait qu'il mourrait jeune et craignait que la mort l'empêche de mener à bien sa mission, l'impatient qu'il était sombra dans la précipitation, ce qui accrut encore le caractère volontairement brutal de sa politique.
- Malgré quoi, il croyait avoir une « *bonne étoile* » et il y croyait tant qu'il se comporta en aventurier.
- Etais-il d'une nature cruelle ? Faisant abstraction du traitement réservé aux juifs, constatons qu'il lui arriva de faire preuve de cruauté, mais sans qu'on puisse affirmer qu'il était d'une nature cruelle. En tout cas, il ne le fut pas plus que ses ennemis, notamment Churchill qui, avec l'accord du Parlement, des grandes Eglises et de la majorité des citoyens britanniques (soumis à un bourrage de crâne adéquat), consacra 40 % du budget de guerre de la Grande-Bretagne à tenter de griller vifs les femmes et enfants allemands. [10] Il reste que -en supposant déjà qu'il n'ordonna pas leur extermination- il déporta les juifs dans des conditions et dans un environnement qui (La suite l'a prouvé.) ne pouvaient qu'entraîner la mort de nombre d'entre eux ; c'est du moins ce qu'on peut penser *a posteriori* mais probablement Hitler n'avait-il même pas conscience des suites inévitables de cette déportation ; on ne peut donc pas affirmer pour autant qu'il voulait leur mort. On pourrait penser *a priori* que le confort voire la survie des juifs ne faisaient pas partie de ses préoccupations encore que, comme nous le verrons, on a des témoignages qui indiquent qu'il condamna les massacres de juifs et de Tziganes que certains lui rapportaient et qu'il les interdit clairement. Sans que cela constitue une tentative pour l'excuser, il faut se replacer à l'époque pour le comprendre : les soldats allemands mouraient au combat par centaines de mille tandis que leurs femmes et leurs enfants étaient brûlés vifs par la RAF ; il faut bien admettre que toute guerre, et particulièrement une guerre totale, affaiblit encore le sens moral voire la sensibilité au point de déprécier la vie humaine, sans qu'on sache même bien laquelle est la moins chère : celle de ses ennemis ou la sienne, tant est grand l'esprit de sacrifice et d'héroïsme chez les hommes qui ont pour tradition de régler leurs différends par la violence. [11]
- On ne peut clore ce point sans relever qu'Hitler pouvait à l'occasion montrer de la grandeur d'âme et avoir des scrupules de conscience que n'eurent pas ses adversaires ; par exemple, il refusa le projet d'attaques-suicide contre l'Angleterre (par fusées V2 pilotées) [12] et, surtout, il refusa le projet de construction d'une bombe atomique. (Il craignait, tout comme d'ailleurs les physiciens juifs réfugiés aux USA et qui y construisirent la première bombe A, une réaction en chaîne détruisant la planète.)

**4.** Plus précisément, sur l'origine de son antisémitisme, on a plusieurs explications. Selon certains, le grand-père paternel de Hitler était juif ; le Führer l'apprit à la suite d'un chantage qu'exerça sur lui un parent. *« Dès lors, la haine forcenée des Juifs devint chez Hitler un cas limite d'une situation névrotique bien connue des psychologues : la haine de soi. (...) L'identification partout et chez tous de l'élément juif va désormais devenir*

---

métis étaient réputés nés d'une inadmissible souillure ; Hitler exigea donc et imposa contre l'avis de son entourage que ces malheureux soient expulsés ou stérilisés. C'est tout lui.

[10] Il y a eu incontestablement de la part des Britanniques tentative et début d'exécution de génocide sur le peuple allemand. Et en l'occurrence, point de distinguo subtil : ce fut intentionnel. On ne se souvient pas avoir lu que ce crime contre l'humanité avait été poursuivi et ses auteurs punis.

[11] Les familiers du Führer n'étaient pas épargnés :

- son neveu, Leo Raubal, frère de Geli Raubal (qu'Hitler aimait tant) fut blessé à Stalingrad et Hitler refusa de le faire évacuer, le condamnant ainsi *a priori* à une mort presque certaine, encore qu'il soit revenu en 1955.
- Hans Hitler, fils de son cousin germain, et Heinz Hitler, fils de son demi-frère Alois, furent tous deux faits prisonniers ; Heinz mourut en captivité.

[12] F. Mora dans *Rivarol*, 4/10/02

*une sorte d'obsession, une nécessité préliminaire à l'élimination totale de cet élément corrupteur.* » (Paul Giniewski). Si les arguments rassemblés sur ce quart de judaïté du Führer nous paraissent convaincants (encore que l'intéressé niât cette ascendance), la suite l'est moins. On peut d'ailleurs faire remarquer qu'Hitler était déjà férolement antisémite quand il fit faire des recherches sur sa généalogie en 1930. [13]

Le plus simple est sans doute de se référer aux explications données par l'intéressé lui-même (ou plutôt sur la plus vraisemblable de ces explications, car il en donna différentes), par exemple dans « *Mein Kampf* » : « [Dans ma jeunesse,] les propos défavorables tenus sur leur compte [celui des juifs] m'inspiraient une antipathie qui, parfois, allait jusqu'à l'horreur. ». A ce stade, on peut faire remarquer qu'à Vienne, dans sa jeunesse, il compta des amis juifs et bénéficia de l'aide matérielle désintéressée de plusieurs philanthropes juifs. Il n'eut apparemment qu'à se louer (et à l'époque, il le fit) de tous les juifs qu'il rencontra. D'ailleurs, selon ses proches, les mots qui le faisaient bondir dans sa jeunesse étaient « *Rouge* » (« *Communiste* ») et « *Jésuite* » mais sûrement pas « *Juif* ». Plus tard, quand il commença à s'intéresser à la chose publique, Hitler se persuada que le marxisme était l'ennemi, de très loin le plus redoutable, de nos sociétés. Il se força, dit-il, à lire la presse marxiste pour mieux connaître « *ceux qui fabriquaient cette collection de canailleries* » qu'étaient les idées marxistes et il découvrit que « *c'étaient tous sans exception, à commencer par les éditeurs, des juifs (...)* Je connaissais enfin le mauvais génie de notre peuple. ». Aussi, confiait-il à un ami en 1919, « *l'éloignement définitif du juif* » (associé au communiste dans le concept de « *judéo-communiste* », concept qui, soit dit en passant, n'est pas non plus d'origine nazie) doit être l' « *objectif ultime* » de l'antisémitisme. [14] Voilà qui nous paraît plus convaincant que l'hypothétique haine de soi juive et propre à mieux faire comprendre la suite.

En fait, à cette époque, la confusion entre communisme et judaïsme était universelle ; on peut citer Churchill lui-même : en 1920 (A l'époque, il était secrétaire d'Etat à la guerre et à l'aviation.), constatant qu'en URSS, la plupart des leaders bolcheviques étaient des « *Juifs athées* », à la notable exception de Lénine (qui n'avait qu'un grand-parent juif, comme Hitler ou Heydrich), il écrivait : « *De plus, l'inspiration principale et le pouvoir de direction viennent des leaders juifs* ». Il relevait aussi (déjà) le fait que les juifs avaient noyauté la police politique, la sinistre Tcheka. [15]

[13] Ce sont des familiers d'Hitler lui-même qui lancèrent ce bruit dans la presse anglaise après son arrivée au pouvoir. Dans les Mémoires qu'il rédigea dans sa cellule à Nuremberg [« *Im Angesicht des Galgens* » (« *Face à la potence* »)], Hans Frank, juriste qui devint Gouverneur Général de Pologne, raconte qu'il fut chargé par le Führer lui-même d'une enquête à ce sujet ; Frank découvrit, dit-il, et rapporta à Hitler que sa grand-mère paternelle, une femme célibataire de 42 ans du nom de Schickgrüber, travaillait comme servante dans une famille juive du nom de Frankenberger (ou Frankenreither) lorsqu'elle donna naissance à un fils (le père du Führer) qui fut déclaré « *illégitime* » à l'état civil. Frank prétendit aussi avoir découvert que le père Frankenberger versa à la mère une pension de paternité pour le compte de son fils (lequel avait 19 ans) depuis la naissance du père du Führer jusqu'à sa quatorzième année [année de la majorité religieuse ou *Bar-Mitsva* dans le judaïsme]. Frank se référât également à une correspondance entre les Frankenberger et la grand-mère, laquelle correspondance, résume Toland (auquel nous empruntons ces détails et qui, précisons-le, est de ceux qui doutent de la réalité de cette filiation juive de Hitler), « *sous-entendait de façon générale que l'enfant de la femme Schickgrüber avait été conçu dans des circonstances qui justifiaient la pension de paternité versée par les Frankenberger* ». Frank aurait terminé son rapport en déclarant avec regret que l'on ne pouvait rejeter l'éventualité que le père de Hitler fût demi-juif. Hitler contesta vivement ces conclusions en affirmant qu'il tenait de son père (mort alors qu'Hitler n'avait même pas 14 ans) et de sa grand-mère (morte 40 ans avant sa naissance) qu'elle avait fait chanter ses employeurs. C'est effectivement bien possible mais, de toute évidence, Hitler n'en savait rien du tout ; si sa grand-mère n'a pas été engrossée par un juif, il est à peu près sûr, par contre, qu'elle avait couché avec un juif et lui avait extorqué de l'argent, ce qui n'a rien de glorieux pour personne et doit même être fort déprimant pour un antisémite. Toute sa vie, paraît-il, Hitler fut torturé par le doute et c'est peut-être bien cela qui est important.

Toutefois, cette thèse est contestée par beaucoup. Outre Toland, on peut aussi citer Ian Kershaw (« *Hitler 1889-1936* », Flammarion, 1999) qui n'y croit pas du tout. Pour lui, l'histoire de Frank « *ne tient pas debout* » car on n'a rien pu en vérifier. « *Dictées à l'époque où il attendait d'être pendu, et où il se trouvait manifestement en proie à une crise psychologique, les Mémoires de Frank fourmillent d'inexactitudes et doivent être utilisées avec prudence. Pour ce qui est du préputé grand-père juif de Hitler, ils sont dénués de valeur.* » Soit dit en passant, Kershaw ne croit pas davantage à la paternité de Hitler. (Durant la Grande Guerre, une Française de l'Aisne lui aurait donné un fils : Jean-Marie Loret.) Voyez aussi le livre de Rosenman et aussi l'article de François Kersaudy dans *Historia*, avril 98. Pour notre part, nous ne pourrions comprendre que Frank, qui était retourné au catholicisme, ait pu, « *face à la potence* », inventer toute cette histoire dont l'origine, il faut le rappeler car les historiens l'oublient, est à chercher dans la parenté même de Hitler et non chez Frank.

[14] A. Guionnet a publié (et commenté) le texte intégral de cette « *Lettre à Gemlich* » dans *Revision*, n° 95, mai-juin 2002 ; cette lettre, datée du 16/9/1919 et adressée à son ami Gemlich, est le premier écrit connu de Hitler ; parlant du juif, Hitler dit : « *Tout ce qui pousse l'homme à l'élévation, que ce soit la religion, le socialisme, la démocratie, n'est pour lui [le juif] qu'un moyen de parvenir à son objectif : satisfaire sa soif d'argent et de domination.* » Hitler précise en outre qu'il y a deux formes d'antisémitisme :

- l'antisémitisme émotionnel qui conduit au pogrom et qu'il rejette ;
- l'antisémitisme de raison auquel il adhère : « *L'antisémitisme de raison doit cependant conduire à une lutte légale selon un plan établi et à la suppression des priviléges du juif, en lui conférant le statut d'étranger vivant parmi nous (législation sur les étrangers). Son objectif ultime doit être l'éloignement définitif du juif en général.* » Cette dernière phrase mérite d'être reproduite en allemand car elle démontre clairement qu'à cette époque du moins, Hitler ne voulait nullement exterminer les juifs mais les éloigner : « *Sein letztes Ziel aber muss unverrückbar die Entfernung der Juden überhaupt sein.* » Il va sans dire mais disons-le quand même que cette phrase donne l'occasion aux prêtres et autres historiens d'une malhonnêteté de plus par la traduction de « *Entfernung* » par « *élimination totale* » (comme le fait Hilberg dans son édition française) voire « *extermination* ».

A noter aussi dans ce commentaire de A. Guionnet l'idée que le judaïsme était moins bien implanté en Allemagne que dans beaucoup d'autres pays mais que la lutte contre ce danger obtint en Allemagne le succès qu'on sait du fait qu'elle constitue un élément « *fédérateur* » puissant.

[15] Mark Weber dans *The Journal of Historical Review*, jan/féb 94.

Par ailleurs et en homme de son temps c'est-à-dire « *politiquement correct* », Churchill traitait les Arabes de « *vauriens* », les Egyptiens de « *sauvages dégénérés* », les Noirs africains de « *nègres* » et de « *babouins* », etc. (Rivarol, 24/6/94). Il avait, en 1906, en tant que secrétaire d'Etat à l'Intérieur, fait étudier un plan de stérilisation forcée applicable à certaines catégories de Britanniques. (Les Américains, eux, mirrent

En dehors de l'URSS, le moins qu'on puisse dire est que les juifs (ou supposés tels) [16] à la tête des communistes montant à l'assaut des démocraties existantes ou naissantes (ou du moins à l'assaut de l'ordre établi) étaient fort bruyants et voyants : à Berlin, c'étaient Karl Liebnecht et Rosa Luxemburg ; en Hongrie, c'était Bela Kun (On relevait aussi que sur les 32 commissaires de l'éphémère République soviétique de Hongrie, 25 étaient juifs.) ; en Bavière, parmi les révolutionnaires de la *Räterepublik* en 1919, c'étaient Kurt Eisner, Ernst Toller, Eugen Leviné, Edgar Jaffé, Gustav Landauer, Eric Mühsam.

Citons encore pour illustrer l'accusation de collusion entre judaïsme et communisme, ce grand Français et chrétien que fut le maréchal Lyautey et qui disait en 1921 : « *C'est sans doute un grand mal que nous ayons gagné la guerre. Nous n'avions qu'une chance de nous redresser, de faire un bloc européen contre toutes les infiltrations judéo-bolcheviques, c'était avec l'Allemagne.* »

Cette association ne s'opposait d'ailleurs nullement à l'association du judaïsme avec la ploutocratie occidentale : l'ennemi, on le sait bien, a le don d'ubiquité. (On pouvait d'ailleurs citer les noms de milliardaires rouges.) Hitler finit même par assimiler le judaïsme à la démocratie, au parlementarisme, à l'individualisme (tous notions pourtant étrangères au judaïsme), etc., bref à tout ce qu'il combattait. Nous sommes souvent ainsi : nous nous plaisons à noircir notre pire ennemi, fût-ce avec une mauvaise foi que nous ne cherchons même pas à cacher et jusqu'à finir par être notre propre dupe. (Serait-ce notre cas ?) Ce qu'il faut retenir, c'est que l'antisémitisme hitlérien naquit, semble-t-il, de la première de ces associations. En fait, cette accusation de collusion entre le judaïsme et le bolchevisme ne faisait que s'ajouter à un antisémitisme classique (pré-communiste) qui était universel et auquel Hitler succomba (inévitablement ?) par la suite ; on peut en donner des exemples à l'infini. La plupart des hommes célèbres que les peuples de la Terre se flattent d'avoir engendrés comme Cicéron, Luther, Franklin, Voltaire ou Jaurès étaient antisémites ; s'il fallait supprimer de la partie historique du *Larousse* les noms des antisémites virulents qui s'y trouvent, on la réduirait pratiquement aux seuls noms de lieux. Mais limitons-nous à la Belgique et à l'époque qui nous concerne :

- Le comte de Baillet-Latour, président (belge) du Comité International Olympique, qui obtint que les juifs allemands ne soient pas exclus des Jeux de Berlin de 1936, écrivait fin 33 à Avery Brundage (déjà là) : « *Personnellement, je n'aime ni les Juifs ni leur influence (...) Je sais qu'ils ont l'habitude de pousser les hauts cris bien avant d'avoir des raisons valables de le faire. J'ai toujours été frappé de constater que l'opinion publique ne s'est jamais émuée autant de toutes les horreurs survenues par exemple en Russie bien que celles-ci aient été autrement plus barbares que tout ce que l'Allemagne a pu connaître. Et cela pourquoi ? Parce que, à l'époque, la propagande n'avait pas été menée d'une manière aussi habile.* » [17]
- Ceci illustre le fait que même les défenseurs les plus vigoureux des droits des juifs n'étaient pas exempts de préventions qui, aujourd'hui, seraient à coup sûr taxées d'antisémitisme et leur vaudraient la prison.
- On peut également citer le célèbre auteur de romans policiers, Georges Simenon : jeune journaliste à Liège dans les années 30, il rédigea une série d'articles d'un antisémitisme délivrant tel qu'aujourd'hui, il finirait en prison, lui aussi ; faussement contrit, il devait déclarer après la guerre : « *Je dois reconnaître que je n'ai jamais rencontré de Juif qui sentit mauvais.* »

un tel plan en application entre les deux guerres et même après la dernière guerre !) En 1920, il fit bombarder aux gaz des tribus afghanes et kurdes, « *des tribus sans civilisation* ».

Pour compléter ce tableau, voici quelques extraits de déclarations de Churchill publiés dans *Power* (d'Ernst Zündel), n° 284 du 28 novembre 2002, p. 2-3, d'après le quotidien britannique *The Guardian* du 28 novembre 2002 :

- « *La multiplication contre nature et de plus en plus rapide des faibles d'esprit et des malades psychiatriques, à laquelle s'ajoute une diminution constante des êtres supérieurs, économies et énergiques, constitue un danger pour la nation et pour la race qu'on ne saurait surestimer... Il me semble que la source qui alimente ce courant de folie devrait être coupée et condamnée avant que ne s'écoule une nouvelle année.* » (Churchill à Asquith, 1910)
- « *Je ne comprends pas la pruderie que l'on manifeste envers l'utilisation du gaz. Je suis profondément favorable à l'utilisation de gaz-poison à l'encontre de tribus barbares.* » (Dans un courrier écrit lorsqu'il était président du Air Council, 1919)
- « *Je ne prétendrai pas que, si j'avais à choisir entre le communisme et le nazisme, je choisirais le communisme.* » (Dans un discours à la Chambre des Communes, automne 1937)
- « *Je ne suis pas d'accord pour dire (...) qu'on a fait un grand tort aux Indiens d'Amérique ou aux noirs d'Australie (...) du fait qu'une race plus forte, une race d'un niveau plus élevé (...) s'y est introduite et s'y est installée.* » (Churchill s'adressant à la Commission royale de la Palestine, 1937)
- « *On peut ne pas aimer le système d'Hitler tout en admirant les résultats qu'il a obtenus pour sa patrie. Si notre pays devait être vaincu, j'espère que nous trouverions un homme aussi admirable pour nous redonner courage et nous faire retrouver notre place au milieu des nations.* » (Extrait de ses *Great Contemporaries*, 1937)
- « *Ce mouvement chez les juifs n'est pas nouveau. De l'époque de Spartacus-Weishaupt à celle de Karl Marx, jusqu'à Trotsky (Russie), Bela Kun (Hongrie), Rosa Luxemburg (Allemagne) et Emma Goldman (Etats-Unis) (...) cette conspiration mondiale destinée à détruire la civilisation pour reconstituer une société fondée sur la stagnation, sur la malveillance et l'envie et sur une impossible égalité n'a fait que croître. Elle a été derrière tous les mouvements subversifs du XIXe siècle; et à présent, pour finir, cette bande de personnages extraordinaires issus de la pègre des grandes villes d'Europe et d'Amérique a empoigné le peuple russe par les cheveux pour devenir pratiquement les maîtres incontestés de cet énorme empire.* » (Extrait de l'article *Zionism versus Bolshevism* dans l' *Illustrated Sunday Herald*, février 1920)

[16] C'est là une chose tout à fait révoltante : pour les uns (certains antisémites) et les autres (rabbins, ...), certains êtres naîtraient juifs et le resteraient quoi qu'ils fassent.

[17] Ben Elissar, « *La diplomatie du IIIe Reich et les Juifs 1933-1939* », Ch. Bourgois, 1981.

- Restant dans l'édition, nous citerons aussi Hergé, le célèbre dessinateur de BD : il donna parfois deux versions de certains épisodes des aventures de Tintin, la première, celle d'avant-guerre, reflétant clairement l'antisémitisme populaire de l'époque.
- *Le Soir* du 21/10/94, commentant le livre de Jan Velaers et Herman Van Goethem sur Léopold III [18], dit : « *L'ouvrage des deux universitaires anversois fait aussi apparaître un roi sensible aux accusations du temps à l'encontre du monde juif et de la franc-maçonnerie.* ». Et pourquoi donc le roi des Belges n'aurait-il pas été antisémite ? Comme le même journal le rappelle le 12/8/95, le plus célèbre des hommes politiques wallons, le socialiste Jules Destrée (mort en 1936), était lui-même antisémite (et raciste) : à sa décharge, note Jean-Philippe Schreiber, chercheur juif du FNRS, il faut dire que « (...) l'antisémitisme fait partie du bagage intellectuel du temps. » [19]

En fait et comme nous l'avons déjà dit, aucune des idées d'Hitler n'était originale mais, plus tard, il était inévitable qu'il cherchât à imaginer une théorie globale plus personnelle, encore que simple synthèse d'idées disparates. Bien après « *Mein Kampf* », Hitler tenta de préciser sa « *Weltanschauung* » (« *conception du monde* ») en faisant des emprunts à Gobineau, Darwin, Dühring et d'autres et en les combinant : la vie n'était qu'une lutte pour l'espace vital, cette lutte constituant aussi la base de l'évolution ; en sortirait vainqueur, le peuple soucieux de la conservation de sa race et de son précieux sang et qui saurait les préserver de l'apport négatif de races et de sangs inférieurs, faute de quoi le juif, ce « *maître de l'empoisonnement international et de la corruption des races* », ferait alors son entrée, déracinant et corrompant tout à fait le peuple supérieur. Bien qu'Hitler se référa constamment à cette théorie, on peut toutefois penser que l'association première entre marxisme et judaïsme fut davantage à l'origine de l'antisémitisme hitlérien que le racisme, l'antisémitisme classique ou toute autre idée.

D'ailleurs, si le racisme de Hitler envers les noirs, par exemple, (racisme qu'il partageait avec ses ennemis, notamment les Américains, dont l'armée était raciste et ségrégationniste) était « *génétique* », il était d'avis que, « *anthropologiquement, les juifs ne réunissent pas les caractères qui feraient d'eux une race unique* » ; pour lui, ils constituaient une « *race mentale* » façonnée par ce que nous appelons aujourd'hui le « *milieu* » et qui était, de ce fait, plus homogène qu'une race fondée sur les gènes au point d'être inassimilable et qu'il ne convenait d'ailleurs pas d'assimiler car le judaïsme était un élément corrupteur. [20]

On notera enfin qu'il est pour le moins abusif d'affirmer qu'Hitler tenait les juifs pour des « *sous-hommes* » ; bien entendu, on trouvera bien ça et là dans ce qu'il a dit de quoi alimenter cette fable, mais, sous l'effet de l'émotion du moment, il a tout dit, y compris le contraire (sans compter que, d'une part, il évolua constamment comme tout un chacun et, d'autre part, il était souvent confus, ce qui permet de lui prêter tout ce qu'on désire lui prêter) ; il lui est même arrivé de tenir sur les juifs des propos flatteurs : il pensait, notamment, que les Allemands non juifs ne pouvaient être mis en compétition avec les juifs, car ceux-ci, plus malins, les aplatisraient (ce qui, il est vrai, pourrait peut-être constituer une pensée raciste). La vérité pourrait être qu'il ne méprisait pas les juifs mais, tout simplement, les redoutait, ce qui n'est pas la même chose. [21]

**5.** Il nous faut aussi dire un mot sur l'état de l'Allemagne au lendemain de la guerre 14-18, ce qui nous permettra de comprendre un peu mieux l'antisémitisme nazi. On a peine à s'imaginer aujourd'hui le marasme social, économique et politique dans lequel se trouvait l'Allemagne après la guerre 14-18, marasme propre à susciter un besoin d'ordre à tout prix. Ce marasme était issu en grande partie des souffrances et des frustrations dues à la guerre et à la défaite, du traité léonin et inique de Versailles (lequel, en fait, ne mit pas fin à la guerre dans l'esprit de beaucoup d'Allemands) mais aussi des tentatives de prise du pouvoir par les communistes. Certes, l'Allemagne se redressa de façon spectaculaire dans les années 20 (ce qui mit Hitler et ses semblables sous l'éteignoir) mais la crise de 1929 la replongea dans une dépression propice à tous les abandons et à toutes les

[18] Jan Velaers et Herman Van Goethem, « *Leopold III : De Koning, het land, de oorlog* », Lannoo, 1994.

[19] L'Institut Jules Destrée a vivement protesté contre cette accusation d'antisémitisme, lequel antisémitisme, on le sait maintenant, est le plus grave des péchés mortels : « (...) Puis, plus tard, en pleine montée du nazisme, il [Destrée] accorda son patronage à un livre qui dénonçait les persécutions des israélites allemands par les hitlériens. (...) ». Quel que soit le sujet traité, il est vraiment difficile d'accéder à la vérité.

[20] Les noirs admis dans l'armée américaine étaient maintenus dans des rangs subalternes et affectés à des tâches peu ragoûtantes (ramassage des morts, nettoyage, transport d'essence, etc.). La journée finie, les soldats blancs sortaient de nos collèges et lycées réquisitionnés et transformés en casernes et s'en allaient voir les filles ; pendant ce temps, les soldats noirs restaient consignés ; les Français et Belges qui ont connu l'après-guerre se souviennent de ces pauvres bougres regardant le monde extérieur derrière les grilles de ces lycées-casernes ; mais il ne faudrait pas se décharger sur le dos des Américains car, quand le service appelait l'un de ces noirs à sortir de la caserne, les femmes européennes rentraient en courant à la maison de craindre de se faire violer [par un noir]. Hitler n'était pas plus raciste que ses adversaires ; certes, il méprisait les noirs autant qu'un Churchill ou un Roosevelt (Ce racisme s'expliquait –en partie– par le ressentiment que les Allemands avaient contre les troupes de noirs africains que la France avait envoyées occuper la Ruhr dans les années 20 et qu'ils accusaient de brutalités innombrables.) ; s'il méprisait les Slaves et les juifs (race mentale) plus qu'un Churchill et un Roosevelt, par contre, il avait davantage qu'eux de la considération pour les Arabes et les jaunes.

[21] Hitler ne partageait pas l'antisémitisme radical de Goebbels envers les juifs oubliés-européens ; il parlait même avec chaleur du compositeur Gustav Mahler ou du cinéaste Max Reinhardt (Max Goldmann) et concédait que dans leurs interprétations, les juifs étaient souvent « *pas mauvais* ». (Journal de Goebbels le 22/12/40 selon David Irving, « *Goebbels. Mastermind of the Third Reich* », Focal Point Publication, London, 1996)

capitulations en matière de démocratie, de légalité voire de simple bon sens. Estimant à tort (mais c'était dans l'air du temps) qu'il n'avait d'autre choix qu'entre le (« *judéo*-») communisme et le nazisme, il choisit ce dernier et s'y abandonna jusqu'à l'ivresse. [22]

[22] Quel est finalement le jugement moral qu'on peut porter sur cet homme peu commun que fut Hitler ? Nous voudrions, pour notre part, faire trois remarques :

- Il est grand temps que les juifs cessent d'imposer au monde entier leur point de vue, qui plus est par des procédés odieux. C'est là notre « *Delenda Cartago* ».
- Il est grand temps qu'on cesse de tout juger en termes de bien et de mal et que, au moins de temps en temps, on le fasse en termes de normal et d'anormal.
- Il est grand temps qu'on cesse de juger (en tous cas, d'accabler) les hommes qui nous ont précédés ; en fait, juger un homme, c'est juger une époque ; Hitler n'échappe pas à cette règle et, comme l'a dit Hilberg (*Le Soir*, 4/3/94), il était « *fils de son temps* » ; quant à juger une époque, c'est là une chose stupide car elle reviendrait à nier que l'homme soit le fruit d'une évolution, laquelle, a d'ailleurs affirmé Darwin, n'est heureusement pas encore terminée.

Nos historiens-prêtres ont particulièrement accablé Pétain et Hitler.

Qu'on ait jugé le maréchal Pétain il y a 60 ans, soit ; mais comment peut-on juger cet homme aujourd'hui quand on sait qu'il aurait eu, enfant, un professeur de latin qui avait fait la campagne d'Egypte avec Bonaparte ?

Quant à Hitler, lorsqu'il rédigea le programme de son parti en 1920, l'esclavage des noirs n'avait été légalement supprimé aux USA que 55 ans auparavant ; l'armée américaine dont l'intervention fut déterminante dans la défaite de Hitler était ségrégationniste ainsi que nous venons de le voir ; les noirs américains n'obtinrent le droit de vote USA qu'en 1957 soit 12 ans après la mort du Führer ; né en 1946 dans l'Arkansas, Bill Clinton avait alors 11 ans ; enfant précoce et surdoué, il est vrai, Clinton avait déjà jeté sa gourme quand le premier noir put entrer -non sans difficulté, d'ailleurs- dans l'université de l'Etat voisin du Mississippi ; c'était en 1962, seulement 7 ans avant que le premier homme (un blanc) mette les pieds sur la lune ! On pourrait continuer dans ce registre toute la nuit et bien étonner nos jeunes lecteurs. Dans ces conditions, il devrait leur apparaître que la poursuite de la diabolisation d'Hitler (tout à fait normale et compréhensible il y a 60 ans) est une imbécillité sans nom. Plus que jamais, il leur apparaîtra que penser, c'est dire non (selon Alain), dire non à l'interdit juif, non au mensonge juif, non au bourrage de crâne juif, non à la censure juive, non à la police juive de la pensée.

Alors, quel jugement doit-on porter sur Hitler ? Que le jeune lecteur porte le jugement qu'il voudra. Quant à nous, après avoir acquis la certitude que les chambres à gaz étaient un bobard, nous allons chercher à en savoir plus sur la déportation des juifs.

## II. LA POLITIQUE ANTISEMITE ALLEMANDE AVANT 1939

Selon Hitler, les juifs constituaient un **corps étranger** aux sociétés qui les avaient accueillis ; ils nuisaient à l'unité et à la prospérité de ces sociétés et les corrompaient même. Le programme nazi du 24/2/1920 prévoyait donc que les juifs ne pouvaient être citoyens allemands (« *Staatsbürger* »), vu qu'ils ne faisaient pas partie du peuple allemand (« *Volksgenosse* »), c'est-à-dire de ceux qui étaient de sang allemand (« *deutschen Blutt* »). Par ailleurs, les juifs tombaient sous le coup de dispositions plus générales du programme, dispositions non spécifiquement antijuives mais visant les non-Allemands, qui ne pouvaient exercer une fonction publique. Le programme prévoyait également l'expulsion de tous les étrangers entrés en Allemagne après le 2/8/1914, pour l'essentiel des juifs polonais, **les juifs allemands n'étant donc en aucune manière concernés par ce point**, contrairement à ce que les historiens veulent nous faire croire.

Ce programme peut paraître inacceptable, mais on notera que l'immense majorité des Israélites et même des juifs de la Diaspora trouvent normal qu'Israël ait une politique de la citoyenneté tout à fait semblable et même pire que celle des nazis et cela ne fait hurler personne. [1]

Enfin, à partir de 1939, Hitler a considéré que les juifs constituaient en outre une **minorité belligérante** adverse de l'Allemagne, minorité d'autant plus dangereuse qu'elle était censée participer aux hostilités sous la forme d'une « *cinquième colonne* » à l'arrière de la ligne de feu.

Pourquoi cette aggravation du statut des juifs ? [2]

Quand les nazis arrivèrent au pouvoir le 30/1/33, l'Allemagne vivait depuis longtemps dans un climat de violence (dont nazis et [« *judéo-* »] communistes étaient les principaux responsables, mais qui -N'exagérons pas.- n'avait rien de commun avec, par exemple, le climat de violence que connaît aujourd'hui l'Algérie ou la Palestine). Par exemple, lors de la dernière campagne électorale, des individus (dont des juifs) avaient été molestés, mais sans qu'on pût raisonnablement parler de pogroms. D'ailleurs, homme d'ordre par excellence, Hitler s'employa aussitôt à faire cesser ces exactions et à rassurer l'opinion internationale et plus particulièrement l'opinion publique juive. Ainsi, dès le 2/2/33, soit 3 jours après l'arrivée des nazis au pouvoir, la *Wilhemstrasse* (ministère des Affaires étrangères) remettait à un correspondant de journaux juifs américains et anglais une déclaration destinée à dissiper l'inquiétude des milieux juifs ; elle précisait :

« *Le gouvernement allemand désire garantir à tous les citoyens allemands la paix et l'ordre et il n'est nullement dans ses intentions de se lancer dans des expériences insensées* ».

Une semaine plus tard, le 7/3/33, le vice-chancelier von Papen déclarait de son côté :

« *Les citoyens juifs de l'Etat allemand peuvent être assurés qu'ils seront traités comme le sont tous les bons citoyens* ».

Bref, on était loin d'appliquer le programme de 1920. Malgré ces déclarations rassurantes et bien d'autres, la forte hostilité à Hitler de la presse internationale ne changea pas. Les autorités anglaises et américaines, reconnaissant les efforts faits par Hitler, tentèrent de calmer les milieux juifs ainsi que la presse qu'ils contrôlaient ; ceux-ci n'écouteront rien et même amplifièrent leur campagne, criant à la « *persécution antisémite* », ce qui était non pas exagéré mais tout simplement de mauvaise foi. Certains correspondants (juifs, bien entendu) de journaux anglo-saxons racontaient que la Sprée (qui -C'est le genre de choses qu'on n'enseigne plus dans les écoles.- arrose Berlin) charriaît de cadavres de juifs assassinés ; les mêmes accusèrent les nazis d'avoir mis le feu au Reichstag. Enfin, comme si leur campagne haineuse et injuste n'était déjà pas suffisamment préjudiciable pour tous, ils passèrent aux actes et firent le geste qu'il ne fallait pas faire, le geste irréparable qui allait déclencher une épreuve de force, une escalade insensée qui aboutirait à Auschwitz. Ainsi, le 24/3/33, alors que Hitler, arrivé au pouvoir deux mois plus tôt, n'avait pris encore aucune mesure antijuive -bien au contraire, ainsi que nous l'avons vu-, certains éléments sionistes -sans l'accord, il est vrai, de l'organisation sioniste mondiale, qui ne se rallia au mouvement qu'en août 33- décrétèrent le boycott commercial et financier de l'Allemagne ; rapportant la chose, le *Daily Express* (qui, à l'époque, tirait à 4 millions d'exemplaires) titra sur sa une :

« *Les juifs déclarent la guerre à l'Allemagne*

« *Les juifs du monde entier s'unissent*

« *Boycott des marchandises allemandes* »

[1] On notera même qu'au procès de Nuremberg, Streicher put affirmer sans être démenti que les nazis avaient pris exemple sur les juifs : c'était grâce à de telles lois, affirmait-il, que le peuple juif avait survécu.

Haïm Cohen, qui fut juge à la Cour suprême d'Israël, ne disait rien d'autre (sauf qu'il contestait implicitement que le mauvais exemple vint des juifs) :

« *L'amère ironie du sort a voulu que les mêmes thèses biologiques et racistes propagées par les nazis et qui ont inspiré les infamantes Lois de Nuremberg, servent de base à la définition de la judaïcité au sein de l'Etat d'Israël.* » (d'après Roger Garaudy)

[2] La grande erreur de Hilberg (et des historiens intentionnalistes) est de croire que les diverses mesures dont furent victimes les juifs et dont la dernière était, affirme-t-il, leur mise à mort, faisaient partie d'un plan cohérent établi de longue date et mis en application de façon progressive : c'est puéril de sa part. La marginalisation et l'incitation à l'exil des années 30 étaient des mesures de temps de paix ; la déportation et les massacres (même à caractère génocidaire) des années 40, des mesures et des conséquences de la guerre : il y a une discontinuité évidente dans la politique antijuive de Hitler. En d'autres termes, il n'y aurait sans doute jamais eu de déportation s'il n'y avait pas eu de guerre et, surtout, si ce n'était pas les juifs qui avaient pris l'initiative de déclarer la guerre à l'Allemagne.

L'article précisait :

« Tous les juifs de par le Monde s'unissent pour déclarer une guerre économique et financière à l'Allemagne. (...) Tous les juifs se dressent avec indignation face aux attaques des nazis contre les juifs. (...) Des résolutions ont été prises par le monde juif des affaires visant à couper toute relation commerciale avec l'Allemagne. (...) L'Allemagne est un gros emprunteur sur les marchés financiers, sur lesquels marchés l'influence des juifs est considérable. (...) Un boycott concerté des acheteurs juifs pourrait causer de grands dommages aux exportations allemandes. (...) » [3]



Ci-contre la photo de la une du Daily Express du 24 mars 1933.

Les historiens minimisent généralement ces déclarations tonitruantes et irresponsables (si l'on pense aux malheureux juifs du Reich). Il n'en est pas moins vrai que quelques jours plus tard (le 1/4/33), les Allemands organisèrent -assez mollement, d'ailleurs- le boycottage des magasins, des produits, des médecins et des avocats juifs et que la précipitation dans laquelle furent prises ces mesures indique bien que c'étaient des **représailles**. Les auraient-ils prises sans cette déclaration de guerre juive ? On peut penser -mais, bien entendu, sans rien pouvoir affirmer- qu'Hitler aurait, de toute façon, appliqué son programme antisémite mais plus posément et avec plus d'humanité. Les juifs auraient même peut-être bien dû quitter massivement l'Allemagne, du moins les juifs immigrés de fraîche date mais dans des circonstances beaucoup moins dramatiques et iniques. La campagne internationale antiallemande n'eut qu'un résultat : exaspérer Hitler et développer un climat de haine et de violence au préjudice des malheureux juifs allemands, lesquels protestaient d'ailleurs avec indignation contre cette déclaration de guerre économique à

l'Allemagne, c'est-à-dire à eux-mêmes ; par exemple, l'un de leurs dirigeants, Jacob Rosenheim, la qualifiait même de « *quasi-crime contre l'Humanité* » et traitait ses instigateurs de « *soi-disant amis dépourvus de clairvoyance* ».

[3] Ce boycottage a dû revenir en mémoire à ceux qui ont lu dans *Le Monde* du 25/12/92 que :

- Les membres du CJM (Congrès juif Mondial) avaient le 22/12/92 fait part de leur inquiétude face à la (prétendue) montée du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie en Europe et en particulier en Allemagne.
- Ils avaient toutefois jugé « *inappropriées* » des mesures de boycottage du tourisme ou de l'économie de ce pays (dont les dirigeants, a dit Jean Kahn, président du Congrès Juif Européen, avaient, en l'occurrence, un comportement décevant.)

On en tirera les conclusions suivantes :

- Certains leaders juifs ont proposé un boycottage. D'ailleurs, quelques jours auparavant, Mme Shulamit Aloni, ministre israélien de l'éducation, avait suggéré « *d'inviter les juifs du monde entier à commencer par ceux d'Israël- à boycotter l'Allemagne et ses produits si un terme n'était pas mis rapidement aux manifestations racistes.* »
- L'ensemble des leaders juifs du monde ont annoncé qu'ils en avaient parlé, ce qui a valeur d'avertissement aux Allemands (et aux autres peuples).

Les exemples de semblable comportement de la part des représentants des communautés juives ne sont pas rares : ils sont perçus par tous les Terriens comme une forme d'arrogance et de culot également intolérables (« *Faites comme je dis et pas comme je fais.* ») et on peut penser que leur seul résultat est d'entretenir l'antisémitisme. Ce fut au moins le cas en 1933 : le boycott fut un échec sur le plan commercial mais il déclencha un processus qui se termina tragiquement.

Il va de soi que, par contre, le boycottage par les non-juifs des produits juifs est inadmissible et, en début 2003, la presse a rapporté que le premier ministre français Jean-Pierre Raffarin venait de fermement condamner les appels au boycottage de la coopération avec les facultés israéliennes et souligné que les appels au boycottage de produits d'origine israélienne étaient passibles de la correctionnelle.

Le boycottage des juifs par les Allemands ne dura qu'un seul jour voire une demi-journée (Les historiens nous cachent généralement ce fait.) mais la mécanique était enclenchée et le 7/4/33, en même temps qu'il entreprend d'asseoir son pouvoir en quelques semaines (notamment par le démantèlement des structures fédérales de l'Allemagne, la mise au pas des syndicats ouvriers et autres ainsi que des partis politiques), Hitler promulgue une loi réservant l'accès à la fonction publique aux citoyens allemands, à l'exclusion des non-Aryens, c'est-à-dire de diverses minorités dont les juifs constituent la principale. Le même 7 avril, les avocats non aryens sont exclus du barreau ; le 22/4/33, les médecins non aryens ne sont plus reconnus par les caisses-maladie et le 25/4/33 est décidée une limitation du nombre d'étudiants non aryens dans l'enseignement secondaire et universitaire au prorata de la population non aryenne (instauration d'un *numerus clausus*).

En Juillet 35, les non-Aryens sont exclus de l'armée allemande.

En septembre 35, au congrès de Nuremberg, Hitler fit adopter les célèbres lois dites de Nuremberg dont la principale réservait aux Allemands et « apparentés » la qualité de « *citoyens du Reich* » ; les juifs, n'étant pas considérés comme Allemands ou apparentés, perdaient *ipso facto* la citoyenneté allemande. Il leur était en outre interdit d'entretenir des relations sexuelles, hors ou dans le mariage, avec les Allemands de façon que fût assurée la « *protection du sang et l'honneur allemands* ». Toutes ces lois, tout particulièrement celle qui touchait au sexe, firent scandale et relancèrent l'agitation antiallemande dans le monde (juif), agitation qui, on le notera, n'avait jamais cessé, ne cessant du même coup d'alimenter l'antisémitisme hitlérien.

On présente les lois que décréta Hitler en l'occurrence, comme antisémites : c'est là un raccourci. En fait, Hitler, ayant estimé que les juifs constituaient un élément inassimilé et inassimilable, en tirait la conclusion qu'ils n'étaient pas des Allemands et qu'ils n'avaient donc pas le droit de participer à leur vie : c'étaient des étrangers et ils devaient être traités en conséquence. Il est universellement admis que ceux qui sont considérés comme des étrangers ne puissent bénéficier des mêmes droits que les nationaux : pour ne prendre qu'un exemple, il est rarissime qu'ils aient le droit de vote, même lors d'élections locales ; de même, les étrangers n'ont généralement pas accès à la fonction publique. Les Palestiniens (mahométans ou chrétiens) ne sont pas davantage traités comme des citoyens de plein droit par les Israéliens (juifs) sans que cela émeuve le moins du monde nos moralistes. [4]

Les Lois de Nuremberg ne visaient donc nullement à abaisser les juifs mais à promouvoir les Aryens ; c'étaient des lois typiques d'apartheid, qui, bien que déplorables, ne visaient pas à donner aux juifs un statut de sous-homme ou de sous-citoyen mais à obliger les uns et les autres à vivre et -Pourquoi pas ?- prospérer séparément. Les juifs, en quelque sorte, étaient déchus de la citoyenneté allemande mais élevés à la citoyenneté juive. Par exemple, ces lois interdisaient aux juifs de hisser le drapeau allemand (depuis peu, à croix gammée) mais les autorisaient à hisser les couleurs sionistes (bleu-blanc avec l'étoile de David). Malheureusement, la suite était franchement inacceptable : comme pareille cohabitation entre une majorité écrasante et une minorité très faible est une vue de l'esprit, les majoritaires se déclaraienr uniques propriétaires du sol sur lequel vivaient les uns et les autres et demandaient donc en même temps aux minoritaires de se chercher un autre territoire dans un délai raisonnable.

Il est à noter qu'Hitler, à la grande fureur de Goebbels, recommandait de la douceur dans la mise en application des Lois de Nuremberg ; ainsi, Goebbels note-t-il dans son journal qu'il a entendu Hitler dire à ses *Gauleiters* le 17/9/36 que, « *avant tout* », il ne devait pas y avoir d'excès contre les juifs. Une semaine plus tard, il note avoir entendu Hitler répéter la chose auxdits *Gauleiters* à l'hôtel de ville de Munich : « *Pas de persécution* [le mot est illisible, mais dit Irving, le contexte est clair : le discours d'Hitler est une longue réfutation des thèses dures de Rosenberg et Streicher.] des 'non-Aryens' ». [5]

[4] Par définition, l'Etat d'Israël n'est pas l'Etat de ses habitants et même pas l'Etat de ses citoyens mais l'Etat des seuls juifs : Israël n'est donc aucunement un Etat démocratique, à moins d'estimer que Sparte, l'Allemagne hitlérienne et l'Afrique du Sud de l'apartheid étaient des démocraties. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il réserve aux agglomérations regroupant ses ressortissants non juifs des conditions d'existence de sous-citoyens : pauvreté des ressources et des services municipaux, écoles surchargées, crèches inexistantes, rues défoncées, égouts à ciel ouvert, etc. Fait significatif : les Israélites non juifs ne sont pas appelés à servir dans l'armée israélienne ! Au fond, cette politique d'apartheid n'est pas fort différente de celle qu'Hitler mit en place à Nuremberg. On notera qu'elle est appellée à se renforcer : « (...) Mr Rabin réclame une 'séparation nette', une 'séparation complète' entre Israélites et Palestiniens. » (*Le Monde Diplomatique*, déc 94). « *Déjà décreté en octobre, le "bouclage stratégique" est une séparation des sociétés israélienne et palestinienne, dans tous les aspects de la vie économique, sociale et culturelle, qui a pour but, comme disait M. Rabin, de 'minimiser aussi fortement que possible' le nombre de Palestiniens admis en Israël.* » (*Le Monde*, 24/1/95) [Rappelons que ce Rabin a eu le prix Nobel de la paix !] Quant à l'interdiction des rapports sexuels entre communautés, point n'est besoin de légitérer en la matière dans un Etat fondamentalement raciste et exclusiviste comme Israël ! Il suffit de prendre un article de presse d'aujourd'hui traitant des rapports judéo-palestiniens et d'y remplacer les mots « *Palestiniens* » et « *Israélites* » par les mots « *juifs* » et « *Allemands* » et on a une idée exacte de ce que furent les Lois de Nuremberg : une seule différence, la politique d'exclusion pratiquée par les Israélites ne fait hurler aucun journaliste. Et pourquoi donc ? On peut même sans risquer de poursuites, justifier l'apartheid pourvu que ce soit Israël qui l'impose : ainsi, le romancier israélien très connu Amos Oz dans *Le Monde* des 26 et 27/2/95 : « (...) il y a deux peuples sur un seul territoire [la Palestine], et il faut désormais les séparer. (...) Je constate, à regret, que les mélanges ethniques dans le monde d'aujourd'hui produisent des catastrophes, que ce soit (...) ou en Belgique ... (...) ». Il y a décidément deux catégories de citoyens, deux catégories de journaux et deux justices dans nos pays.

La querelle née en France à propos de l'illégalité de la « *préférence nationale* » que le Front National voudrait appliquer, doit provoquer l'ilarité en Israël.

[5] David Irving, « *Goebbels*. (...), op. cit., p. 206

Les juifs durs -ceux qui, ayant dépassé le stade de la défense des droits des juifs, œuvraient pour la création d'un Etat juif en Palestine- approuvaient tout à fait ces lois d'apartheid (encore que certains d'entre eux faisaient semblant de s'en offusquer et, faisant feu de tous bois, s'en servaient pour tenter d'ameuter l'opinion internationale). [6] En effet, pour les sionistes aussi, les juifs ne pouvaient être Allemands ou Polonais et il était normal et même hautement souhaitable qu'on leur interdise de pavoiser aux couleurs d'un pays qui n'était pas le leur ou encore d'en devenir les fonctionnaires fidèles ; quant à avoir des relations charnelles avec des non-juifs, .... [7] Il s'ensuivit donc une collaboration active entre Allemands et juifs palestiniens, concrétisée dès août 1933 par l'accord dit de Haavara. C'était un accord de *clearing* (Le produit d'exportations allemandes étant affecté à l'indemnisation des émigrants.) qui sera renouvelé jusqu'à la déclaration de guerre. Il permit à de nombreux juifs allemands d'émigrer en Palestine dans des conditions financières satisfaisantes malgré le contrôle des changes strict en vigueur en Allemagne (et, d'ailleurs, partout dans le monde). Ceci est une preuve que -au moins à cette époque- Hitler ne voulait pas faire disparaître les juifs de la surface de la Terre : il voulait simplement qu'ils s'en aillent. Cet accord qui fut vivement attaqué en Allemagne même par le lobby proarabe (avec Ernst von Weizsäcker, futur secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères), permit tout de même à 50.000 juifs allemands d'émigrer vers la Palestine (sans parler de ceux qui y allèrent par la suite ou en dehors de l'Accord) ; le lobby proarabe aurait préféré disperser les juifs de par le monde mais Hitler était tellement désireux de voir ses juifs partir qu'il acceptait les inconvénients évidents qu'aurait la création d'un Etat juif en Palestine.

En fait, un accord plus vaste eût permis à tous les juifs de s'en aller dans les mêmes conditions, mais les pays où ils auraient pu émigrer -et qui reprochaient parfois à Hitler sa politique antisémite- n'en voulaient pas et distribuaient des visas avec parcimonie. Leurs reproches n'étaient pas tant à base de morale que d'antisémitisme et d'égoïsme socio-économique : nul n'avait le droit de reporter sur d'autres le poids de ses juifs. Le problème juif était donc complexe : ce n'est pas seulement que l'Allemagne n'en voulait plus, mais que les autres pays n'en voulaient pas.

Américains, Anglais et Français s'opposèrent donc logiquement à cette généralisation de la Haavara (généralisation à laquelle l'Allemagne était favorable) pour des raisons prétendument morales (et économiques). Puisque personne ne souhaitait accueillir ses juifs et puisque même l'Angleterre s'opposait à les laisser s'établir en Palestine, Hitler dut se résoudre, dans sa logique, à utiliser des moyens encore plus contraignants, ne laissant pas le choix aux malheureux juifs : ce sera l' « *aryanisation* » des entreprises juives (1938), qui vise à exclure les juifs (allemands et étrangers) de la vie économique du Reich. [8]

Cette relance de la politique antisémite s'était d'autant plus imposée que l'émigration de 200.000 juifs depuis 1933 -chiffre, somme toute, satisfaisant- fut compensée par l'Anschluss qui apporta 200.000 juifs autrichiens au Reich. La Pologne, la Roumanie et tous les pays de l'Est voyaient avec satisfaction leur population juive diminuer et lui, Hitler, champion de l'activisme antisémite, en avait encore autant qu'à son arrivée au pouvoir en 1933 ! (Proportionnellement, il en avait même plus.) Ces juifs autrichiens furent, sur le champ, les victimes d'une explosion antisémite d'une ampleur que les juifs allemands n'avaient pas connue et qui n'était d'ailleurs guère d'origine nazie. (C'était un feu qui couvait.) Devant l'afflux des demandes de visa et ne désirant pas y donner suite, les USA convoquèrent alors à l'été 38, une conférence, la Conférence d'Evian, chargée de résoudre le problème des réfugiés, problème que, précédemment, dès 1933, on avait vainement essayé de résoudre par la création d'un Haut Commissariat pour les réfugiés en marge puis au sein de la SDN (Société des Nations). Cette conférence fut un échec complet, personne ne voulant de juifs supplémentaires, Belges, Hollandais et Français ne voulant même pas entendre parler de simple transit des réfugiés juifs. [9]

A titre d'exemple, les Britanniques n'accordaient de visas que pour 25 colons dans l'immense Kenya, et encore, sans leurs familles. De son côté, l'Australie refusait d'en recevoir un seul et sans chercher de faux-fuyant, justifiait son refus par la crainte d'importer un problème racial.

[6] Commentaires des juristes rédacteurs des Lois de Nuremberg, le fameux Bernard Losener et Friedrich Knost :

« Selon la volonté du Führer, les Lois de Nuremberg n'impliquent pas vraiment des mesures propres à accentuer la haine raciale et à la perpétuer ; au contraire, de telles mesures signifient le début d'une accalmie dans les relations entre le peuple juif et le peuple allemand. Si les juifs avaient déjà leur propre Etat, dans lequel ils se sentirraient chez eux, la question juive pourrait être considérée comme résolue, tant pour les juifs que pour les Allemands. C'est pour cette raison que les sionistes les plus convaincus n'ont pas élevé la moindre opposition contre l'esprit des Lois de Nuremberg. » (d'après Roger Garaudy)

[7] Le refus de l'Autre est un élément constitutif du judaïsme au point que certains ont pu affirmer que cette religion était la mère de tous les racismes : « Tu ne donneras pas ta fille à leur fils et tu ne prendras pas leur fille pour ton fils. » (Deutéronome VII, 3)

[8] 90% des juifs d'Allemagne, disait Hitler, étaient venus au cours des dernières décennies ; ils y étaient venus sans rien et aujourd'hui, ils étaient, en moyenne, 4,6 fois plus riches que leurs hôtes allemands. Ils avaient abusé de la confiance des Allemands et il était normal qu'ils n'emportent pas ces richesses en s'en allant, d'autant plus normal que le Reich était pauvre en devises étrangères. Plus tard, les Allemands justifieront aussi le dépouillement des juifs déportés par la recherche d'une compensation aux destructions causées à la population allemande par les bombardements aériens, bombardements dus à une guerre que les juifs étaient accusés d'avoir déclenchée.

[9] Concernant la Belgique : En 1938, rapporte Didier Eppelbaum dans « Alois Brunner – La haine irréductible » (Calmann-Lévy, 1990), les juifs autrichiens essaient de partir : « Certains quittent illégalement le pays vers la Pologne ou la Belgique et sont refoulés. Le ministre belge de la Justice Charles du Bus de Warnaffe justifie sa décision par l'argument du 'seuil de tolérance' : 'La Belgique, dit-il, atteint ses limites d'absorption.' A Anvers, les candidats de la liste catholique accusent le bourgmestre socialiste d'être 'le protecteur des juifs' et d'avoir transformé la ville en 'refuge pour la racaille étrangère'. » La source d'Eppelbaum est *Regard*, revue juive de Bruxelles, n° 244.

Certes, chacun ou presque avait un projet de création d'un foyer d'accueil pour les juifs mais ... ailleurs que chez lui : les Anglais, par exemple, avaient le projet d'envoyer les juifs allemands au Tanganyika (ancienne colonie allemande) et en Guyane ; les Français voulaient les envoyer à Madagascar et en Nouvelle-Calédonie, encore craignaient-ils que, après l'écroulement du nazisme, les juifs allemands réimplantés dans l'île se déclarent en faveur de la nouvelle Allemagne et refusent de s'assimiler. Les Polonais, les Roumains et les Hongrois, tous aussi désireux que les Allemands de se débarrasser de leurs juifs, poussaient beaucoup à cette solution de Madagascar. Les Allemands furent très intéressés par cette solution, car une île leur semblait apte à circonscrire le « *virus juif* » et, en 1940, après l'affondrement des armées françaises, Heydrich relança ce projet avec de nouveaux atouts. (Nous en reparlerons.) [10]

Les USA parlaient de l'Ethiopie, laquelle venait d'être conquise par les Italiens ; ces derniers, bien entendu, pensaient que c'était aux USA d'accueillir les juifs. Après l'échec du projet Ethiopie, Roosevelt reprit un vieux projet Angola (1912) dont les Portugais n'avaient finalement plus voulu ; les Portugais firent savoir qu'ils n'avaient pas changé d'avis.

Il y eut un projet franco-suisse d'établissement de 50.000 juifs à Haïti ; les Américains y pensaient aussi mais ce projet limité tomba aussi à l'eau.

Le Comité d'Evian étudia également la colonisation en Rhodésie du Nord, en République Dominicaine, aux Philippines, en Guyane britannique. Il y eut également des projets pour la Rhodésie du Sud, le Sinaï, la Guinée britannique et, probablement, beaucoup d'autres régions, toutes solutions abandonnées notamment par manque de moyens financiers et de volonté politique.

Les mesures antisémites de 1933 étaient relativement bénignes et celles de 1935, pour regrettables qu'elles aient été, n'étaient pas criantes d'iniquité ; la plupart des juifs, en tous cas, s'y étaient adaptés avec courage et continuaient à vivre à peu près normalement. Celles du début de 1938 sur l'aryanisation des entreprises étaient déjà plus iniques mais elles ne semblaient pas encore de nature à résoudre rapidement et totalement le problème, c'est-à-dire faire émigrer des gens qui, en fait, se sentaient souvent plus Allemands que juifs. [11] Par contre, le pogrom de la « *Nuit de Cristal* » de novembre 1938 fut d'une grande sauvagerie (Il fit 91 morts !) ; il fut organisé par des extrémistes apparemment mécontents de la relative modération de la lutte légale contre les juifs et qui profitèrent de l'assassinat d'un diplomate allemand par un jeune juif polonais pour se défouler et assouvir leur haine. Cet acte d'une grande barbarie pour un pays de grande culture, alors en paix, fit le plus grand tort à l'Allemagne et désorienta même ses plus chauds partisans : la Nuit de Cristal fut sans doute le grand tournant depuis l'arrivée de Hitler au pouvoir. La plupart des responsables nazis (dont Goering et Himmler) protestèrent vigoureusement auprès d'Hitler, qui, en privé, leur donna raison. C'est là, du moins, la version la plus vraisemblable de ce pogrom sanglant mais ces débordements, du fait qu'ils faisaient le plus grand tort à l'Allemagne, incitèrent Hitler, homme épris d'ordre, débordé par des partisans qu'il avait lui-même excités mais qu'il ne pouvait désavouer publiquement, à résoudre le problème juif radicalement et au plus vite : il ne devrait plus rester, affirma-t-il, un seul juif en Allemagne à la fin de 1939. Il prit aussitôt toute une série de mesures qui,achevant de rendre la vie impossible aux juifs, étaient de nature, espérait-il, à faire partir les plus récalcitrants. [12]

---

[10] Il est à noter que le fondateur du sionisme politique, Theodor Herzl, avait déjà proposé, un temps, un pays d'Afrique -la Guinée ou l'Ouganda (c'est-à-dire, en termes d'époque, le Kenya)- comme siège d'un foyer national juif. Herzl, qui proposait aussi la Tripolitaine, Chypre, l'Argentine, le Mozambique et le Congo, dut finalement se rallier à la solution palestinienne, solution qui ne lui paraissait pas évidente.

La solution de Madagascar était une idée de l'antisémite allemand Paul de Lagarde. Les Polonais envoyèrent même sur l'île une mission d'étude (mission polono-juive Lepecki) qui jugea le projet irréalisable. Les Français s'interrogeaient sur l'envoi dans l'île de 10.000 juifs immigrés de fraîche date (H. Arendt parle même de 20.000 juifs étrangers.) ; si le gouverneur de l'île (Marcel Olivier) était contre, le ministre français des Affaires étrangères, Bonnet, y était favorable et il en parla à Ribbentrop. Il semble que Polonais et Français en aient discuté puisque lorsque, début 1940, Heydrich chargea Eichmann d'étudier un plan Madagascar, il lui parla de projet « *comparable au projet négocié entre la France et la Pologne* » (D. Eppelbaum). Le financement de ce projet devait être assuré par les biens juifs saisis et les contributions des organisations juives américaines. Les Anglais furent, un temps, très favorables à cette solution comme alternative à la solution palestinienne puis ils rendirent le projet impossible, préférant laisser Hitler se débrouiller avec ces millions de malheureux juifs. Après la guerre, n'aurait-on pas dû les poursuivre pour non-assistance à personnes en danger ?

[11] Les juifs occidentaux, dont les juifs allemands, étaient assimilés au point de ne pas donner, sauf exception, la priorité à leur judaïté : en fait, de juifs allemands, ils étaient devenus des Allemands juifs et même des Allemands de moins en moins juifs ; ils étaient tellement intégrés qu'ils acceptaient de fermer les yeux sur les préjugés raciaux qui subsistaient en Allemagne ; pire, certains étaient des nazis fanatiques (les « *juifs bruns* ») et on peut se demander si la plupart n'auraient pas souscrit à une forme non raciste de l'antisémitisme. Mais cette assimilation était loin d'être la règle en Europe orientale : ainsi, les juifs polonais se qualifiaient-ils de « *juifs* » et désignaient-ils leurs compatriotes polonais non juifs par « *Polonais* ». On comprend, sans l'excuser, que pareille cohabitation n'ait pas été fort longtemps une lune de miel. On notera d'ailleurs que, dans le même temps, toute l'Europe orientale accentuait son antisémitisme traditionnel, notamment la Pologne : introduction d'un *numerus clausus* dans l'enseignement supérieur ; ségrégation raciale dans les universités ; boycott économique ; réglementation de l'accès au barreau ; pogroms (500 morts de 1934 à 1938) ; déchéance de la nationalité polonaise pour les juifs polonais émigrés, ce qui incita les Allemands à expulser précipitamment vers la Pologne -juste avant la promulgation de cette loi ! les juifs polonais vivant sur son territoire. Les juifs hongrois n'étaient pas mieux traités et étaient victimes, depuis 1920 et à la suite de la révolution communiste avortée de 1919, de diverses mesures (*numerus clausus*, etc.).

[12] Grâce, notamment, au journal de Goebbels, David Irving a pu réécrire comme suit l'histoire de cette nuit tragique.

Tout d'abord, une question se pose, celle de l'implication éventuelle de la LICA (Ligue contre l'antisémitisme) dans l'assassinat du conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Paris vom Rath par le juif polonais Herschel Grynszpan. Indices de cette implication : Grynszpan, qui n'avait

C'est à peu près à cette époque, selon Irving, que la solution de Madagascar apparaît dans le journal de Goebbels, lequel relate le 11/4/38 qu'Hitler lui a fait part de son intention d'expulser tous les juifs d'Allemagne, par exemple vers Madagascar. Goebbels en reparle le 23/4/38 (ou le 3/6/38 ?) : « *Madagascar devrait être la meilleure place pour eux* [c'est-à-dire les juifs de Berlin, ville dont Goebbels était Gauleiter] » puis le 24/7/38 après un entretien avec Hitler : « *La principale chose est de pousser les juifs à la porte. Dans dix ans*[C'est-à-dire en 1948 !], *ils devront avoir tous quitté l'Allemagne. Mais, pour le moment, nous avons l'intention de garder les juifs en gage.* »

Dans le même temps, on le notera, les négociations internationales se poursuivaient. Ainsi, fin 38-début 39, Allemands et Anglais négociaient un plan (le plan Schacht, du nom du célèbre président de la Reichsbank) qui prévoyait une solution « *technique* » c'est-à-dire financière : il s'agissait en gros, de consacrer le produit d'un accroissement des exportations allemandes à la compensation des capitaux confisqués aux juifs allemands. [13]

Encore fallait-il savoir où ces malheureux juifs pourraient se rendre.

Il y eut aussi l'Accord Rublee (Comité d'Evian) - Wohlthat du début 1939 qui portait sur 600.000 juifs (en utilisant, pour la première fois, semble-t-il, un concept qui, plus tard, allait prendre un sens beaucoup plus tragique : la sélection des aptes et des inaptes) soit :

- 200.000 juifs de plus de 45 ans trop âgés pour refaire leur vie et autorisés à rester dans le Reich ;
- 150.000 juifs de 15 à 45 ans (les « *aptes* »), capables de refaire leur vie et devant émigrer en 3 à 5 ans ;
- 250.000 juifs « *inaptes* » (femmes, enfants) destinés à rejoindre les 150.000 aptes dès l'installation de ceux-ci.

Anglais et Américains acceptaient difficilement cet accord : les premiers demandaient aux seconds de consentir un effort financier et ceux-ci affirmaient que c'était aux organisations privées et particulièrement aux organisations juives à fournir les fonds mais celles-ci ne s'accordaient sur rien. On peut penser qu'Anglais et Américains auraient tout de même fini par accepter l'accord, mais, faisant fi de toute considération humanitaire, le Congrès juif Mondial le refusa tout net en invoquant des raisons morales et politiques et l'accord tomba à l'eau. [14]

que 17 ans, était un immigré illégal en France provenant d'une famille pauvre : bref, il n'avait pas le sou mais il avait trouvé les moyens de s'offrir une chambre dans un hôtel coûteux à un bloc du siège de ladite LICA et de s'acheter un pistolet. Qui plus est : « *Avant même que la nouvelle de l'attentat ait été diffusée, l'avocat de la LICA, Moro Giafferi, arrivait pour le défendre.* »

Les événements de cette nuit tragique se seraient déroulés comme suit :

- Une campagne de presse antisémite (orchestrée par Goebbels, bien entendu, puisqu'il contrôlait la presse) a été organisée à la suite de l'attentat contre vom Rath.
- Cette campagne a déclenché ça et là des manifestations spontanées de la part d'éléments antisémites minoritaires et désapprouvés par la majorité de la population. Ces manifestations furent tolérées par Hitler, homme d'ordre s'il en était et donc *a priori* hostile à toute manifestation spontanée mais qui, en l'occurrence, se serait dit qu'après tout, ces manifestations étaient de nature à faire sentir aux juifs combien grande était la colère du peuple contre eux.
- Goebbels, toujours à l'écoute de son maître et même à l'avant de ce qu'il croyait être ses désirs (En l'occurrence, il les interprétait mal.) décida unilatéralement et sans consulter personne d'encadrer ces manifestations et de les orchestrer (intervention de la police et des SA), après avoir dit en public qu'il ne serait pas « *surpris que les choses tournent mal cette nuit* ». En fait, il fut dépassé par les événements et sa « *Judenaktion* » prit une ampleur qu'il n'avait pas voulu. Effrayés, les chefs nazis, Hitler en tête, essayèrent en pleine nuit de restaurer l'ordre mais en vain : le mal était fait et seule l'aube put mettre un terme à ces débordements. Les nazis ne purent qu'imputer aux juifs la responsabilité de ce qu'ils présentèrent comme une manifestation de sainte colère du peuple allemand d'où toute une série de mesures à l'encontre des victimes elles-mêmes (emprisonnement provisoire de 20.000 juifs ; condamnation de la communauté juive au dédommagement des compagnies d'assurances, lesquelles devaient indemniser des assurés qui, le plus souvent, n'étaient pas juifs. Par exemple, les stocks de marchandises dans les magasins juifs étaient en dépôt-vente. Ces magasins eux-mêmes étaient le plus souvent devenus propriété de non-juifs.). En privé, tous les dignitaires nazis reportèrent la responsabilité de ces faits sur Goebbels, certains se demandant même si le responsable de la Propagande (à l'époque déprimé par des problèmes personnels, surtout de cœur) ne perdait pas la tête.

[13] Reitlinger dit que le plan Schacht consistait dans l'émigration de 150.000 juifs grâce à un prêt international remboursable en 20/25 ans et garanti par les actifs de la communauté juive allemande. Il dit que c'est Hitler qui fut à la base de l'échec du plan pour n'avoir plus voulu risquer de perdre ces actifs, mais, à Nuremberg, Schacht imputa clairement la responsabilité de l'échec aux puissances occidentales.

[14] Notons quand même qu'en novembre 38, à la suite d'un accord entre l'Agence Juive et les services d'Eichmann, les Anglais acceptèrent le transit d'un nombre illimité d'enfants juifs (moyennant le versement d'une somme de 50 £ par enfant en vue de financer son émigration hors d'Europe, ce qui en dit long sur le peu de générosité des Anglais). 10.000 enfants allemands, autrichiens et tchèques passèrent ainsi en Grande-Bretagne entre le 2/12/38 et le 14/5/40 (jour de la capitulation de la Hollande). Les deux tiers n'auraient pas revu leurs parents. (Résumé d'un livre de Rebekka Goepfert dans le *Bulletin de la Fondation Auschwitz*, oct.-déc. 95) Ce fait à lui tout seul réduit déjà à néant la thèse de ceux qui affirment, « *preuves* » à l'appui, que Hitler avait, du moins à cette époque c'est-à-dire 8 mois après le partage de la Pologne, décidé d'exterminer les juifs. En effet, il devrait apparaître à tout homme de bon sens qu'un génocide doit d'abord commencer par la mise à mort de ceux qui sont en âge de se reproduire ou qui vont avoir cet âge.

On notera que certains de ces enfants sont revenus en Allemagne dans les rangs des armées alliées ; lisez par exemple l'interview par Eva Lezzi de Kurt G., juif allemand né en 1927 à Krefeld. En 1939, âgé de 12 ans, il fut envoyé en Ecosse avec un groupe d'autres enfants juifs ; à la fin de la guerre, il était soldat dans l'armée britannique. (« *Verfolgte Kinder Erlebnisweisen und Erzählstrukturen* », *Bulletin de la Fondation Auschwitz*, n° 61, sept.-déc. 1998, p. 52)

On peut aussi citer Henry Kissinger, qui émigra d'Allemagne avec sa famille vers 1938 et y revint comme G.I. dans la 84e division d'infanterie de l'armée américaine (*Le Soir*, 2/11/99). Les Allemands ont donc eu raison d'un point de vue militaire d'interdire l'émigration juive, une fois les hostilités déclenchées ; encore ne s'y décidèrent-ils que fort tardivement.

Début 39, devant le manque de perspectives développées par le Comité d'Evian, Goering créa l'Office Central du Reich pour l'émigration des juifs avec Heydrich à sa tête. [15] Son but était de simplifier les formalités à l'émigration et financer l'exode des juifs pauvres avec les fonds pris aux juifs riches. Cet Office alla jusqu'à pratiquer l'immigration clandestine (notamment en Palestine).

Là-dessus éclata la guerre. Ce ne fut pas un tournant, mais une rupture !

#### Résumons les événements antérieurs à la guerre de 1939 :

- Hitler avait proclamé dès 1920 que les juifs constituaient un corps étranger à la nation allemande, ce qui entraînait un certain nombre de conséquences (dont l'expulsion territoriale des juifs établis en Allemagne depuis plus de 6 ans, il faut le répéter, ne faisait pas partie).
- Arrivé au pouvoir en 1933 et alors même que, loin d'appliquer son programme antisémite de 1920, il s'employait à faire cesser toute manifestation antijuive, il eut à faire face à l'hostilité forcenée des organisations juives internationales et celles-ci prirent l'initiative imprudente de lui déclarer la guerre économique.
- Cette déclaration de guerre enclencha une mécanique fatale d'exclusion puis d'expulsion des juifs dans des conditions iniques qui n'étaient pas inévitables. Ce fut une spirale sans fin, les uns répliquant aux autres en paroles et en actes de plus en plus haineux.

#### **Les juifs sont-ils responsables de la deuxième guerre mondiale, ainsi que l'affirmait Hitler ?**

Les dirigeants des Démocraties (Roosevelt, Chamberlain, ...) étaient plutôt antisémites comme la plupart des hommes politiques qui auraient pu les remplacer ; les opinions publiques aussi. Pour les plus bienveillants, les juifs étaient antipathiques, geignards, faiseurs d'embarras, peu fréquentables et tout le monde comprenait -jusqu'à un certain point, bien entendu- les mesures prises par les Allemands et ceci, malgré le bruit que faisait une partie de la presse dominée par les juifs. Ce serait une des grandes erreurs d'Hitler (et de certains autres) d'avoir surestimé l'influence de cette presse et du lobby juif de l'époque sur l'opinion publique et dès lors, sur les décideurs politiques. En fait, c'est Hitler lui-même qui, par des procédés qu'il croyait habiles puisqu'ils lui permettaient de triompher d'adversaires loyaux et bienveillants dans les différentes crises qu'il provoqua -non sans de bonnes raisons, il faut le dire, car les revendications allemandes initiales étaient légitimes-, dégoûta complètement l'opinion publique et les dirigeants occidentaux : ce n'est d'ailleurs pas Churchill (lequel était passé, par intérêt personnel, de l'antisémitisme et de l'admiration pour Hitler -Eh oui !- au philosémitisme) qui déclara la guerre à Hitler en 1939 mais l'homme bienveillant et patient qu'était Chamberlain. On notera qu'un durcissement plus précoce de l'attitude des Démocraties (par exemple, à Munich) n'aurait probablement rien changé à l'essentiel. Hitler avait décidé depuis longtemps d'en découdre avec l'URSS (pour des raisons idéologiques déjà débattues dans les rues de Berlin et par prétendu besoin d'espace vital) et, dans ce but, il lui fallait bien faire entrer les pays limitrophes de l'URSS dans son orbite (dont la Tchécoslovaquie et la Pologne). Hitler aurait d'ailleurs amèrement regretté cet accord de Munich qui lui aurait fait perdre quelques mois et, de plus, aurait permis aux Anglais de pousser leur réarmement (ce dont, apparemment, il ne tint pas compte, preuve qu'il ne connaissait pas les Anglais.). Toutefois, il aurait pu s'y prendre d'une autre façon ; il n'aurait pas dû envahir la Tchécoslovaquie (C'était inutile puisqu'il en avait déjà fait un pays serf.) et il aurait dû négocier sérieusement avec la Pologne (c'est-à-dire en faisant preuve de patience car il en fallait face à une Pologne abusant de son alliance avec la France et l'Angleterre pour ne rien accorder à Hitler, voire pour le narguer). Il aurait ainsi continué à bénéficier de la bienveillance de l'Occident, ravi par la perspective de voir nazis et communistes s'exterminer. Mais voilà, notre homme était un impatient et un violent que ses succès avait enivré ! Malgré leurs grands efforts pour envenimer les choses, les responsables juifs ne pourraient donc pas être tenus pour responsables de ces crises successives qui débouchèrent sur la guerre. On peut s'en convaincre facilement en imaginant que le judaïsme n'ait pas existé : on est bien obligé d'admettre qu'on n'aurait pas échappé à la guerre. Il reste que ceux qui prétendent diriger les peuples ou représenter des communautés, devraient savoir que l'interprétation donnée à leurs paroles et à leurs gestes est souvent plus déterminante que ces paroles et gestes eux-mêmes. De la sorte, le lobby juif et la presse qu'il dominait ont joué un rôle déterminant et catastrophique

[15] On notera que le sort des juifs fut peut-être aggravé par ce choix, notamment du fait que Heydrich était censé avoir une grand-mère juive (C'était un « demi-juif », dit même Arendt.) : c'est là un fait (ou du moins un soupçon dont il avait dû avoir connaissance) difficile à assumer pour un antisémite et on peut craindre que Heydrich n'en fut que plus dur dans la mise en place de la « Solution finale ». Hitler et Himmler, paraît-il, étaient même surpris de cette dureté et en plaisantaient sur le ton de « *Heydrich essaie de faire oublier la mauvaise moitié qui est en lui.* »

On notera encore que, en dehors de Hitler et de Heydrich, d'autres hauts dignitaires nazis avaient également du sang juif, notamment Karl Frank (à ne pas confondre avec le gouverneur général de Pologne), Alfred Rosenberg, Robert Ley, le maréchal de l'air Milch. [Mais ce point est fort contesté par certains.] Et Eichmann ? Reitlinger dit que, d'une part, ses collègues le taquinaien sur son « *apparence juive* » et, d'autre part, on a remarqué que dans l'arbre généalogique qu'il a remis lors de son incorporation dans la SS, Eichmann a omis de donner l'origine et la date de naissance de sa grand-mère maternelle. Il serait évidemment bien téméraire de tirer la moindre conclusion de tout cela (ce qui n'a pas empêché, jadis, certains de prétendre qu'Eichmann, bénéficiant de la Loi du Retour, s'était réfugié en Israël).

dans la persécution des juifs en donnant à penser à Hitler qu'ils étaient à l'origine de l'hostilité des Démocraties puis de la guerre. Les fanfaronnades, les railleries, les boycottages, les menaces et les déclarations incendiaires contre l'Allemagne provenant de juifs habitant des endroits sûrs comme Londres ou New-York, condamnèrent les malheureux juifs européens à jouer le rôle de boucs émissaires permanents des propres erreurs d'estimation du Führer, de ses échecs ainsi que de toutes les souffrances endurées par le peuple allemand et plus particulièrement les civils -femmes, enfants, vieillards- exterminés de façon atroce par l'aviation alliée ; les juifs européens devinrent des souffre-douleur et même des coupables d'autant plus commodes que les adversaires de l'Allemagne ne les aimait pas non plus. A la fin, Hitler, après s'être persuadé, comme par auto-intoxication, de ce que le judaïsme était même au cœur de la guerre, s'en servit une dernière fois pour se consoler de sa défaite : il avait au moins crevé l' « *abcès juif* » et le monde entier lui en serait éternellement reconnaissant. Le drame des juifs est qu'ils s'appliquent avec constance à tenter de lui donner raison.

### III. LA DECLARATION DE GUERRE DE 1939 ET SES CONSEQUENCES

A la déclaration de guerre, enfin, un nouveau pas fut franchi par les juifs : Chaim Weizmann, à l'époque président de l'Agence juive et qui allait devenir le premier président de l'Etat d'Israël, déclara la guerre (armée, cette fois) à l'Allemagne au nom des juifs du monde entier ; dans une lettre adressée au gouvernement anglais le 29/8/39, rendue publique et diffusée le 6/9/39 par le *Times* (La Grande-Bretagne et la France avaient déclaré la guerre à l'Allemagne le 3/9.), Weizmann précisait que « (...) les juifs font cause commune avec la Grande-Bretagne et combattront dans le camp des Démocraties (...) L'Agence juive est prête à prendre des mesures immédiates pour utiliser la main-d'œuvre juive, la compétence technique et les ressources juives, etc. (...) ».

Il ne faudrait pas, disent les historiens, exagérer l'importance de la déclaration de Weizmann : ce n'était qu'une déclaration de plus faite dans le brouhaha, déclaration peut-être même passée inaperçue de la plupart des non-juifs et même des juifs, qui, de toute façon, se retrouvaient dans un camp qui leur était souvent imposé par les uns et les autres. Peut-être bien, mais il n'empêche qu'Hitler, lui, en prit connaissance et la prit au sérieux en raison de la puissance qu'il attribuait, comme tout le monde, au sionisme international : dès lors, il ajouta à ses griefs contre les juifs qu'ils lui avaient déclaré la guerre armée. [1] Les historiens rétorquent encore que, de toute façon, cette déclaration de Weizmann ne pouvait rien changer et que le sort tragique des juifs européens était déjà scellé mais ce n'est pas sûr du tout et on peut tout aussi bien affirmer le contraire ; en fait, personne n'en sait rien. La seule chose qui est sûre est que la déclaration de guerre insensée de l'Agence juive ne pouvait qu'avoir des conséquences tragiques pour les malheureux juifs allemands et européens, puisqu'elle en faisait des ennemis déclarés de l'Allemagne.

L'escalade ne fit que se poursuivre par la suite :

- Citons par exemple Theodor N. Kaufman (bien qu'il n'exerçât aucune responsabilité dans le monde juif) dans « *Germany must perish* » paru à New York en 1941 :

« *Les Allemands, du seul fait qu'ils sont Allemands, même antinazis, même communistes, même philosémites, ne méritent pas de vivre et, après la guerre, on mobilisera 20.000 médecins pour stériliser chacun 25 Allemands et Allemandes par jour de sorte qu'en 3 mois, il n'y ait plus un seul Allemand capable de se reproduire en Europe et qu'en 60 ans, la race allemande soit totalement éliminée du continent (...) Les juifs allemands sont aussi de mon avis.* »

Bien que ce fût là un plan génocidaire, il fut commenté avec sympathie par des organes de presse aussi célèbres que le magazine *Time* (qui trouva que le plan était une « *idée sensationnelle* ») et les quotidiens donneurs de leçons *The Washington Post* et *The New York Times*. Le contenu de ce livre fut diffusé en Allemagne par les soins de Goebbels (Il en aurait même distribué un million de copies aux soldats.) et il déchaîna la fureur populaire contre les juifs. C'est grâce à ce livre que Goebbels obtint de Hitler en août 1941 le port obligatoire de l'étoile jaune par les juifs.

- Le célèbre Ernest Hemingway reprit l'idée dans « *Men at war* » paru en 1942 à New York.
- Citons encore un court extrait d'une déclaration de Weizmann au Congrès Juif Mondial à New York le 3/12/1942 alors que la « *Solution finale* » était entrée dans une phase cruciale et que c'était moins que jamais le moment de jeter de l'huile sur le feu :

« *Nous ne dissimulons pas et n'éprouvons aucune crainte à reconnaître la vérité, à savoir que cette guerre est notre guerre et qu'elle a été entreprise pour la libération du Peuple juif.* »

Les sionistes sacrifièrent-ils délibérément à leur idéal les juifs européens au risque de les faire passer pour des étrangers dans leur propre pays, voire des traîtres ? Ils devaient tout de même savoir qu'après leur déclaration de guerre, les Allemands ne pourraient plus regarder les juifs comme avant. On peut bien entendu supposer que, d'une part, ils avaient pris en compte -du moins en 1939- que la plupart des juifs du Reich avaient émigré, d'autre part, ils n'avaient pas envisagé, bien entendu, que l'Allemagne débuterait la guerre par une victoire éclatante sur la Pologne et que par la suite, elle arriverait même aux portes de Moscou. Il importe toutefois peu dans le développement de notre raisonnement de savoir si les sionistes furent irresponsables ou courageux, aveugles ou lucides, vertueux ou cyniques ; ce qui compte, c'est qu'ils prétendaient ou étaient censés représenter les juifs du monde entier (et ceux qui étaient désignés comme juifs à leur corps défendant) et qu'en cette qualité, ils déclarèrent la guerre économique (1933) et armée (1939) à l'Allemagne. Effectivement, de nombreux juifs des territoires occupés par les Allemands participèrent activement aux activités de résistance (guérilla, sabotages,

---

[1] Dans les 500 pages reprenant les « *propos de table* » de Hitler du 21/7/41 au 31/7/42, il y a une citation, celle du 24/7/42, qui fait précisément référence à la déclaration de guerre de Weizmann. « *Les propos de table* » (publiés par Henry Picker) sont extraits de notes prises à la table d'Hitler ou au sortir de cette table par deux officiers de liaison, Heim et Koeppen. Ces deux chroniqueurs, qui n'ont découvert qu'après guerre qu'ils avaient effectué le même travail, se recoupent. Heim dit que la partie publiée par Picker est précise mais tronquée (1/6 seulement des propos rapportés par lui-même). (D'après John Toland)

renseignement). [2] Cette attitude était sans doute normale (Nous aurions presque tous fait de même.) mais elle était contraire aux lois de la guerre, lesquelles contraignent, en fait, les civils à subir les effets d'une occupation étrangère sans pouvoir réagir. Ceci explique en grande partie la déportation des juifs, sans pour autant la justifier, car d'une part, le recours au concept de la responsabilité collective est toujours scandaleux et d'autre part, en admettant qu'Hitler était fondé à considérer les juifs comme des belligérants, il aurait dû les traiter comme tels, c'est-à-dire différemment et cela, en dépit du fait que l'Agence juive ne constituait pas un état reconnu.

Dès lors, au bout de cette escalade insensée et faisant fi de toute humanité voire de toute règle de droit, Hitler traita les juifs comme, hélas, il était dans les habitudes de l'époque (et d'aujourd'hui) de procéder vis-à-vis d'une minorité, éventuellement désignée, appartenant ou apparentée à un groupe ennemi et, dès lors, susceptible de ne pouvoir participer à l'effort de guerre de la Nation, voire de le saboter. Citons quelques exemples de comportements semblables, parfois même vis-à-vis de populations encore moins impliquées dans les évènements, mais précisons préalablement que notre objectif n'est pas de chercher des excuses à Hitler sur la base du « *Tu quoque* » mais de tenter de comprendre les raisons à la base de la décision d'expulser les juifs *manu militari* :

- Au début du siècle, les Anglais avaient parqué les Boers (hommes, femmes et enfants) dans ce qui fut les premiers camps de concentration du siècle ; ils y tombèrent comme des mouches. René Blanc : « *Les premiers camps de concentration de l'histoire moderne furent ouverts dans ce veld désert aux dures conditions climatiques et la mortalité y fut considérable. En août 1901, il y avait 105.347 captifs dans ces camps. Ce mois-là, il en mourut 1.800 dont 1.545 enfants. En octobre, la mortalité atteignit 34,4 % des internés. Selon l'historien britannique McCord, 14,4 % de la population boer disparut au cours de cette guerre. Un pourcentage qui s'élève à 25 % pour les femmes et les enfants. Pas un seul des enfants de moins de 3 ans internés dans les camps n'en réchappa.* » [3]
- Des milliers d'autres furent déportés à Sainte-Hélène.  
Ce comportement des Anglais fut un précédent auquel les Allemands se référèrent d'ailleurs souvent pour s'absoudre.
- On ne s'étonnera donc pas de ce qu'en juin 1940, les journaux parisiens aient signalé sans le commenter, comme si cela allait de soi, que les 74.000 ressortissants allemands de Grande-Bretagne (hommes, femmes, enfants) avaient été internés dans des « *camps de concentration* ». Parmi eux, selon l'historien juif Cesarani, plus de 20.000 réfugiés juifs. En fait, tous les civils allemands du Commonwealth y furent regroupés. (Les Allemands des USA et d'Amérique latine furent, eux aussi, arrêtés en grand nombre.) Les Allemands firent de même et enfermèrent les ressortissants britanniques à Besançon. Churchill jugea que les conditions d'internement de ses compatriotes y étaient déplorables et -tout ceci en dit long sur cet homme- menaça de déporter les civils allemands dans le Grand Nord canadien. Finalement, les Allemands transférèrent les civils britanniques dans les palaces de Vittel et la plupart des civils allemands seraient restés en Grande-Bretagne. (Il serait bien intéressant de savoir ce qu'il sont devenus : nous avons lu que des milliers d'entre eux étaient morts mais sans autre précision.) [4]
- Dans les années 30 et comme tous les pays occidentaux, la Belgique lutta vigoureusement contre l'immigration dite clandestine (composée essentiellement de juifs) ; des mesures d'expulsion des illégaux furent prises ; un camp de travail -à régime souple, il est vrai- fut même organisé. Certes, tout cela n'est pas comparable aux évacuations ultérieures de juifs des années 40, mais, en fait, tout cela nous décrit bien l'état d'esprit qui régnait universellement à l'époque : les juifs étrangers étaient hautement indésirables et ils étaient même perçus comme une plaie. Il n'est donc pas étonnant que leur déportation ultérieure par un ennemi pourtant honni n'ait pas soulevé beaucoup de protestations. Certes, le bruit courrait qu'on les brûlait vifs et chacun en était horrifié, tout en reconnaissant qu'ils l'avaient bien cherché et qu'après tout ils étaient coupables de déicide ; ceux qui ne croyaient pas à ces sornettes bibliques ou évangéliques, pouvaient encore se satisfaire de l'idée que tous ces juifs, souvent miteux, crasseux et bruyants, ne faisaient jamais que retourner là d'où ils venaient et d'où ils n'auraient jamais dû partir. En 1940, lorsque les Allemands les envahirent, les Belges firent donc comme tout le monde et se mirent en devoir d'arrêter les citoyens du Reich (la plupart juifs) et en expédierent un certain nombre (environ 10.000, selon M. Steinberg) en wagons de marchandises dans le Midi de la France après avoir séquestré leurs biens.

[2] Pour M. Steinberg, « *Les juifs [de Belgique] (0,7% de la population) furent dans la résistance active à raison de 10%, ce qui est énorme et logique.* » Par contre, Hannah Arendt pensait que les groupes juifs dans la résistance « *étaient incroyablement faibles et essentiellement inoffensifs* » et « *ne représentaient guère les populations juives* ». C'est aussi l'avis de Hilberg.

Par ailleurs, on dit qu'il y eut entre 1 et 1,5 million de juifs à combattre dans les armées alliées (soit environ 600.000 dans l'armée américaine, 450.000 dans l'Armée rouge, 100.000 dans l'armée britannique et 120.000 ailleurs). Le premier ministre israélien Rabin avait avalisé ces chiffres : « *Nous respectons le combat des armées alliées dans les rangs desquels 1,5 million de juifs ont servi, (...)* » (Rivarol, 5/5/95)

[3] Rivarol, n° 2525 du 27/4/2001, p. 9.

[4] On sait déjà que, selon David Cesarani (*Le Monde*, 4/7/95), « *plus de 800 ressortissants des pays en guerre avec l'Angleterre, détenus préventivement puis transportés d'Angleterre en Australie et [sic] au Canada, coulèrent avec l'Arandora-Star et périrent en Mer d'Irlande, (...).* »

- Les Hollandais [5] eurent à peu près la même attitude que les Belges face aux juifs étrangers, encore qu'écrasés par l'armée allemande en un rien de temps, ils n'ont pas eu le temps d'aggraver leur cas, en enfermant ou déportant les ressortissants allemands (essentiellement juifs).
- Après Pearl Harbour, les Américains enfermèrent en camp de concentration tous les citoyens japonais vivant chez eux et même tous les citoyens américains d'ascendance japonaise, bien qu'il n'y eût aucune preuve d'hostilité ou de déloyauté de leur part (en tout, 120.000 personnes). [6] Ils internèrent aussi plus de 25.000 Germano-américains (hommes, femmes et enfants). [7]
- Dans la foulée, Américains et Canadiens enfermèrent également respectivement 11.000 et 3.000 Témoins de Jehovah (Ils refusaient le service militaire.) : suivant la mode, leur église a oublié la chose et réserve ses exercices de mémoire aux seuls Témoins internés par les Allemands à Auschwitz ; ces derniers furent pourtant plus cléments qu'Américains et Canadiens puisque, s'ils inculpèrent 10.000 Témoins (pour insubordination), ils n'en internèrent que 2.000. [8]
- Les Canadiens internèrent aussi par décision administrative un certain nombre de prisonniers politiques germano-canadiens et italo-canadiens (700 à 800 ?), quelque 22.000 Canadiens d'origine japonaise et même 2.500 juifs allemands et autrichiens réfugiés en Grande-Bretagne et que Churchill avait fait arrêter puis déporter au Canada. Ces 2.500 juifs ne furent libérés que 2 ans plus tard. On notera que tous ont eu droit à des excuses et des réparations à partir de 1988 sauf les prisonniers politiques anglo-canadiens et franco-canadiens. [9]
- En 1939, les Français ouvrirent 104 camps d'internement pour les civils allemands et autrichiens (eux aussi, en majorité juifs). En 1940, ils internèrent tous les Tziganes, y compris ceux qui avaient la nationalité française car on les soupçonnait de se livrer à l'espionnage. (E. Conan dit que c'est Vichy qui enferma les Tziganes et non la IIIe république : 3.000 [en 1941 ?].) Plus tard, ils décidèrent d'interner tous les Italiens de France ; l'ordre, arrivé jusqu'aux sous-préfectures, ne put être exécuté à cause de la débâcle des armées françaises. Rappelons, au passage, que les Républicains espagnols, bien qu'ils ne fussent pas ennemis de la France mais simplement jugés « *indésirables* », furent parfois enfermés dans des camps comme Gurs. (Certains se retrouvèrent finalement à Buchenwald, qu'ils trouvèrent d'ailleurs moins dur.) A l'époque, on n'était d'ailleurs pas très regardant dans l'application de ces mesures collectives ; ainsi E. Conan écrit-il qu'en 1939, « *lors de la déclaration de guerre [De la France à l'Allemagne et non l'inverse, les jeunes doivent le savoir.]* » les Français internèrent « *40.000 réfugiés allemands et autrichiens considérés comme 'ressortissants des puissances ennemis' alors que presque tous avaient fui la répressions politique ou les persécutions antisémites.* » [10]
- Il est presque inutile de parler des Soviétiques. Tout le monde sait à quoi s'en tenir et plus personne de sérieux ne doute, aujourd'hui, qu'ils furent encore plus cruels que les Allemands.

En novembre-décembre 1937, Staline avait déjà déporté en Ouzbékistan les Coréens habitant Vladivostok. Durée du trajet : 1 mois et demi en wagons à bestiaux par un froid terrible. Ils étaient 95.000 ; aujourd'hui, ils sont 230.000. Si nous avons bien compris, il en déporta aussi 95.000 au Kazakhstan voisin qui, aujourd'hui, seraient 105.000. Ils ont été russifiés au point que 98% ne parlent pas coréen et que par la suite, ils ne voulaient pas rentrer en Corée. [11]

En 1940, les Soviétiques déportèrent en masse des Polonais annexés et plusieurs centaines de milliers de juifs polonais de la zone allemande réfugiés en URSS. Sans parler des milliers de Baltes et autres annexés qui connurent le même sort.

Sitôt la guerre déclarée, ils déportèrent tous les Allemands établis en URSS (près de 2 millions dont les 500.000 Allemands de la Volga) puis, au fur et à mesure de la retraite allemande, toute une série de peuples accusés de trahison.

Les civils, surtout ukrainiens, que les Allemands avaient déportés d'URSS dans les usines allemandes, furent également déportés dans le Grand Nord et en Sibérie lors de leur retour. (N'y aurait-il pas eu des juifs parmi eux ?) Et nous ne parlerons pas des prisonniers de guerre soviétiques qui, à leur libération des stalags allemands, connurent le même sort.

Enfin, toujours après guerre, il semble bien que les Soviétiques déportèrent en masse les juifs d'Ukraine, qui (C'est là une thèse vraisemblable que nous développerons plus loin.) étaient, pour l'essentiel, des juifs de l'Ouest réimplantés par les Allemands. Seule la mort de Staline en 1953 sauva le reste des juifs

[5] Soit dit en passant, il se pourrait qu'ils aient pu massacer jusqu'à 150.000 indigènes lors de la reprise en main de l'Indonésie au lendemain de la guerre. L'évocation de cette répression est tabou aux Pays-Bas ; c'est peut-être même le seul sujet tabou dans ce pays ; la contestation de l'histoire officielle de la déportation des juifs y est d'ailleurs autorisée (en termes tout de même à choisir).

[6] Apparemment, certains furent libérés par la suite au profit de l'armée et y constituèrent des unités homogènes (les « *Nisseis* ») qui furent envoyées en Europe où elles brillèrent par leur ardeur au combat. (Voyez Charles Baron, *Le Monde juif*, mai-août 95.)

[7] André Chelain, « *Les camps oubliés du Far West* », *L'Autre Histoire*, n° 19, avril 2000, p. 5.

[8] Hans Hesse, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 69, octobre-décembre 2000.

[9] Gilbert Gendron, « *Choses vues au Canada en guerre* », *L'autre Histoire*, n° 5, juin 1995.

[10] *L'Express* du 21/3/2002, p. 110 (« *1938-1946. La France des internés* »).

[11] Arnaud de La Grange, *Le Figaro*, 11/1/2000, p 3.

soviétiques d'un sort semblable mais ce point est contesté par certains. (Ce serait une fable juive ; une de plus.)

Le drame des Allemands de la Volga (colons installés au 18e siècle par Catherine II) mérite quelques mots de plus, car il peut nous aider à comprendre le sort réservé aux juifs par Hitler et le sort réservé par Staline à la plupart des juifs polonais réfugiés en URSS et peut-être même aux juifs réimplantés en URSS par les Allemands. En septembre 41, Staline accusa ces 500.000 Allemands de la Volga (et les autres Allemands de Russie) de sabotage et d'espionnage et les fit déporter en wagons blindés au-delà de l'Oural (Kirghistan, Tadjikistan, Kazakhstan, Grand Nord et Asie Centrale) [12]. Ceux qui résistèrent furent abattus sur place. Les hommes et les femmes furent séparés et mis au travail forcé. Beaucoup moururent, notamment dans des épidémies de typhus. Ils furent libérés à la fin de la guerre mais restèrent sous contrôle spécial ; les rescapés ne reçurent l'autorisation de revenir en Europe que 20 ans plus tard. (Les Tatars de Crimée déportés en 1944, eux, ne reçurent cette autorisation qu'en 1990 et certains, comme les Meskhs, n'ont toujours pas pu revenir chez eux.) Toutefois, ils ne purent récupérer leurs biens qui avaient été distribués à d'autres Russes, eux aussi déplacés de force. Leurs enfants, profondément déchristianisés et acculturés (La plupart ne parlent même plus allemand.), se sont mélangés aux Russes, aux Kazakhs et à d'autres ou se sont dispersés, notamment en Allemagne. Aujourd'hui, il ne reste plus guère que 30.000 Allemands sur la Volga. Aucune des victimes de cette déportation n'a, bien entendu, été indemnisée.

- Après la guerre, Soviétiques, Polonais, Tchèques et Hongrois, forts de l'accord qu'Américains et Anglais leur avaient donné en juillet 45 à Potsdam, expulsèrent quinze millions d'Allemands orientaux avec une telle violence qu'on pense qu'il en mourut deux millions ; un certain nombre furent même déportés en Sibérie.
- Enfin, Israël, approuvé, malgré quelques notables exceptions, par la plupart des juifs de la *Diaspora* [13], ne procéda pas autrement avec les malheureux Palestiniens : Dès 1938, Ben Gourion, qui allait devenir le premier président de l'Etat d'Israël, forma le projet de déporter 100.000 familles palestiniennes en Irak. Son plan fut accepté par l'ensemble des leaders sionistes, notamment par Nahum Goldmann. (Rabbi Dr. Chaim Simons, « *A Historical Survey of Proposals to Transfert Arabs from Palestine 1895-1947* » relayé par *Gazette du Golfe et des Banlieues*, n° 28, 25/8/03, p 15) ; on peut affirmer que ce projet n'a pas été abandonné par tous. Trois ans après la libération d'Auschwitz, une grande partie des Palestiniens s'enfuirent de leurs maisons et de leurs terres à la suite des atrocités juives ; certaines furent délibérées et n'avaient d'autre but que de les effrayer et de les inciter à fuir. Dépouillée de tout, une grande partie du malheureux peuple palestinien fut, de fait, réimplantée en Cisjordanie et à Gaza dans des conditions qui n'étaient probablement pas meilleures que celles que connurent les juifs réimplantés par les Allemands dans l'Est européen. Sans l'aide des Nations-Unies (UNRWA), combien auraient survécu ? Par la suite, les juifs se sont emparé de la Cisjordanie et de Gaza. Tous, nous savons ces choses mais le tapage médiatique et le terrorisme intellectuel (et autre) des juifs nous effrayent au point que nous n'osons pas nous élever contre ce qu'il faut bien appeler la « *Solution finale du problème palestinien* » et dont nous reparlerons dans les annexes 1 et 2.

Il faut donc bien l'admettre : en termes d'époque (et même d'aujourd'hui), la déportation des juifs n'était pas nécessairement synonyme d'extermination. Non seulement cette déportation pouvait, à la rigueur, passer pour une nécessaire mesure de sécurité militaire. (Encore qu'on aurait pu en adopter de moins radicales car il est évident que la déportation de femmes et d'enfants dans une période de guerre ne peut que se terminer tragiquement.) De plus, cette mesure, il faut bien le reconnaître, était acceptée et même souhaitée par une grande partie des populations pour des raisons culturelles, sociales et économiques. Certes, personne ne souhaitait de mal aux juifs (probablement même pas Hitler) et tout le monde ne leur voulait que du bien, mais ... ailleurs. En fait, l'immigration juive, il y a 50 ans, était perçue comme une plaie : le roi d'Angleterre lui-même demandait à ses ministres de bien vouloir l'arrêter ; débordées, les autorités françaises voulaient déporter 10.000 juifs à

[12] Cette déportation d'Allemands de souche par les (« *judéo-* ») communistes fut utilisée par Rosenberg pour tenter d'activer la déportation des juifs en URSS. On notera aussi un autre lien entre les deux déportations : selon Reitlinger, les Soviétiques avaient déporté les juifs biélorusses de Vitebsk et Bobruisk « *en vue de remplacer les Allemands de la Volga dans la région de Saratov*. »

[13] Les exemples de la manifestation de cette solidarité ne manquent pas ; citons, par exemple, Elie Wiesel : « (...) Je suis contre la guerre et pour l'humanisme, mais, comme juif, appartenant à la génération traumatisée qui est la nôtre, je suis totalement solidaire de ce qui se passe en Israël. Je suis avec Israël ; et ce qu'Israël fait, Israël le fait en mon nom aussi. » (« *Paroles d'Etranger* », 1982).

Se défendant par la suite -mais sans convaincre- contre l'accusation de « *double allégeance* », le grand rabbin de France Sitruk, disait au premier ministre israélien Shamir (lequel, signalons-le au passage, fit par écrit des propositions de collaboration aux Allemands) : « *Chaque juif français est un représentant d'Israël* (...) Soyez assuré que chaque juif en France est défenseur de ce que vous défendez. » (*Le Monde*, 12 et 13/7/90) En 2003, Cukiermann, président du CRIF, a tenu des propos identiques devant le premier ministre Raffarin.

Par contre, citons aussi, pour sauver l'honneur de la communauté juive, le défunt René Raindorf, ancien d'Auschwitz et, à l'époque, administrateur de la Fondation Auschwitz : « *Je considère personnellement que le sionisme politique est une forme de colonialisme, d'impérialisme et de racisme.* » (*Bulletin de la Fondation Auschwitz*, jan-mars 90). Toutefois, Raindorf semble assez isolé ; nous ne parlons pas, bien entendu, de tous ceux qui, quoique d'origine juive, ont quitté la communauté (voire n'en ont jamais fait partie) et ne se reconnaissent pas dans Israël : ils sont, semble-t-il, de plus en plus nombreux.

Madagascar ; elles n'auraient d'ailleurs fait que répondre aux vœux du jeune Mitterrand qui, à la même époque, manifestait joyeusement contre l' « *invasion des métèques* » (c'est-à-dire des juifs) ; on pourrait donner toute la nuit d'autres exemples de cette judéophobie d'avant-guerre.

Cela n'a, certes, pas sa place dans le développement de l'histoire de cette persécution mais le lecteur nous permettra peut-être de relever que les choses ont bien changé : de nos jours, le « *politiquement correct* » est plutôt au philosémitisme. Aussi est-il normal que les rois des Belges Baudouin Ier et Albert II aient anobli Maurice Goldstein, président du Comité International Auschwitz, ainsi que Paul Halter, président de la Fondation Auschwitz, que leur père, Léopold III, avait laissé déporter sans protester. Il n'est pas davantage étonnant que le baron Richard von Weizsäcker, ancien président de la République Fédérale Allemande, ait souhaité publiquement que son successeur soit un juif, alors que son père, le baron Ernst von Weizsäcker, secrétaire d'Etat d'Hitler, avait été un des plus acharnés (bien plus qu'Hitler lui-même) à expulser les juifs. On ne s'étonnera pas davantage d'apprendre que le père de Jean-Pierre Azéma, historien philosémite que nous avons déjà eu l'occasion d'épingler, s'était engagé dans la brigade SS *Wallonie*. [14] Dans le même registre : Emmanuel Le Roy Ladurie, une des gloires de l'université française et spécialiste es shoah du *Figaro littéraire*, eut un père qui fut ministre de Pétain jusqu'en fin 1942. (Certes, il était à l'Agriculture mais il ne démissionna pas et doit donc être considéré comme solidaire du gouvernement de l'époque.) Certains se sont récemment plu à rappeler les « *errances idéologiques (du pacifisme absolu à la tentation vichyste)* » de Robert Jospin [15] ; son fils Lionel a (donc ?) proclamé que le révisionnisme était un « *crime contre la pensée* ». On sait bien qu'on n'est pas responsable des agissements de ses pères et qu'il n'y a de toute façon jamais lieu d'en rougir (ni, bien entendu, d'en tirer gloire) mais on ne peut s'empêcher de penser que, dans certaines familles, on est toujours du côté de l'idéologie dominante. On pourrait en citer d'autres ; limitons-nous au plus célèbre d'entre eux : François Mitterrand, ancien président de la République Française, chébran d'abord, chébran encore, chébran toujours, n'a eu besoin des conseils de personne pour passer de l'antisémitisme au philosémitisme : il a fini sa vie, entouré de ces juifs qu'il trouvait encombrants 50 ans plus tôt ; la découverte de son passé (déjà bien connu dans les milieux nationalistes) ne fut guère exploitée par les milieux juifs qui comprirent vite, devant les réactions des Français, que son exploitation allait déboucher sur la banalisation *a posteriori* de l'antisémitisme d'il y a 50 ans. On notera accessoirement que la discipline dont firent preuve nos journaux lors de ce retrait stratégique accrédite la thèse selon laquelle ils sont aux ordres.

Où il y eut félonie, il est vrai et toujours selon les principes généralement partagés, ce fut quand des gouvernements organisèrent la déportation de leurs propres nationaux : ce fut notamment le cas de nombreux juifs français. [16]

Ce qui ne fut pas banal, par contre, ce fut les conditions parfois épouvantables dans lesquelles se déroulèrent ces déportations et l'hécatombe qui en résulta. Ce fut particulièrement vrai en Pologne, où les déportés furent traités avec une sauvagerie qui, par moments, rappela l'épouvantable déportation des Arméniens et autres chrétiens turcs en 1915.

---

[14] *Rivarol*, n° 2470 du 3/3/2000.

[15] *L'Express* du 13/09/01, p. 50.

[16] C'était d'autant plus scandaleux qu'ils avaient massivement démontré à l'occasion de la guerre 14-18 (y compris en Allemagne) et de la campagne 39-40, qu'ils avaient été des plus ardents défenseurs de leur pays.

#### IV. LA POLITIQUE ANTISEMITE ALLEMANDE APRES 1939

A partir de la déclaration de guerre, la situation des juifs changea donc totalement : de corps étranger et corrupteur, ils devinrent -par la volonté ou la bêtise des sionistes- un ennemi déclaré, qui fut traité en conséquence. Nous allons ci-après donner dans l'ordre chronologique un certain nombre de faits qui prouveront que :

- les attendus et les objectifs de la politique antisémite des Allemands sont dorénavant d'une grande limpidesse : les juifs ont déclaré la guerre à l'Allemagne ; ils combattent l'Allemagne ; ils sabotent l'effort de guerre de l'Allemagne ; il faut donc les éloigner, loin, très loin, le plus loin possible, aux confins des territoires contrôlés par l'Allemagne ; au passage, les juifs aptes à travailler aideront l'Allemagne à gagner cette guerre qu'ils lui ont déclarée ; après la guerre, les juifs seront envoyés encore plus loin ; ils devront même quitter l'Europe (par exemple, pour Madagascar).
- les moyens de cette politique ont constamment évolué en fonction de la situation militaire ; jamais, toutefois, il n'apparaît que l'extermination des juifs ait fait partie de ces moyens ; seuls les gens de mauvaise foi peuvent prétendre le contraire.



Carte de l'Europe de l'est après l'invasion de l'URSS  
(Au centre : le Gouvernement Général de Pologne)

(La ligne en pointillé indique la frontière entre l'invasion de la Pologne et l'invasion de l'URSS.)

d'une façon générale, tous les « *indésirables* » (« *Unliebsame* »). Première étape : deux premiers convois de juifs viennois et tchèques partent pour Nisko (Lublin). Cette solution sera un échec : sur les 1.813 déportés, quelques-uns reviendront chez eux début 1940, la plupart étant chassés dans la zone soviétique.

Simultanément, des convois de milliers de juifs de l'ancienne Posnanie rebaptisée Wartheland (partie occidentale de la Pologne annexée par l'Allemagne) partaient aussi pour Lublin : ces expulsions ne visaient toutefois pas que des juifs mais surtout des Polonais (et même des Tchèques), les uns et les autres devant céder la place aux

L'annexion de la Bohême-Moravie, annexion qui avait suivi la fusion avec l'Autriche, avait encore apporté d'autres juifs à Hitler, mais sans commune mesure avec ce que lui apportèrent l'invasion et le partage de la Pologne. On notera que, si cette invasion entraîna la fin du Comité d'Evian et des discussions entre Anglo-américains et Allemands, elle ne signifia pas que ceux-ci, pour autant, renoncèrent à faire émigrer leurs juifs et il en partit encore avec leur autorisation jusqu'en 1941. Mais cette invasion de la Pologne permit surtout aux Allemands de penser à regrouper l'ensemble des juifs européens dans un protectorat à fonder dans le Gouvernement Général de Pologne ; ainsi Hitler déclara-t-il à Keitel le **17/10/39** que le Gouvernement Général allait devoir absorber « *les juifs et les Polacks du territoire du Reich* ». [1] En fait, ce protectorat juif, prévu d'abord à Cracovie puis à Lublin, devait regrouper non seulement les juifs du Reich et de Pologne, mais aussi les Tziganes, les Polonais jugés antiallemands et,

[1] Le Gouvernement Général était la partie de la Pologne non annexée par les Allemands et les Soviétiques. C'est dans cette région que les historiens situent les camps de la mort (y compris Auschwitz, ce qui constitue une erreur, car Auschwitz faisait partie du Reich).

centaines de milliers de « *Volksdeutsche* » (Baltes, Polonais, Russes et Roumains d'origine allemande) appelés à regagner la Mère Patrie.

Toutefois, au printemps 40, Frank, Gouverneur Général, ayant réussi à faire admettre que la situation à Lublin devenait anarchique et intenable, obtint l'arrêt de ces déportations chaotiques.

En ce début 1940, les Allemands pensèrent également à déporter les juifs ... chez leurs alliés soviétiques en Ukraine et dans le Birobidjan, plus précisément dans la « *Région autonome juive* » (en abrégé la « *RAJ* ») que les Soviétiques avaient créée en 1922 sur le territoire du Birobidjan, dans l'Est de la Sibérie, pas très loin de Vladivostok et qu'ils proposèrent à leurs juifs dans le but de s'en débarrasser ; c'était une région inhospitalière, au climat malsain, peuplée surtout de moustiques et dont les juifs ne voulaient d'ailleurs pas ; les raisons de leur refus sont néanmoins obscures car ils y auraient été entre eux et auraient pu y faire le juif à l'abri des persécutions. Se référant à G.V. Kostyrchenko, un chercheur russe bien connu en Occident et ayant accès à des archives encore fermées aux chercheurs occidentaux [2], Altman et Ingerflom rapportent la proposition « *surprenante* » [pour des exterminationnistes, bien entendu] formulée début 1940 dans deux lettres en provenance des Offices pour l'émigration des juifs de Berlin et Vienne « où officiaient respectivement Heydrich et Eichmann » [3]. Ces deux lettres furent adressées au Département des Migrations du gouvernement soviétique ; elles demandaient d'accueillir la population juive du Reich dans la *RAJ* et l'Ukraine occidentale [c'est-à-dire la Pologne annexée par les Russes]. Cette demande, précisent encore Altman et Ingerflom, avait été faite dans le cadre du « *Plan Birobidjan* » ; ce plan, « resté pratiquement inconnu », proposait l'émigration de quelque 350.000 à 400.000 juifs du Reich (Allemagne, Autriche et Tchécoslovaquie) et de près de 1.800.000 juifs polonais vivant dans la Pologne annexée par les Allemands et dans le Gouvernement Général. [4] Altman et Ingerflom (tous deux juifs) doivent bien en conclure : « *Cet épisode confirme qu'en 1940 les nazis n'avaient pas encore planifié l'extermination totale des Juifs et cherchaient activement des voies pour 's'en débarrasser'* ». »

La demande fut refusée pour le motif -en fait, un prétexte- que les accords de rapatriement conclus entre Allemands et Soviétiques ne prévoyaient l'évacuation vers l'URSS que des seuls Ukrainiens, Biélorusses, Russes et Rusiny. [5] Quelle fut alors la raison véritable de ce refus d'accueillir les juifs allemands et polonais ? Altman et Ingerflom disent que la *RAJ* avait besoin de main-d'œuvre et se proposait d'ailleurs d'accueillir chaque année 15.000 juifs polonais réfugiés dans la zone soviétique. Toutefois, ajoutent-ils, le régime soviétique souffrait d'espionnage et vivait dans la crainte d'être infiltré par une 5ème colonne ; ce serait là la raison du refus de l'offre allemande par Staline [lequel, on le sait, avait tendance à envoyer au goulag tous ceux qui avaient connu l'Occident].

On notera que, dans le même temps, d'autres gouvernements tentaient de résoudre le problème juif ; c'était le cas du gouvernement polonais, alors en exil en France à Angers ; des libéraux avaient remplacé des « *fascisants* » dans ce gouvernement mais ils montraient la même envie de se débarrasser des juifs que leurs prédécesseurs. Leur but avoué était donc l'émigration (fût-elle forcée) des quelque 3 millions de juifs censés vivre en Pologne [selon le recensement de 1931, recensement fort dépassé en 1939] ; ce gouvernement d'Angers avait même adopté le plan d'un certain Roman Knoll qui prévoyait de créer un Etat juif en Ukraine autour d'Odessa (« *Plan de la Mer Noire* »). Les autres institutions polonaises en exil n'étaient d'ailleurs pas moins antisémites : ainsi, une commission parlementaire polonaise réclamait encore le 4/9/1940 l'émigration d'une partie importante des juifs (en demandant qu'on veille bien à ce que cet exode ne soit pas l'occasion d'une évasion de capitaux) ; quant à la nouvelle armée polonaise, elle resta férocelement antisémite durant toute la guerre. [6]

Mais revenons aux Allemands ; le 6/6/40, Hitler réaffirme à Goebbels qu'ils règleront rapidement le problème juif après la guerre. [7]

Tous ces échecs de solution à l'est relancèrent le projet d'installation des juifs à Madagascar ; le plan Rademacher du 3/7/40, qui prévoyait la cession de l'île par la France, laquelle venait de perdre la guerre, fut accueilli avec enthousiasme par Heydrich et ses services se mirent aussitôt au travail pour donner corps à ce nouveau projet baptisé « *Endlösung* » (« *Solution finale* »), ce qui prouve bien d'ailleurs que ce mot n'est pas synonyme d'extermination. Le projet prévoyait la déportation dans l'île de 4 millions de juifs à raison de 3.000 par jour pendant 4 ans. Petit à petit, toutefois, cet enthousiasme tomba ; cela s'explique, disent les historiens

[2] Gennadi V. Kostyrchenko, « *Tainaia Politika Stalina. Vlast'i antisemitizm* » (« *La politique secrète de Staline. Le pouvoir et l'antisémitisme* »), Moscou, 2001, p. 120-121. Le livre n'a malheureusement pas encore été traduit en anglais.

[3] Général Petrenko, « *Avant et après Auschwitz* » suivi de « *Le Kremlin et l'Holocauste 1933-2001* » par Ilya Altman et Claudio Ingerflom, Flammarion, 2002, 285 pages dont 67 pages pour l'étude de Altman et Ingerflom.

Ces derniers semblent mettre Heydrich et Eichmann sur le même pied et c'est évidemment une erreur ; peut-être faut-il comprendre que la lettre de Berlin était signée par Heydrich et celle de Vienne par Eichmann. Pour plus de détails, voyez notre article « *Le 'Plan Birobidjan' des Allemands* ».

[4] En l'occurrence, ce chiffre de « *près de 1.800.000* » est sans grande importance mais il nous donne l'occasion de vérifier à nouveau le peu de sérieux des statistiques de la SS (et plus précisément de son spécialiste, Eichmann).

[5] Les Rusiny, précisent Altman et Ingerflom, étaient « *des Ukrainiens habitant les régions occidentales de l'Ukraine et ayant vécu sous juridiction austro-hongroise* [Comme, par exemple, la Bucovine du Nord ?] ».

[6] Paweł Korzec et Jacques Burko, « *Le Gouvernement polonais en exil et la persécution des Juifs en France en 1942* », Les Editions du Cerf, 1997.

[7] A. Guionnet, *Revision*, n° 88, pp. 12 et 20 (note 3).

intentionnalistes, par le fait que Hitler glissa progressivement vers la solution de l'extermination au fur et à mesure que l'invasion de l'URSS tournait au fiasco mais cette explication n'a pas de sens car l'invasion de l'URSS est postérieure ou concomitante à l'abandon du projet Madagascar. En fait, il devrait apparaître à tout homme de bon sens que ce projet n'était pas réaliste, car le problème du transport était insoluble : comment, en effet, trouver les bateaux nécessaires et les faire naviguer dans des mers contrôlées par des Anglais, qui, contrairement aux espoirs du Führer, n'avaient pas voulu conclure la paix ? Hitler ne sombra donc pas, petit à petit, dans un hypothétique projet génocidaire, mais ce fut la « *Solution finale* » qui passa, un temps, au second plan : tout simplement, les Allemands ne savaient plus que faire.

En l'absence de solution globale, certains responsables locaux prenaient des initiatives isolées comme par exemple celle d'expulser en France le **16/7/40** les juifs de l'Alsace-Lorraine que le Reich venait d'annexer ; puis, en **octobre 1940**, ils expulsèrent plusieurs milliers de juifs allemands des régions limitrophes : Sarre, Palatinat, Pays de Bade en « *tentant de les faire passer pour des Juifs alsaciens* ». Quelque 7.500 juifs arrivèrent ainsi en wagons plombés dans le Sud-Ouest ce qui provoqua une vive réaction de Vichy. « *Les Allemands tentèrent ensuite quelques envois plus discrets, dispersant leurs expulsés dans des trains ordinaires, mais les Français étaient devenus plus vigilants ! Le Reich dut renoncer à l'idée de refouler en France les Juifs de Hesse et d'autres provinces allemandes.* » (Pawel Korzec et Jacques Burko). Dans le même temps, les Allemands interdisent aux juifs français qui ont fui en zone non occupée de rentrer chez eux en zone occupée.

Ayant remarqué que les quelque 62.000 (ou 72.000 ?) juifs encore à Berlin avaient eu un comportement qu'il jugeait irrespectueux lors de la grande parade organisée à Berlin après la victoire sur la France, Goebbels (lequel était également Gauleiter de Berlin) décide de les expulser en Pologne le plus tôt possible. (Journal de Goebbels du **23/7/40**) [8]

Le **24/7/40**, Hitler redit à Goebbels que sa solution globale préférée reste de déporter tous les juifs européens après la guerre à Madagascar, alors colonie française. « *Elle deviendra un protectorat allemand sous un gouvernement de police allemand.* » (Journal du **26/7/40**)

**Fin août 40**, dit Irving, Hitler et Goebbels sont d'accord pour penser que les juifs devraient être envoyés à Madagascar. (Journal des 17 et 23/8/40)

Selon le compte rendu d'une conférence ministérielle en date du **6/9/40**, il se confirme que l'objectif de Goebbels en tant que Gauleiter de Berlin est d'expulser les juifs (lesquels, pensait-il, formaient le noyau d'une intelligentsia hostile) au rythme de 500 personnes/mois vers le Sud-Est [Gouvernement Général ou Ukraine ?] et le reste vers l'Est le plus tôt possible après la guerre.

Lors de la même conférence ministérielle du **6/9/40**, un certain Hinkel confirme à Goebbels qu'il y avait environ 4.000.000 juifs encore dans les possessions hitlériennes [c'est-à-dire sans l'Est de la Pologne, l'URSS, les Pays baltes, la Hongrie!]. Goebbels conclut : « *Le plan Madagascar qui vient de recevoir le feu vert, prévoit qu'environ 3.500.000 de ces juifs seront envoyés à Madagascar sur environ 18 mois après la guerre.* ». [On notera une fois de plus que tous ces chiffres sont fantaisistes.]

**Début novembre 40**, Goebbels dîne avec Hitler et Hans Frank, Gouverneur Général de Pologne : on y discute notamment de la tâche qui échoit au Gouvernement Général d'absorber le solde de juifs du Reich indésirables ; « *et plus tard, on expulsera les juifs de cette région aussi.* » (Journal du **5/11/40** ; il est à noter que Frank note également cette rencontre dans son journal le **6/11/40**).

Bien que ceci ne concerne que Berlin, il est intéressant de s'y attarder : d'une part, Berlin n'était pas une ville ordinaire ; elle était la capitale du Reich et était dirigé par Goebbels ; d'autre part, on voit bien dans l'étude de son cas que (du moins à cette époque) les Allemands ne pensaient nullement exterminer les juifs ; ils voulaient s'en débarrasser mais pas de façon aussi inhumaine que les prêtres veulent nous le faire croire. Il est à noter que les projets urbanistiques de Speer étaient de récupérer les 23.000 maisons juives de Berlin et les constituer en réserve pour reloger les Allemands ayant perdu leur maison dans les bombardements (dont les juifs étaient accusés d'être responsables). Malgré ce coup de main de Speer, l'expulsion des juifs de Berlin n'était pas encore praticable car le nettoyage de Vienne avait la priorité et le réseau ferroviaire oriental était surchargé par le charroi militaire. De plus, quelque 30.000 juifs berlinois travaillaient dans l'industrie de l'armement. Ce retard mécontentait vivement Goebbels ; un de ses adjoints, Gutterer, provoque donc une réunion avec des représentants de Speer et Heydrich, c'est-à-dire, dans ce dernier cas, Eichmann, lequel explique que Hitler a chargé Heydrich de l'évacuation des juifs ; celui-ci a mis au point un plan pour les reloger tous dans le Gouvernement Général mais Frank est réticent. De plus, rappelle Eichmann, l'industrie allemande a besoin de chaque juif. Goebbels en discute avec Hitler le **19/6/41** ; Frank, qui, justement, passait par Berlin, ne fit pas mystère de son intention d'évacuer les juifs encore plus loin à l'Est dès la défaite de l'URSS. Le Führer, comme Goebbels en date du **20/6/41**, « *avait aussi prophétisé tout ceci aux juifs.* » Hitler réaffirme à Frank

[8] La plupart des citations de ce journal sont extraites de David Irving, « *Goebbels. Mastermind of the Third Reich* », Focal Point Publication, London, 1996, 722 p. Irving a pu acheter aux archives russes la copie intégrale, microfilmée sur plaques de verre, du journal de Goebbels. (On n'en connaît que des extraits de source historienne et c'était fort insatisfaisant.) Ce journal est un document exceptionnel dont la valeur n'est contestée par personne. Sa lecture éclaire complètement l'histoire de la politique antijuive de l'Allemagne et son évolution.

que la Pologne n'était envisagée que comme camp de transit pour les juifs d'Europe ; en temps voulu, ils seraient tous déportés plus loin à l'Est. Dans l'immédiat et faute de mieux, Goebbels imagine de faire porter un signe distinctif à ses juifs. (Les femmes polonaises à Berlin devaient déjà porter un badge « P » et les travailleurs juifs un brassard jaune.)

La simple perspective de guerre à l'Est aurait déjà dû laisser entrevoir un début de solution : envoyer les juifs en Russie ; encore ne fût-ce que le **24/6/41** soit deux jours après le début de l'entrée en guerre contre l'URSS que Heydrich fit savoir officiellement que la solution « *Madagascar* » était définitivement abandonnée. [9]

A ce moment, Heydrich dut reconnaître (On devrait plutôt dire : put reconnaître officiellement, puisqu'il avait enfin une solution de rechange.) qu'il ne pouvait plus être question d'émigration et qu'une « *solution territoriale finale* » devait être trouvée. Non seulement l'Allemagne n'avait pas les moyens de transporter les juifs outre-mer, mais elle avait pris conscience de ce que les juifs émigrés viendraient renforcer les armées ennemis.

Le **31/7/41**, Goering demandait à Heydrich de faire tous préparatifs en vue d'une solution définitive de la question juive dans les régions d'Europe sous influence allemande : « *Ces termes dans leur banalité administrative, dissimulaient l'attribution des pleins pouvoirs aux SS pour organiser l'extermination des juifs dans l'Europe occupée.* » (John Toland) C'est là une nième pétition de principe. En fait, ce n'était là qu'une extension géographique et pour la bonne règle, de pouvoirs qui avaient déjà été attribués à Heydrich pour le territoire du Reich.

Les Berlinois ayant mal accepté l'imposition de l'étoile jaune aux juifs, Goebbels, furieux, essaye d'accélérer la déportation des juifs mais il doit bien admettre que ceci devra attendre la fin de *Barbarossa* (mot de code pour désigner l'invasion de l'URSS). Journal de Goebbels du **23/9/41** : « *Ils sont tous à transporter finalement dans des (régions ?) adjacentes aux (arrières ?) bolcheviques.* » (Irving n'a pu déchiffrer entièrement le texte.) Hitler confirme à Goebbels que, petit à petit, les juifs de Berlin, Vienne et Prague seront déportés (Journal du **24/9/41**) ; le but, précise Himmler à Goebbels, est de les déporter tous pour la fin 41, d'abord dans le Gouvernement Général, puis, au printemps 42, plus loin à l'Est en Russie. Les premiers 60.000, précisa Himmler à Heydrich, seraient envoyés à Lodz « *selon le désir du Führer* » (Lettre de Himmler à Uebelhör, gouverneur de Lodz).

Le **6/10/41**, d'après les notes de Koeppen, Hitler (à table) déclara : « *Tous les juifs doivent partir. Et pas dans le Gouvernement Général mais tout droit dans l'Est. C'est seulement notre besoin pressant de transports militaires qui nous empêche de le faire dès maintenant.* » ; en fait, la conversation au cours du repas fut consacrée à la résistance en Tchécoslovaquie, laquelle résistance, bien entendu, était censée être animée par les juifs : les juifs étaient accusés d'être l'âme de toute résistance, puisque tout ennemi de l'Allemagne était nécessairement juif ou projuif ; d'ailleurs, répétaient les Allemands, les juifs n'avaient-ils pas déclaré la guerre à l'Allemagne ? Hitler déclara donc que la solution était de déporter tous les juifs « *loin vers l'Orient* » et puisque les juifs étaient des informateurs de l'ennemi, il n'y avait qu'à commencer par déporter les juifs restés à Berlin et Vienne. Aussitôt dit, aussitôt fait : à partir du **14/10/41**, les juifs berlinois commencèrent à être déportés vers Lodz et plus à l'Est en URSS même (Kowno, Riga et Minsk).

Plus question, toutefois, de laisser les juifs aller renforcer les armées alliées : « *Pas d'émigration outre-mer des juifs.* » (Conversation téléphonique entre Himmler et Heydrich le **18/10/41**) [10]

Le **19/10/41**, Heydrich écrit à Himmler : « *Par transports journaliers de 1.000, 20.000 juifs et 500 tziganes sont en cours d'expulsion vers Lodz entre le 15 octobre et le 8 novembre.* »

Quelques jours plus tard, le **25/10/41**, nouveau propos de table devant Himmler et Heydrich (propos rapporté par Heinrich Heim) : ce sont les juifs qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne et pas l'inverse, dit Hitler, et les juifs doivent donc en subir les conséquences : « *Que personne n'aille me dire qu'il est impossible de les entasser dans les marais de la Russie* [c'est-à-dire, selon Werner, les marais du Pripet, à cheval sur la Biélorussie et l'Ukraine] ! *Qui se préoccupe de nos soldats ? Au fait, ce n'est pas une mauvaise chose que la rumeur publique nous attribue un projet d'extermination de tous les juifs. La terreur est salutaire.* »

En fait, même Hitler se faisait des illusions : l'armée ne voulait pas distraire le charroi ferroviaire, les industriels ne voulaient pas se séparer de la main-d'œuvre juive et les responsables allemands dans l'Est ne voulaient pas de ces juifs car ils n'avaient les moyens ni de les reloger ni de les nourrir. En un mois, seuls 7.000 juifs berlinois furent déportés et la plupart des 65.000 juifs qui restaient à Berlin au 15/11/41 y restèrent durant toute la guerre.

[9] Finalement, l'île fut envahie par les Britanniques en mai 42.

[10] Par exemple, l'interdiction d'émigrer fut annoncée le 13/10/41 aux juifs luxembourgeois. Il est intéressant de faire, avec Paul Cerf, historien de la déportation des juifs luxembourgeois (« *Longtemps j'aurai mémoire* », Ed. du Letzeburger Land, 1974), le bilan luxembourgeois à cette date :

- « *Mais il faut bien le dire aussi : jusque vers le milieu de l'année 1941, les Allemands étaient dans une certaine mesure désireux de se débarrasser des Juifs d'Europe occidentale, par voie d'expulsion et d'émigration.* » (p. 49)
- Rapport du consistoire pour la Gestapo en novembre 41 :
  - Il y avait au Luxembourg 3.700 juifs avant le 10 mai 40, date de l'invasion allemande.
  - Aussitôt, 950 à 1.000 quittent définitivement le pays [dont l'historien Arno Meyer] ; 40 à 50 partent dans les mois suivants. Un certain nombre de tous ces émigrés seront déportés vers l'Est depuis la France ou la Belgique.
  - A partir de l'arrivée du Gauleiter Simon, 1.850 partent encore outre-mer (légalement).
  - Restent donc 810 juifs [dont 340 seront déportés vers l'Est, 130 partiront encore aux USA, 360 resteront cachés].

Selon le consistoire, « *Il est évident que ce sont principalement les éléments jeunes qui ont émigré, (...)* » (p. 84)

De son côté, Heydrich qui, lui aussi, avait bien d'autres soucis (Il s'était fait nommer Protecteur de Bohême-Moravie.), convoquait les représentants de diverses administrations pour, d'une part, leur annoncer qu'il avait été chargé du problème juif à l'échelle européenne et d'autre part, leur faire connaître ses projets, projets auxquels ces administrations étaient priées de collaborer. Prévue pour le 10/12/41, cette réunion (la célèbre Conférence de Wannsee dont nous avons parlé dans le tome 1) n'eut lieu que le **20/1/42**. Une nouvelle réunion devait avoir lieu par la suite pour préciser les détails du plan adopté par Heydrich, mais son assassinat (en juin 42) la fit annuler. Goebbels ne pouvant déporter ses juifs comme il le souhaitait, décide de les brider un peu plus, car il constate qu'ils sont à nouveau de plus en plus insolents, particulièrement dans les transports publics : « *Il faut à nouveau les brider ; j'y suis tout prêt.* » (Journal du **21/1/42**, lendemain de la Conférence de Wannsee, au cours de laquelle, affirment encore des historiens attardés, fut programmée l'extermination des juifs et à laquelle, avons-nous déjà dit, Goebbels n'était pas représenté !)

Autre propos de table de Hitler le **27/1/1942**, quelques jours après Wannsee : « *Les juifs doivent quitter l'Europe ! Le mieux est qu'ils aillent en Russie.* » ; le Gouvernement Général, ainsi qu'Hitler l'avait promis à Frank, ne servirait plus qu'au transit des juifs et à la mise au travail forcé de ceux dont les Allemands voulaient utiliser la main-d'œuvre en attendant la fin -proche, croyaient-ils- des hostilités.

Dans une note du **10/2/42** (soit vingt jours après Wannsee), Rademacher, adjoint de Martin Luther, sous-secrétaire d'Etat de Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères, rapportait à Bielfeld que « *la guerre contre l'URSS a créé entre-temps la possibilité de disposer d'autres territoires pour la solution finale* [« *Endlösung* »]. *Le Führer a décidé en conséquence que les juifs devraient être évacués à l'Est et non plus à Madagascar. La solution de Madagascar ne doit donc plus être retenue pour la solution finale.* »

On notera qu'on peut penser que la déportation des juifs à l'Est n'est pas la « *Solution finale* » : d'après un document produit à Nuremberg et dont Irving a reparlé au procès Zündel, le chef de la Chancellerie du Reich, Lammers, a confirmé au **printemps 1942** au ministre de la Justice qu'Hitler avait décidé de reporter la « *Solution finale* » à l'après-guerre. Cette solution de l'Est n'était donc que provisoire, Hitler n'ayant jamais écarté pour l'après-guerre une solution du type « *Madagascar* ».

Entrée du journal de Goebbels du **14/2/42** : « *Le Führer rappelle sa décision de frapper un grand coup contre les juifs d'Europe. Pitié et sensibilité n'ont pas leur place ici. Les juifs ont mérité la catastrophe qu'ils subissent aujourd'hui. Ils verront l'anéantissement de nos ennemis et leur propre anéantissement ... [lequel anéantissement des juifs n'est pas synonyme d'extermination des juifs ou alors après l'extermination des Américains, des Anglais et des Russes] Cette position antijuive sans équivoque doit être imposée à tous les milieux récalcitrants dans notre peuple même.* »

Rencontre entre Hitler et Goebbels le **18(?)2/42**, moins d'un mois après Wannsee ; Goebbels note dans son journal : « *Le Führer exprime une fois de plus sa résolution impitoyable de balayer l'Europe de ses juifs.* »

Tout cela ne prouve nullement que les Allemands avaient décidé d'exterminer les juifs et on en a confirmation par ailleurs ; ainsi, le **7/3/42**, après avoir reçu copie du « *Protocole de Wannsee* », Goebbels notait [en faisant preuve d'une sollicitude remarquable pour les juifs] : « *Pour le moment, ils [les juifs] seront concentrés dans l'Est ; après la guerre, si possible, une île comme Madagascar leur sera assignée. (...) Sans doute, cela créera-t-il une multitude de drames individuels, mais c'est inévitable. La situation est maintenant mûre pour un règlement de la question juive.* » Dans le même temps, certes, des juifs mouraient mais à la suite de la lutte antiguérilla ; Goebbels en était informé tant par des rapports de la SS que par des rapports de ses propres représentants dans l'Est. Il savait donc bien ce qui s'y passait ou du moins ce que ses représentants entendaient dire qu'il s'y passait : brimades, exactions, massacres (par fusillade, bien entendu, les gazages constituant une fable). Ainsi, après avoir reçu de Heydrich un rapport sur la guérilla dans les territoires de l'Est, Goebbels note-t-il à la date du **5/3/42** : « *On peut donc comprendre que nombre d'entre eux [les juifs] aient à payer de leur vie pour cela. Quoi qu'il en soit, à mon avis, plus on en liquidera et mieux l'Europe se portera après la guerre.* »

Goebbels était beaucoup plus antisémite que Hitler, Himmler ou Heydrich et si, par moments, il pouvait faire preuve de sollicitude pour les juifs, à d'autres moments, il pouvait se montrer sans cœur : « *De toute façon, plus on liquidera de juifs, plus on consolidera notre situation en Europe dans l'après-guerre. (...) Il faut les éliminer d'une façon ou d'une autre sinon nous courrons le risque d'être éliminés par eux.* » (Journal du **6/3/42**)

Ce même jour, a lieu une nouvelle réunion à la suite de la Conférence de Wannsee. Les représentants de Goebbels (Cartensen et le Dr Smidt-Burgk) rapportent à Goebbels qu'Eichmann y a crûment parlé d'expédier les juifs dans l'Est comme autant de têtes de bétail.

Jusque là et contrairement à ce que disent les historiens, les déportations avaient été anarchiques, les plans (toujours partiels) se succédaient les uns aux autres pour être aussitôt interrompus. (On vit même, avons-nous dit plus haut, des juifs du Reich, notamment de Vienne, qui avaient été déportés dans l'est revenir à leur lieu de départ : c'est déjà la preuve qu'on ne les y avait pas envoyés pour les exterminer.) A partir du deuxième trimestre de 1942, toutefois, cela changea radicalement et le plan plus cohérent exposé à Wannsee fut mis en application (encore que la mort de Heydrich l'atténua, pense Reitlinger).

Le **20/3/42**, Goebbels note : « *Les juifs doivent être chassés d'Europe, si nécessaire en employant les moyens les plus brutaux.* » [ce qui n'est toujours pas synonyme d'extermination ; au contraire.]

Le **25/3/42**, la Slovaquie commence à déporter ses propres juifs dans l'Est (Auschwitz et Lublin). Les juifs des autres pays européens vont prendre le même chemin.

Le **27/3/42**, se référant à un autre document reçu de la SS, Goebbels notait : « *Du Gouvernement Général, en commençant par Lublin, les juifs sont maintenant expulsés vers l'Est. On emploie ici une méthode barbare qu'il n'est pas nécessaire de décrire et des juifs eux-mêmes, il ne reste pas grand-chose. En gros, on peut probablement dire que 60% d'entre eux seront liquidés, tandis que 40% pourront être mis au travail.* » Il est remarquable que des historiens comme Hilberg se gardent de donner cette citation, pourtant accablante, du journal de Goebbels : il est évident que c'est parce qu'elle constitue une preuve de ce que, à cette époque cruciale, il n'y avait pas de politique allemande d'extermination systématique des juifs ; sinon, il faudrait admettre que l'un des antisémites nazis les plus actifs, Goebbels, n'en était même pas informé, ce qui est grotesque. Ces mots -tout inquiétants qu'ils soient- couvrent donc une opération -limitée dans le temps et l'espace- d'évacuation, de dépouillement, d'épouillage, de sélection des aptes et, enfin, d'expulsion des inaptes, le tout dans la plus grande brutalité ; le mot « *liquidés* » n'est d'ailleurs pas synonyme de « *tués* » ; dans le langage courant (politique, sport, affaires), nous utilisons tous des mots de cette nature sans qu'on puisse prétendre que nous ayons de ce fait du sang sur les mains. Toutefois, on peut affirmer le contraire et prétendre que Globocnik massacra les inaptes, encore que les historiens commencent à admettre que ce ne fut pas avant mai 42 que l'opération tourna au massacre (Nous en reparlerons.) : on pourrait alors admettre que les 60% dont parle Goebbels ont été systématiquement, du moins à une époque, liquidés par fusillade (Le gazage est une vue de l'esprit, ainsi que nous l'avons vu dans le tome 1.) puis enterrés (Leur incinération est une autre impossibilité ou, du moins, une improbabilité.) mais en beaucoup plus petit nombre que les historiens le disent, ce qui fait que cette « *Aktion* » menée à Belzec, Sobibor et Treblinka (Il s'agirait d'un volet de l' « *Opération Reinhardt* » dont nous avons déjà parlé dans le tome 1.) serait du domaine du matériellement possible. [11]

Dans ce cas, quelle pourrait être la raison de ces massacres ? Il ne faudrait peut-être pas aller la chercher bien loin : à cette époque, en effet, les Britanniques avaient commencé leurs bombardements terroristes visant à exterminer la population civile allemande ; deux jours plus tard, par exemple, ils détruisaient Lübeck ; Goebbels notait dans son journal le **28/3/42** : « *Et quelle importance que des juifs soient fusillés dans des fosses ? [Le lecteur notera bien le mot « fusillés ».] Cela leur pendait au nez ! Ils nous ont déclaré la guerre et le temps n'est pas à la compassion et au sentimentalisme.* » Ces bombardements barbares sont bien de nature à expliquer le comportement barbare de Globocnik à cette époque mais il faut bien admettre que si les bombardements des Alliés sont des actes de nature génocidaire froidement prémedités et exécutés, les fusillades organisées par Globocnik ne sont pas de cette nature : ce seraient des actes de vengeance non prémedités et exécutés à chaud. Quelques heures avant la destruction de Lübeck, un train de 974 juifs berlinois part pour Trawniki (Lublin) et Goebbels note : « *Environ un millier par semaines seront maintenant envoyés à l'Est. Le taux de suicides parmi ces déportés juifs est extrêmement élevé.* » Mais le programme de déportation des juifs berlinois va connaître une nouvelle pause dont la raison en étonnera plus d'un : selon la réglementation, seules des familles complètes

[11] Les historiens qualifient souvent d' « *Opération Reinhard* » (avec un d ou un t final, ils ne savent pas trop ; certains Allemands non plus, d'ailleurs) l'opération de déportation-extinction des juifs dans les camps du Bug (Belzec, Sobibor et Treblinka) ; son nom, disent-ils, lui a été donné en hommage à Heydrich qui venait d'être assassiné et dont le prénom était Reinhard (avec un d final) : cette version paraît peu vraisemblable ne fût-ce que parce qu'elle débuta avant la mort de Heydrich le 4/6/42 ; R. Faurisson dit que, d'après l'historien allemand Uwe Dietrich Adam, l' « *Aktion Reinhardt* » (avec un t final) était une opération qui devait son nom à Fritz Reinhardt, un secrétaire d'Etat aux finances de Hitler. (Colloque de la Sorbonne de 1982, *L'Allemagne nazie et le génocide juif*, Gallimard/Le Seuil, 1985, p 259, n° 70). Ainsi que les documents le prouvent, elle avait quatre objectifs :1) le transfert de certaines populations polonaises et juives ; 2) l'utilisation de la main-d'œuvre juive ou polonaise (parfois dans des camps) ; 3) l'exploitation des biens confisqués à ces Polonais et ces juifs ; 4) la collecte des valeurs dissimulées ou encore la saisie d'immeubles. (Pièce du procès de Nuremberg PS-4024, qu'on trouve dans le Volume XXXIV des documents soumis au tribunal, aux pages 58-92) C'est Globocnik qui avait été chargé d'exécuter cette action. (R. Faurisson : « *Pierre Vidal-Naquet à Lyon* », *Conseil de Révision*, mars 2002, p.10)

Il est à noter que cette action n'est pas tout à fait étrangère à Auschwitz puisqu'une partie -au moins- des effets récupérés au cours de l'opération y étaient nettoyés dans deux « *Stationen* », la première située près de la gare de marchandises d'Auschwitz et la seconde, dans le camp même de Birkenau :

- Ainsi lit-on dans un document donnant le programme horaire de l'inspection que Pohl devait effectuer à Auschwitz le 23/9/42 (« *Besichtigung des SS-Obergruppenführers Pohl am 23.9.1942* ») :
  - « *14.00 Uhr [...]*
  - Entwesung – u. Effektenkammer /Aktion Reinhard / [sans t final !] / neuer Pferdestallhof*
  - Lager Birkenau*
  - Station 2 der Aktion Reinhardt* [avec un t final, cette fois !]
- (Voyez la photo du document dans Samuel Crowell, « *Bombenschutzeinrichtungen in Birkenau : Eine Neubewertung* », VffG, Heft 3 und 4, Dezember 2000, p. 298)
- Mattogno signale aussi l'existence dans le camp des femmes de Birkenau d'un « *Sonderkommando Reinhardt* ». Mattogno en profite pour prouver que c'est une erreur de croire et faire croire que « *Sonderkommando* » était un terme réservé au *Kommando* affecté aux crématoires ; on trouvait d'ailleurs encore dans le camp des femmes un « *Sonderkommando Schädlingsbekämpfung* » (« *Kommando spécial de lutte contre les parasites* »). (« *L'"irritante questione" delle camere à gas ovvero Da Cappuccetto Rosso ad ... Auschwitz. Riposta a Valentina Pisanty* », Graphos, Genova, 1998, p. 74)

On notera donc que les effets qui sont exposés à Auschwitz (souliers, lunettes, etc.) ne provenaient pas que des détenus passés par Auschwitz mais aussi par d'autres camps ; sans compter qu'une partie de ces dépouilles venaient probablement de civils non internés, voire de civils allemands. Nous en avons déjà parlé notamment dans l'annexe 12 du Tome 1.

pouvaient être déportées ; s'il manquait un membre, on ne pouvait déporter la famille et ce cas s'était multiplié au point de perturber le programme d'évacuation.

Avec l'intensification dramatique des bombardements terroristes des Anglais, Hitler dit à Goebbels qu'il allait ordonner des représailles contre des villes historiques anglaises. [En fait, il n'en avait pas les moyens, ayant perdu lors de la bataille d'Angleterre l'essentiel de sa flotte aérienne et ayant immobilisé dans l'Est ce qu'il avait pu en reconstituer.] Goebbels trouva que l'occasion était bonne pour lui reparler de ses juifs berlinois mais Hitler réitéra son point de vue et Goebbels note le **27/4/42** : « *Il veut rejeter les juifs d'Europe. Les juifs ont infligé de telles souffrances à notre continent que le plus dur des châtiments ... est encore trop doux.* »

Le **12/5/42**, le secrétaire d'Etat Schlegelberger envoya le rapport de son représentant à Wannsee à Lammers en déclarant que les décisions prises étaient « *pour la plupart totalement impraticables.* » [ce qui indique que ces décisions ne pouvaient concerner l'élimination physique pure et simple des juifs.] Lammers en parla à Hitler, qui, selon Lammers, lui répondit avec lassitude qu'il voulait que la solution du problème juif soit postposée jusqu'après la guerre : une décision, commente Irving, que remarquablement peu d'historiens semblent maintenant disposés à relever. [12]

Le **30/5/42** (4 mois après Wannsee), Goebbels note qu'Hitler lui a dit qu'il partage son point de vue sur le fait que ce serait une erreur d'envoyer les juifs en Sibérie, car la vie spartiate qu'ils y mèneraient en ferait une race virile et « *C'est pourquoi il préférerait les installer en Afrique Centrale. Ils y vivraient dans un climat qui n'en ferait pas un peuple énergique et dynamique. (...) En tous cas, c'est le but du Führer de vider l'Europe occidentale de tous les juifs.* ».

Le même jour, raid désastreux de la RAF sur Cologne encore qu'il n'ait fait que 474 morts. (Toutefois, la propagande alliée parle de 60.000 morts, le *New York Times* du 2/6/42 n'en retenant que 20.000.)

Le **19/7/42**, Himmler ordonne à Krüger de vider avant le 31/12/42 le Gouvernement Général de ses juifs, à l'exception d'un certain nombre de travailleurs qui doivent être concentrés dans les ghettos de Varsovie, Cracovie, Czestochowa, Radom et Lublin ; les familles des travailleurs non expulsés pourront rester avec eux (pour une question de rendement). Plus tard (le 28/7/42), il écrira à Berger, chef du SSHA et, depuis juillet 42, chef des services de liaison avec le ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est : « *Les territoires occupés de l'Est seront débarrassés de tous leurs juifs. Le Führer m'a chargé d'exécuter cet ordre extrêmement difficile.* » ; mais, ainsi qu'il le précisera dans une lettre du 2/10/42 à Pohl, Krüger, Globocnik et Wolff, « *Cependant, là aussi, les juifs devront disparaître [c'est-à-dire quitter l'Europe] un jour conformément au désir du Führer.* » [13] Himmler devra toutefois transiger avec l'industrie de l'armement et son ordre ne sera jamais complètement exécuté.

Le **24/7/42**, 6 mois après Wannsee et en plein cœur de la grande opération d'évacuation des juifs (Les juifs de Varsovie, par exemple, sont en cours d'évacuation via Treblinka depuis la veille.), nouvel et important propos de table : Hitler, rappelant que les juifs lui ont déclaré la guerre par la voix de Chaïm Weizmann, dit qu' « *Après la guerre, il veillera à détruire leurs villes les unes après les autres si ces ordures de juifs ne décampent pas vers Madagascar ou vers quelque autre foyer national juif* » [14] On exterminait donc peut-être bien les juifs ainsi que le prétendent les historiens mais, en tous cas, Hitler, lui, n'en avait apparemment pas été informé.

On retrouve confirmation de tout cela dans un mémorandum du **21/8/42** dans lequel Luther résumait la politique antisémite suivie depuis 1933 jusqu'à Wannsee ; il concluait sa note en précisant encore que :

- a) les déportations étaient un pas dans la voie de la solution globale du problème ;
- b) la déportation dans le Gouvernement Général était une mesure temporaire ;
- c) les juifs seraient envoyés par la suite dans les territoires de l'Est occupés dès que les conditions techniques *ad hoc* seraient réunies.

La propagande britannique faisait déjà courir toutes sortes de bruits sur les juifs. Le *Daily Telegraph*, par exemple, rapportaient des affirmations polonaises sur le massacre journalier de 7.000 juifs de Varsovie, souvent dans des « *chambres à gaz* » (« *gas chambers* »). Un employé de Goebbels du nom de Koerber télélexe le **7/9/42** à Hans Frank à Cracovie et au bureau de la propagande à Varsovie pour obtenir des détails à ce sujet. La réponse,

[12] Interrogé à Nuremberg le 8/4/46, Lammers (qui fut condamné à 10 ans de prison mais libéré en 1952) fit des déclarations intéressantes et courageuses (ce qui leur donne du poids car, dans sa situation, il était plus rentable de charger les autres, plus particulièrement les morts) ; il a notamment dit :

- « *(...) le Führer m'a dit qu'il était vrai qu'il avait chargé Himmler de procéder à l'évacuation [des juifs] mais qu'il ne voulait plus entendre parler de la question juive tant que la guerre ne serait pas terminée.* »
- Himmler ayant posé le problème des métis juifs, « *Le Führer me répéta seulement qu'il ne voulait pas en entendre parler et qu'il n'avait d'ailleurs aucun idée sur la question.* »
- « *Quand avez-vous appris que ces cinq millions de juifs avaient été exterminés ?* » lui a-t-il été demandé. Lammers répondit : « *J'en ai entendu parlé ici il y a quelques temps.* »
- Lammers répéta enfin que la « *Solution définitive de la question juive* » consistait dans l'évacuation des juifs.» (Procès de Nuremberg, Tome XI, 8/4/46)

[13] Voyez notamment Helmut Heiber, « *Himmler aux cent visages – 387 lettres du et au Reichsführer SS* », Fayard, 1969.

[14] « *Nach Beendigung des Krieges werde er [Hitler] sich rigorös auf den Standpunkt stellen, dass er Stadt für Stadt zusammenschlage, wenn nicht die Dreckjuden rauskämen und nach Madagaskar oder einem sonstigen jüdischen Nationalstaat abwanderten* » : selon Robert Faurisson citant Picker dans « *Écrits révisionnistes* », *op. cit.*, Tome I, p. 180, n°p 1.

dit Irving, parlait de juifs employés dans des travaux d'ouvrages militaires et de routes. C'est vraiment peu de dire que Goebbels n'était pas au courant de l'extermination des juifs dans des chambres à gaz industrielles !

La Chancellerie du Parti (Martin Bormann) émit le **9/10/42** une ordonnance pour répondre aux rumeurs relatives à la solution du problème juif : cette ordonnance confirmait - sans précautions de langage- le mémorandum de Luther ; il y était dit que :

*« a) Pour assurer son existence, le Reich devait refouler totalement les juifs et les éliminer de l'espace économique européen.*

*b) Les juifs étaient transportés de façon courante à l'Est dans de grands camps en partie encore à construire, d'où ils étaient soit affectés au travail, soit amenés encore plus loin à l'Est.*

*c) Il était dans la nature des choses que ces problèmes soient, pour des raisons de sécurité, réglés avec une fermeté sans ménagement. »*

Visite dans le Gouvernement Général de l'expert es matières juives de Goebbels, le Dr Hans Schmidt-Leonardt, qui rapporte le **11/11/42** à son supérieur qu'il y a des troubles sanglants dont sont victimes les juifs. Goebbels fait également état de témoignages semblables qu'il a recueillis à la même époque. Ces troubles et le fait que Goebbels les rapporte s'inscriraient évidemment mal dans un contexte génocidaire.

Se référant aux allégations d'extermination massive faites par le rabbin Stephen Wise, président de l'American Jewish Congress, (allégations dont nous reparlerons), Himmler écrivait à Heinrich Müller le **30/11/42** qu'il n'était pas surpris par de telles rumeurs, vu la forte mortalité dans les camps.

Le **30/01/43**, Himmler écrit à Ganzenmüller (patron des chemins de fer allemands) : « [...] *La base de la pacification du Gouvernement général [...] est l'évacuation de tous les soutiens des bandes et de tous leurs membres supposés. En premier lieu, c'est l'évacuation des juifs. L'évacuation des juifs de l'Ouest en fait également partie, parce qu'il faut, le cas échéant, là aussi y compter avec un nombre croissant d'attentats.* »

Le **26/5/43**, Himmler dit à Goebbels qu'il est en train d'évacuer les 250.000 juifs polonais restants. A Goebbels qui lui suggère de remplacer Frank, Hitler répond : « *Il a à prélever des fournitures de vivres, prévenir l'unification du peuple, expulser les juifs et en même temps, reloger les juifs qui affluent du Reich.* » (Journal du 25/6/43)

A **fin 1942/début 1943**, l'essentiel du drame de la déportation proprement dite était joué ; bien entendu, les souffrances des déportés survivants (A l'époque, ils devaient encore constituer une majorité.) étaient loin d'être terminées. Par la suite, en **1943** et **1944**, les Allemands déportèrent encore quelques dizaines de milliers de juifs belges, hollandais, français et surtout, ils s'attaquèrent à la communauté juive de Hongrie, communauté forte de 800.000 personnes dont ils déportèrent une bonne moitié. Néanmoins, c'est en 1942 que se situe le centre de gravité de cette déportation et nous allons donc examiner cette période plus en détail.

Mais auparavant, il nous faut encore dire un mot de l'attitude des Alliés et des pays tiers face à cette tragédie (à la lecture de Korzec et Burko). Bien qu'antisémites irréductibles, les Polonais réfugiés à l'Ouest finirent par intervenir vigoureusement en faveur de leurs juifs. Les raisons de ce rapprochement ? Des préoccupations humanitaires ? Peut-être bien. Mais plutôt le fait que Polonais et juifs se retrouvèrent dans une communauté de destin ; en effet, la seule minorité nationale de la Pologne à œuvrer en faveur de l'indépendance du pays fut la minorité juive. Plus probablement, il sembla utile au gouvernement polonais de se ménager les sympathies des juifs occidentaux, surtout américains, en prévision des négociations d'après-guerre ; les Polonais espéraient notamment recouvrer leurs [invraisemblables] frontières orientales, alors que les Britanniques avaient fait savoir dès le début de la guerre qu'il n'en était pas question. Parmi les actions entreprises par le gouvernement polonais (passé de France en Grande-Bretagne), on compte des interventions (avant l'invasion de la zone libre en novembre 1942) auprès de pays neutres (et autres) en vue de l'octroi de visas à un certain nombre de juifs polonais de France. Le Portugal, l'Argentine, la Bolivie, le Pérou, le Paraguay (où une loi de 1937 y interdisait spécifiquement l'immigration juive) refusèrent. Certains Etats latino-américains ne répondirent même pas. Les Polonais s'adressèrent aussi à leurs collègues belges de Londres et leur demandèrent d'ouvrir les portes du Congo belge ; les Belges refusèrent (par la voie du socialiste Paul-Henri Spaak), « *réservant aux seuls citoyens belges l'accès de ce territoire.* » Les Anglais, pourtant donneurs de leçons philosémites aux Polonais de Londres, refusèrent aussi tout effort. Au Canada, un certain Samuel Bronfman [apparenté à l'actuel président du Congrès Juif Mondial ?], président d'une agence juive d'aide aux réfugiés [juifs] avait garanti d'entretenir totalement les juifs immigrés : « *Trois jours plus tard, les autorités canadiennes refusaient : ce n'était pas un problème d'argent. Le Canada ne voulait pas de Juifs sur son sol.* ». Finalement, les seuls pays à réagir favorablement furent :

1. Les Etats-Unis qui accordèrent 5.000 visas pour des enfants « *mais Vichy parvint à contrecarrer leur départ.* ». [Toutefois, Korzec et Burko ne citent pas leurs sources et cela affaiblit leur affirmation.]
2. Le Mexique octroya quelques milliers de visas mais pour des Polonais aussi bien non juifs que juifs et pas particulièrement pour ceux qui avaient émigré en France mais seuls 1.500 non-juifs en profitèrent.
3. « *La Suisse, pourtant alarmée par l'invasion clandestine qui quotidiennement forçait ses frontières, fit un geste.* » [auquel, par la suite, un autre Bronfman ne fut guère sensible.]

Ceux qui accablent les Allemands ne doivent pas perdre tout cela de vue ; les juifs non plus d'ailleurs ; encore faudrait-il qu'ils recherchent -enfin et sérieusement, ce qu'ils n'aiment pas faire- les causes de ce dégoût qu'ont eu et qu'ont pour eux l'ensemble des peuples de la Terre, et cela dans toutes les époques et sous toutes les latitudes.

### **Les raisons de la déportation des juifs : Nettoyage ethnique ? Nécessités militaires ? Besoin de main-d'œuvre ?**

Si ce sont les nécessités de la sécurité militaire qui sont à la base de la décision de la déportation générale, décision dont les Allemands se seraient bien passé, il est évident que, inévitablement et logiquement, cette déportation (A l'intérieur de la zone contrôlée par les Allemands, ne l'oubliions pas.) ne pouvait qu'entraîner la mise au travail forcé des juifs sur le lieu même ou sur le chemin de leur relégation ; cette mesure, non seulement était de nature à les empêcher de nuire éventuellement aux intérêts du Reich (par exemple en rejoignant les rangs des partisans) mais était hautement bénéfique pour le Reich : les juifsaidaient ainsi l'Allemagne à gagner une guerre qu'ils étaient accusés, par la faute des sionistes, de lui avoir déclarée. A la reprise des déportations fin 41-début 42, les Allemands ne souhaitèrent même d'abord déporter que des hommes et des femmes aptes au travail. Ainsi, après la Conférence de Wannsee du 20/1/42, Eichmann réunissait ses gens le 11/6/42 et Dannecker, son représentant pour la France, en rapportait que Himmler avait décidé de transférer à Auschwitz pour une « *mise au travail* » un plus grand nombre de juifs, à savoir d'Europe du Sud-Est et de l'Ouest, la condition essentielle étant que ces juifs soient âgés de 16 à 40 ans, « *10% de juifs inaptes au travail* » pouvant être compris dans ces convois. Cette tolérance de 10%, qu'il faut interpréter comme un adoucissement d'une mesure peu humaine (Ce souci de ne pas séparer les familles, notamment les enfants de leurs parents, était partagé, note Amouroux, par tous ceux qui avaient pris la défense des juifs : évêques catholiques, résistants, etc.) fut certes très vite dépassée, non plus dans un souci humanitaire mais en raison du désir d'une partie de l'appareil allemand (et des autorités nationales de divers pays) d'expulser tous les juifs (du moins étrangers) ; il n'en reste pas moins vrai que 5 mois après la prétendue décision d'exterminer les juifs, Auschwitz ne s'intéressait manifestement qu'aux juifs aptes au travail. L'objectif prioritaire des Allemands n'était pas d'exterminer les juifs mais de gagner la guerre et la mise au travail des juifs (voire leur relégation, puisqu'ils étaient censés constituer une « *cinquième colonne* ») pouvait les y aider davantage que leur extermination, pour autant qu'ils aient jamais souhaité les exterminer.

Dans le même document, Dannecker rapporte qu'un général allemand du nom de Kohl lui avait alloué des wagons avec enthousiasme, car « *il est un ennemi sans compromis des juifs et il approuve à 100% une solution définitive de la question juive ayant pour but l'anéantissement sans restes de l'ennemi* ». Dannecker ajoutait : « *Il se montre aussi ennemi des églises politiques* ». Enfin, ce général déclarait qu'il considérait la solution rapide de la question juive en France occupée comme une nécessité vitale pour la troupe d'occupation. On présente souvent cette déclaration comme une preuve de la volonté génocidaire des Allemands (Pour être plus probant, on ne cite souvent que la première de ces trois déclarations de Kohl, qui, il faut le faire remarquer, n'était pas en charge de ces problèmes : il s'occupait de charroi ferroviaire.) ; c'est insoutenable : Kohl voulait bien entendu dire, en usant d'un langage propre aux militaires, voire aux sportifs, qu'il était pour la destruction de la capacité de nuire d'un ennemi constitué en « *cinquième colonne* » opérant dans le dos de l'armée allemande. Il ne souhaitait évidemment pas pour autant la mort physique de cet ennemi.

Les historiens nous donnent par ailleurs confirmation de tout ceci ; il suffit de lire la presse avec attention. En 1992, à l'occasion du 50ème anniversaire de la rafle du Vel'd'Hiv à Paris, le judaïsme français a fait pression pour que l'Etat français reconnaîsse formellement sa responsabilité dans la déportation des juifs de France et l'un des arguments qu'il emploie, confirme l'instruction de Himmler que Dannecker avait rapportée. Ainsi, *Le Monde* du 16/7/92 rappelle que :

- La rafle fut organisée par les Autorités françaises : « *Sur tous les clichés (...) on ne voit pas un seul uniforme allemand. On ne voit que des képis français.* »

- Les Français ne répondirent pas aux demandes des Allemands puisqu'ils arrêtèrent des enfants dont les Allemands ne voulaient pas : « *Mais que faire des enfants ? Les Allemands ne réclament que les juifs étrangers de plus de 16 ans.* »

Or, on était le 16/7/42, c'est-à-dire 6 mois après Wannsee et ce n'est finalement que plus tard que les Allemands acceptèrent également et après s'être fait prier, la déportation des enfants (que les Français avaient séparés de leurs mères). Un mois plus tard, Serge Klarsfeld confirme tout cela dans une page entière du *Monde* du 25/8/92 consacrée à une deuxième grande rafle, en Zone Libre cette fois (c'est-à-dire dans une zone qui n'était pas contrôlée par les Allemands), celle du 26/8/42.

On n'insistera jamais assez sur le sans-gêne avec lequel les médias nous manipulent : ils affirment que le 20/1/42 s'est tenue la conférence de Wannsee, au cours de laquelle a été décidée et organisée l'extermination des juifs, mais ils affirment aussi -pour les besoins d'une cause accessoire- que le 16/7/42 et le 26/8/42 soit 6 et 7 mois

plus tard, les Allemands ne souhaitaient déporter que des juifs étrangers et aptes au travail. Cette incohérence ne semble déranger personne, comme s'il était normal qu'on nous manipule à longueur d'année.

De tels documents, c'est-à-dire des documents indiquant que les Allemands ne déportaient pas les juifs pour les exterminer (même si épisodiquement, selon la thèse fonctionnaliste, certaines autorités locales les exterminaient à l'insu de Berlin) pullulent dans les archives. Les historiens objectent que toutes ces tonnes de documents utilisent un langage codé : ainsi par « *déportation* » faudrait-il comprendre « *extermination* », etc. Cette affirmation est gratuite et invraisemblable ; un tel codage est d'ailleurs impraticable. Les pédants prétentieux que sont les historiens se trompent et nous trompent.

## V. LES GRANDES DEPORTATIONS DE 1942

Après Wannsee donc, à partir d'avril-mai 42, commencèrent les déportations de masse : les juifs furent déportés en URSS par centaines de mille et transitèrent par des camps et des ghettos comme Auschwitz-Birkenau, Belzec, Sobibor, Maïdanek et Treblinka.

Ainsi que nous l'avons déjà vu, la majorité des juifs du Reich avaient émigré avant la guerre ; les juifs restés sur place comprenaient une forte proportion de gens âgés, préférant subir les désagréments et les humiliations de la persécution plutôt que de quitter leur patrie. Partout, ce sera la même chose : une forte proportion de jeunes et d'adultes dans la force de l'âge émigreront, et cela, dès le début des années 30 (en raison de la crise économique et d'un antisémitisme séculaire) et une forte proportion de vieux et d'adultes de faible constitution resteront. Ceci a contribué à accroître le pourcentage de morts parmi les juifs déportés plus tard à l'Est ou même restés sur place. Ainsi, chez les juifs allemands en liberté, (Il n'y en avait plus que 50.000 environ en 1943, soit environ 11 fois moins qu'en 1933.) les naissances avaient été de 3.425 en 1933 et seulement 239 en 1942 (soit 14 fois moins) ; les décès, par contre, n'avaient guère diminué : 8.925 en 1933 et 7.857 en 1942. On notera, de plus, que ceci illustre bien l'une des erreurs systématiques auxquelles conduit la méthode d'évaluation des morts dite « *démographique* » (mais aussi la méthode « *par camp d'extermination* ») : on tient pour exterminés des gens morts de mort naturelle (personnes fragiles mortes précocelement de maladie ou personnes âgées mortes de vieillesse), la perpétuation de la communauté se faisant ailleurs (USA, etc.). Ainsi, si la guerre avait duré 6 ou 7 ans de plus, il n'y aurait plus eu un seul juif en Allemagne et les historiens n'auraient pas manqué d'ajouter ces 50.000 juifs allemands aux 6 millions de morts imputés aux Allemands. [1]

A ce reliquat de juifs allemands étaient venus s'ajouter les juifs de l'Ouest (majoritairement des réfugiés de l'Est et du Reich, dont Hitler croyait s'être débarrassé !) et surtout les juifs orientaux, qui constituaient la grande masse du judaïsme mondial.

La question qui se pose est de savoir exactement combien de juifs furent ainsi déportés et où ils furent déportés. Nous allons tenter de démontrer ci-après que :

A- il n'a pas dû y avoir plus de trois millions de juifs à être tombés dans les mains des Allemands, lesquels n'auraient donc pas pu en exterminer davantage (Chapitre A : Le Rapport Korherr) ;

B- la majorité des déportés occidentaux ont été déportés à l'est d'Auschwitz, lequel camp n'a donc pas été le camp d'extermination qu'on dit mais un camp de travail et de transit [2] (Chapitre B : Auschwitz, terme du voyage ?) ;

C- qui plus est, la majorité des déportés, tant occidentaux que polonais, ont même dû être déportés en URSS, c'est-à-dire à l'est de Treblinka, Sobibor et Belzec, lesquels camps n'ont donc pas été davantage qu'Auschwitz les camps d'extermination qu'on dit (Chapitre C : Preuves de la réimplantation à l'Est).

Nous ne saurions trop recommander au lecteur de se référer avec constance à la carte de Pologne que nous publions par ailleurs : cela l'aidera à mieux comprendre.

---

[1] Un autre exemple extrait du témoignage d'Isabelle Choko qui fut enfermée dans le ghetto de Lodz durant toute la guerre : A l'arrivée des Allemands en 39, dit-elle, le bruit a couru qu'ils allaient mettre les juifs au travail forcé ; « (...) alors tous les hommes jeunes, souvent accompagnés par leur famille, se sont lancés sur les routes et pour beaucoup sont arrivés en Russie. Tous les juifs qui sont restés à Lodz, essentiellement femmes, enfants, personnes âgées ou souffrantes et bien entendu une partie des hommes jeunes ont été obligés de déménager au ghetto (...). » (Après Auschwitz, n° 287, juillet 2003, p 11p)

[2] On notera déjà qu'Auschwitz était situé au milieu d'une importante zone d'habitat et d'industrie et sur la nouvelle frontière entre le Reich et la Pologne mais sur le territoire du Reich. Cet endroit était vraiment peu indiqué pour une opération secrète d'extermination massive.

## LES GRANDES DEPORTATIONS DE 1942

### A – LE RAPPORT KORHERR

Dans un célèbre rapport daté d'avril 43 et dont personne ne conteste l'authenticité, Korherr, statisticien de la SS, indiquait qu'à la fin de 1942, c'est-à-dire au terme de la terrible année au cours de laquelle l'essentiel du drame est censé s'être joué, 2.400.000 juifs avaient été « évacués », dont une grande partie dans l' « *Est russe* » c'est-à-dire l'Ouest de l'URSS. [1] Si on y ajoutait l'émigration, l'excès des décès sur les naissances, les morts en Russie de l'Ouest (c'est-à-dire massacrés par les commandos SS ?) et les évacuations en masse en Sibérie organisées par les Soviétiques, on pouvait estimer, concluait en gros Korherr, qu'en 10 ans de national-socialisme, la population juive européenne (un peu plus de 10 millions sur une population mondiale de 17 millions) avait presque baissé de moitié.

En fait, cette statistique dans laquelle les historiens trouvent -par extrapolation- une justification *a posteriori* du chiffre de 6.000.000 de morts juifs, manque singulièrement de rigueur. Les chiffres de ce rapport sont même des plus fantaisistes qui soient, ce qui entache sa crédibilité. Ainsi, pour Korherr, la population juive européenne d'avant-guerre était de 10 à 11 millions d'individus ; pour arriver à ce chiffre, il suffit, bien entendu, de dresser un tableau reprenant les chiffres de la population juive, pays par pays, et de les additionner, ce que Korherr fait consciencieusement comme l'indique l'extrait suivant de son rapport :

<i>En milliers</i>	<i>Chiffres anciens</i>	<i>Derniers chiffres connus</i>		
<i>Reich</i>	<i>1933/1935</i>	<i>974</i>	<i>1943</i>	<i>78</i>
<i>Hongrie</i>	<i>1930</i>	<i>445</i>	<i>1940</i>	<i>750</i>
<i>Roumanie</i>	<i>1930</i>	<i>984</i>	<i>1941</i>	<i>302</i>
<i>Pays Baltes</i>	<i>1923 et 1935</i>	<i>249</i>	<i>1937</i>	<i>271</i>
<i>Pologne</i>	<i>1930</i>	<i>3.114</i>	<i>1937</i>	<i>3.300</i>
<i>URSS</i>	<i>1926</i>	<i>2.570</i>	<i>* 1939</i>	<i>4.600</i>
<i>Royaume-Uni</i>	<i>1931/1933</i>	<i>234</i>	<i>1937</i>	<i>349</i>

\* (« avec l'*Est de la Pologne* »)

Il apparaît au premier coup d'œil que, si Korherr tient bien compte de l'émigration des juifs du Reich (par exemple vers le Royaume-Uni) et des transferts de population à la suite de la modification des frontières roumaines et hongroises (la Hongrie ayant annexé la Transylvanie roumaine), par contre, il ne tient pas compte de la très importante émigration des juifs baltes et polonais des années 30 (50.000 d'entre eux s'étaient, par exemple, installés dans la seule petite Belgique.) et, qui plus est, il compte deux fois les juifs polonais de la zone russe ; le comble, c'est qu'il le signale ! Malgré quoi, il additionne tous ces chiffres, gonflant ainsi le total des juifs est-européens et européens (10.503.000 qu'il arrondit en « *plus de 10 millions* ») de 2 à 3 millions d'individus ! Et certains historiens d'enchaîner : il y avait effectivement 10 à 11 millions de juifs en Europe au moment du déclenchement de la guerre, ce qui, bien entendu, permet de gonfler fictivement le total des morts de 2 à 3 millions, quand, après la guerre, on constate qu'il n'y a plus que 3 ou 4 millions de juifs en Europe. En fait, le nombre de juifs européens était très en dessous de 9 millions.

Les chiffres cités dans le rapport de la Conférence de Wannsee (qui contenait déjà l'erreur faite plus tard par Korherr au sujet des juifs polonais, ce qui s'expliquerait par le fait que, selon Korherr, c'est Eichmann, auteur du Protocole de Wannsee, qui lui aurait remis les chiffres de sa statistique) étaient tout aussi manifestement erronés. D'une façon générale, d'ailleurs, les statistiques allemandes concernant les populations juives sont gonflées : ainsi, le « *Protocole de Wannsee* » trouvait 861.000 juifs en France et Himmler, de son côté, en voyait encore 600 à 700.000 en décembre 1942 alors qu'il n'y en avait que 300.000 [2] ; on peut encore citer l'exemple - extrême - de Monaco, où des SS spécialistes en la matière voyaient 15.000 juifs (vers 1942), alors qu'il n'y en avait pas le dixième. Ce gonflement systématique pourrait avoir deux origines :

[1] Le Chef de la Chancellerie du Reich, Lammers, recevait, à l'époque, des lettres affirmant que la SS exterminait les juifs ; il déclara, à Nuremberg, qu'il avait interrogé Himmler à ce sujet. Celui-ci avait nié : « *J'ai évacué les juifs et dans de telles opérations, il est inévitable qu'il y ait des morts ; à part ceux-là, les déportés sont logés dans des camps à l'Est.* ». Selon Irving, il se pourrait que le rapport Korherr ait fait suite à cette intervention de Lammers et eut pour but de permettre à Himmler de se justifier aux yeux d'Hitler. Irving pense, toutefois, qu'il n'est pas sûr qu'il ait finalement été transmis à la Chancellerie.

[2] Note manuscrite de Himmler le 10/12/1942 selon Gerald Reitlinger, p. 27 de son édition française. Voyez aussi Claude Levy et Paul Tillard, « *La Grande Rafle du Vel d'Hiv* », Robert Lafon, 1967, p. 214 : Le chiffre de 300.000 juifs en France est « *le chiffre le plus constant et le plus vraisemblable, sur lequel tombent d'accord historiens et statisticiens.* »

- D'une part, il y a la personnalité d'Eichmann, qui était le grand spécialiste des questions juives de la SS. Ce carriériste sans conviction (Il n'était probablement même pas antisémite.) était quelqu'un de petite intelligence et de peu d'instruction encore que roué et malin. Normalement, c'est lui qui aurait dû rédiger le rapport finalement confié à Korherr ; justifiant ce choix, Reitlinger disait : « *Il est facile d'en connaître les raisons (...) Eichmann était complètement dérouté devant des dates, des chiffres et même une simple addition (...)* ». A propos du chiffre fantaisiste de 2.500.000 morts d'Auschwitz que Höss disait avoir reçu d'Eichmann, Reitlinger ajoutait : « (...) *Eichmann mentait tout bonnement, comme d'habitude, pour impressionner ses chefs (...)* ». Malgré quoi, Korherr, semble-t-il, prit les chiffres qu'il dût bien aller chercher chez Eichmann sans guère les passer au crible, de sorte que son rapport est une monstruosité d'un point de vue statistique.
- D'autre part, Eichmann ne mentait pas seulement en raison de sa nature : il n'était qu'un menteur parmi d'autres, peut-être même pas le plus grand (qu'il faudrait probablement aller chercher dans les *Einsatzgruppen*). La guerre du Golfe nous a remis en mémoire les méthodes de calcul des militaires (et de certains civils, aussi) : pour eux, la préservation d'un statut avantageux (C'est particulièrement le cas chez les planqués.) passe par une estimation exagérée de la puissance de l'ennemi. D'une part, cela leur permet de faire prendre davantage conscience au public et aux décideurs du danger représenté par cet ennemi, de la nécessité qu'il y a de l'abattre et de l'urgence qu'il y a à se doter de moyens *ad hoc*. D'autre part, ils n'en tirent que plus de gloire, quand ils l'ont abattu. Ainsi est-il de tradition dans toutes les armées du monde, de gonfler les effectifs de l'ennemi et les pertes qu'elles lui ont infligées. Dans le cas de la guerre du Golfe, certains estiment que le chiffre des pertes irakiennes (200.000 militaires morts) est un mythe fabriqué par la CIA, laquelle avait déjà fabriqué le mythe de la 4ème armée du monde.

Le rapport Korherr n'est donc utilisable que si on ne perd pas de vue que ses chiffres sont gonflés, voire tout à fait fantaisistes. A cette condition, son étude peut être très utile -car il n'en constitue pas moins un document unique et même tout simplement extraordinaire- et elle permet de se faire une idée assez vraisemblable du nombre **maximum** de juifs dont les Allemands se sont saisi et ont éventuellement exterminés. Ainsi prévenus, nous allons pouvoir examiner le tableau le plus important du rapport.

Rapport Korherr : Evacuation de juifs entre octobre 1939 et le 30 décembre 1942	
1. Juifs du Pays de Bade et du Palatinat évacués en France	6.504
2. Evacuation vers l'Est depuis le Reich y compris le Protectorat et le district de Bialystok	170.642
3. Evacuation du Reich et du Protectorat vers Theresienstadt	87.193
4. Transfert des juifs des Provinces orientales vers l'Est russe - par les camps du Gouvernement Général : 1.274.166 - par les camps du Warthegau : 145.301	1.449.692
5. Evacuation des juifs d'autres pays : France (occupée avant le 10/11/42) Hollande Belgique Norvège Slovaquie Croatie	41.911 38.571 16.886 532 56.691 4.927
Evacuation totale (y compris Theresienstadt et le traitement spécial) sans Theresienstadt	1.873.549 1.786.356
6. En plus, il y a les chiffres du RSHA sur l'évacuation des juifs des territoires russes y compris les anciens pays baltes depuis le début de la campagne à l'Est	633.300
Les chiffres ci-dessus ne comprennent pas les juifs se trouvant dans des ghettos et dans les camps de concentration. [Par la suite, Korherr signale 381.047 juifs enfermés dans des ghettos autres que Theresienstadt, 36.932 juifs enfermés (ou morts) dans des camps ou en prison, 185.776 juifs travaillant sur des grands chantiers de fortification ou autres.]	

Les Allemands auraient donc déporté  $1.786.356 + 633.300 = 2.419.656$  juifs à fin 1942. Si on y ajoute les juifs ghettoïsés, enfermés ou travaillant sur les grands chantiers -mais dont une partie figurent déjà dans les deux chiffres précédents-, on arrive à 3.023.411 juifs arrêtés. Si on y ajoute encore ceux dont les Allemands se saisirent en 1943 et 1944 (un peu plus de 500.000, avons-nous dit plus haut) et si, enfin, on y ajoute quelques centaines de milliers de victimes des raticides des *Einsatzgruppen* (s'ils ne sont pas déjà repris dans le cœur d'une statistique qui serait codée, ainsi que l'affirment les historiens), on arrive à la conclusion que les Allemands

ont pu exterminer un maximum de 4 millions de juifs, chiffre que nous affinerons à la baisse plus loin d'une autre façon mais dont on peut se convaincre, déjà maintenant, qu'il est artificiellement gonflé. [3]

Ainsi, cette statistique des « évacués » (c'est-à-dire des « exterminés » pour les historiens) reprend :

- - sous le poste 1. : 6.054 juifs allemands (Pays de Bade et Palatinat) évacués en France en 1940 et internés dans les camps des Pyrénées (sans qu'on puisse raisonnablement prétendre que les Allemands les avaient déportés pour les gazer, un certain nombre d'entre eux ayant d'ailleurs même été libérés) ;
- sous le poste 5. : 41.911 juifs évacués de France vers l'Est, mais, comme l'écrit Gilbert lui-même, parmi eux « *se trouvaient de nombreux juifs allemands, déportés vers les Pyrénées, deux années plus tôt* » : ce sont nos Badois et Palatins qui sont donc comptés deux fois ! En fait, ils sont même comptés une troisième fois, car les 41.911 Français du poste 5. se trouvent tous une deuxième fois :
  - soit sous le poste 4. des 1.449.692 juifs transférés en URSS par Belzec et autres camps du Bug,
  - soit, plus loin, dans les 603.755 aptes restés dans les ghettos et camps de travail du Reich et de Pologne, comme les milliers de déportés descendus à Kozel (un peu avant Auschwitz) pour travailler dans l'Organisation Schmelt de Breslau.
- sous le poste 4. : 1.274.166 juifs transférés des Provinces orientales vers l'Est russe en passant par les camps du Gouvernement Général ; ce chiffre provient d'un radiogramme envoyé le 11/1/43 à Heim (Cracovie) par Höfle, un adjoint de Globocnik qui avait été chargé de la déportation des juifs du Gouvernement Général (*Einsatz Reinhart* : sans d, cette fois !) ; il donnait notamment le nombre de juifs passés entre la mi-mars 42 et le 31/12/42 par les camps du Gouvernement Général, soit :
  - Lublin-Majdanek : 24.733
  - Belzec : 434.508
  - Sobibor : 101.370
  - Treblinka : 71.355 : il s'agit d'un lapsus et Eichmann/Korherr ont rectifié à 713.355 ;
  - Total : 1.274.166.

Mais, si nous prenons par exemple le cas de Treblinka, on doit bien admettre qu'on y trouve des juifs repris par ailleurs et qui sont de la sorte repris au moins deux fois :

- c'est le cas d'un certain nombre de juifs allemands, de juifs autrichiens et de juifs danzigois qui avaient été envoyés dans le ghetto de Varsovie et qu'on retrouve dans le poste 2. (juifs du Reich évacués vers l'Est).
- Un certain nombre de juifs du Reich ont été déportés à Theresienstadt (poste 3.) et ont pu, de là, être transférés dans l'Est via Treblinka (poste 4.).
- Il en est de même des juifs tchèques, lesquels avaient été regroupés à Theresienstadt (poste 2.) et dont un certain nombre ont été envoyés à Treblinka (poste 4.).

On peut faire la même remarque pour Lublin-Majdanek (poste 4.) où des juifs allemands et autrichiens déjà repris sous le poste 2. ont été déportés ; même chose pour Sobibor (poste 4.) où de nombreux juifs slovaques repris par la suite sous le poste 5. ont été déportés ; même chose pour Belzec.

Une étude plus poussée -mais à ce stade, elle n'est pas nécessaire- mettrait certainement en évidence d'autres doublons. On pourrait déjà faire remarquer que les chiffres donnés par Höfle sont déjà sujet à discussion.

Korherr et Eichmann manquaient donc singulièrement de méthode : chaque fois qu'un juif passait au tourniquet, ils le faisaient entrer dans leur statistique et, de la sorte, ils le comptaient plusieurs fois : une première fois à sa déportation, une deuxième fois à sa mise au travail ou son expulsion en URSS, une troisième fois à la liquidation de son nouveau ghetto, etc. Certes, ils ne comptaient pas chaque juif cinq ou six fois, ne fût-ce que parce que le nombre de ces malheureux allait s'amenuisant, mais, en moyenne, ils auraient bien pu le compter deux fois, doublant ainsi le nombre des juifs pris en mains et, éventuellement, exterminés.

[3] On connaît deux analyses exhaustives du rapport Korherr : celle de Georges Wellers, qui en tire la preuve que les Allemands ont bien exterminé 6 millions de juifs (mais il n'est pas convaincant) et celle de Stephen Challen, un révisionniste anglophone, qui, lui, trouve 1.200.000 morts. Challen développe une idée intéressante : Korherr, dit-il, était un statisticien professionnel compétent qui n'a pas pu commettre d'erreurs grossières ; en fait, il aurait, sur instruction de Himmler, sous-estimé l'émigration juive de un million d'unités et aurait gonflé d'autant les évacuations. Et pourquoi donc ? Entre l'invasion de la Pologne (septembre 1939) et celle de l'URSS (juin 1941), Himmler et la SS avaient laissé les juifs polonais s'en aller par centaines de mille, soit légalement (par exemple en Palestine) soit illégalement (surtout en URSS) ; sans parler des expulsions vers l'URSS pratiquées par la SS elle-même. Tous ces juifs, ivres de vengeance et motivés plus que tous autres, avaient constitué un apport précieux aux armées alliées et même constitué, disent certains, un des fers de lance des armées soviétiques. C'était là une chose qu'Himmler ne pouvait laisser mettre en évidence à un moment où la Wehrmacht perdait l'initiative tant en Afrique du Nord qu'en URSS. (Stalingrad était même tombée le 2/2/1943, ce qui avait traumatisé toute l'Allemagne) Pour éviter une éventuelle accusation de laxisme de la part de tous ceux qui cherchaient un bouc émissaire et ne pas porter un chapeau qui ne lui allait que trop bien, Himmler aurait recouru à cette fraude statistique. Ainsi s'expliquerait la mystérieuse remarque qu'avait faite Himmler à son adjoint Kaltenbrunner : « *A mon avis, ce rapport est un matériau que nous pourrions peut-être utiliser à l'avenir et il est bien adapté à une opération de camouflage.* » En attendant, ajoutait Himmler, il n'y avait pas lieu de diffuser ledit rapport ; par contre, il convenait de continuer à déporter vers l'Est le plus de juifs qu'il était humainement possible de déporter.

Ils étaient si peu scrupuleux qu'à l'occasion, ils comptaient même des non-juifs. (Hilberg : « *Les 'évacuations' figurant respectivement pour 222.117 et 1.274.166 incluent de toute évidence quelques non-juifs résidant momentanément dans les ghettos.* »)

Or, dans leurs analyses statistiques, les historiens ne tiennent aucun compte de ces doublons, tout en nous donnant par ailleurs la preuve de leur réalité ; il suffit de les lire avec attention.

- Lisons par exemple Christophe Browning : « *Dans le même temps [1er semestre 1942] où les juifs polonais prennent le chemin des camps d'extermination, des trains en provenance d'Allemagne et d'Autriche, du*



Carte de l'Europe de l'est après l'invasion de l'URSS  
(Au centre : le Gouvernement Général de Pologne)

(La ligne en pointillé indique la frontière entre l'invasion de la Pologne et l'invasion de l'URSS.)

*Protectorat et de l'Etat fantoche de Slovaquie, déchargeant leurs cargaisons de juifs dans le district de Lublin. Quelques-uns de ces transports (...) aboutissent aussi directement à Sobibor. Mais d'autres sont*

*déchargés dans les divers ghettos, les juifs étrangers prenant temporairement la place de ceux qui viennent d'être tués. » [4]*

- Dans un de ses derniers livres consacré principalement à la tuerie de Josefow en juillet 1942, Browning donne même un exemple précis : dans ce bourg polonais d'où les Allemands auraient déporté 300 juifs et où ils auraient tué sur place les 1.500 autres juifs du bourg (Belzec, pourtant tout proche, étant surchargé, dit Browning.), il y avait des juifs allemands de Cassel, de Brême et de Hambourg. Plus tard, les hommes du 101e bataillon de police, auteurs de ce triste exploit, rencontrèrent d'autres juifs allemands -toujours dans l'est du Gouvernement Général- à Lomazy, à Komarowka et à Pulawy (bourgade où le chef du Conseil juif était un Munichois). Sans doute ont-ils également rencontré des juifs occidentaux non allemands mais pour eux, bien entendu, c'étaient des juifs sans particularité méritant d'être relevée : ainsi, y avait-il à Pulawy des juifs slovaques, fait que n'ont pas relevé les hommes du 101ème bataillon.

Tous ces gens sont incontestablement comptés deux fois dans la statistique des évacués-exterminés de Korherr.

On notera encore en ce qui concerne Josefow que, de son côté, Gilbert relate bien le massacre de juillet 42 (sans parler des 300 déportés), mais il relate encore :

- la déportation à Sobibor de 1.000 juifs en mai 42, c'est dire antérieurement,
- la déportation ou le massacre de 1.500 juifs en septembre 42,
- enfin, la déportation à Belzec de 600 juifs en novembre 42 .

Tous les juifs de Josefow, qui n'était qu'un bourg, ayant été massacrés ou déportés en juillet 42 (si ce n'est déjà en mai 42 ?), on en conclura que ou bien Gilbert radote ou bien la plupart de ces juifs sont, selon toute vraisemblance, des juifs occidentaux réimplantés ou en instance de réimplantation (ou sur le point d'être massacrés, il est vrai, pour un certain nombre d'entre eux). [5]

- On peut aussi citer Martin Gilbert : « *A Chelm, des Juifs locaux et des Juifs slovaques qui y avaient été déportés deux ans plus tôt furent déportés [le 21/5/42] à Sobibor et gazés.* »
- Toujours dans Gilbert : « *Dans les convois d'Opole [du printemps 1942 vers Belzec] figuraient beaucoup de juifs originaires d'Autriche, déportés de Vienne vers la Pologne, deux ans auparavant.* » ou encore : « *Les survivants de communautés autrefois florissantes de Bavière et de Bohême sont déportés [en avril 1942] vers de prétendues zones de 'réinstallation'. Leur destination : deux camps de transit, Izbica et Piaski, d'où ils seront envoyés à Belzec, non loin de là et gazés.* » En attendant, les voilà bien repris deux fois dans la statistique des évacués/exterminés de Korherr.
- En dehors de Gilbert et de Browning, il y a des preuves documentaires et de nombreux témoignages attestant que des juifs allemands, autrichiens, tchèques et luxembourgeois furent effectivement envoyés par trains complets dans la région de Lublin (notamment à Parczew et Izbica) ; Reitlinger, par exemple, fait état des convois suivants :

- six convois (3.420 personnes) venant de Berlin, Potsdam et Francfort à destination de « *l'Est* » ou encore Twarnice (probablement Trawniki près de Lublin) ;
- plusieurs convois de Vienne à Opole, Włodawa et Izbica ;
- un certain nombre de convois vers Izbica (désignée comme « *Transferstelle* » ou « *gare de transit* ») en provenance de Theresienstadt les 4/3/42 et 27/4/42, de Dusseldorf et Nuremberg en avril 42 ;
- un autre convoi de Cassel à Piaski le 11/4/42 ;
- d'autres convois entre le 13/3/42 et le 13/6/42 de Theresienstadt à Piaski, Zamosk et d'autres villes du district de Lublin. (De son côté, Peter Witte donne les références de 15 convois de 1.000 déportés chacun au cours de la même période, tous venant de Theresienstadt sauf un de Prague et répartis entre Izbica, Lublin, Rejowiec, Piaski, Varsovie, Zamosc, Siedliszcze, Chelm, Ujazdow et Sawin.)

Mais, direz-vous peut-être, à cette époque, les grands crématoires d'Auschwitz n'avaient pas encore été mis en construction et les Allemands avaient choisi d'exterminer les juifs dans les camps du Bug ; vous auriez tort et dans l'un des prochains chapitres, nous verrons que des trains de juifs continuèrent à arriver dans cette région après la mise en service des grands crématoires d'Auschwitz.

- En ce qui concerne les juifs slovaques dont il a été question ci-dessus, de nombreux trains court-circuitèrent Auschwitz au printemps 42 : du 27/3 au 14/6/42, 38 trains arrivèrent dans la région de Lublin,

[4] Christophe Browning, « *Des hommes ordinaires* », Les Belles Lettres, 1994

[5] Il y a parfois des coïncidences curieuses : ainsi le journaliste israélien Amnon Kapeliouk rapporte dans *Le Monde diplomatique* de novembre 1994 que, le 14/10/1953 (soit 11 ans après Josefow), aux fins de venger la mort d'une Israélienne et de ses deux enfants, l' « *unité 101* » de Tsahal, sous le commandement d'Ariel Sharon, mena une opération de représailles contre le village cisjordanien de Qibya, y tuant 169 hommes, femmes et enfants et en blessant beaucoup d'autres. « *Les soldats, précise Kapeliouk, avaient reçu l'ordre de faire beaucoup de victimes.* »

Le parallèle s'arrête là : les chefs du 101ème bataillon allemand auteur du massacre de Josefow, furent justement punis et leur crime vient de faire l'objet d'un livre de Browning célébré à grands cris par les médias ; par contre, le chef de l'unité israélienne 101 responsable du massacre de Qibya devint par la suite premier ministre et son crime ne fera jamais l'objet d'un livre de Browning célébré par les médias. Il n'est même pas à exclure qu'il obtienne un jour le prix Nobel.

soit 4 au camp de Maïdanek et 34 dans les « Durchgangsghettos » (« ghettos de transit ») de Lubartow, Opole, Lukow, Chelm, Pulawy (là où le 101e bataillon avait déjà trouvé des juifs allemands) et d'ailleurs. Le rapport Korherr reprend tous ces Slovaques au moins 2 fois.

On peut même dans ce cas précis donner des noms de déportés repris plusieurs fois dans la statistique de Korherr ; ainsi Steiner cite-t-il :

- Luise A., Marta B., Oswald R. qui, tous trois, furent déportés de Slovaquie à Theresienstadt, puis de Theresienstadt à Komarow (près de Belzec), puis de Komarow à Belzec à l'automne 42. Ils figurent 2 ou 3 fois dans la statistique de Korherr.
- Armin H., Matilde P., Elwira S. qui, tous trois, furent déportés de Slovaquie à Sobibor, puis de Sobibor à Sawin (camp de travail près de Chelm), puis de Sawin à nouveau à Sobibor. Leur cas est clair : **ils figurent incontestablement 3 fois dans la statistique de Korherr.**
- Boriska W., Malvine G., Alfred K., Rudolf K., Lilly K., Koloman S., Gisella S. furent déportés de Slovaquie à Sobibor, puis de Sobibor à Krychow (camp de travail que nous ne pouvons localiser), puis de Krychow à nouveau à Sobibor. Même remarque que pour les précédents.
- Lilly M. fut déportée de Slovaquie à Sobibor, puis de Sobibor à Osowa (camp de travail près de Włodawa), puis d'Osowa à nouveau à Sobibor. Même conclusion : Korherr l'a reprise 3 fois.
- Steiner donne également les noms de 13 juifs slovaques déportés de Slovaquie à Chelm en mai 42, puis de Chelm à Sobibor. Ils figurent 2 fois dans la statistique de Korherr.
- Steiner donne aussi les noms de 5 juifs slovaques déportés de Slovaquie en avril 42 à Rejowiec (petit ghetto près de Chelm), puis de Rejowiec à Sobibor en août 42. Même conclusion.
- Treblinka n'échappe pas à la règle et Steiner donne les noms de 12 juifs slovaques qui furent déportés de Slovaquie soit à Lubartow soit à Firlej (petit ghetto près de Lubartow), puis de Lubartow et Firlej à Treblinka le 11 octobre 42. Toujours la même conclusion. [6]
- On pourrait continuer à donner d'autres exemples mais nous en ferons grâce au lecteur : il en a assez lu pour admettre que **la statistique de Korherr est gonflée comme, d'ailleurs, toutes les statistiques de la déportation des juifs.**

Il y a aussi à dire sur les 633.300 juifs évacués des territoires soviétiques occupés y compris les Pays Baltes (mais, probablement, non compris la Galicie orientale) (poste 6.). Après la guerre, dit Hilberg, Korherr qualifia ce chiffre de « 'chiffre-maison', ce qui, dans le jargon des statisticiens allemands signifiait que malgré son exactitude apparente, on en ignorait la signification ». Pour Reitlinger, ces 633.300 étaient le nombre de juifs soviétiques (et, pour partie, polonais) massacrés à cette époque, nombre « probablement basé sur les rapports des Einsatzgruppen et des autres polices et, dès lors, objet d'exagérations ». Ce chiffre est effectivement difficile à comprendre pour les exterminationnistes (sauf pour Reitlinger, qui s'en sort à moitié) puisqu'ils chiffrent les massacres des Einsatzgruppen (massacres centrés sur la fin 41/début 42) à plus de 1,3 million voire 2 millions de juifs. Et puisque ce chiffre ne correspondait pas aux affirmations des historiens, le mieux était effectivement peut-être bien de faire dire par un Korherr terrorisé à l'idée d'être inculpé de complicité de crime contre l'Humanité que ce chiffre constituait un mystère.

On ne peut évidemment se satisfaire de ce tour de passe-passe. On notera d'abord que, plus loin, dans le bilan de la déjudaiisation en Europe, Korherr fixe le chiffre de la population juive soviétique à « environ 4 millions », chiffre qui correspond au résultat de la soustraction de nos 633.300 des 4.600.000 juifs soviétiques qu'il comptait en 1939 (voir le premier tableau) : ces 633.300 représentent donc probablement le nombre de juifs soviétiques pris en mains par les Allemands, c'est-à-dire massacrés (ce qui signifie qu'Eichmann et/ou Korherr avaient singulièrement réduit les prétentions incroyables des Einsatzgruppen) mais aussi ghettoisés ou mis au travail (car Korherr ne reprend aucun ghetto ou camp soviétique dans la liste détaillée qu'il donne par la suite). Korherr précise aussi que, s'il a pu tenir compte de l'excès de la mortalité dans toutes les communautés juives européennes, il n'a pu, par contre, tenir compte de tous les morts dans les territoires soviétiques occupés (ni, bien entendu, des juifs morts au front ou dans l'espace aux mains des Soviétiques). Et pourquoi donc ? Probablement parce qu'on avait affaire à un pays en guerre, dévasté, sans administration et que le seul chiffre fiable dont Korherr disposait était celui des juifs ghettoisés ou mis au travail (puisque en dehors des maquis, il n'y avait pas beaucoup de juifs soviétiques encore en liberté), le chiffre des morts ne pouvant qu'être estimé au travers des déclarations fantaisistes des Einsatzgruppen (déclarations qui, de plus, s'étaient taries depuis la mi-42).

On aurait donc peut-être bien ici l'indice que la population juive soviétique restée sur place à l'arrivée des Allemands était inférieure au million (y compris les juifs est-galiciens transférés par les camps du Gouvernement Général). Nous en reparlerons plus tard.

On notera enfin que les juifs du Reich déportés en URSS de 1939 à 1942 doivent faire partie de ces 633.300 personnes : ils sont donc eux aussi, repris deux fois dans la statistique des évacués de Korherr, tout comme les juifs badois et palatins et beaucoup d'autres, ainsi que nous l'avons vu.

[6] Aktion Reinhardt Camps sur <http://www.deathcamps.org>

Notons encore que les historiens disent aussi que le rapport, en dehors des chiffres, contient des preuves sémantiques de la réalité de l'extermination ; en effet, remarquent-ils, le document est codé lui aussi et par « réimplantation », il faut entendre « extermination ». En fait, Korherr, dans une première mouture, utilisait les mots « *Evakuierung* » (« *Evacuation* ») et « *Sonderbehandlung* » (« *Traitemen特spécial* »), en réservant ce mot à l'évacuation des juifs du Gouvernement Général ; il reçut de Himmler instruction de bannir le mot de « *Sonderbehandlung* » et de le remplacer par « *Transportierung* » (« *transfert* »). Les historiens y voient la preuve que « *Sonderbehandlung* » est un mot de code pour « *extermination* » : en effet, l'emploi de ce mot aurait constitué une gaffe de Korherr et il convenait de la réparer en remplaçant ce mot par un autre mot (dont ils nous disent, par ailleurs, qu'il était également codé) ; c'est là une nouvelle pétition de principe qui, de plus, frise le ridicule : en effet, pourquoi remplacer dans un rapport secret destiné à Hitler (auquel, il est vrai, on voulait peut-être bien cacher certaines choses) un mot de code par un autre mot de code, fût-il mieux codé ? En fait, il est plus vraisemblable que, le mot « *Sonderbehandlung* » étant un terme de jargon SS, Himmler a estimé qu'il n'avait pas à figurer dans un rapport qu'il semblait décidé -du moins à ce moment- à transmettre à Hitler lui-même. En l'occurrence, le « *Sonderbehandlung* » désigne cette grande opération affectant les juifs enfermés dans les ghettos de transit de l'Est du Gouvernement Général entreprise au début de 42, les aptes étant mis au travail (quand ils n'y étaient déjà pas : dans le cas de Varsovie, par exemple, ils avaient été déportés avec leurs outils.) et les inaptes étant expulsés en URSS. En 1977, dans une lettre au *Spiegel*, Korherr affirma que les chiffres et les textes du rapport lui avaient été remis par le RSHA (Eichmann) avec instruction de n'y rien changer [7] ; il demanda tout de même, dit-il, le sens du mot « *traitement spécial* » et il lui aurait été répondu que ce mot désignait l'opération de réimplantation des juifs dans le District de Lublin. Certes, ainsi que nous l'avons dit, ce projet de réserve juive avait été abandonné depuis 1940 mais peu de gens à Berlin devaient se préoccuper de l'endroit exact où les juifs étaient réimplantés (Ils avaient d'autres préoccupations.) et Lublin (où, tout de même, de nombreux juifs furent mis au travail) ou Nisko ou encore Kiev, c'était toujours « *l'Est* ». Tout ceci s'inscrirait bien dans la thèse fonctionnaliste : plus les juifs s'éloignaient de Berlin et moins Berlin s'en occupait.

**En résumé, l'analyse -même superficielle- du seul document statistique existant sur la question, le rapport Korherr, permet d'affirmer que les Allemands n'ont pas mis la main sur plus de 3 millions de juifs et n'auraient donc pas pu en exterminer davantage.**

---

[7] On peut évidemment prétendre que Korherr, interrogé à tout bout de champ par la Justice et par les historiens (dont Reitlinger) et terrorisé à l'idée d'être inculpé, ait cherché à nier toute connaissance du génocide des juifs.

## LES GRANDES DEPORTATIONS DE 1942

### B – AUSCHWITZ, TERME DU VOYAGE ?

Les juifs, disent en gros les historiens, ont été envoyés

- soit à l'est d'Auschwitz pour y être gazés dans les camps de Belzec, Sobibor, Maïdanek et Treblinka. Parmi eux, aucun Belge mais une minorité de Français (Maïdanek et Sobibor) et de Hollandais (Sobibor) ;
- soit à Auschwitz pour y être gazés ou mis au travail. C'est le cas de tous les Belges et de la plupart des Français et Hollandais.

On peut en douter sérieusement ainsi qu'on va le voir, car on trouve des traces des juifs occidentaux à l'est d'Auschwitz, ce qui prouve deux choses :

- Auschwitz n'a pas été le camp d'extermination qu'on nous dit ;
- la statistique des évacués de Korherr contient bien des doubles emplois, ainsi que nous venons déjà de le voir.

Certes, les éléments que nous allons détailler n'ont pas toujours une valeur de preuve et les historiens pourront souvent parler avec raison de confusions diverses (lieux, nationalités, etc.) sans aucune importance ; toutefois, certains de ces éléments ont une telle valeur qu'ils sont inattaquables et sont donc ignorés desdits historiens. Cette remarque vaut également pour le prochain chapitre.

**1.** Ainsi, d'une part, Poliakov rapporte qu'au procès de Jérusalem, on fit état du rapport (daté de 1948) de la Commission générale (polonaise) d'enquête sur les crimes allemands en Pologne, dans lequel rapport il est précisé : « (...) *On amenait également à Treblinka les juifs d'Europe occidentale : les juifs allemands, autrichiens, tchèques et belges (...)* ». D'autre part, dans le film documentaire « *Shoah* », Lanzmann fait dire à un cheminot polonais du nom de Jan Piwonski chargé d'acheminer les convois de juifs à Sobibor que des juifs de Belgique y furent également amenés ; en outre, il fait dire à un paysan du nom de Czeslaw Borowi que des juifs de Belgique, de France et de Hollande furent amenés à Treblinka (en « *Pullman* » c'est-à-dire en wagons de voyageurs). Or, les historiens belges, français et hollandais n'en parlent pas ; pour eux aussi, Auschwitz était la destination finale de tous les convois partis d'Europe occidentale vers l'Est à l'exception, avons-nous dit, de quelques convois qui allèrent à Maïdanek et Sobibor ; si l'on en croit ces témoins, des juifs belges, français et hollandais ont donc été transférés d'Auschwitz dans d'autres camps plus à l'est, à la frontière ukrainienne ou biélorusse, en l'occurrence Treblinka : il pourrait s'agir, bien entendu, des femmes, des enfants et des inaptes non retenus pour le travail et censés avoir été gazés à l'arrivée à Auschwitz. Ces gens, répétons-le, figurent deux fois dans la statistique des évacués/exterminés (Auschwitz, puis Treblinka ou Sobibor sans parler des massacres commis par les *Einsatzgruppen*).

**2.** De son côté, Gilbert, confirme non seulement la présence de Belges à Treblinka mais aussi la présence de Hollandais (« *Treblinka (...) pas seulement pour les juifs polonais mais aussi pour les juifs venus de Hollande, de Belgique et d'ailleurs.* »). [1] ; or, durant la période d'activité de Treblinka, tous les convois partis de Hollande allèrent aussi à Auschwitz (et peut-être à Sobibor mais pas à Treblinka).

**3.** Dans le « *Livre Noir* », Vassili Grossman voit des juifs français à Treblinka : « (...) *en provenance des pays d'Europe occidentale -France, Bulgarie, Autriche, etc.- l'acheminement à Treblinka (...)* » (affirmation identique dans « *L'Enfer de Treblinka* » du même auteur) ; or, officiellement, aucun convoi parti de France n'a été à Treblinka. Le même ouvrage reprend le témoignage de P. Antokolski et V. Kaverine selon lesquels « *les premiers contingents de prisonniers sont arrivés* [à Sobibor, camp ouvert le 15/5/1942, ce qui pose un problème de date] *de France, de Hollande et de Pologne occidentale* » ; or, les convois arrivés directement à Sobibor de France et de Hollande datent de 1943 : ces Français et Hollandais auraient donc pu être des inaptes passés par Auschwitz. [2]

**4.** Autre témoignage à l'appui de la thèse selon laquelle des juifs venant de France et censés avoir été gazés à Auschwitz se sont retrouvés plus à l'est, en l'occurrence à Treblinka : interrogé en 1998, un autre cheminot polonais qui conduisit les trains jusqu'au camp, Stefan Kucharek, se souvient devant Beyrak « *d'un train de 24*

[1] Martin Gilbert, « *Auschwitz and the Allies* », Arrow, London, 1981 : « *Treblinka (...) not only for Polish Jews, but also for Jews from Holland, Belgium and elsewhere.* »

[2] Le « *Livre Noir* » est un recueil de témoignages et récits sur l'extermination des juifs soviétiques par les célèbres écrivains juifs soviétiques Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman.



Carte de l'Europe de l'est après l'invasion de l'URSS  
(Au centre : le Gouvernement Général de Pologne)

(La ligne en pointillé indique la frontière entre l'invasion de la Pologne et l'invasion de l'URSS.)

*voitures Pullman venant de France, dans lesquelles, après l'évacuation des passagers, on trouva des bouteilles d'alcool fin».* [3]

Autres témoins interviewés en 1998 par Beyrak et confirmant les dires de Kachurek (Jerzy Skarzynski et Eugeniusz Wejcik) : « *Tous deux aussi furent très impressionnés par un transport venant de France et ils se souviennent de wagons luxueux équipés de gramophones.* ».

Toutefois, on ne peut admettre tous ces témoignages de paysans et cheminots polonais sans les passer au crible d'une critique élémentaire. Dès lors, il apparaît que ces témoins auraient bien pu :

- d'une part, exagérer, voire divaguer ;
- d'autre part, être victimes du fait que les Allemands ont abondamment utilisé durant toute la guerre des dizaines de milliers de wagons et de locomotives que la France leur avait loués comme elle s'y était engagée dans la Convention d'armistice. Il était courant que ces wagons soient utilisés pour déporter des juifs de toute l'Europe. Ces wagons portaient un certain nombre d'indications (SNCF, etc.) qui ont pu tromper les témoins et leur faire croire que les déportés venaient de France. On peut penser que les convois belges, français et hollandais dont parlent les témoins de ci-dessus venaient plutôt de Theresienstadt. (Où des Hollandais furent d'ailleurs déportés, mais pas de Belges ni de Français.) Peut-être venaient-ils aussi de Grèce mais cela est à vérifier.

On y trouvera au moins la preuve que les témoins et les historiens disent souvent n'importe quoi et que celui qui les croit sur parole est un sot.

[3] Nathan Beyrak, « *Testimonies of Non-Jewish Witnesses in Poland* », p. 99 sqq de *Cahier International sur le Témoignage Audiovisuel* », n° 2, déc. 1998.

**5.** Arthur R. Butz donne en page 83 de son célèbre « *The Hoax of the Twentieth Century* » (« *Le canular du XXe siècle* ») un extrait du *New York Times* du 29/6/43, p 6 : « *Londres, 28 juin (Netherlands News Press) - Les Allemands ont procédé à des exécutions massives de juifs déportés des Pays-Bas, a-t-on appris cette nuit. (...) 150 juifs ont été abattus à la mitrailleuse dans le village de Turck (...). A Socky (...) 340 juifs hollandais ont été mitraillés et 100 femmes et enfants ont été abattus près de Potok (...). Ils faisaient partie des milliers de juifs déportés des Pays-Bas vers le célèbre camp de Treblinka.* » [4]

En principe aucun juif néerlandais n'a été envoyé à Treblinka. A la date donnée (fin juin 1943), ils avaient tous été envoyés à Auschwitz et à Sobibor (sauf un convoi vers Theresienstadt) où femmes et enfants avaient été gazés. Alors pourquoi trouve-t-on des juifs hollandais à Turck (Turek à l'est de Varsovie ?), Sochy et Potok (à l'est d'Auschwitz) ?

**6.** En 1944, on retrouve aussi des juifs belges (et français) dans le camp de concentration de Plaszow (près de Cracovie toujours à l'est d'Auschwitz) [5]. Dans ce cas, il est vrai, c'étaient peut-être bien des immatriculés d'Auschwitz qui avaient été transférés.

**7.** De son côté, le révisionniste espagnol Enrique Aynat donne des éléments confirmant que des déportés belges, français et hollandais arrivèrent bien à l'est d'Auschwitz sans qu'on puisse prétendre que ce fut directement dans les présumés centres d'extermination de la frontière polono-ukrainienne, donc sans qu'on puisse, d'une part affirmer qu'ils avaient été gazés à Auschwitz et d'autre part, nier qu'ils figurent deux fois dans la statistique de Korherr.

Premier élément donné par Aynat : Comme nous l'avons vu plus haut, les autorités françaises avaient, à l'été 42, honteusement séparé de leurs mères plus de 4.000 enfants et les Allemands avaient finalement accepté de recevoir ces malheureux (lesquels, vu la mortalité qui régnait à Auschwitz alors en pleine épidémie de typhus, étaient probablement le plus souvent des orphelins, ce que les autorités françaises ignoraient probablement). A l'examen de 3 documents incontestables, Aynat démontre que :

- Initialement, Eichmann avait prévu de les déporter non pas à Auschwitz qui se trouvait dans le Reich (depuis l'annexion de la Silésie polonaise) mais à l'est d'Auschwitz dans le Gouvernement Général. (Voyez la carte.)
- Toutefois, ce projet dut être différé à la suite de difficultés rencontrées dans le Gouvernement Général ainsi que le prouve la note suivante datée du 21/7/42 (archivée au CDJC, Paris, cote XXVI-46) :
 

*« Le 20 juillet 1942, le SS-Obersturmbannführer Eichmann et le SS-Obersturmführer Nowak du RSHA, département IV B4, ont eu un entretien téléphonique au cours duquel il a été question de la déportation des enfants. Il a été décidé que, dès que l'évacuation serait à nouveau possible dans le Gouvernement Général, on pourrait envoyer de nouveaux convois d'enfants. Le SS-Obersturmführer Nowak assura qu'il ferait le nécessaire pour que, fin août-début septembre, six convois, pouvant contenir des juifs de toutes catégories (y compris âgés et inaptes au travail), puissent être acheminés dans le Gouvernement Général. »*
- Donc, les enfants et les autres inaptes n'étaient pas à déporter à Auschwitz mais dans le Gouvernement Général. Certains pourraient sans doute affirmer que c'est du pareil au même mais les faits leur donneraient tort car, dans le même temps, la déportation des aptes à Auschwitz battait son plein : ce ne sont pas moins de 8 convois –comprenant un infime pourcentage de vieux et d'enfants mais qui, eux, accompagnaient leurs parents- qui sont partis de France pour Auschwitz entre le 17 juillet et le 31 juillet, c'est-à-dire avant et après la réunion du 20 juillet. Le problème qui s'opposait provisoirement à la déportation des enfants ne se trouvait donc pas à Auschwitz mais plus à l'est et c'est donc bien la preuve que les inaptes n'allent pas à Auschwitz mais plus loin. Et si le problème se trouvait à Auschwitz, c'était un problème lié non pas à l'extermination (les historiens prétendant qu'à cette époque déjà, les Allemands avaient de quoi en tuer des cents et des mille chaque jour) mais à la poursuite du voyage des inaptes au-delà d'Auschwitz.
- Si, finalement, ces enfants furent déportés (par petits groupes) à Auschwitz, ce fut en vue de leur redéportation ultérieure probablement dans le Gouvernement Général, en tous cas plus à l'est. Ce ne pouvait être, bien entendu, pour les y exterminer, sinon il faudrait admettre qu'Auschwitz n'était pas le camp d'extermination industrielle qu'on dit. Ce n'est pas la preuve qu'ils ne furent pas exterminés, c'est vrai, mais ce qui nous intéresse à ce stade c'est de vérifier d'une part, les doubles emplois de la statistique de Korherr (Ces enfants y figurent eux aussi deux fois.), d'autre part, le fait qu'Auschwitz n'était pas le terme du voyage pour les inaptes.

[4] « *London, June 28 (Netherlands News Agency) - The Germans have launched mass executions of Netherlands Jews deported to Poland, it was reported tonight. (...) 150 Jews in the village of Turck had been moved down by machine gun fire (...) At Socky (...) 340 Netherlands Jews were machine gunned, and 100 women and children were slain near Potok (...) They were among the thousands of Jews who had been transported from the Netherlands to the notorious Treblinka concentration camp.* »

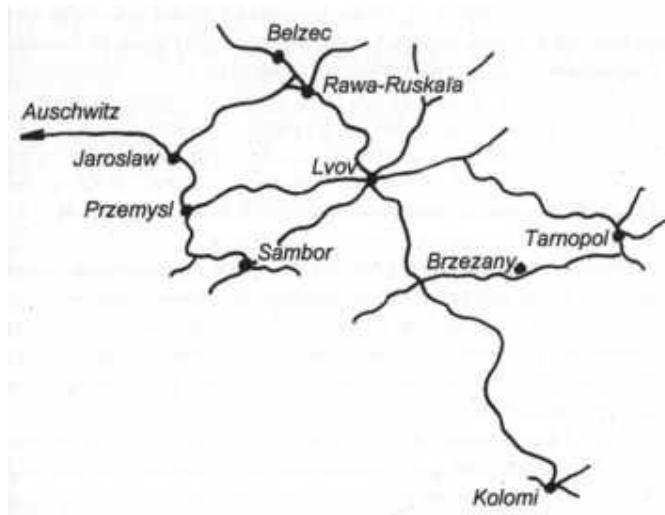
[5] « *La Pologne - Lieux de lutte et de martyre* », Varsovie, 1965

**8.** Deuxième élément donné par Aynat : On trouve même l'indice de la réimplantation provisoire à l'est d'Auschwitz des juifs occidentaux dans les rapports officiels du Gouvernement polonais en exil (GPE) : « *Après que les Allemands aient eu terminé leurs préparatifs -enfermer les juifs polonais dans des ghettos où ils furent rejoints par de nombreux convois de juifs occidentaux- commença le premier acte de la tragédie.* » (24/4/43). En même temps, le Gouvernement polonais communiquait aux gouvernements alliés des « *informations authentiques sur le massacre en masse non seulement des juifs de Pologne mais aussi des centaines de milliers de juifs qui y ont été transplantés d'autres pays et enfermés dans les ghettos de notre pays.* »

**9.** Troisième élément donné par Aynat : D'autres documents officiels polonais révèlent la présence de juifs occidentaux dans le ghetto de Varsovie ; par exemple, un document confidentiel du 23/12/42 fixant la population du ghetto à « *un ensemble de 60.000 juifs indigènes et provinciaux, y compris des juifs en provenance de pays occidentaux occupés par l'armée allemande [c.-à-d. Belgique et/ou France et/ou Pays-Bas].* » Plus précisément, dans un document consacré au « *problème juif* » et portant sur la période du 15/10 au 15/11/42, la « *Delegatur* » du Gouvernement polonais écrivait : « *Des personnes en contact étroit avec le ghetto de Varsovie déclarent que de nombreux transports de juifs viennent d'arriver à Varsovie en provenance de France, Belgique et Hollande (...) On ne connaît pas pour le moment la destination de ces juifs ; sans doute ne s'agit-il que d'une halte provisoire précédant leur transfert à l'est pour y être exterminés.* »

**10.** Quatrième élément donné par Aynat : Une activiste juive slovaque bien connue, Gisi Fleischmann, dans une lettre du 24/3/43, signalait la présence de juifs belges dans la région de Lublin et dans l'Est de la Pologne : « *Nous avons reçu quelque 200 lettres de Deblin-Irena et Konskawola dans le district de Lublin, où, en plus de nos juifs [slovaques] se trouvent aussi des Belges.* »

**11.** Cinquième élément donné par Aynat : Un « *témoin oculaire* », I. Hertz, témoignant devant le Comité Antifasciste juif d'URSS, signalait la présence de juifs belges, hollandais et français dans l'Est du Gouvernement Général en 1942 : « *Des convois de juifs arrivèrent à la gare de Lvov depuis Tarnopol, Sambor et Brzeliny et furent envoyés à Belzec. En outre, passaient à Lvov [c'est-à-dire à l'est des supposés camps de la mort comme Belzec] des trains transportant des juifs de Bruxelles, Amsterdam et Paris ; ils furent envoyés au même centre d'extermination.* »



endroits cités dans ce témoignage ainsi que les lignes de chemin de fer les reliant à l'époque. En s'y référant, le lecteur notera que :

- La distance entre Belzec et Rava-Ruskaïa (où il y avait aussi un camp de prisonniers de guerre) est d'une trentaine de kilomètres.

Toutefois, on relève que la toute récente édition française du « *Livre Noir* » donne une version de ce témoignage un peu différente :

« *Tous les trains transportant des juifs de Bruxelles, de Paris et d'Amsterdam passaient par Rava-Ruskaïa. Ils étaient rejoints par des convois de Tarnopol, Kolomi, Sambor, Brzezany et d'autres villes d'Ukraine occidentale.*

*[A quinze kilomètres de Rava-Ruskaïa et de Belzec, ils faisaient sortir des wagons les juifs qu'ils transportaient en qualité d'« évacués ».] [6] Belzec est un lieu terrifiant où les juifs sont exterminés.* »

Suit la description de Belzec : on électrocutait les juifs par groupes de 1.000 et, bien entendu, on faisait du savon avec « *les plus dodus* ».

Nous avons porté sur une carte les

[6] Le passage entre crochets avait été supprimé par Ehrenbourg du projet de version russe de 1947. Probablement parce qu'il ne correspondait pas à sa vision des choses : pour lui, tout le monde était massacré à Belzec et il ne pouvait qu'être incongru d'affirmer que les juifs descendaient du train à 15 kilomètres de là [peut-être bien pour y être transbordés dans des wagons capables de circuler sur le réseau russe car l'écartement des rails n'y était pas le même qu'en Occident]. Gageons que s'il avait été mieux informé de la version officielle, Ehrenbourg aurait aussi supprimé l'alinéa précédent.

- A l'époque, semble-t-il, la ligne ferroviaire principale entre Cracovie (Auschwitz) et Lvov passait par le Sud (Przemysl) et non par le Nord (Rava-Ruskaïa).
- « *La ville galicienne de Rawa-Ruska, à une trentaine de kilomètres de Belzec, était un nœud ferroviaire par où transitaient les trains de déportés.* » (Hilberg) En d'autres termes, s'il fallait passer par Rava-Ruskaïa pour se rendre à Belzec, on pouvait également passer par ce nœud pour se rendre plus à l'est, notamment dans les Marais de Pinsk (destination finale, disent les révisionnistes, de nombreux déportés ayant transité par Belzec).
- Les communautés juives de Galicie orientale (Lvov) furent déportées sur le second semestre 42 (surtout août 42). A la même époque, les occupants de nombreux ghettos proches d'Auschwitz furent envoyés vers l'Est, plus précisément (pour les historiens) à Belzec où ils furent gazés. Mais, dans une hypothèse exterminationniste, on aurait dû les envoyer à Auschwitz tout proche et non pas à Belzec à 300 kilomètres de là. Ces juifs seraient peut-être bien les inaptes belges, français et hollandais de cette époque, qui avaient été relogés provisoirement dans ces ghettos de la région d'Auschwitz.

Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur ces transports de juifs occidentaux dans la région de Rawa-Ruska pour tenter de démontrer que ces juifs ont été réimplantés un peu plus à l'est en Ukraine occidentale.

**12.** Toujours dans le « *Livre Noir* », on relève aussi le témoignage d'un certain Boris Chandros : « (...) on les avait amenés à Belzec, à l' 'usine de la mort'. On y exterminait les juifs de Lvov, de Pologne et de France. (...) »

Voilà, nous semble-t-il, quelques éléments qui donnent légitimement à penser d'une part, que Korherr a considérablement gonflé le nombre de déportés juifs à fin 42 et d'autre part, que les juifs non retenus pour le travail à Auschwitz n'entraient même pas dans le camp (sauf en 1944) et étaient transportés à l'est d'Auschwitz. Oui, direz-vous peut-être, mais si c'était pour être gazés dans les camps du Bug (Belzec, Sobibor, Treblinka) ... D'une part, ceci constituerait de toute façon une révision importante de l'histoire officielle et il faut d'abord acter cette révision ; d'autre part, comme nous allons le voir, il y a des preuves multiples que les déportés juifs n'étaient pas plus exterminés dans les camps du Bug qu'à Auschwitz et étaient réimplantés (et, certes, souvent massacrés) au-delà du Bug c'est-à-dire soit dans l'Ostland (Pays Baltes et Biélorussie) soit en Ukraine voire en Russie.

Comme on le voit, Auschwitz n'a pas été le terme du voyage pour les inaptes juifs et ils ont été nombreux à court-circuiter Auschwitz et à être envoyés à l'est d'Auschwitz.

## LES GRANDES DEPORTATIONS DE 1942

### C – PREUVES DE LA REIMPLANTATION A L’EST

Nous venons de voir que de nombreux inaptes juifs ont été envoyés à l'est d'Auschwitz mais était-ce pour y être exterminés dans le cadre d'une politique d'extermination ou pour y être provisoirement réimplantés en attendant que la fin de la guerre permette de trouver une solution territoriale définitive au problème juif ? On peut donner les éléments suivants en faveur de la thèse de la réimplantation en URSS :

#### 1. Les juifs officiellement rapatriés en Belgique ont été de (en %) :

convoi n°	date du convoi	hommes	femmes	enfants	total
1 à 5	août 1942	* 1,4	0,2	0,3	0,8
6 à 11	sept	6,3	0,2	0,5	2,3
12 à 15	oct	7,8	0,1	0,4	3,0
16 et 17	nov	6,4	0,0	0,7	5,0
18 et 19	janv 1943	1,7	0,2	0,4	0,7
20	avril	15,8	9,8	3,1	10,7
21	août	3,0	2,8	0,5	2,5
22a et b	sept	7,3	1,0	0,3	3,6
23	janv 1944	10,0	22,0	3,2	14,6
24	avril	19,5	31,6	5,6	23,5
25	mai	22,8	31,2	19,0	26,0
26	août	23,6	46,3	21,3	33,0
Total		7,0	4,4	1,1	** 4,8

\* Comprendre que 1,4% des hommes du convoi sont rentrés.

\*\* Nombre de rescapés parmi les 5.034 juifs de Belgique déportés par la France :

hommes : 7,8% ; femmes : 2,2% ; enfants : 3,2% ; total : 6,3% contre 3,5% pour l'ensemble des juifs de France.

On notera tout d'abord (Nous en avons déjà parlé dans le tome 1.) que des enfants sont officiellement rentrés en Belgique, ce qui anéantit, si besoin en était encore, la thèse du gazage des inaptes à l'arrivée : alors que 80% des hommes du dernier convoi étaient immatriculés c'est-à-dire, selon les historiens, épargnés, les autres étant aussitôt gazés, la proportion des hommes revenus n'est pas significativement plus grande que pour les enfants, lesquels étaient tous gazés à l'arrivée : 23,6% des hommes sont revenus contre 21,3 % des enfants ! C'est insoutenable mais ce qui nous intéresse à ce stade, c'est de vérifier dans la statistique officielle la réalité de la réimplantation à l'Est (Ukraine, etc.) : on constate que très peu d'enfants (et très peu de leurs mères) sont revenus des premiers convois et on pourrait peut-être l'expliquer par le fait qu'à l'époque, les possibilités de réimplantation à l'Est étaient totales ; par contre, quand les Allemands, début 1944, durent abandonner ces régions, ces possibilités tombèrent à zéro et, effectivement, il en est rentré davantage (même chose pour leurs mères).

2. On possède, dès le départ, des éléments en faveur de la thèse de la réimplantation : on peut, par exemple, citer Frank lui-même (gouverneur général de Pologne où se trouvait la majorité des juifs à réimplanter). Parlant des juifs, il déclarait en décembre 41 aux membres de son cabinet (d'après un document produit au Procès de Nuremberg) : «(...)*Ils doivent partir. Je suis en pourparlers pour leur déportation vers l'Est. Une grande discussion à ce sujet aura lieu en janvier à Berlin. [Il s'agit de la Conférence de Wannsee.] (...) Ce sera certainement le début d'une grande migration juive. / Mais que faire des juifs ? Croyez-vous qu'il faille les réimplanter réellement dans des villages de l'Ostland [la Biélorussie et les Pays Baltes] ? A Berlin, on nous dit : 'Pourquoi vous donnez-vous tout ce mal ? Nous ne pouvons rien faire d'eux dans l'Ostland ou dans le Reichkommissariat [d'Ukraine] ; alors, liquidez-les !' (...) Nous ne pouvons tout de même pas fusiller ces 3,5 millions de juifs [estimation fantaisiste, bien dans le style de Frank] ; nous ne pouvons pas les empoisonner (...)*». [1] Hitler avait donc bien ordonné la réimplantation des juifs dans l'Ostland et en Ukraine.

[1] Frank ajoutait : « *Nous pouvons toutefois faire en sorte qu'ils s'éteignent [« Vernichtungserfolg »] et ceci en coordination avec les mesures décidées dans le Reich* ». Werner met ce passage en parallèle avec :



### Carte de l'Europe de l'est après l'invasion de l'URSS (Au centre : le Gouvernement Général de Pologne)

(La ligne en pointillé indique la frontière entre l'invasion de la Pologne et l'invasion de l'URSS.)

3. Lors du procès Eichmann, des juifs allemands rappelèrent avoir été déportés en 1941 à Riga, Kaunas et Minsk (où, dirent-ils, les *Einsatzgruppen* exécutèrent leurs compagnons soit aussitôt soit quelques mois plus tard). Ces déportations en URSS de 1941 ne sont pas contestées par les historiens : à cette époque, affirment-ils, les camps d'extermination n'étaient pas en activité et les juifs étaient massacrés par fusillade par les *Einsatzgruppen* (On peut d'ailleurs se demander pourquoi il fallait les transporter si loin pour le faire.) ; par la suite, les juifs passèrent tous par les camps et y furent gazés.

- d'une part, une idée que Hitler aurait émise devant Rauschning : éteindre la « race » juive en séparant « les hommes des femmes pendant des années » ; mais on sait que Rauschning n'est pas crédible ;

- d'autre part, un passage du « Protocole de Wannsee » spécifiant que les juifs seraient déportés « sexes séparés ».

Il existe plusieurs versions de ces propos de Frank (lequel parlait beaucoup et surtout à tort et à travers) ; par exemple : « *Il est certain que la grande migration va commencer. Mais que vont devenir ces gens ? Pensez-vous qu'ils se fixeront dans les villages de l'Est ? On nous a dit à Berlin : 'Pourquoi faire tant d'histoires ? Nous n'en voulons pas davantage dans l'Ostland. Laissez les morts enterrer leurs morts.'* »

Il n'est pas douteux, hélas, que des juifs berlinois aient été massacrés à leur arrivée dans l'Est à partir d'octobre 41. [2] David Irving a retrouvé une note manuscrite de Himmler faisant état d'un entretien avec Hitler le 30/11/41 ; ils avaient dû évoquer ce(s) massacre(s) et Himmler avait aussitôt averti Heydrich de ce que le Führer interdisait qu'on tue les juifs qu'il faisait déporter à l'Est (« *Judentransporte aus Berlin. Keine Vernichtung* »). Certes, pour Hilberg, finalement, « *les juifs déportés vers l'Ostland furent fusillés à Kaunas, Riga et Minsk* », mais il doit bien consentir que l'intervention de Hitler « *arrêta les massacres dans l'immédiat* ». Une question se pose donc, question allant de soi mais à laquelle le plus grand historien de la Shoah se garde bien de répondre (En fait, il ne se la pose même pas.) : comment expliquer cette intervention de Hitler en faveur des juifs déportés, s'il avait décidé et ordonné de les faire disparaître de la Terre ? [3] Ce qui est sûr en l'occurrence, c'est qu'Himmler, en sortant de cette réunion, a noté soigneusement dans son calepin : « *Pas d'extermination* » ; il l'a répété par téléphone à Heydrich ; celui-ci, à son tour, a dû en informer ses adjoints et ainsi de suite. Au bout de cette chaîne, ces instructions devaient arriver déformées et interprétées différemment selon l'intelligence de chacun, son engagement politique, son antisémitisme et l'émotion du moment. Alors, un jour, on devait réimplanter effectivement les juifs et un autre jour, on devait en fusiller un certain nombre préventivement ou en représailles, par exemple, au bombardement, la veille, de telle ville allemande ou à un attentat sanglant contre de soldats allemands (quand ce n'était pas les activistes locaux qui organisaient un pogrom). Voilà comme les choses auraient pu se passer. Ces massacres s'inscriraient dans le cadre de la thèse fonctionnaliste du génocide dont nous avons parlé en début de ce tome 2 mais ce qu'à ce stade, il faut retenir de ce point est que Berlin envoyait bien les juifs en Russie et cela, pas pour les y exterminer.

**4.** En octobre 1942, un hebdomadaire judéo-suisse écrivait : « *Ces derniers temps, on a remarqué l'arrivée à Riga de transports de juifs de Belgique et d'autres pays ouest-européens, lesquels ont toutefois été aussitôt envoyés dans un endroit inconnu. Entre le 30 novembre et le 8 décembre [1941], le ghetto de Riga a été le théâtre de pogroms dans lesquels de nombreux juifs ont perdu la vie.* » [4] Ces juifs belges et occidentaux pourraient être des inaptes ayant transité par la gare d'Auschwitz.

**5.** G. Miedzianagora et G. Jofer donnent aussi Riga comme lieu de déportation des juifs occidentaux : « *On amena également, en d'autres périodes, dans les environs de Riga, dans le camp de Salaspils, pour les y exterminer, des juifs de France, de Belgique, de Hollande, de Tchécoslovaquie et d'autres pays occupés.* ». Ces auteurs se réfèrent à Fleming, lequel a rendu compte de l'interrogatoire du 14/12/45 de Friedrich Jeckeln, chef suprême des SS et de la police en Ostland ; Jeckeln déclara : « *Des juifs furent transportés d'Allemagne, de France, de Belgique, de Hollande, de Tchécoslovaquie et d'autres pays occupés vers le camp de Salaspils.* » [5]

**6.** Un autre auteur juif, Reuben Ainsztein, signale lui la présence de juifs belges (et hollandais) dans le camp de Janow près de Lvov à proximité de l'Ukraine, c'est-à-dire à l'est du présumé camp d'extermination de Belzec. [6] Un autre auteur juif, Philip Friedman, le confirme puisqu'il affirme qu'il est passé à Janow 300 à 400.000 juifs venant de Hongrie, Yougoslavie, Hollande, Belgique, Allemagne. [7]

[2] Toutefois, ce furent des activistes baltes eux-mêmes qui furent responsables de ces massacres ; ils se vengeaient ainsi sur les « *judéo-communistes* » des souffrances que les Soviétiques leur avaient fait subir au cours de l'année précédente. Le premier train de juifs berlinois partit le 18/10/1941. Celui du 27/11/1941 fut intercepté à Skiatowa (Riga) par les activistes locaux, qui fusillèrent les 1.030 personnes du train en même temps que des juifs indigènes.

[3] En ce qui concerne l'attitude de Hitler face à ces massacres réels et imaginaires, on peut encore relever ce qu'a dit David Irving au procès Zündel :

- Hitler, peut-être après avoir été informé de faits semblables dont auraient pu être victimes des Tziganes, fit la même interdiction (note manuscrite de Himmler à la mi-42).
- Le juge SS Morgen témoigna à Nuremberg (avec un maximum d'invraisemblance) qu'en fin 43, il avait été informé (sans plus) de massacres systématiques à Maïdanek et Auschwitz. Kaltenbrunner s'y référa pour témoigner de ce qu'il s'en plaignit (mais en octobre 44 !) au Führer, lequel, apparemment mécontent, fit immédiatement convoquer Himmler et Pohl, tout en donnant sa parole à Kaltenbrunner qu'il allait faire cesser ces massacres à supposer qu'ils fussent bien réels.
- Quand les Soviétiques prirent Maïdanek, ils répandirent la nouvelle que les Allemands y avaient exterminé 1.500.000 détenus. D'après Heinz Lorenz, attaché de presse de Hitler, celui-ci déclara que c'était pure propagande (C'était le cas.) comme celle de 14-18 qui imputait aux Allemands de couper les mains aux enfants belges. Ribbentrop prétendit à Nuremberg qu'il avait incité Hitler à protester contre ce mensonge, mais que le Führer lui avait répondu que ce n'était pas son affaire mais celle d'Himmler.
- Quand Guderian lui annonça en janvier 45 qu'Auschwitz était tombé à son tour, Hitler, d'après un compte rendu sténotypé, fit « *Ah oui !* » et ils passèrent à autre chose.
- On a vu, dans la discussion sur le rapport Korherr, que le Chef de la Chancellerie d'Hitler prétendit avoir interrogé Himmler sur la réalité des massacres systématiques des juifs en Pologne.

[4] *Israelitischen Wochenblatt für die Schweiz*, Nr 42, 16/10/42, p 10-11, cité par Mark Weber (« *In letzter Zeit bemerkte man in Riga Transporte von Juden aus Belgien und anderen Ländern Westeuropas, die jedoch sofort wieder nach unbekannten Bestimmungsorten weiterfahren. Im Ghetto von Riga fanden, so heisst es. am 30. November und 8. Dezember Pogrome statt, dienen sehr viele Juden zum Opfer fielen.* »)

[5] Gerald Fleming, « *Hitler et la Solution Finale* », Julliard, 1988.

[6] « *Jewish resistance in Nazi-occupied Eastern Europe* », Elek Books, London, 1974.

[7] « *Roads to Extinction* », New-York-Philadelphia, 1980, p 305.

Le même Ainsztein signale aussi la présence de juifs belges (et hollandais et français) dans le ghetto de Kowno (Kaunas).

**7.** En 1943, le gouvernement belge à Londres affirmait : « *Les Allemands ont déporté presque tous les 52.000 Juifs de Belgique dans des camps de concentration en Allemagne, Pologne et Russie occupée.* » [8]

**8.** On trouve chez Lichtenstein et d'autres, les coordonnées de divers trains chargés de juifs du Reich (Allemagne, Autriche, Bohême-Moravie) qui court-circuitèrent les prétdus camps d'extermination et allèrent directement en URSS, non plus en 1941 comme dans le point 3. ci-dessus mais à une époque où, selon les historiens, les gazages étaient déjà pratiqués dans les camps d'extermination de Belzec, Sobibor et Treblinka. Ainsi, relève-t-on entre le 8/5/42 et le 8/10/42 :

- 1 train (1.000 déportés) de Vienne à Kajdanowo
- 26 trains (26.000 déportés) de Vienne à Minsk
- 8 trains (8.000 déportés) de Vienne et Theresienstadt à Kolodischtchi
- 2 trains (1.465 déportés) de Königsberg à Minsk
- 3 trains (3.000 déportés) de Theresienstadt à Minsk (dont l'un détourné sur Kolodischtchi)
- 1 train (1.000 déportés) de Cologne à Minsk
- 4 trains de Münsingen (4.000 déportés ?) à Maly Trostenet (cités par Werner)
- 1 train (1.000 déportés) de Berlin à Riga (cité par Aynat)
- 1 train (1.000 déportés) de Theresienstadt à Kaasiku (Lithuanie ?) (cité aussi par Aynat).
- De son côté, Reitlinger parle d'autres trains (2.000 juifs berlinois envoyés en Estonie ; 17.004 juifs de Theresienstadt envoyés à ou via Minsk de juillet à septembre 42 et dont on ne retrouve qu'une partie ci-dessus). Christian Gerlach fait de même. [9]

Tous ces trains étaient composés de voitures de 3ème classe ; ceux qui étaient destinés à Minsk arrivaient à Wolkowysk, où, selon les plans de transport, les « *réimplantés* » (« *Umsiedler* ») devaient être transbordés dans des wagons de marchandises. Wolkowysk, dit Lichtenstein, était une gare de triage des camps et ghettos de Kaunas, Riga, Reval (ex-Tallin) et Minsk. Comme on le verra un peu plus loin, en juin 42, il arrivait en Biélorussie un train de déportés par semaine.

Le 16/1/43, la Deutsche Reichsbahn envoyait une lettre-télégramme à divers services, dont la RVD-Minsk, à propos de trains de « *Umsiedler* » prévus pour la période du 20/1/43 au 28/2/43, ce qui donne à penser qu'il y eut peut-être encore d'autres trains vers la Biélorussie à cette époque.

Même en 44, il y eut des trains qui court-circuitèrent Auschwitz. (Les camps du Bug, eux, avaient été fermés.) Ainsi, le 73ème convoi de juifs de France aboutit en mai 44 à Tallin (Estonie) et Kaunas (Lituanie). Pourquoi n'a-t-on pas dirigé ce convoi (dans lequel se trouvaient deux des enfants d'Izieu) sur Auschwitz puisque ce camp était équipé, paraît-il, d'installations de gazage ultra-modernes et surdimensionnées ? (On pouvait y gazer un train de juifs à l'heure.) Regardons la carte et demandons-nous pourquoi les Allemands, qui manquaient de matériel ferroviaire et de charbon, se sont donné la peine de conduire ces juifs encore plus loin (une moitié à Kaunas et l'autre moitié juste en face d'Helsinki) ? Sûrement pas pour les y exterminer. D'ailleurs, disent les historiens, les massacres de 1941 avaient fait craquer nerveusement les membres des *Einsatzkommandos* et c'est pour cette raison qu'on avait imaginé les chambres à gaz, forme douce (pour l'exécuteur et l'exécuté) et anonyme de l'extermination. Alors, peut-on affirmer dans ce cas précis qu'on a envoyé ces juifs sur les rives du golfe de Finlande pour les y exterminer comme le prétendent encore aujourd'hui les historiens ? [10]

**9.** Le chercheur allemand Christian Gerlach dont nous venons de parler a également étudié la déportation de juifs non allemands en Biélorussie. Dans le chapitre 7.5 de son livre, Gerlach a recensé un certain nombre de témoignages (mais sans donner beaucoup de détails et même, parfois, en style télégraphique) :

- Ont témoigné après la guerre que des juifs français avaient été déportés à Minsk :
  - Karl Buchner, un déporté juif allemand à Minsk (témoignage datant du 29/10/45 et apparemment publié dans *IfZ Fb 101/16*) ;
  - Bauer, ancien *Gebietskommissar* à Borissow qui était le représentant du Département IVb au *KdS Minsk* (témoignage sur le « *gazage par camion* » (sic) devant le Tribunal de Coblenze le 9/3/1955) ;
  - HH de l'*Arbeitsamt Minsk* (témoignage du 31/8/61) ;
  - WM, cuisinier juif (témoignage du 8/12/59).

[8] *The New York Times*, June 15, 1943, p 8, cité par A. R. Butz.

[9] « *Kalkulierte Morde* », Hamburg, 1998.

[10] Klarsfeld dit que ce convoi était composé d'hommes destinés à être mis au travail, ce qui pourrait expliquer qu'il court-circuite Auschwitz ; une sélection aurait en quelque sorte été opérée au départ, mais, dans ce cas, que faisaient dans le convoi ces 12 enfants de 12 à 17 ans dont il signale la présence ?

Gerlach ajoute qu'on trouve aussi trace de cette déportation dans la littérature et il cite Kohl et N. Müller.

Enfin, dit-il encore, on fait état de cette thèse en Biélorussie même (échanges entre l'auteur et un certain A.D. Krasnoperko, le 16/10/93 [lequel a aussi parlé de juifs néerlandais]).

- Effectivement, pense Gerlach, il est bien possible que des juifs néerlandais aient été employés dans des usines d'armement à Minsk. Et de citer :
  - HM, surveillant dans une telle usine (témoignage du 4/5/60 devant le tribunal de Coblenz) ;
  - AM, ancien du *KdS Minsk* (témoignage du 9/1/61) ;
  - HH de l'*Arbeitsamt Minsk* (témoignage du 31/8/61) ;
  - Stolten, animatrice au *Deutschen Theater* de Minsk à la mi-43 (témoignage du 31/8/61) ;
  - Adler, historien, 1974, page 198 (?) ;
  - Schuldig : « *(d'après le Dr. Perez en 1941 [sic] des juifs néerlandais et belges ont été envoyés à Kaunas)* »
  - Gerlach attire l'attention sur le témoignage de Heusers le 1/3/66 à Hambourg, selon lequel des juifs étrangers –mêlés à une majorité de Tchèques- furent envoyés aussi à Minsk depuis Theresienstadt. [Cela peut expliquer la présence des Hollandais puisque des Hollandais ont été déportés à Theresienstadt en 1943 et en 1944 mais ce n'a pas été le cas des Belges.]
- Il n'est pas douteux pour Gerlach que des Hongrois ont été déportés en Russie Blanche. Mais les choses ne sont pas claires : ce pourrait être des juifs des bataillons de travail de l'armée hongroise en Polésie (La 2ème armée en avait plus de 50.000.) ; les Hongrois les auraient prêtés à l'Organisation Todt qui manquait de main-d'œuvre.
- Enfin, des Polonais furent déportés en Russie Blanche pour y prêter leur main-d'œuvre notamment à Bobruisk et Mogilew. On peut notamment citer, dit Gerlach, un transport de 960 Varsoviens venus à Bobruisk le 30/5/42. (Czerniakow en parle aussi dans son journal.) Nouveau train vers Bobruisk le 28/7/42. Sans oublier le train de 1.000 Varsoviens vers Minsk qui provoqua la colère de Kube dont nous parlons par ailleurs. On a également vu des Polonais à Trostinez.

**10.** Nous avons vu, plus haut, qu'Aynat donne des éléments permettant de penser que les juifs occidentaux, loin d'être gazés à Auschwitz, furent envoyés plus à l'Est dans le Gouvernement Général ; il en donne aussi -dont une preuve documentaire inattaquable- qui prouvent qu'ils furent même vraisemblablement envoyés encore plus à l'est en URSS.

- Le professeur judéo-américain Eugène M. Kulischer, démographe américain, faisait remarquer en 1943 dans « *The displacement of population in Europe* » qu' « *on sait que de nombreux juifs d'Europe occidentale ont été envoyés dans les mines de Silésie* [ceux qui descendirent à Kozel et Auschwitz]. *La grande majorité a été envoyée dans le Gouvernement Général* [c'est-à-dire à l'est d'Auschwitz] et, *en nombre toujours croissant, dans les territoires de l'Est c'est-à-dire les territoires qui étaient tombés sous la coupe des Soviétiques en septembre 39 et d'autres territoires occupés de l'Union Soviétique.* » Les ghettos et camps de travail du Gouvernement Général, disait encore Kulischer, étaient la « *destination habituelle* » des juifs déportés d'Europe occidentale. Plus précisément, le démographe américain savait déjà que les juifs de Varsovie, déportés en masse à partir de juillet 42, avaient été envoyés très souvent « *dans les camps de transit de la frontière russe [dont Treblinka] et que d'autres avaient été mis au travail dans le marais de Pinsk ou dans les ghettos baltes, biélorusses et ukrainiens.* » [11]
- Aynat cite aussi un document officiel allemand relatant une conférence sur les « *questions juives* » qui s'est tenue à Berlin fin août 42 et qui réunissait les responsables de la déportation. Un des points de ce document (rédigé le 1/9/42 par le SS parisien Ahnert et reproduit à la page suivante) est intitulé « *Achat de baraques* » et il y est dit qu'Eichmann demande l'achat « *sans délai* » des baraques réclamés par le chef du SD de La Haye pour un camp à installer en Russie pour les déportés juifs ; chaque train de déportés, prévoyait Eichmann, devrait emporter les éléments de 3 à 5 baraques. Il va sans dire que ce point, particulièrement dérangeant puisqu'il réduit à néant la thèse intentionnaliste du génocide, n'est jamais cité par les historiens. [12] Lors du procès pédagogique et médiatique de Jérusalem, on s'est d'ailleurs bien gardé d'en parler à Eichmann.

[11] Il a été dit aussi que fin 41/début 42, de nombreux juifs du ghetto de Lodz furent envoyés dans les camps d'assèchement des marais du Pripet (région de Pinsk) et dans les colonies agricoles juives de Krivoï Rog dans l'Est de l'Ukraine. Reitlinger n'y croit pas : « *En fait, les allusions aux colonies juives de Krivoï Rog et aux camps d'assèchement des marais de Pinsk peuvent provenir de cartes postales envoyées au cours d'une opération de maquillage.* » Evidemment bien sûr ! Nous l'avons déjà vu dans le Tome 1 : quand les Allemands envoyait un camion chargé de juifs dans la direction des crématoires, c'était pour les gazer et quand ils l'envoyaient dans la direction de la gare, c'était encore pour les gazer après leur avoir fait croire qu'ils allaient prendre le train. De même, quand les déportés ne donnaient pas signe de vie, c'est qu'on les avait gazés et quand ils envoyoyaient du courrier, c'est qu'ils avaient également été gazés. Les gens de bon sens auront du mal à croire que les Allemands poussaient le souci du camouflage jusqu'à faire envoyer des cartes postales depuis des camps imaginaires.

[12] Par exemple, Klarsfeld résume bien le rapport de Ahnert mais pas ce passage-là.

IV J 24 16  
Ab/Mir

Paris, den 1. September 1942

Ber. 1. Tagung beim Reichssicherheitshauptamt am 28.8.1942  
über Judenfragen.

1.) Transporte

Am 28.8.1942 wurde die Tagung des Referates IV B 4 des RSHA Berlin über Gestaltung über Judentransporte, an dem im Vertritt von „Obersturmführer EICHMANN“ der Untersekreteirat teilnahm.

Der Inhalt der Tagungsbesprechung bestand in der Entgegennahme von Berichten über den Stand des Judentums, insbesondere Neuverwaltung in den besetzten ausländischen Staaten, durch die Referenten dieser Staaten. „Obersturmbannführer EICHMANN“ gab im Laufe der Besprechung bekannt, daß das gegenwärtige Transportsproblem (Abschub der staatenlosen Juden) bis Ende dieses Kalenderjahrs bestimmt sein soll, um Infrastruktur für den Abschub der übrig gebliebenen Juden ist Ende Juni 43 vorgesehen. „Obersturmbannführer Eichmann“ wies darauf hin, daß der Abschub in den nächsten Monaten möglichst in verstärktem Maße durchzuführen ist, da die Reichsbahn vermutlich in den Monaten November, Dezember und Januar keine Transportmittel zur Verfügung stellen kann.

Mit dem zuständigen Sachbearbeiter im RSHA wurden nach Besprechung der Tagung folgende Fragen besprochen:

a) Verstärkung des Transports im Monat Oktober.

Das Reichssicherheitshauptamt ist bereit, für den Monat Oktober, gegebenenfalls bereits von Mitte September möglich einen Transportzug durch die Reichsbahn zur Verfügung stellen zu lassen. Das Reichssicherheitshauptamt ist angehend mitzuhalten, von welchem Zeitpunkt ab diese Regel getroffen werden kann.

b) Verladeschwerpunkten wegen der länger anhaltenden Unmöglichkeit im Oktober.

Der Untersekreteirat hat um Späterlegung der Abfahrtszeiten der Transportzüge um etwa 2 - 3 Stunden, da sich die Vorbereitungsarbeiten für den Abschub infolge der Dunkelheit ab Oktober schwieriger gestalten werden.

Vor R.H.A. wurde vorgeschlagen, die Vorbereitungsaufgaben und Verladelungen bereits Tagessvorm vorzunehmen und die Züge bis zur Abfahrt entsprechend bewachen zu lassen, da ei-

Transportzug 3 - 5 Baracken mitgeführt werden.

2.5 4 - Standartenführer Dr. F o c h e n  
mit der Bitte um Kenntnisnahme vorgelegt.

3.) 4 - Obersturmbannführer L i s c h k a  
nach Rückkehr mit der Bitte um Kenntnisnahme vorgelegt.

4.) Durchschlag für 4 - sturmbannführer H a g e n .

I.A. (I.V.)

*Eichmann*

- Untersturmführer

Vorverlegung der Abfahrtszeiten kann möglich ist.

c) Mitgabe von Decken, Schuhen und Elbmänteln für die Transportschaffner.

Vom Kommandant des Internierungslager Auschwitz wurde gefordert, da die erforderlichen Decken, Arbeitsmäntel und Schuhe auf den Transporten unbedingt beizubringen sind. Soweit dies bisher unterblieben ist, sind sie dem Lager unmittelbar zuzuhändigen.

d) Kitionale - Probleme.

Den RSHA wurden die Schwierigkeiten bekanntgegeben, die sich insbesondere durch die Anzahl ausländischer Juden ergeben, die im Rahmen der Neuverwaltung ausländische Botschaften (italienisches, portugiesisches, spanisches und osmanischer Konsulat) sehr aufdringlich für ihre Juden einsetzten. Es wurde nun angefragt, ob auch ausländische Juden, sofern sie in irgendeiner Weise gegen die bestehende Ordnung verstößen oder bereits gerichtlich bestraft sind, als abschiebbar werden können. Von R.H.A. wurde erklärt, daß zunächst nur staatenlose Juden abschieben werden dürfen, wegen der übrigen ausländischen Juden noch Verhandlungen mit dem Auswärtigen Amt im Gange und bis jetzt noch nicht abgeschlossen, eine Rückführung ausländischer Juden in ihre Länder ist keinesfalls vorgesehen. Der Antrag des schweizer Konsulats, eine Reihe jüdischer Familien Schweizer Nationalität in die Schweiz absiedeln, kann nicht stattgegeben werden.

Die Einziehung des Vermögens ausländischer Juden kann noch nicht durchgeführt werden, da verschiedene ausländische Vertretungen an dem Vermögen ihrer Juden interessiert sind. In dieser Frage laufen ebenfalls Verhandlungen zwischen dem Auswärtigen Amt und dem auswärtigen Vertretungen.

Das RSHA wies darauf hin, daß neuerdings die bulgarischen Juden der Kennzeichnung in vollem Umfang unterliegen und mit abgeschieben werden müssen.

e) Barackenankauf.

„Obersturmbannführer Eichmann erwähnte, den Ankauf der durch den Befehlshaber der Sicherheitspolizei Den Haag bestellten Baracken sofort vorzunehmen. Das Lager soll in Russland errichtet werden. Der Abtransport der Baracken kann so vorgenommen werden, daß von jedem

## Compte rendu du 1/9/1942 de la réunion du RSHA du 28/8/1942

(archivé au Centre de Documentation Juive Contemporaine de Paris sous la cote XXVI-59)

Libellé du point 1e) :

« e) Achat de baraquements.

Le SS-Obersturmbannführer Eichmann demande de procéder sans délai à l'achat des baraquements réclamés par le commandant de la police de sécurité de La Haye. Le camp doit être construit en Russie. L'enlèvement des baraquements doit être prévu de façon à ce que chaque train emporte 3 à 5 baraquements. »

(« e) Barackenankauf.

SS-Obersturmbannführer Eichmann ersuchte, den Ankauf der durch den Befehlshaber der Sicherheitspolizei Den Haag bestellten Baracken sofort vorzunehmen. Das Lager soll in Russland errichtet werden. Der Abtransport der Baracken kann so vorgenommen werden, dass von jedem Transportzug 3-5 Baracken mitgeführt werden. »)

**11.** Les grands camps de transit (ou d'extermination pour les historiens) sont, comme nous l'avons vu Belzec, Sobibor et Treblinka, camps ouverts, disent les historiens, respectivement les 17/3/42, 17/5/42 et 23/7/42. [13] Ces camps (Ceci est important à noter.) étaient tous collés à la frontière, telle qu'elle était au moment de leur création, entre la Pologne et l'Ukraine ou la Biélorussie. Et comment donc expliquer ce choix géographique ? Le fait que les Allemands contrôlaient toute cette zone ne signifiait absolument pas que les frontières n'existaient pas : les satrapes qui les contrôlaient veillaient jalousement sur leur autonomie, qui était très grande. Du point de vue de la logistique, il est aussi important de noter, signale Werner, que Treblinka, Sobibor et Belzec constituaient des gares-relais entre deux réseaux de chemins de fer : la GEDOB dans le Gouvernement Général et la GVD-OSTEN dans les territoires occupés. D'une part et contrairement à ce que certains en disent, ces deux réseaux n'étaient pas complètement compatibles (écartement des voies, par exemple) et couplés [14] ; d'autre part, ils étaient autonomes et il fallait parfois un mois pour obtenir un plan de transport de sorte que ces gares constituaient des points d'interruption du trafic et de tri tout indiqués. Il est remarquable que les historiens n'arrivent pas à justifier le choix de ces localités à cheval sur la frontière avec l'URSS. [15] La réimplantation était donc bien une réalité.

**12.** On trouve dans le dernier ouvrage de Marais [16] le texte du télégramme suivant :

*Riga, 15/6/42*

*Au RSHA, Berlin*

*Très secret*

*Objet : Camions S[péciaux] (« S[onder]-Wagen »)*

*Le Chef de la Police, de la SIPO et du SD de Ruthénie Blanche reçoit chaque semaine un convoi de juifs qui est à soumettre à un traitement spécial.*

*Les 3 camions s. qui y sont, sont insuffisants à cette fin. Je demande l'affectation d'un autre camion s. (5 tonnes). En même temps, je demande l'envoi de 20 flexibles d'échappement pour les 3 camions s. en service (2 Diamond, 1 Saurer), car ceux que nous possédons ne sont déjà plus étanches.*

*(s) Truhe, Commandant de la SIPO et du SD d'Ostland.*

L'armée allemande utilisait divers « S-Wagen », notamment pour l'épouillage des effets de la troupe et, bien entendu, les historiens ont cru ou feint de croire que c'étaient des camions à gaz homicides. Il faut plutôt y voir la preuve qu'à la mi-42, alors que les présumés camps de la mort de Belzec, Treblinka et Sobibor étaient mis en service, des juifs étaient envoyés en Biélorussie pour y être réimplantés. Ils y subissaient le « traitement spécial » : ils étaient dépouillés (quand il ne l'étaient déjà pas), épouillés (du moins leurs vêtements l'étaient dans les S-Wagen) puis envoyés dans des camps de travail ou des zones de résidence surveillée dans la zone militaire (d'où -C'est à craindre.- on devait les extraire régulièrement pour des travaux de génie militaire : tranchées, etc.).

**13.** Le 31/7/42 c'est-à-dire au cœur de l'évacuation massive des juifs polonais et des juifs occidentaux déportés en Pologne (et non retenus pour le travail à Auschwitz), Kube, Commissaire Général pour la Ruthénie Blanche (Biélorussie) envoie à son supérieur, Lohse, Commissaire du Reich pour l'Ostland, une lettre traitant du problème juif dans sa région. (Nous en donnons le texte en annexe 3.)

Kube y explique que les juifs sont le principal support des partisans et qu'en conséquence, il a dû prendre des mesures radicales : avec l'aide du SD, il en a « liquidé » (c'est-à-dire « tué », le doute n'est guère permis.) 55.000 au cours des 2 mois précédents ; il a « allégé » certaines régions de leurs juifs (L'examen des chiffres qu'il donne pêle-mêle et d'autres considérations prouvent, par contre, que ces « allégements » ne sont pas des massacres mais des évacuations, probablement vers la zone militaire, comme le pense Werner, c'est-à-dire, aux confins de la Biélorussie et de l'Ukraine.) ; et ce n'est pas fini, ajoute-t-il : il n'aura de cesse tant qu'il n'aura pas réduit à presque rien la population juive de son district de Ruthénie Blanche (soit à une quinzaine de milliers de juifs, chiffre qu'il confirma dans une lettre du 23/11/42). Il demande donc qu'on arrête d'envoyer de nouveaux convois, du moins tant que la guérilla n'aura pas été vaincue. Or, s'indigne-t-il, on lui apprend à l'instant qu'un nouveau

[13] En ce qui concerne Treblinka, on relèvera que le 11/7/42, alors qu'aucun déporté n'y avait encore mis les pieds, le ministre de l'Intérieur du gouvernement polonais en exil, S. Mikolajczyk, parlait déjà des gazages de masse qui s'y pratiquaient : « (...) En tout, 2.500 juifs ont été tués et les 25.000 juifs restants ont été envoyés à Belzec et Tremblinka. A Izbica Kujawska, 8.000 juifs ont été envoyés dans une direction inconnue. A Belzec et Tremblinka, les juifs ont été gazés (...) » !

[14] Arrivé en avril 1942 à Rawa Ruska (près de Belzec), un PG français précise que l'écartement des voies russes est plus grand [Nous pensions que c'était l'inverse mais peu importe.] : « C'est un gros problème pour les Allemands qui ont commencé à certains endroits à modifier les voies ferrées en y ajoutant un rail intermédiaire, (...). En attendant, les marchandises et les personnes doivent être transbordés. Les PG français travaillent sur ces voies. » (Paul Chevallier, « Les chemins qui mènent à Rawa-Ruska », Editions des Ecrivains, 2000, p. 176).

[15] Il est vrai qu'ils fonctionnèrent aussi dans l'autre sens (mais dans une moindre mesure) pour les juifs de Bialystok (Treblinka), de Biélorussie (Sobibor) et de Galicie orientale (Belzec), ce qui peut s'expliquer par le fait que ces camps étaient des centres de tri. On notera aussi que, dès 1940, les Allemands avaient créé des camps de travail le long de la frontière avec l'URSS (Avant juin 41, le district de Lvov appartenait à l'Ukraine.) et y avaient déjà envoyé de nombreux juifs pour assécher des marais et construire des fortifications de la « Ligne Otto » : Belzec était l'un des principaux de ces camps.

[16] Pierre Marais, « Les camions à gaz en question », Polémiques, 1994

convoy (de 1.000 juifs de Varsovie) vient d'arriver sans même qu'on l'en ait prévenu. Bref, tandis que lui, Kube, se donnait un mal fou pour pacifier le pays, on lui expédiait des trains complets de fauteurs de troubles ! Parlant probablement sous l'effet de la colère, Kube propose donc qu'à l'avenir, tous les juifs qu'on lui expédierait encore sans son autorisation soient liquidés.

Cette lettre est étonnante car elle est en contradiction avec d'autres lettres de ces hauts responsables qu'étaient Lohse et Kube, lettres qui donnent à penser qu'il est invraisemblable qu'ils aient jamais organisé de tels massacres, mais, au contraire, qu'ils les déploraient (car il y en eut, personne ne le nie) au point de les dénoncer avec indignation auprès de Berlin : il est par exemple question dans ces lettres (reproduites aussi en annexe 3) de juifs condamnés à mort et auxquels on a fait arracher (par des dentistes) leurs dents en or juste avant leur exécution. Le procédé était, certes, barbare ; néanmoins, l'indignation de ces hauts dignitaires nazis est étonnante et même invraisemblable dans une hypothèse exterminationniste, c'est-à-dire dans l'hypothèse de massacres qu'ils auraient organisés eux-mêmes à l'insu de Berlin. [17] Mais admettons que cette lettre de juillet 42 de Kube soit entièrement authentique ; dès lors, on en retiendrait que :

- a) Des convois de juifs étaient donc bien envoyés en Biélorussie en provenance d'Allemagne et de Pologne, alors qu'il existait déjà, disent les historiens, des centres de mise à mort dans l'Est du Gouvernement Général. On relèvera notamment ce convoi de 1.000 juifs du ghetto de Varsovie, dont l'évacuation massive avait commencé une semaine plus tôt en direction des chambres à gaz de Treblinka, mais, plus généralement, on relèvera que M. Gilbert relate dans le détail l'extermination ultérieure en Biélorussie civile de plus de 220.000 juifs, ce qui excède de près de 200.000 unités le nombre de juifs que Kube disait encore avoir (sans compter qu'il a pu y en avoir d'autres qui n'auraient pas été massacrés). Reitlinger en convient : « *En novembre 42, il n'y avait pour ainsi dire plus de problème juif en Russie Blanche.* » Mais alors, d'où venaient donc ces 200.000 juifs ? Il faut bien admettre qu'ils venaient de Pologne via Treblinka et Sobibor, où ils n'avaient pas plus été gazés qu'à Auschwitz (pour ceux qui venaient de chez nous).
- b) Des massacres d'innocents civils juifs y étaient perpétrés.
- c) Ces massacres pouvaient même être organisés par les responsables locaux de la lutte antiguerrilla et n'étaient pas de simples bavures de cette lutte. Néanmoins, ils étaient liés à cette lutte et n'étaient pas perpétrés dans le cadre d'une politique d'extermination systématique à caractère racial décidée à Berlin. On aurait là une des preuves du bien-fondé de la thèse fonctionnaliste du génocide des juifs par les Allemands.
- d) Parallèlement à ces massacres, ces responsables locaux refoulaient les juifs encore plus à l'Est jusqu'à la ligne du front, dans la zone militaire. (Kube, bien entendu, ne parlait que de la partie civile de Biélorussie.)

Il est évidemment bien regrettable que la correspondance ultérieure de Lohse et Kube ne nous soit pas communiquée, car on n'en était encore à cette époque (juillet 42) qu'au début de la grande déportation des juifs rassemblés en Pologne. On comprend aussi pourquoi un document aussi important n'est pas repris par les historiens (notamment par Hilberg, qui ne fait que le citer) : bien qu'il constitue une preuve de ce que les Allemands purent, à l'occasion, avoir un comportement criminel et commettre un génocide de fait, il est aussi la preuve, d'une part, que la thèse du génocide organisé par Berlin est insoutenable et d'autre part, que la réimplantation à l'est des prétextes camps d'extermination de Treblinka et Sobibor est une réalité qu'il est vain de nier.

**14.** Comme preuve de l'envoi de juifs dans la zone militaire, Germar Rudolf rappelle qu'à Nuremberg, le procureur soviétique R.A. Rudenko déclara que les Allemands avaient « *systématiquement installé, immédiatement derrière la ligne de front, dans leur première zone de défense, des camps de concentration dans lesquels s'étaient retrouvés des dizaines de milliers d'enfants, de femmes et de vieillards inaptes* ». Son substitut, A.A. Smirnov, déposa un document (le document URSS-4) dont il a notamment extrait le passage suivant : « *Le 19 mars 1944, les troupes soviétiques, de retour en Polésie (Biélorussie), ont découvert trois camps de concentration dans la petite ville d'Ozartschi [entre Minsk et Kiev] à l'intérieur du dispositif de défense allemand ; dans ces camps se trouvaient plus de 33.000 enfants, femmes et vieillards inaptes.* » Plus loin, Smirnov détaillait ce chiffre de 33.000 en 15.960 enfants, 13.072 femmes et 4.448 vieillards. Toutefois, ce ne serait là qu'un exemple d'une pratique à laquelle les Allemands auraient recouru « *systématiquement* ». [18]

[17] Kube, accusé de complaisance pour les juifs, était en conflit ouvert avec les *Einsatzgruppen* (et tout particulièrement avec leur représentant local, le Dr Strauch, dont il dit le plus grand bien dans sa lettre !) de sorte que la sauvagerie qu'il décrit dans sa lettre étonna les juges de Nuremberg eux-mêmes. D'après Reitlinger, Strauch affirma que Kube (qui, manifestement, essaya de protéger au moins les juifs du Reich) ne l'avait écrite que pour dissiper chez Himmler les accusations de mollesse dont lui-même et sa police étaient l'objet. Comme on va le voir, les conclusions à en tirer ne changent pas avec l'explication donnée à sa lettre.

[18] Il y a un mystère autour de ces camps d'Ozartschi. En effet, l'offensive des Russes du début 1944 fut limitée à l'Ukraine et la progression des Russes épousa (assez curieusement, d'ailleurs) la frontière entre la Biélorussie et l'Ukraine ; de la sorte, Ozartschi ne put pas être libérée le 19/3/44 mais 4 mois plus tard, le 15/7/44 (Voyez notamment « *Der grosse Atlas zum II. Weltkrieg* », Bechtermünz Verlag). La presse clandestine de l'époque en parla (par exemple le journal belge communiste *Radio-Moscou* du 2/5/44) en se référant à un communiqué de la célèbre « *Commission extraordinaire d'Etat d'enquête sur les atrocités etc.* » du 30/4/44.

Une alternative pourrait être Ozarintsy, petite ville située en Podolie (Ukraine) entre Vinnitsa et Kamenetz-Podolsk ; selon les informations données par le journal *Radio-Moscou* précité, la ligne de front le 20/3/44 passait très exactement par ce lieu. Tout cela montre le peu de fiabilité des informations d'origine communiste.

**15.** La thèse du révisionniste allemand Steffen Werner est précisément que les juifs furent transférés en masse dans la zone militaire, c'est-à-dire dans l'Est de la Biélorussie (et de l'Ukraine) aux confins de la Russie. Cette thèse, exposée par Kulitscher en 1943, était déjà celle des associations juives américaines en 1942 ; dans le mémorandum remis le 8/12/1942 à la Maison Blanche par Wise au nom de l'American Jewish Committee, de l'American Jewish Congress, du B'nai B'rith et d'autres associations, il était affirmé : « *A l'été de 1942 [époque des grandes déportations de Pologne], quelque 200.000 juifs arrachés à leur foyer ont péri avant d'arriver à destination. Depuis lors, des masses de juifs ont de nouveau été extraits des ghettos polonais et conduits dans les terres dévastées et brûlées le long de la ligne du front russe-allemand* ». Certes, ces associations voyaient par ailleurs des trains entiers de juifs gazés ou brûlés vifs ça et là le long de la frontière russe-polonaise mais elles n'en apportaient aucune preuve : la vraisemblance est que ces juifs et ceux qu'elles retrouvaient sur le front russe étaient les mêmes déportés.

**16.** Dans le tome 1, nous avons vu qu'Auschwitz se faisait livrer du Zyklon-B dans le cadre de la « *réimplantation des juifs* » et nous en avions conclu qu'affirmer qu'en l'occurrence, « *réimplantation* » était synonyme d' « *extermination* » était impossible. Cette « *réimplantation* » était donc bien effective.

**17.** A la mi-42, les Allemands envoyèrent par mesure disciplinaire à Rawa-Ruska dans un *Stalag* destiné aux prisonniers de guerre (PG) soviétiques (le *Frontstalag 325*) quelque 23.000 PG français (plus quelques centaines de Belges) ; ces prisonniers avaient fait preuve d'insoumission : certains refusaient de travailler ; certains autres s'étaient enfuis et avaient été repris ; d'autres avaient tenté de le faire. Les Allemands avaient notamment pensé qu'en reléguant ces insoumis très loin à l'Est, ils les dissuaderaient au moins de s'enfuir à nouveau. Rawa-Ruska est une petite ville ukrainienne située en Galicie orientale entre Lvov (Lemberg) et Lublin près de la frontière polono-ukrainienne ; à l'époque, elle se trouvait dans le Gouvernement Général de Pologne ; nous en avons déjà parlé dans le chapitre précédent. Cette région était le cœur démographique de la communauté juive européenne ; la plupart de ses habitants juifs étaient restés sur place à l'arrivée des Allemands contrairement à ce qui s'était passé ailleurs. Les PG français et belges de Rawa-Ruska étaient donc bien placés pour témoigner de ce qui s'était passé dans cette région reculée (d'autant mieux placés qu'ils étaient dispersés sur toute la région dans des dizaines de commandos). Toutefois, à leur retour, on ne les a pas interrogés et pour cause : ils y ont vu des choses qui ne correspondent pas à la version de l'histoire qui nous a été imposée.

Seule exception : l'un d'entre eux fut appelé à témoigner à Nuremberg, c'est-à-dire à une époque où l'historiographie officielle était encore balbutiante ; il s'agit du PG français Paul Roser (interné à Rawa-Ruska de juin 42 à fin octobre 42) qui témoigna le 29/1/46 à propos des crimes allemands non pas contre les juifs mais contre les PG ; interrogé par Dubost (substitut du procureur français), qui lui demandait s'il avait quelque chose à ajouter, Roser a notamment déclaré :

« *Les Allemands avaient transformé la région de Lvov - Rawa-Ruska en une sorte de gigantesque ghetto. On trouvait sur ce territoire, où il y avait déjà de nombreux juifs, des juifs de tous les pays d'Europe. Chaque jour, pendant cinq mois -avec une interruption d'environ six semaines en août et septembre 1942-, nous avons vu passer à environ 150 mètres devant notre camp, un, deux, parfois trois trains de marchandises bondés d'hommes, de femmes et d'enfants. Un jour, une voix nous est parvenue d'un de ces wagons : 'Je suis de Paris ; nous allons à l'abattoir.' Très souvent, des camarades qui sortaient du camp pour aller travailler, trouvaient des corps sans vie le long de la voie ferrée. Nous savions vaguement à l'époque que ces trains s'arrêtaient à Belzec, lieu situé à 17 kms environ de notre camp et que, là, on exécutait ces malheureux par des moyens que je ne connais pas.* ». [19]

Roser prétendait donc que des « *juifs de tous les pays d'Europe* » s'étaient retrouvés très à l'est d'Auschwitz et, mieux, il affirmait qu'il y avait vu des Français. Certes, il pensait vaguement qu'ils étaient destinés à être assassinés à Belzec mais ce qui importe, à ce stade, c'est qu'ils n'avaient pas été gazés à Auschwitz comme nous l'affirme l'histoire officielle ; on peut, en effet, lire et relire les historiens comme Hilberg, on n'y trouve aucune mention d'un transfert de juifs occidentaux vers la Galicie orientale : d'après eux, à cette époque, tous les juifs occidentaux étaient mis au travail ou gazés à Auschwitz.

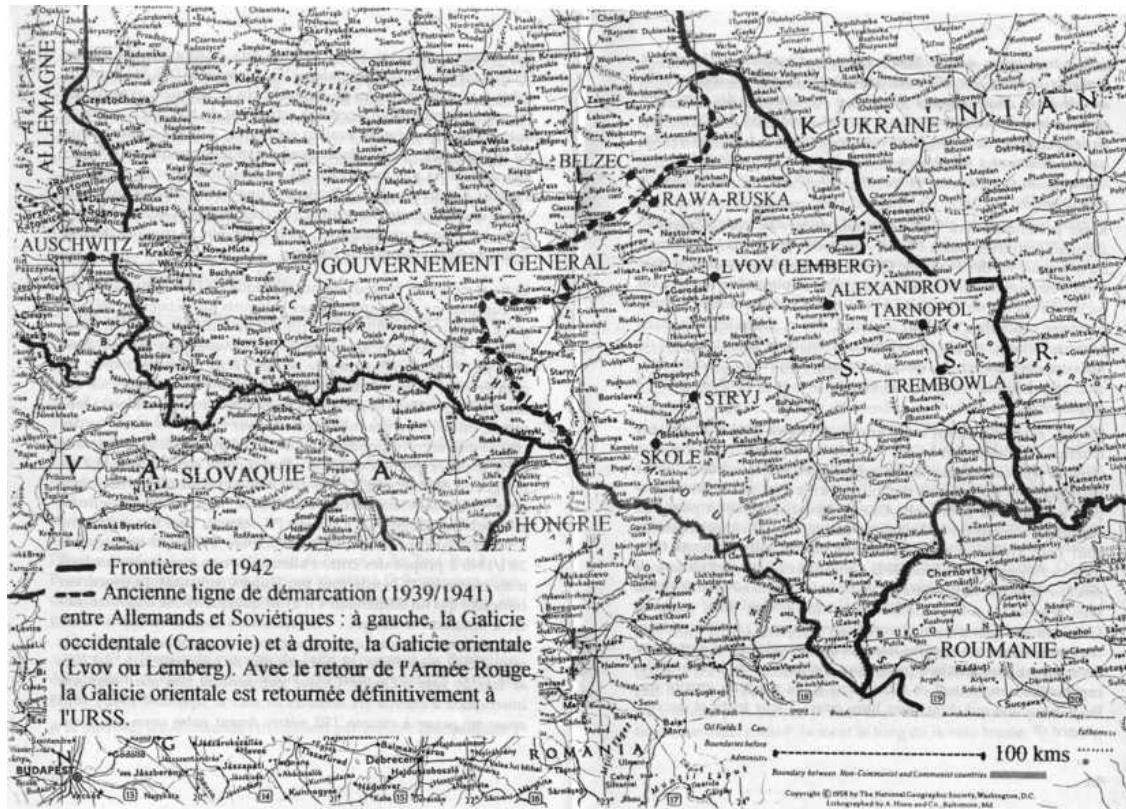
En fait, avant Roser, un autre ancien de Rawa-Ruska, le docteur J. Guérin, avait déjà publié un récit de sa captivité (« *Rawa-Ruska. Camp de représailles* ») et cela dès septembre 1945, de sorte qu'on ne peut guère le soupçonner d'avoir été influencé par l'historiographie naissante de la Seconde Guerre Mondiale. (Guérin peut être considéré comme un précurseur.) Arrivé en Galicie orientale en août 1942, Guérin y avait également vu des

---

Il est à noter en outre que le document URSS-4 porte essentiellement sur l'accusation de guerre bactériologique : les Allemands auraient réuni des typhiques à proximité de la ligne de front de façon à répandre l'épidémie dans les rangs soviétiques. Les typhiques auraient été de « *paisibles citoyens soviétiques* » des villages avoisinants mais on sait que les Soviétiques se sont refusé obstinément à distinguer les juifs dans l'histoire de la Seconde guerre mondiale. Les juifs se plaignent amèrement de ce que le monument élevé à Ozaritschi ne fassent pas plus mention des juifs que les autres monuments biélorusses. (Voyez par exemple <http://www.eilatgordinlevitan.com>) On a peine effectivement à admettre que tous ces inaptes aient été des non-juifs.

[19] *IMG Nürnberg, Band 6, 29 Jan 46, Vormittagssitzung.*

juifs de toute l'Europe : « *Perdue aux fins fonds de la Galicie, aux limites de l'Ukraine, la province avait été transformée en un immense ghetto où confluait les juifs déportés de toute l'Europe occupée, (...)* ». [20] Ayant



visité le ghetto de Rawa-Ruska, Guérin constata que les juifs indigènes en avaient été évacués mais pas au seul profit, comme nous le disent les historiens, d'autres juifs polonais en attente de transfert à Belzec : en effet, lui, Guérin y vit « *des juifs venus d'autres coins de Pologne, de l'Allemagne, et de plusieurs pays de l'Europe occupée. Nous y avions même rencontré une vendeuse d'un grand magasin parisien, envoyée là par les mesures raciales.* ». Rappelons qu'à cette époque, tous les juifs déportés de France ou de Belgique étaient des juifs d'Europe centrale ou orientale parfois fraîchement immigrés dans nos régions : ils étaient souvent encore si peu assimilés (et donc assimilables à des Français ou des Belges par Guérin et ses compagnons) que beaucoup ne parlaient même pas le français (ce qui n'était pas le cas de leurs enfants).

Intrigué, un chercheur a récemment fait une enquête auprès des survivants belges et français de Rawa-Ruska et il en a retrouvé quelques-uns qui, eux aussi, avaient vu en Galicie orientale des juifs français et belges censés avoir été gazés à Auschwitz.

- Par exemple, André L. d'Arlon (Luxembourg belge) (Evadé à quatre reprises, il fut interné à Rawa-Ruska d'avril 42 à décembre 42.), qui a vu un convoi de juifs français passer à Rawa-Ruska en juillet 1942 ; André L. était réfractaire au travail mais, un jour, il avait tout de même accepté de participer au déchargement de wagons de charbon à la gare de Rawa-Ruska : un train s'était arrêté juste à côté du sien et André L. avait pu échanger quelques mots avec des gens de ce convoi ; c'étaient des juifs qui disaient venir de France ; ils précisaient qu'il y avait des morts dans leur convoi. Où allaient-ils donc ? Vers un destin probablement tragique, certes, mais pas là où les historiens le disent.
- Son compatriote Joseph T. de Rulles (Luxembourg belge) fut interné à Rawa-Ruska de mars 42 à novembre 42 ; il n'a pas vu grand-chose, c'est vrai, mais il rapporte tout de même que des PG français lui ont dit avoir rencontré une juive anversoise travaillant sur un chantier près du camp. Plus tard, ils lui ont appris que la malheureuse avait trouvé la mort le long de la voie ferrée.
- René M. d'Aouze (Vosges) se trouvait dans un train en partance de Rawa-Ruska pour un commando de travail fort distant quand un convoi de déportés juifs s'est arrêté le long de son train : des femmes étaient accrochées à la fenêtre grillagée de leurs wagons et René M. put s'entretenir en français avec elles.

[20] Editions Oris, septembre 1945, 223 pp

- Jean P. de Moissac (Tarn-et-Garonne) (Interné à Tarnopol en mai/juin 42) rapporte que certains de ses camarades qui travaillaient sur les voies de chemin de fer, disaient avoir parlé avec des « *jeunes femmes françaises* » qui portaient des rails et des traverses ; l'une d'elles travaillait précédemment aux Nouvelles Galeries à Paris.
- Marcel P. de St-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine), lui, s'est évadé de Rawa-Ruska en août 42 (Ils furent peu nombreux à tenter la belle.) et s'est réfugié en Roumanie avec deux camarades français. Peu avant leur évasion, sans doute fin juillet 42, ils avaient travaillé dans la région de Tarnopol au déblaiement de ruines en compagnie de deux ou trois jeunes filles venant de Paris ; l'une d'entre elles, qui pouvait avoir 16 ou 17 ans, a dit à Marcel P. qu'elle travaillait aux Galeries La Fayette.
- Alexandre G. de Barneville-Carteret (Manche) avait vu des juifs français à plusieurs reprises :
  - Dans un camp de transit près d'Aix-la-Chapelle (Düren), Alexandre G. et un camarade français avaient rencontré deux jeunes juifs parisiens (Que faisaient-ils là ? Ils n'avaient donc pas été déportés par Paris mais parlons-en quand même.) ; plus tard, à Rawa-Ruska, un jour qu'il regardait passer les trains au travers des grilles du camp en compagnie du même camarade, il avait revu les deux juifs français dans un train en transit.
  - A Rawa-Ruska, il avait travaillé un temps dans une entreprise de travaux publics au redressement d'un coude de rivière. Cette entreprise employait des prisonniers de guerre et des prisonniers juifs (enfermés la nuit dans le ghetto de Rawa-Ruska). Le secrétaire de l'entreprise était un juif de Paris (d'une trentaine d'années) qui lui a dit avoir été raflé avec sa femme et leurs deux enfants (âgés de 8 ou 9 ans). Alexandre G. a aussi eu l'occasion de parler avec deux ou trois autres juifs français (des « *malheureux réduits à l'état de loques* ») de la même entreprise. Mais, ajoute Alexandre G., il y avait beaucoup d'autres juifs (des centaines) dans ce ghetto dont beaucoup de Français. De tous âges (et pas seulement des inaptes, ainsi qu'en témoignerait la présence du secrétaire de l'entreprise de travaux publics).
  - D'après Alexandre G., certains des trains qui transitaient par Rawa-Ruska venaient de France et de Belgique. Il ne peut en fournir de preuves mais, pour lui, la chose semble ne pas faire de doute comme si cela était un fait connu de tous ceux qui se trouvaient là-bas.
- Jules S. de Gembloux (Namur) est arrivé à Rawa-Ruska en avril 42. Notons, bien que cela soit étranger à l'objet de ce livre, qu'il fut interné dans la baraque 11 du *Stalag* (celle qui était destinée, dit-il, aux étrangers de l'Armée française, regroupant en fait des Républicains espagnols, des Polonais, des Arméniens, des Belges wallons et même des Corses et des Bretons). Il fut ensuite envoyé à Trembowla (où il resta 3 mois), puis à Tarnopol (où il est resté 10 jours), puis à Stryj et enfin à Skole (plus précisément Hrebenow) ; de là, il est reparti en Allemagne en décembre 42. Il a vu de nombreux juifs de toutes nationalités partout où il est allé :
  - En gare de Rawa-Ruska, il a travaillé à l'évacuation et à l'incinération des cadavres de juifs morts dans des trains en transit. Il a entendu leurs compagnons de route (femmes, enfants, vieillards) parler yiddish et français (surtout des enfants), ce qui indique, pense-t-il, que ces malheureux étaient originaires d'Europe orientale mais venaient de France ou de Belgique. Ces trains allaient vers Trembowla, Tarnopol, Cholm, Minsk-Mazowiecki, Stryj, Alexandrov, Lvov, etc.
  - Ailleurs, Jules S. a vu des juifs (non plus en transit mais réimplantés) dont des Français et des Belges, notamment à Skole (et environs : à Moukachevo et Igorov), où il a entendu parler d'un grand massacre de juifs à la mi-août 42 ; il y avait là quelque 1.000 juifs français et 20 à 30 juifs belges.
  - A Trembowla, où il a personnellement rencontré des juifs de Belgique.

On citera aussi le *Bulletin trimestriel* n° 73 de jan-fév-mars 1997 de l'Union Autonome Nationale des Déportés Résistants de Rawa-Ruska (Marseille) :

*« Deux jeunes filles juives, natives de Paris, affectées [à l'entretien] des locaux de garde du camp venaient prendre de l'eau au seul robinet du camp. Selon l'abbé Montmartin, décédé fin janvier 1943, elles ont été violentées et assassinées par des soldats ivres de retour du front de Russie. »*

**18.** En avril 44, Radio Moscou donna la parole à un juif « *parisien* » qui expliqua qu'il avait été libéré avec 8.000 autres juifs « *parisiens* » qui se trouvaient en Ukraine au moment de la dernière offensive soviétique. Cette information est reprise par un journal communiste judéo-français *Notre Voix*, n° 71 d'avril 44, qui écrit :

*« L'ARMEE ROUGE POURSUIT LES NAZIS EN FUITE EN ROUMANIE !*

*DANS SON IRRESISTIBLE MARCHE EN AVANT, ELLE PORTE LA LIBERTE A TOUS LES PEUPLES OPPRIMES !*

*8 MILLE JUIFS DE PARIS DEPORTES A L'EST SONT SAUVES PAR LES SOLDATS DE L'ARMEE ROUGE !*

*MERCI !*

*Une nouvelle qui réjouira tous les juifs de France parvient par les ondes de Radio-Moscou. Qui n'a pas un frère, une soeur, un époux, un parent, parmi les déportés de Paris ? Et qui ne ressentira pas une joie intense à la pensée que huit mille juifs de Paris viennent d'être sauvés de la mort par la glorieuse Armée Rouge ? C'EST L'UN D'EUX QUI RACONTA A RADIO-MOSCOU COMMENT IL AVAIT ETE SAUVE DE LA MORT, EN MÊME TEMPS QUE HUIT MILLE AUTRES JUIFS PARISIENS. ILS SE TROUVAIENT EN UKRAINE AU MOMENT DE LA DERNIERE OFFENSIVE SOVIETIQUE ET LES BANDITS SS DEVAIENT LES FUSILLER AVANT DE QUITTER LE PAYS.*

*Connaissant le sort qui leur était réservé et ayant appris que les troupes soviétiques n'étaient pas loin, les juifs déportés décidèrent de s'enfuir. Ils ont été bientôt recueillis par l'Armée Rouge et sont maintenant tous en Union Soviétique. L'héroïque Armée Rouge aura ainsi mérité, une fois de plus, la reconnaissance de la communauté juive de France.*

**VIVE L'ARMEE ROUGE - LA LIBERATRICE ! »**



Ci-contre la photo de la une de *Notre Voix* d'avril 1944.

Ce texte nous vaut en 1992 le commentaire suivant d'Annette Wiewiorka : « *En avril 44, les responsables de la presse communiste juive semblent encore ignorer qu'Auschwitz-Birkenau fut la destination principale des déportés de France* ». (Comprenez qu'Auschwitz et ses chambres à gaz étaient le terme du voyage.) Nous avons ici une preuve de la bonne foi de certains historiens (sinon ils camoufleraient pareille information) et, en même temps, du désordre qui règne dans leur intellect du fait de leur dogmatisme (teinté de sympathie pour le marxisme chez beaucoup d'entre eux) : cette information ne correspondant pas à ce à quoi ils croient, ils l'assimilent à de l'ignorance ! Pour tout homme de bon sens, bien entendu, l'ignorance n'a rien à voir là-dedans : ou bien Radio Moscou disait la vérité ou elle ne la disait pas, et on ne voit pas pourquoi elle aurait menti (du moins pour l'essentiel) dans une affaire qui, à l'époque, ne pouvait avoir grand intérêt pour l'URSS (ce qui ne fut plus vrai par la suite, quand Beria, sur instructions de Staline, participa activement à la mise en place du mythe des chambres à gaz). Il semble que, raisonnablement, on puisse en tirer deux conclusions :

- Auschwitz et les autres camps (Treblinka, etc.) ont donc bien été des camps de transit pour certains juifs qui étaient réimplantés en URSS.
- Le bilan officiel de la déportation des juifs de France est le suivant :
  - 76.000 déportés,
  - 2.500 revenus en France, donc rescapés,
  - donc, 73.500 morts (de la main des Allemands). Mais alors, où trouve-t-on dans ce bilan nos 8.000 Parisiens d'Ukraine ? Très probablement, hélas, dans les 73.500 morts. Mais si ces 8.000 juifs ne sont pas revenus en France, ce n'est pas parce qu'ils ont été exterminés par les Allemands, comme

on nous le dit, mais plus probablement parce qu'ils ont été retenus en URSS, peut-être même déportés en Sibérie.

Antérieurement, signale Guionnet, d'autres journaux clandestins français comme *Le Populaire* du 15/10/42, dans un article bien documenté intitulé « *Le Martyre des juifs* », donnaient des détails semblables :

- « *De Bukovine [entre la Roumanie et l'Ukraine], on a reçu une lettre d'un paysan disant qu'il a vu passer un transport de juifs venant de France et se dirigeant vers la Podolie (Ukraine) ; on a tenté d'organiser des secours, mais l'accès de la gare a été interdit.* ».
- « *De Riga, on signale aussi la présence dans la région de juifs venant de France. De Lodz, un jeune homme a pu réussir à faire parvenir sa photo.* » ; or, à cette date, tous les convois partis de France avaient abouti à Auschwitz.

Nous venons de parler de Sibérie et, bien entendu, il nous faut en dire un peu plus. Quelle preuve a-t-on d'une éventuelle déportation en Sibérie par les Soviétiques des juifs réimplantés par les Allemands ? Aucune, mais il faut bien chercher où sont passés nos 8.000 Parisiens. D'une part, ils ne seraient pas revenus en France et il est improbable qu'ils aient émigré massivement ; d'autre part, s'ils étaient restés en Ukraine, on aurait bien fini par le savoir. Par contre, la Sibérie semble de nature à garder des secrets. On a au moins des indices : ainsi Edward Crankshaw, qui a commenté les « *Souvenirs* » de Krouchchev parus en France en 1971, écrit :

Krouchchev « *a dû prêter la main à la déportation des juifs d'Ukraine au fin fond de la Sibérie pratiquée par Staline après la guerre.* » (...)

« *En faisant état des activités antisémites de Melnikov, Krouchchev passe sous silence les déportations en masse de juifs d'Ukraine, peu après la guerre, alors que lui-même se trouvait à la tête de cette république.* » [21]

Précédemment, dans une biographie de Krouchchev publiée en 1966, Crankshaw disait déjà :

« *Il va sans dire qu'il [Krouchchev] n'avait rien à dire [dans le « Rapport secret »] sur ses propres déportations d'innombrables Polonais de la Pologne ukrainienne ou de la déportation en 1940 de centaines de mille de Lettons, Estoniens, Lituanians, également par Serov (à cette époque, travaillant sous Jdanov), quand la Russie occupa les Etats baltes. Plus tard encore, évidemment, ce fut le tour des juifs -pour autant qu'ils aient survécu à l'occupation allemande et soient rentrés au pays ; curieusement, un grand nombre de juifs de Pologne orientale et des Etats baltes durent leur survie à Krouchchev, Jdanov et Serov, qui les envoyèrent en Sibérie (où, également, beaucoup moururent) avant que les Allemands ne puissent s'en saisir et les assassiner.* » [22]

Nous reparlerons de ces déportations de juifs polonais de 1940, mais ce qu'on retiendra à ce stade, c'est qu'il y eut aussi d'après Crankshaw, tout de suite après la guerre voire tout de suite après le départ des Allemands, déportation massive en Sibérie de juifs établis en Ukraine, les restrictions que fait Crankshaw (« *pour autant que...* ») semblant indiquer qu'à la lumière du dogme de l'extermination des juifs dans les chambres à gaz d'Auschwitz et ailleurs, il ne s'expliquait lui-même guère qu'il y ait eu encore en Ukraine des juifs à déporter en Sibérie.

Les juifs ukrainiens ayant été exterminés d'après les uns, évacués d'après les autres, on peut se demander si cette « *masse* » n'était pas constituée de juifs réimplantés. D'ailleurs, on ne trouve rien sur ce sujet dans l'histoire des juifs d'Ukraine, ce qui pourrait confirmer que ces juifs ne faisaient pas partie de cette communauté. Il serait d'ailleurs étonnant qu'un soviétologue comme Crankshaw (qui avait été attaché à la Mission militaire britannique à Moscou durant la guerre) avance sans preuve des faits aussi graves et importants ; certes, les historiens de la shoah ne nous en parlent pas mais, comme pour eux, les crématoires d'Auschwitz étaient le terme du voyage de tous ces malheureux, ce fait doit probablement les déranger et, dès lors, ils préfèrent ne pas en parler. Ils parlent bien de la dissolution du Comité antifasciste juif, de la persécution antisémitique larvée, de l'affaire dite des Blouses blanches (ou des médecins du Kremlin), puis, enfin, du projet prêté à Staline de déporter tous les juifs soviétiques, lequel projet est bien postérieur, mais pas un ne parle de cette déportation en « *masse* » du lendemain de la guerre. Cette déportation est tout à fait vraisemblable et elle pourrait s'inscrire dans cette politique de déportation de tous ceux qui avaient eu un contact avec le monde occidental et qui, constituant un foyer d'infection, furent ainsi victimes d'une des phobies les mieux connues de Staline. Nous avons déjà cité précédemment les Polonais (dont un grand nombre de juifs) déportés en 1940, les Ukrainiens déportés dans les camps de travail en Allemagne, les prisonniers de guerre soviétiques et tous les peuples d'URSS qui furent occupés par les Allemands. On peut encore citer les anciens des Brigades Internationales d'Espagne, les

[21] Melnikov remplaça (une première fois) Krouchchev, rétrogradé au poste de premier ministre, à la tête du PC ukrainien en 1946. En fait, il est probable que ces déportations furent ordonnées par Staline et exécutées, comme toutes les autres, par Beria, Koboulov et Serov.

[22] Dans le « *Rapport secret* » au XXe Congrès du PCUS de 1956, Krouchchev parle de la déportation des Karatchaï, des Kalmouks, des Tchétchènes (dont Raspoulatov, ancien président du Parlement russe et rival de Eltsine), des Ingouches et des Balkars. Il a « *oublié* » les Allemands, les Bulgares, les Grecs, les juifs, les Tatars et d'autres. En ce qui concerne les Ukrainiens, Krouchchev a précisé, sous les rires du Congrès, qu'ils « *n'évitèrent ce sort que parce qu'ils étaient trop nombreux et qu'il n'y avait pas d'endroit où les déporter. Autrement, il [Staline] les aurait déportés aussi.* »

communistes grecs de Markos, les leaders communistes étrangers (qui, eux, furent le plus souvent exécutés) et les Arméniens de France. (Convaincus par la propagande communiste de rentrer en Arménie, ils en furent déportés en masse en 1949.) [23]

On trouve des informations semblables à celle que donne Crankshaw chez quelques (rares, il est vrai) autres auteurs non spécialisés dans la shoah :

- Amy Knight, dans son « *Beria* » de 1994, dit que Krouchtchev « *dut prêter son concours à la déportation des juifs d'Ukraine à la fin des années quarante.* » mais elle a dû s'inspirer (sans le préciser) de Crankshaw ; en tous cas, elle ne mentionne pas ces déportations dans la liste des méfaits attribués à Beria ou à ses successeurs à la tête du NKVD (après 1945).
- Dans les éditions 1996 et 2000 de *Microsoft Encarta*, on peut lire à la rubrique « *Anti-semitism, VI. Anti-semitism after World War II* » un article de Nahum N. Glatzer précisant à l'intention de centaines de millions d'internautes : « *Selon un rapport, plus de 400.000 juifs biélorusses et ukrainiens ont été déportés dans des camps de travail en 1949.* » (« *According to one report, more than 400,000 White Russians and Ukrainian Jews were forcibly deported to labor camps in Siberia in 1949.* ») Ce Glatzer était un théologien et un philosophe juif très connu et très estimé (du moins dans le monde juif) ; Encarta indique d'ailleurs à son sujet : « *Nahum Norbert Glatzer, Ph. D., late Professor of Religion, Boston University and Professor Emeritus of Jewish History, Brandeis University, Author of « Jewish History » and other books* ». Qui donc oserait prétendre qu'on ne peut accorder aucune confiance à un tel homme ?
- Dans « *Krouchtchev ou l'ascension d'un homme dont on se fait une montagne* » publié par Gallimard en 1962 c'est-à-dire au lendemain du XXe Congrès et avant Crankshaw, le Hongrois George Paloczi-Horvath affirme, lui aussi, que des juifs d'Ukraine ont été déportés après le retour des Russes :
  - Krouchtchev, dit-il tout d'abord (p. 121), aurait menti au XXe Congrès en cachant les déportations d'Ukrainiens : « *Deux années d'occupation allemande et le contact avec le système capitaliste-fasciste et l'espoir d'une indépendance nationale avaient contaminé des régions entières de l'Ukraine occidentale et de l'ancienne Ukraine. Des centaines de milliers d'Ukrainiens furent déportés vers l'Est. Ce fut à cette époque le sort de nations entières.* »
  - Paloczi-Horvath précise ensuite (p. 122) : « *Cette partie du discours de Krouchtchev [sur les déportations de peuples de l'URSS par Staline] est significative aussi par ses omissions. Il ne fait aucune allusion aux peines et aux déportations massives que lui-même fit infliger aux Polonais. C'est qu'elles étaient manifestement 'dictées par des considérations militaires'. Mais il n'y avait pas de raisons militaires pour déporter en si grand nombre les Ukrainiens et les juifs d'Ukraine après le retour des troupes soviétiques. Krouchtchev passa sous silence ces déportations ainsi que celles de deux cent cinquante mille Tartares de Crimée et les quatre cent mille Allemands de la Volga. / Selon certains commentateurs, ces omissions seraient dues au fait que ou Krouchtchev lui-même ou le général Serov, qui était encore en 1956 un de ses favoris, furent responsables de ces déportations.* »

On peut encore citer Soljenitsyne, parlant du goulag (mais, il est vrai, sans jamais parler formellement des juifs) : « *En 1943, lorsque la guerre tourna à notre avantage, surgit [au goulag] -pour grossir d'année en année jusqu'en 1946- un flot de plusieurs millions d'hommes en provenance des territoires occupés et d'Europe. Il était constitué par deux courants principaux :*

- *de civils qui s'étaient trouvés dans les régions occupées par les Allemands ou qui avaient été emmenés en Allemagne (...)*
- *des prisonniers de guerre (...)*

Et encore :

« *On jugea avec plus d'apréte et de rigueur ceux qui avaient séjourné en Europe, fût-ce à titre d'esclaves, comme Ostarbeiter, car ils avaient entr'aperçu un petit bout de la vie européenne et pouvaient en parler (...) C'est pour cette raison-là, et nullement pour le simple fait qu'ils s'étaient rendus, que l'on jugea la plupart des prisonniers de guerre et, en particulier, ceux d'entre eux qui avaient vu en Occident un peu plus qu'un camp de la mort allemand.* »

---

[23] France 3 a diffusé en septembre 95 un documentaire sur le sujet (« *Zek, l'Internationale du Goulag* » de Thibaut d'Oiron et Peter Hercombe). Il expose notamment le cas d'un juif ukrainien déporté par les Allemands puis -pour cette raison- déporté en Sibérie par les Russes à sa libération.

Plus récemment (le 20/1/96), dans un fort intéressant documentaire de la Hessischer Rundfunk diffusé par FR3 (« *Les amoureux de Minsk - L'histoire de Ilse Stein* »), il est question d'une jeune juive allemande déportée à Minsk, évadée et réfugiée en URSS et finalement envoyée en 1945 au Birobidjan d'où elle ne revint qu'après la mort de Staline. On y relève l'affirmation suivante du commentateur : « *(...) les survivants des ghettos et des camps de concentration sont transportés à l'Est vers leur 'Terre promise' comme l'annonce la propagande soviétique (...)* » On notera aussi que ce documentaire donne une relation de la persécution antisémite en Biélorussie assez différente de la version officielle. Rappelons que le Birobidjan est une région autonome de Sibérie créée en 1934 par Staline pour tenter de se débarrasser des juifs de façon élégante. Ceux-ci boudèrent cette nouvelle « *Terre promise* » ; les documentaires sur le Birobidjan ne parlent pas de ces déportations d'après-guerre.

Paloczi-Horvath confirme (p. 126) que les troupes soviétiques de retour de la guerre furent soumises à de longues quarantaines dans des camps de rééducation du fait qu'elles avaient pu voir que le niveau de vie était plus élevé en dehors de l'URSS ; ceux des soldats qui semblaient particulièrement contaminés furent, dit-il, déportés au goulag.

Si certains dans la région pouvaient témoigner valablement sur cet Occident, c'étaient en effet, avec les Arméniens de France, les juifs est-européens qui y avaient émigré dans les années 30 puis en avaient été déportés par les Allemands, bref, les juifs de Belgique, de France (dont nos 8.000 Parisiens d'Ukraine), de Hollande et d'ailleurs non sélectionnés pour le travail à Auschwitz et réimplantés en Ukraine et en Biélorussie. Ils ont pu être eux aussi emportés par ce courant dont parle Soljenitsyne et cela, dans un relatif anonymat, raison pour laquelle on n'en trouverait pas trace (en dehors de nos 8.000 Parisiens dont nous avons eu connaissance par hasard), notamment dans les statistiques des camps ou des zones spéciales soviétiques. A moins encore qu'ils n'aient été soigneusement mis à l'écart par la suite puisque le simple fait qu'ils étaient bien vivants ruinait le mythe des chambres à gaz d'Auschwitz que Beria était en train d'organiser. Autre explication à cette déportation, laquelle explication n'exclurait pas nécessairement les deux précédentes : les juifs auraient été souvent réimplantés dans des kolkhozes (Ce fut vrai, par exemple, en Ukraine du Sud dans la zone roumaine.) et ils auraient été déportés plus loin simplement parce que les autorités soviétiques voulaient récupérer au plus vite l'outil vital que constituaient les kolkhozes. (En 1946, l'Ukraine connut la plus grave disette depuis 1890.)

Mais, dira-t-on, est-il vraisemblable qu'il n'y en ait pas eu l'un ou l'autre à revenir et à témoigner ? D'une part, beaucoup de réimplantés -tous des inaptes- avaient déjà dû périr de misère, de maladie, de faits de guerre et, bien entendu, des bavures de la lutte antiguerilla voire de massacres organisés. Ils ne devaient probablement pas être nombreux à avoir survécu à toutes ces épreuves. La félonie de leurs libérateurs communistes a dû les plonger dans le désespoir le plus noir et les achever. (Comme on le voit, on ne peut prétendre que la thèse révisionniste serait une tentative pour donner une image adoucie du sort des inaptes juifs.) D'autre part, comme les historiens professionnels ont organisé l'occultation de tout ce qui était contraire à la thèse des chambres à gaz, les éventuels rescapés n'auraient pas eu la possibilité de parler ; nous ajoutons qu'en France du moins, les survivants éventuels ne pourraient témoigner de ce qu'ils sont bien vivants sans courir le risque de se retrouver en prison en vertu de la loi antirévolutionnaire du camarade Gayssot.

Mais direz-vous encore, comment ces 8.000 juifs parisiens auraient-ils pu ne pas être repérés par les officiels français ? Il y a deux thèses, qui ne s'excluent d'ailleurs pas tout à fait. La première est que les autorités françaises, faisant preuve de réalisme, ne se préoccupèrent pas beaucoup de leurs ressortissants retenus en URSS. [24] La deuxième est que la France n'en sut rien. D'une part, ces 8.000 juifs (même s'il y en eut d'autres ailleurs) étaient très minoritaires dans une masse de 1,5 million de ressortissants français (ce que n'étaient pas la plupart des juifs déportés) qui se trouvaient dans la zone russe (PG, STO, ...). D'autre part, les autorités soviétiques montrèrent beaucoup de mauvaise volonté (Elle n'était pas comprise par les intervenants français et ne pouvait l'être, vu le prestige de l'URSS.) et contrarièrent systématiquement les efforts des délégués français chargés de localiser leurs ressortissants. Finalement, le rapatriement des ressortissants français fut anarchique et emprunta des voies incompréhensibles ; Annette Wieviorka cite le général Catroux, ambassadeur à Moscou, qui évoque « (...) l'étrange odyssée de ces Français, qui, libérés en avril de Prusse orientale, avaient nomadisé sur les voies ferrées de l'URSS pour aboutir, par un mystère impénétrable, en septembre sous le cercle polaire. Au reste, la divagation des camps sur l'étendue de la plaine russe fut un des phénomènes curieux de cette époque. Des trains les emportaient pendant des semaines dans des directions incertaines, s'arrêtant pendant des journées puis se remettant en marche avec leur chargement de prisonniers (...) ». D'après le document diffusé par FR3, ils furent nombreux à ne pas redescendre du cercle polaire : des dizaines de milliers de Français ! On admettra, dans ces conditions, que distraire quelques dizaines de milliers de juifs occidentaux, apatrides pour la plupart, qui plus est, réimplantés dans l'URSS profonde et qu'on croyait déjà assassinés, aurait été facile pour les Soviétiques. [25] On notera que l'explication donnée ci-dessus de l'attitude bienveillante des autorités françaises et de la faiblesse de leur réaction n'est pas entièrement satisfaisante ; ainsi, selon le capitaine C. Van der Borght, chef de la Mission belge de rapatriement en Pologne, son collègue français, le capitaine Massonnet, a rapporté l'incident suivant : « (...) en septembre 1945, il y avait dans une gare de Varsovie un train avec, à bord, plus de mille prisonniers français libérés des camps nazis, mais aussi des Belges, des Hollandais et d'autres étrangers. Le train devait partir pour Berlin, première étape sur le chemin de leur rapatriement. On organisa une cérémonie avec des fleurs, des discours et de la musique. Même la présence des autorités françaises était assurée. Tout fut filmé et enregistré. Soudain, et alors que personne ne s'y attendait, on annonça que la voie ferrée Varsovie-Berlin avait été rendue impraticable à la suite d'une obstruction ... et il fut décidé d'envoyer le train à Moscou. Aucun des passagers ne retourna dans son pays. Le film tourné à cette occasion fut projeté à Nancy en 1947. Il donna lieu à des crises d'hystérie, car, dans la salle, de nombreuses personnes avaient reconnu l'un ou l'autre

[24] Cf. le documentaire « *Les Français du Goulag* » diffusé par FR3 fin 94.

[25] On notera que les Allemands ne cherchaient pas à séparer les déportés de même origine ; bien au contraire.

*membre de leur famille parmi les passagers du train. Par la suite, le film disparut sans laisser de traces... ».* [26]

Cette rétention d'un certain nombre d'Occidentaux aurait donc été connue de nos autorités, lesquelles l'auraient occultée grâce au fait que, tout de même, la plupart des prisonniers revinrent dans le cadre des accords de rapatriement conclus avec l'URSS. Ouvrons une parenthèse pour nos jeunes lecteurs, car tout cela ne figure pas dans leurs livres d'histoire : ils doivent savoir qu'à la suite des accords de Yalta, les Occidentaux livrèrent 2.000.000 de personnes à l'URSS (dont des Russes émigrés à l'époque de la Révolution de 1917 !) ; on vit même les Américains remettre aux Soviétiques des prisonniers de guerre belges qui venaient de se sauver de la zone soviétique et qu'ils avaient probablement pris pour des Soviétiques ; encore plus étonnant : ainsi que l'atteste une circulaire du ministre belge chargé du rapatriement, Marcel Grégoire, la mission de rapatriement soviétique Dragoun rafla elle-même des citoyens soviétiques (du moins supposés tels) dans les rues de Bruxelles (et Paris). En reconnaissance de nos turpitudes, les Soviétiques ne pouvaient donc pas ne pas rendre -à regret, car ils avaient besoin d'esclaves- la plupart de nos concitoyens.

Maintenant que le communisme est-européen -compère du sionisme, au moins en la matière- a été balayé, la vérité va sans doute faire surface ; c'est actuellement le cas en Hongrie : on y reparle, enfin, de choses qui étaient connues au lendemain de la guerre mais que les communistes, les sionistes et leurs complices historiens avaient occultées. Ainsi, Franz A. Vajda, historien hungaro-belge, rapporte qu'en 1995, un chercheur de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de Budapest, Tamás Stark, a publié un livre traitant du cas de 30.000 juifs hongrois déportés par les Soviétiques, à savoir :

- des juifs, qui n'avaient pas été déportés par les Allemands et étaient restés en Hongrie. En 1944/début 1945, les Soviétiques raflèrent quelque 600.000/700.000 Hongrois en principe non juifs (dont quelque 250.000 réfugiés en Autriche et en Allemagne) et les envoyèrent au goulag pour aider à reconstruire la « *Patrie du Socialisme* » qu'ils étaient accusés d'avoir contribué à détruire. Parmi eux, 65.000 (dont 5.000 enfants et vieillards) étaient censés appartenir à la minorité allemande de Hongrie ; en fait, les Soviétiques (qui avaient obtenu l'accord des Occidentaux à Yalta sur cette nouvelle déportation ethnique) auraient déporté ceux qui portaient un nom allemand sans appartenir pour autant à cette communauté : parmi eux, quelques juifs hongrois, bien que l'accord soviéto-hongrois les excluait de cette déportation. On estime que 400.000 de ces déportés civils seraient revenus entre 1945 et 1956, les autres ayant péri au goulag, mais, globalement, le sort des Hongrois allemands fut encore moins enviable. Les rares survivants viennent de se voir allouer par le gouvernement hongrois une indemnité de 10 \$ par mois de captivité.
- des juifs qui avaient été déportés à Auschwitz par les Allemands en 1944. Tamás Stark cite le témoignage de Zoltan B., juif de Budapest déporté à Auschwitz depuis Csörgö le 15/5/1944. Evacué à pied le 18/1/1945 vers Gleiwitz puis par train vers l'intérieur du Reich, Zoltan B. fut capturé en cours de route par les Soviétiques avec 40 de ses compagnons. Ils furent transférés à Kattowitz (près de Cracovie) où ils demeurèrent du 2/2/1945 au 22/3/1945 puis à Czestochowa dans un grand camp où étaient concentrés d'autres détenus libérés. Le 26/5/1945, alors que la guerre était finie depuis 2 semaines, Zoltan B. et 850 autres juifs hongrois furent envoyés à Slutsk (Biélorussie) au goulag n° 194. Stark cite beaucoup d'autres cas individuels de juifs hongrois envoyés également au goulag, par exemple ceux de juives détenues au camp allemand de Stutthof (Danzig), capturées en Pologne par les Russes et déportées sur les bords de la Volga ou encore celui de Géza F. qui, libérée à Mauthausen (Autriche) fut repérée en mai 1946 à Vorkuta dans le Grand Nord russe. On notera encore une fois que tout cela était bien connu : ainsi, les journaux hongrois du lendemain de la guerre, relate encore Stark, diffusaient souvent des avis de recherche de la part des familles des malheureux déportés juifs (On comprendra que nous nous limitions à leur seul cas.) comme : « *Qui a des nouvelles de István F. qui a été arrêté par les Russes à Mauthausen ?* » ou encore « *Qui peut nous renseigner sur Arpád T. qui a été capturé par les Russes en mai 1945 à Gunskirchen [Mauthausen] et envoyé en Russie ?* »

30.000 juifs hongrois auraient été déportés mais des statistiques partielles suggèrent qu'il aurait bien pu y en avoir davantage : ainsi, selon Stark, le Mazot (comité d'entraide juif) de Budapest estimait début 1946 que 8.617 juifs de Budapest avaient été déportés en URSS et à Erdély (actuellement en Roumanie), on estimait que 8.000 juifs de la ville avaient connu le même sort. Mais, Stark n'est pas un auteur isolé et d'autres auteurs hongrois (dont certains sont juifs comme George Bárány, Judit Molnár et Teréz Mozes) relatent des faits semblables pour d'autres villes ; Mozes s'est plus particulièrement intéressée aux juifs de Nagyvárad (aujourd'hui Oradea Mare en Roumanie) ; elle relate qu'en mars 1945, de nombreux juifs de cette localité, déportés à Auschwitz, furent libérés à Lublin et rapatriés par fer via Lvov mais à Tchernovitz (actuellement Cernauti en Bucovine du Nord), leur train fit demi-tour et les emmena au goulag de Slutsk cité ci-dessus. D'autres juives hongroises libérées à Guttawa furent déportées à Kuybishev sur la Volga. (Sont-ce les mêmes que ci-dessus ?) La plupart de ces juifs et juives seraient morts au goulag ; quelques-uns de ces malheureux revinrent après 1950. On notera aussi au passage que d'après ce qu'ont dit ces

[26] Extrait de « *Nos prisonniers du Goulag* » de Willy Fautré et Guido De Latte, Association Chrétienne pour l'Eglise du Silence, 1980.

rescapés, les camps allemands -en dehors de la période chaotique de la fin de la guerre- leur ont paru préférables.

On comprend mieux les raisons qui poussent les communistes survivants (comme Gayssot) et les juifs à faire alliance pour bâillonner les révisionnistes par voie légale.

Certes, Staline n'aimait guère les Hongrois et pas davantage les juifs ; on en déduira qu'il devait détester tout particulièrement les juifs hongrois. En fait, il faudrait une page entière pour énumérer tous les peuples qui étaient dans cette situation et on peut supposer que d'autres juifs (dont des Belges, des Français et des Hollandais ?) connurent un sort semblable. On admettra enfin que la thèse de la déportation massive en Sibérie de juifs inaptes réimplantés en URSS (dont nos 8.000 Parisiens) est tout à fait plausible. [27]

\*\*\*

Certes, il faut constater que tous ces témoignages et documents sur ces fameuses zones de réimplantation sont rares et parfois de valeur discutable, mais tout de même...

Il y a notamment une lacune dans l'argumentation des révisionnistes : la rareté voire l'absence de témoignages, de documents et de photos sur la sortie des camps de transit et de tri des juifs qui n'y avaient pas été retenus pour le travail. Par contre, il y aurait pléthore de témoignages de détenus (des détenus sélectionnés pour le travail à Auschwitz) en faveur de la thèse de l'entrée des inaptes dans le camp d'Auschwitz en direction des installations de gazage. Voyons cela de plus près. Il nous faut bien distinguer deux périodes : avant mai 1944 et après mai 1944.

Pour **1942/1943**, les détenus de Birkenau ne témoignent jamais avoir vu passer les inaptes, ce qui incite, en bonne logique, à penser qu'ils n'entraient pas dans le camp et ne pouvaient donc y avoir été gazés. Les seuls témoignages dont on dispose sont ceux des aptes eux-mêmes à leur arrivée à Auschwitz. Tous disent à peu près la même chose :

- Leur train n'est pas entré dans le camp de Birkenau. Et pour cause : à cette époque, il n'y avait pas d'embranchement particulier à Birkenau.
- Ils sont descendus du train à la gare de marchandises d'Auschwitz, entre les camps d'Auschwitz I (où, admet Pressac, on n'a jamais pratiqué que des gazages expérimentaux et cela antérieurement à l'arrivée en masse des juifs) et de Birkenau (où on a gazé pratiquement tous les juifs, d'abord dans les *Bunkers 1 et 2* puis dans les grands *Kremas*, surtout les *Kremas II et III*).
- Les aptes (Rappelons que ce sont eux qui témoignent.) y ont été sélectionnés et ont pris à pied le chemin soit d'Auschwitz I, soit de Birkenau (où les inaptes sont censés avoir été conduits) soit encore d'Auschwitz III (en camions).
- Les aptes ont vu les inaptes (c'est-à-dire leurs malheureux parents, femmes et enfants qu'ils suivaient des yeux) monter dans de grands camions avec remorques frappés de l'emblème de la Croix-Rouge.
- Souvent, ils ont vu ces camions démarrer.
- Aucun n'a témoigné avoir vu ces camions se diriger vers Birkenau ; par contre, certains affirment les avoir vu partir dans la direction opposée. [28]

[27] Bien qu'en l'occurrence il ne s'agisse peut-être pas de juifs occidentaux réimplantés en URSS par les Allemands mais de juifs occidentaux réfugiés en URSS (Polonais de la zone allemande), on peut encore citer le témoignage d'une personne connue : celui de Nathalya Charansky, la femme de Anatoly Charansky, célèbre activiste juif d'URSS et ministre de Netanyahou et Sharon. Dans une interview donnée à Catherine Chaine et parue dans *Elle* du 8/8/77, elle raconte que ses parents, juifs polonais, s'étaient enfuis de Pologne sous l'occupation allemande pour se réfugier en URSS. Bien qu'ils aient cherché à cacher leurs origines juives et se soient comportés comme des communistes soviétiques fanatiques, ils furent déportés en Sibérie en 1946 « *comme tous ceux qui avaient habité à l'étranger* ». Ils ne reçurent l'autorisation de revenir à Moscou qu'en 1966 (avec leurs deux enfants nés en Sibérie).

Dans une « *autobiographie* » rédigée par Ilana Ben-Joseph et dont une traduction française est parue en France en 1979 (« *L'an prochain à Jérusalem* », Stock, p 66), elle donne une version un peu différente encore qu'identique sur l'essentiel : « *Mon père a fui de Pologne en Russie pour échapper aux nazis. Il a combattu dans l'armée soviétique et s'est marié après la guerre. Au début des années 50, comme beaucoup de ceux qui avaient fait partie de cette vague de réfugiés, il a été exilé en Sibérie avec sa jeune femme et ses deux petits enfants. J'ai grandi dans une petite ville, la dernière gare du chemin de fer transsibérien.* »

On notera que dans le gros livre que Stéphane Courtois, Nicolas Werth et alii ont publié à grand renfort de publicité (« *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression* », Robert Laffont, Paris, 1997, 846 p), il n'est guère question de rafles ou de déportations massives de juifs par les Soviétiques. Non seulement ces auteurs réduisent considérablement les déportations (en 1940) de juifs polonais de la zone allemande réfugiés dans la zone soviétique (Pour les historiens, c'est donc autant qui ont péri du fait des Allemands.), mais ils n'ont pas entendu parler, bien qu'ils se réfèrent à l'historien hongrois Tamás Stark, des dizaines de milliers de juifs hongrois (mais il y a dû en avoir d'autres origines à se retrouver dans la même situation) déportés à Auschwitz par les Allemands puis envoyés au Goulag à leur libération par les Soviétiques. Ils n'ont pas entendu parler non plus d'une déportation massive (après la guerre) de juifs installés en Ukraine (dont les 8.000 juifs « *parisiens* » réimplantés en Ukraine) mais il est vrai qu'ils ne doivent pas être les seuls. Bref, en cette matière, le temps n'est pas encore venu de décharger les Allemands sur le dos des Russes. La « *solution finale du problème juif* » demeure le Tabou des Tabous, le Grand Tabou qu'on ne peut transgresser sans commettre le plus grand des péchés mortels et ... courir le risque de n'être pas publié.

[28] Les témoins ont vu les inaptes monter dans des camions et on leur a dit, par la suite, qu'ils avaient été gazés. Où allaient ces camions ? Les témoins ne peuvent le préciser. Toutefois, Aynat relève que, dans deux cas au moins, ils disent avoir vu les camions partir dans une direction opposée au camp de Birkenau :

La conclusion à en tirer est que ces camions devaient conduire les inaptes dans des ghettos du Gouvernement Général d'où ils étaient extraits par la suite pour être chargés dans des trains spéciaux à destination des camps de transit de l'est du Gouvernement Général (Treblinka, Belzec, Sobibor).

On notera d'ailleurs que, quand les détenus arrivaient à Birkenau en camion (venant de camps de travail proches qui venaient d'être fermés), la sélection se faisait également à l'entrée du camp et non pas à l'intérieur ; or, si, à cette époque, les trains ne pouvaient entrer dans le camp, par contre, les camions, eux, le pouvaient et, logiquement, dans une hypothèse exterminationniste, la sélection aurait dû se faire à proximité des supposées chambres à gaz, c'est-à-dire très à l'intérieur du camp.

**Au début de 1944**, se produisirent simultanément 3 événements importants et cette simultanéité peut être la cause d'une erreur d'optique qui fausse la compréhension de l'histoire d'Auschwitz :

- Les Allemands perdaient soudainement toute possibilité de réimplantation des juifs en Ukraine à la suite de la perte brutale et imprévue de cette région.
- Ils mettaient en service l'embranchement particulier de Birkenau, lequel devait enfin permettre l'entrée des convois et les opérations de sélection à l'intérieur du camp et non plus à la gare de marchandise d'Auschwitz : les inaptes entrent donc dans le camp ce qui n'était qu'exceptionnel auparavant. Pas toujours en train, d'ailleurs, car l'afflux de déportés fut tel que de nombreux juifs durent descendre à la gare de marchandises d'Auschwitz.
- Ils procédaient à la déportation massive des juifs hongrois, que la mise en service de l'embranchement particulier allait faciliter.

Ces trois événements allaient contribuer :

- à faire entrer des masses d'inaptes dans le camp de Birkenau,
- et, même, à les y maintenir [et, également, à en sauver un certain nombre car la réimplantation en Ukraine en 1942 et 1943 a été suivie par la déportation en Sibérie en 1944 des inaptes qui avaient survécu]. En effet, les Allemands ne savaient plus guère où les réimplanter.

Dès lors, pour 1944, un grand nombre de détenus confirment ce que les documents photographiques nous avaient déjà appris ; ces détenus ont donc pu témoigner de ce dont leurs devanciers de 1942/1943 n'avaient jamais témoigné, à savoir de ce qu'ils avaient vu les inaptes entrer dans le camp, emprunter la *Haupstrasse* (qui conduisait vers les crématoires, mais aussi vers la station d'épouillage) et ne pas les y avoir vu repasser, d'où ils tirent la conclusion qu'ils avaient été gazés ; ils sont, en fait, victimes de l'erreur d'optique dont nous parlions à l'instant.

On peut en plus leur opposer les arguments suivants :

- Pourquoi, diable, aurait-on vu les inaptes passer en 1944 et pas en 1942/1943 ? On les gazait déjà à cette dernière époque, qui plus est dans les mêmes installations auxquelles on accédait par les mêmes chemins.
- Ces témoins n'étaient tout de même pas de guet toute la journée et leurs conclusions sont pour le moins imprudentes. On peut d'ailleurs leur opposer le témoignage de nombreux déportés dont certains manifestement inaptes passés sous leurs yeux en direction des crématoires et qui n'ont pas été gazés pour autant ; ils témoignent avoir été épouillés puis transférés presque aussitôt dans d'autres camps sans même avoir été immatriculés à Auschwitz. [29] Il y a même des éléments matériels d'une taille telle qu'ils

- Témoignage d'un juif hollandais arrivé le 9/10/42 (Il s'agit de la 10ème « Sonderaktion » du Professeur Kremer.) : « *Le groupe des femmes, des enfants et des vieillards fut chargé dans 3 grands camions avec remorques et fut envoyé en direction d'Auschwitz I.* » Pour plus de détails, voyez notre article « *La sélection à l'arrivée à Auschwitz. Les camions chargés d'inaptes allaient-ils vers les chambres à gaz ou vers les ghettos polonais ? Exemple d'interprétation d'un témoignage à la lumière du dogme* » ; on y verra comment un commentateur à l'esprit tordu conclut de ce témoignage que les inaptes allaient dans la direction opposée à celle qu'il indique le témoin !

- Témoignage d'un juif norvégien (Kai F.) arrivé le 1/12/42 : « *Le groupe des femmes, enfants et impotents fut chargé dans des camions et conduit dans un bâtiment ressemblant à une usine et que nous pouvions apercevoir depuis la gare.* »

Aynat relève tout de même aussi la preuve documentaire (le « *Livre du Chef de la garde du camp* ») de ce qu'un convoi entra au complet dans le camp à cette époque, celui de 1.710 juifs hollandais arrivé le 17/10/42 et soumis à l'opération de la sélection le lendemain en présence du Professeur Kremer. La lecture du journal de ce médecin SS donne à penser qu'en une autre occasion (le 7/10/42), la sélection aurait pu également se faire à l'intérieur du camp et non pas à l'extérieur (« *Draussen* ») ainsi qu'il l'indique explicitement à 3 reprises.

En ce qui concerne la destination des inaptes occidentaux de 1942 et 1943, on notera qu'une partie aurait aussi pu être « *réimplantée* » à l'ouest d'Auschwitz, plus précisément dans le ghetto de Lodz (qui fut finalement liquidé à la mi-44, ses détenus étant envoyés à Auschwitz) ; ainsi le journal clandestin *Notre Voix* d'avril 44 parlant de la situation du ghetto (vraisemblablement en fin 43) précisait : « *C'étaient pour la plupart des juifs polonais, mais avec un nombre important de juifs déportés de l'Europe occidentale et, en particulier, de France et des Pays-Bas.* ». Ceci signifie donc que ces derniers seraient parfois comptés deux fois dans la comptabilité d'Auschwitz.

[29] Deux exemples tirés de Gilles Cohen, « *Les matricules tatoués des camps d'Auschwitz-Birkenau* », Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France, Paris, 1992 :

- Teresa S., 19 ans, arrive à la mi-44 à Birkenau lors de la liquidation du ghetto de Lodz. « *On entre dans un Block. On s'est déshabillé, tout laissé, les vêtements. On nous a tout de suite coupé les cheveux, rasées partout. On ne comprenait toujours rien. Mais on a pu parler un peu avec le personnel. Ils nous expliquent, le gaz, les fours, au lieu de l'eau, il y a le gaz qui ... Nous étions tellement découragées, plus rien, c'est fini. On attend, on attend. On reste dans une salle, la douche. Finalement, c'était bien de l'eau qui coulait ! Tout le monde commençait à crier, les bébés à pleurer. Nous avions eu tellement peur ! Une fille appelle sa soeur. (...)* » [Elle se trouvait donc, après la désinfection, avec des enfants et même des bébés : leur faisait-on prendre une douche pour faciliter la

écrasent sans appel tous les témoignages de détenus : ainsi, à cette époque, 22.500 juifs du ghetto de Lodz sont passés devant nos témoins (qui les ont d'ailleurs vus et en témoignent) mais, a découvert Carlo Mattogno, la moitié d'entre eux (11.464 exactement, dont de nombreux enfants) ont aussitôt été envoyés au camp de Stutthof-Danzig (où ils ont été immatriculés) et cela sans qu'aucun témoin ne les voit repasser devant eux !

- Ils ne tiennent pas compte d'un fait dont ils pourraient pourtant témoigner, à savoir que l'organisation de Birkenau était telle que les inaptes devaient (habituellement, car dans les faits il en allait parfois différemment) emprunter la même voie pour aller au *Sauna* (premier lieu d'accueil) mais ne pouvaient pas reprendre le même chemin pour entrer dans les baraquements qui leur avaient été assignés dans le *BII* et le *BIII*, ne fût-ce que parce que ces parties du camp ne s'ouvraient pas sur la *Haupstrasse* ! Il suffit de regarder le plan de Birkenau pour s'en convaincre facilement.
- Ils ne tiennent aucun compte d'un autre fait dont ils pourraient également témoigner, à savoir que les départs de Birkenau ne se faisaient pas habituellement depuis l'embranchement particulier mais depuis la gare de marchandise d'Auschwitz en dehors du camp ; les détenus mutés s'y rendaient à pied (les valides) ou en camion (les inaptes). On se remémorera par exemple l'épisode de la prétendue extermination des Tziganes en août 44 : on les a fait monter dans des camions qui, disent les historiens, les ont conduits aux crématoires après avoir pris la direction -opposée- de la gare d'Auschwitz (pour tromper les malheureux Tziganes, nous affirme-t-on sans rire !) : en fait, les camions ont bien conduit les Tziganes à la gare des marchandises d'Auschwitz où ils ont embarqué dans un train pour Buchenwald.
- On pourrait aussi leur opposer ce qui n'est pas à vrai dire un argument mais une hypothèse. Les registres mortuaires d'Auschwitz (les *Sterbebücher*) s'arrêtent au 31/12/43, ce qui est vraiment bizarre ; or, personne n'affirme qu'il n'y en a pas eu en 1944 ; on connaît l'administration allemande : elle est effrayante de régularité et d'efficacité ; parfois même, elle a encore organisé des comptages en mai 45, alors que le chaos s'était installé depuis belle lurette en Allemagne ; il est donc impensable que la SS d'Auschwitz n'ait pas rédigé des actes de décès en 1944 ; ceux-ci étaient rédigés en 3 exemplaires : un pour Auschwitz, un pour Gleiwitz et un pour Berlin. Comment est-il donc possible qu'on n'ait pas récupéré les *Sterbebücher* de 1944 ? On n'aurait même pas retrouvé un seul acte de décès : le Musée d'Auschwitz en a récupéré des milliers (originaux et copies) pour 41 à 43 mais il prétend n'en avoir aucun pour 1944 ! Ne serait-ce pas parce qu'on y trouverait les actes de décès de nombreux enfants et aussi de personnes âgées prétendument gazés anonymement (ce qui ne peut être le cas pour 1942/1943 puisque, ainsi que nous l'avons vu, les inaptes n'entraient pas dans le camp) ? [30]

A cette apparente pénurie documentaire, on peut opposer le fait que, du moins en Occident, l'accès aux archives est réservé aux seuls historiens : il n'est pas excessif ni malveillant de prétendre *a priori* qu'ils procèdent, fût-ce inconsciemment, à un choix dans les documents, exhument ceux qui leur semblent conforter la thèse qu'ils sont chargés ou se sont chargés de défendre et laissant dans l'ombre tout ce qui pourrait conforter la thèse révisionniste (par exemple, le rapport de septembre 42 de la SS parisienne au sujet des baraquements destinés à un camp en Russie). On ne le répétera jamais assez : si on laissait les révisionnistes chercher, si on ne les persécutait pas d'une façon non seulement abjecte mais surtout suspecte, peut-être auraient-ils déjà comblé cette lacune. Mais des éléments comme celui qu'a découvert Mattogno à propos des juifs de Lodz ne sont-ils déjà pas une preuve inattaquable de l'inanité de la thèse des gazages des juifs à Auschwitz ?

---

pénétration du gaz comme le prétendait le *New York Times* ?] Après quelques jours, Teresa S. est sélectionnée avec 200 femmes pour aller déblayer Hambourg (camp de Zasen). « *C'est pour cela qu'à Auschwitz je n'ai pas été tatouée [immatriculée].* ».

• Michel F., arrivé lui aussi de Lodz et à la même époque : il est désinfecté, rasé, douché puis envoyé dans un sous-camp de Neuengamme . « *C'est pour cela que je n'ai pas été tatoué [immatriculé] : je n'ai travaillé ni à Auschwitz, ni dans la région.* »

[30] Nous en reparlerons en annexe 9.

## VI. LA DESTRUCTION DES COMMUNAUTES JUIVES D'EUROPE (Pologne notamment)

Combien de juifs furent-ils déportés ? Nous avons déjà dit que l'étude et l'extrapolation du rapport Korherr permettait de penser que les Allemands n'ont certainement pas pu s'emparer de plus de 3 millions de juifs, mais peut-on en avoir la confirmation par ailleurs ? Autre question : les diverses communautés juives furent-elles frappées de la même manière ?

Comme nous l'avons dit dans le tome 1, nous ne pouvons tout examiner en si peu de pages ; aussi, concentrerons-nous notre analyse sur le cas de la communauté juive de Pologne, communauté qui aurait fourni la moitié des 6 millions de morts. Ce n'est évidemment pas une raison pour ne pas dire un mot des autres communautés. D'après les historiens, les Allemands ont déporté le nombre (approximatif) suivant de juifs d'Europe occidentale :

Allemagne	120.000	Grèce	60.000	Scandinavie	1.000
Autriche	50.000	Italie	10.000	Tchécoslovaquie	150.000
Belgique	25.000	Luxembourg	1.000	Yougoslavie	60.000
France	75.000	Pays-Bas	110.000		

Il n'y a pas de gros différends entre historiens et révisionnistes sur ces chiffres (662.000 au total dont la moitié sont passés par Auschwitz), sauf que ceux-ci contestent que ces déportés soient morts dans les mains des Allemands dans leur quasi-totalité comme l'affirment ceux-là. Le gros différend se situe plus à l'est, plus précisément en Hongrie, en Roumanie, en Pologne, dans les Pays baltes et en URSS (comme par hasard, tous pays tombés sous la main des communistes).

En ce qui concerne la **Hongrie**, 438.000 juifs, dont une partie de juifs réfugiés et donc déjà comptabilisés comme exterminés par ailleurs, furent déportés en mai-juin 44 au cours d'une opération d'envergure : c'est une des pages fortes de la Shoah, car, nous dit-on, ces Hongrois furent exterminés en masse dès leur arrivée à Auschwitz (plus de 90%). Les historiens affirment même qu'on en gazait et incinérait jusqu'à 24.000 par jour (4 à 5.000, dit Pressac). Cette page est, elle aussi, à réécrire.

Les raisons qui ont entraîné la déportation des juifs de Hongrie à une date aussi tardive ne sont pas évidentes et il vaut la peine de s'y intéresser. Certes, les historiens affirment qu'Hitler avait décidé d'exterminer les juifs européens mais, d'une part, cette affirmation est tout à fait gratuite et, d'autre part, ils n'expliquent pas pourquoi l'homme pressé qu'était incontestablement Hitler s'y est pris si tard pour s'attaquer à la communauté juive-hongroise. Hilberg : « *En fait, les Juifs hongrois vivaient dans une île de terre fermée et protégée par une frontière politique. Ils dépendaient de cette barrière pour leur survie, et les Allemands devaient à tout prix l'abattre. En mars 1944, les frontières de la Hongrie commencèrent à s'effriter. Les Allemands envahirent le pays, et la catastrophe engloutit les Juifs.* » [1] La réalité est quelque peu différente, même si elle reste tragique :

- Les Allemands avaient autre chose en tête qu'un incertain projet d'extermination des juifs. Ils luttaient pour leur survie et cette lutte ne pouvait pas passer par l'extermination de femmes et d'enfants inoffensifs. Les historiens doivent d'ailleurs bien l'admettre et, dès lors, en bonne logique dogmatique, ils ont décrété une fois de plus qu'il y avait là un mystère, c'est-à-dire un fait dont la compréhension dépassait notre entendement de pauvres humains.
- La Hongrie, bien qu'alliée à l'Allemagne, était indépendante ; elle avait sa propre politique juive et elle n'avait pas attendu l'arrivée d'Hitler pour l'appliquer ; après l'épisode sanglant de la république juive de Bela Kun au lendemain de la Grande Guerre, elle avait déjà pris diverses mesures coercitives contre ses juifs. En attendant que la guerre se termine et qu'une solution définitive humainement acceptable soit trouvée, elle n'entendait pas s'en séparer ; d'ailleurs, comme nous allons le voir, elle estimait en avoir grand besoin ; il existait toutefois, des éléments qui entendaient profiter de la situation pour expulser immédiatement tous les juifs mais ils n'étaient pas au pouvoir.
- La Hongrie était, elle aussi, en guerre contre l'URSS et, dans ce cadre-là, elle avait mobilisé un grand nombre d'adultes juifs dans des bataillons non armés assez semblables aux unités de soldats noirs de l'armée américaine ; ces bataillons étaient notamment chargés d'effectuer des travaux de génie et il faut voir là, probablement, une des raisons pour lesquelles Staline détestait particulièrement les juifs hongrois ; de nombreux juifs travaillaient en outre dans les usines d'armement. Ajoutons que les juifs occupaient une

[1] Raul Hilberg, « *La destruction des Juifs d'Europe* », Fayard, 1988, 1.099 p., p. 694.

place essentielle dans certains secteurs du pays et que, dès lors, il était suicidaire de vouloir s'en séparer du jour au lendemain.

- Au début de 1944, la guerre à l'Est prit une tournure des plus préoccupantes pour l'Axe ; les Allemands reculaient et se retrouvaient en Hongrie [Certes, comme le prétendent les historiens, ils l'envahirent ... mais à reculons.] ; les Hongrois, voyant les Russes s'approcher, sentaient bien que la guerre était perdue ; finalement, les Allemands se virent obligés de combattre dans un pays qui leur devenait de moins en moins favorable et ils purent même craindre un retournement d'alliance ; qui plus est, ce pays avait une population juive importante, une population d'ennemis déclarés, de saboteurs et de partisans potentiels ; les Allemands pensaient qu'ils ne pouvaient pas se battre efficacement avec cette « *cinquième colonne* » dans le dos. [2] Ce n'était évidemment pas une raison pour les exterminer ni même pour les déporter et encore moins pour les déporter au loin pour les y exterminer ; on pouvait éventuellement se contenter de les regrouper et les interner sur place [et -disons-le à l'intention des obsédés de l'extermination- les y exterminer à moindre coût, notamment dans l'installation de désinfection des wagons de Budapest dont nous avons parlé dans le tome 1 (note 9 du chapitre Diffusion du gaz)].
- Enfin et surtout, les Allemands manquaient cruellement de main-d'œuvre et ils estimaient que les juifs hongrois constituaient un des derniers grands réservoirs de main-d'œuvre. Contrairement à ce qu'on croit habituellement, la production allemande d'armement n'était pas visée prioritairement par les bombardements des Anglais, dont la stratégie, essentiellement terroriste, consistait à ensevelir les civils sous les ruines de leurs maisons pour saper la détermination des dirigeants et le moral des soldats allemands ; de la sorte, la production d'armement de l'Allemagne ne cessait de croître ; l'Allemagne ne produisit jamais autant d'armement -et d'armement d'autant bonne qualité et aussi moderne- qu'à l'automne 44. [3] Cet accroissement nécessitait de plus en plus de main-d'œuvre. On notera au passage que ce n'est qu'à partir de mai 44 que les Alliés changèrent enfin de tactique et se mirent à attaquer en priorité les objectifs militaires les plus sensibles (usines carbochimiques comme Auschwitz III -raison pour laquelle on a des vues aériennes de ce camp- et dépôts de carburants notamment) et le Reich s'effondra très vite. [4] Les diatribes antisémites finirent donc par céder le pas aux réalités économiques : le 6/4/44, lors d'une conférence consacrée au problème catastrophique de la main-d'œuvre (Il manquait 4 millions de travailleurs au Reich.), Hitler dut admettre de réintroduire les travailleurs juifs dans le Reich (qu'il venait de proclamer « *Judenrein* ») notamment dans le cadre des projets « *Dorsch* » et « *Jaeger* » (construction de 6 immenses usines souterraines en vue du montage des nouveaux avions à réaction Me 262).

Dès lors, le plan des Allemands semble bien avoir été le suivant :

- Ils demandèrent aux Hongrois de leur livrer les juifs aptes.
  - Une partie de ces aptes (100.000 hommes selon la note du 9/4/44 de Himmler à Milch) étaient destinés à travailler à la construction des usines souterraines de fabrication des nouveaux avions de chasse (le « *Jäger-Bauprogramm* » dont nous venons de parler) ; ces déportés devaient passer par le sas (sanitaire) d'Auschwitz.
  - Les autres, pense Mattogno, étaient initialement destinés à être déportés dans l'Est, probablement pour y effectuer des travaux de fortification dans le cadre de l'Organisation Todt [5] ; ces travaux de fortification auraient pu être effectués dans le cadre de l'instruction du 8/3/44 de Hitler de construire des places-fortes à Bobruisk, Moghilev, Orsa et Vitebsk. Ces déportés devaient vraisemblablement être envoyés directement sur le lieu des chantiers projetés.
- Ils demandèrent ensuite aux Hongrois de ghettoiser les inaptes dans l'Ouest du pays. C'est ce qu'Eichmann prétendit (à Jérusalem) avoir fait savoir aux secrétaires d'Etat à l'Intérieur Endre (Affaires juives) et Baky (Gendarmerie), deux ultras qui, eux, voulaient déporter tous les juifs, inaptes comme aptes (à l'exception de ceux qui se trouvaient dans les bataillons du travail). [6] Certes, on ne peut accorder qu'un crédit limité à tout ce qu'a dit ou aurait dit Eichmann, que ce soit avant ou après son arrestation par les juifs ; néanmoins, il existe au moins un document incontestable qui confirme quelque peu ses dires ; ainsi,

[2] A l'intention de nos jeunes lecteurs : le *Petit Larousse* dit que la *cinquième colonne* » est « *l'ensemble des partisans clandestins qu'une armée compte dans les rangs de l'adversaire* » ; l'expression est née lors de l'attaque menée contre Madrid par les troupes franquistes, lesquelles étaient composées de 4 colonnes.

[3] Affirmation contestée avec virulence par certains militaires allemands qui prétendaient que les statistiques de Speer n'étaient pas sincères.

[4] La tactique des bombardements terroristes des Anglais n'était pas tout à fait stupide du point de vue militaire, encore qu'il soit apparu très vite qu'elle n'atteindrait pas son but. Elle eut pour seul effet de prolonger la guerre ; sur le plan humain, non seulement elle coûta la vie à quelque 700.000 civils allemands, mais elle accrût et prolongea la persécution et le calvaire des juifs.

[5] Voir, dit Mattogno, le télégramme du 2/5/44 de von Thadden à l'ambassade allemande à Bratislava pour demander l'autorisation de déporter les Hongrois « *zum Arbeitseinsatz in die Ostgebiete* » [c'est-à-dire la Biélorussie, les Pays Baltes et l'Ukraine] en passant par la Slovaquie. Réponse peu encourageante du 3/5/44 de Ludin, ministre d'Allemagne à Bratislava. Le 5/5/44, nouveau télégramme de von Thadden intitulé « *Abtransport ungarischer Juden zum Arbeitseinsatz in die Ostgebiete* » : il y dit que le transport par Lemberg était extraordinairement difficile pour des raisons militaires, que le transport des juifs est-hongrois (qui doivent être déportés les premiers) par Budapest-Vienne pourrait entraîner des troubles dans la capitale, que, dès lors, les trains qui ne pourraient pas passer par Lemberg devraient passer par la Slovaquie. Le transit par Lemberg, notait encore von Thadden, était le « *trajet le plus court* » (« *die kürzeste Marschroute* »)

[6] Jochen Von Lang, « *Eichmann. L'interrogatoire* », Belfond, Paris, 1984, 310 pp, p. 221.

Himmler écrit-il fin juillet 1944 à Mutschmann (Gauleiter de Saxe) que 450.000 juifs hongrois avaient été « déportés » (« deportiert ») et que le reste allait être « réimplanté » (« umgesiedelt »). [7] Et où donc ailleurs que chez eux, en Hongrie ? Et par qui, sinon par les autorités hongroises elles-mêmes ? Certes, jusque là, aptes et inaptes avaient été indistinctement déportés et l'arrêt de la déportation avait été la conséquence des pressions internationales mais cette décision était le fait des autorités hongroises (preuve, d'ailleurs, que c'étaient bien elles qui déportaient les juifs et pas les Allemands) et elle ne liait pas les Allemands et ne devait même pas les contrarier, sauf dans la mesure où elle bloquait la livraison des aptes. En résumé, les Allemands n'étaient intéressés que par la déportation -plus précisément la réception- des seuls aptes ; ils ne souhaitaient ni déporter ni même recevoir les inaptes et, s'ils l'ont finalement fait, c'est parce qu'ils y ont été contraints par l'attitude ambiguë des plus hauts responsables hongrois. En effet, ceux-ci estimaient ne pouvoir guère satisfaire les demandes allemandes du fait que tous leurs juifs leur étaient indispensables. Ils réclamaient en outre que les familles des aptes les accompagnent car ils n'avaient pas les moyens de les nourrir à ne rien faire. Finalement, les Allemands durent se résoudre à déporter tout le monde, les aptes non mobilisés par les Hongrois et les inaptes, à charge pour eux de faire le tri des aptes (majoritairement des femmes) à Auschwitz et, enfin, de réimplanter les inaptes. Encore ne purent-ils commencer l' « Aktion » qu'avec l'accord et l'aide des éléments hongrois les plus antisémites qu'ils réussirent à mettre au pouvoir en mars 44 en profitant du désarroi qui gagnaient la Hongrie avec la progression fulgurante de l'Armée rouge (remplacement du premier ministre Kallay par Sztojay). Toutefois, le « Sonderreinsatzkommando » d'Eichmann ne fit que coordonner la déportation et ce furent les gendarmes hongrois qui se chargèrent de rassembler les juifs dans des camps et qui les déportèrent jusqu'à la frontière ; sans eux, il n'y aurait vraisemblablement pas eu de déportation du tout. D'ailleurs, début juillet 44, la Hongrie (dont la capitale, Budapest, avait été bombardée par les Alliés en fin juin et au début de juillet) comprenant que la guerre était irrémédiablement perdue, prit peur et cessa de livrer les juifs. Privé de cette main-d'œuvre dont il avait tant besoin, Hitler eut beau tempêter et menacer : la déportation s'arrêta net. Bien entendu, les historiens ne s'attardent pas sur ce point particulièrement dérangeant car il ne s'intègre pas dans leur version exterminationniste. Certes, par la suite, il y eut encore une déportation, mais de faible ampleur ; on était en octobre 44 ; les Soviétiques étaient aux portes de Budapest ; la Hongrie avait -politiquement- cessé d'exister et les Allemands intervinrent directement ; encore faut-il faire remarquer que cette ultime déportation ne concerna que des aptes, qui furent envoyés -à pied- en Autriche.

Il est donc ridicule de prétendre que les Allemands sont entrés en mars 44 en Hongrie aux fins d'en déporter les juifs et les exterminer à Auschwitz. On a d'ailleurs une nouvelle idée de la façon peu sérieuse dont a été écrite l'histoire d'Auschwitz dès les deux premiers convois arrivés à Auschwitz le 2 mai 44 : sur les 3.800 déportés de ces deux convois, 1.102 furent immatriculés ; donc, en concluent les historiens, c'est que 2.698 (71%) ont été gazés. Or, il se fait, exceptionnellement, que ces deux convois étaient composés de juifs déjà sélectionnés au départ de Hongrie : tous avaient entre 16 et 50 ans et avaient été jugés aptes au travail. Veesenmayer, le plénipotentiaire allemand en Hongrie, le confirme. [8] Malgré quoi, les SS les auraient gazés en masse et même en plus grand nombre que d'habitude : 71% de ces deux convois de juifs de 16 à 50 ans jugés aptes au travail quelques jours plus tôt, alors qu'en moyenne, ils ne gazaient que 66% dans les convois composés en partie de femmes enceintes, d'enfants, de vieux et de malades. Ainsi donc, au départ, des SS se donnaient la peine de sélectionner les plus costauds et à l'arrivée, d'autres SS en gazaient aussitôt les trois quarts ! Comme par distraction. Tout cela est invraisemblable et il faut être un esprit religieux ou un fou (Mais n'est-ce pas un peu la même chose ?) pour nous obliger à y croire. Affirmer qu'on gazait tous ces gens a d'autant moins de sens qu'à l'époque les Allemands faisaient parfois travailler des enfants de 14 ans, ce qui leur fut fort justement reproché après la guerre : ainsi, sur 813 prisonniers employés au camp annexe de Trzebinia, 19 n'avaient que 14/15 ans et 101 que 16/17 ans.

Ceci dit, les questions qui se posent sont de savoir combien de juifs hongrois ont été déportés et où ils ont été déportés.

- Pour les historiens, ainsi que nous l'avons vu, 438.000 juifs hongrois ont été déportés d'un coup et exterminés à Auschwitz à raison de plus de 90 %.
- Les révisionnistes, eux, sont très partagés.

Certains, comme Arthur R. Butz, pensent que ce chiffre est très exagéré.

De son côté, Mattogno était naguère d'avis que la plupart des convois n'avaient pas été à Auschwitz. Il relevait, en effet, qu'il y avait eu 147 convois (soit 438.000 juifs) à quitter la Hongrie jusqu'au 8/7/44, date à laquelle la déportation fut, en pratique, arrêtée. Or, le *Kalendarium* ne fait état que de 58 convois à l'arrivée à Auschwitz, ce qui signifierait que 89 convois (soit quelque 265.000 juifs) n'y seraient pas allés.

Il semble difficile d'admettre que le *Kalendarium* puisse comporter pareille lacune et, dès lors, Mattogno semblait bien avoir raison : certes, ces 438.000 juifs avaient bien pu être envoyés à Auschwitz, mais ils

[7] *Kalendarium*, 31/7/1944.

[8] Téléx de Veesenmayer : « Aujourd'hui, le premier convoi de 1.800 juifs entre 16 et 50 ans et aptes au travail a quitté Budapest. Demain, un nouveau convoi de 2.000 juifs aptes au travail quittera Topolya ». Le *Kalendarium*, qui n'en est pas à une contradiction près, relève sans le commenter le fait à coup sûr étrange qu'on ait gazé des aptes au travail.

auraient bien pu aussi être détournés en cours de route en raison des problèmes insolubles que leur arrivée en masse compacte créait à Auschwitz. Le *Kalendarium* rapporte d'ailleurs que, d'après le Gouvernement polonais en exil, « (...) on observe que 6 trains arrivent journalièrement à la gare de Plaszow près de Cracovie [ou il y eut aussi un camp de concentration] où la plupart sont dirigés vers Auschwitz (...) ». Ceci confirmerait, du moins sur le principe, ce qu'affirmait Mattogno. Cette révision modifierait à la baisse le nombre total des juifs passés par Auschwitz : comme nous le verrons en annexe 8, il tomberait à moins de 700.000 (auxquels il faut ajouter quelque 200.000 non-juifs). On notera que tous les convois ne sont pas passés par Plaszow, certains venant du Sud.

Pressac a vite accepté la thèse de Mattogno : constatant qu'il est extravagant de prétendre que les Allemands aient pu incinérer 400.000 Hongrois (plus les autres) en si peu de temps mais persistant à croire aux gazages, Pressac a été heureux de pouvoir réduire le nombre de Hongrois passés par Auschwitz ; et de concéder de bonne grâce en 1993 que 118.000 juifs hongrois n'ont fait que changer de train à Auschwitz et ne peuvent donc pas être considérés comme y ayant été déportés : du coup, Pressac les sortait de la statistique des déportés d'Auschwitz dont il réduisait le nombre à 1.045.000. En 1994, il réduisait encore le nombre d'entrants : il n'y eut, pense-t-il, que 53 convois de 3.000 personnes chacun (moyenne) soit environ 160.000 Hongrois à passer par Auschwitz (C'est là une « donnée relativement sûre. »), mais comme, d'un autre côté, il a noté qu'on avait répertorié à coup sûr au moins 80.000 aptes, il pense que 240.000 Hongrois auraient tout de même pu atteindre Auschwitz ; il se base pour cela, sur le fait qu'en moyenne, il y avait 1/3 d'aptés par convoi, mais c'est là une proportion très incertaine et qui avait dû d'ailleurs considérablement évolué à la hausse avec le prolongement de la guerre, encore que, comme nous l'avons vu, beaucoup d'adultes juifs avaient déjà été enrôlés dans les bataillons du travail de l'armée hongroise. Il en découle que pour Pressac, il n'est entré, en tout, que 905.000/985.000 déportés à Auschwitz (dont 670.000/750.000 juifs). [9]

Depuis, toutefois, Mattogno a réétudié la question à fond et il a modifié radicalement son point de vue : il est maintenant d'avis que la plupart des 438.000 Hongrois déportés sont allés à Auschwitz. [10] ; seules exceptions : Gänserdorf (2 trains), Bergen-Belsen (1 train), Riga (1 train), Kaunas (1 train) et Majdanek (1 train). Après la sélection, dit encore Mattogno, les inaptes furent massivement envoyés dans le *Gau* du Niederdonau (Autriche orientale) et disséminés dans 175 endroits appelés « *Familienlager* ». En fait, on en retrouva dans tous les camps du Reich, ce qui démontre une fois de plus que leur gazage est une fable. [11] Bien entendu, les aptes (58.000 hommes seulement et 146.000 femmes) furent disséminés dans les usines et camps de travail du Reich. [12]

En ce qui concerne la **Roumanie**, très peu de juifs furent déportés dans les camps allemands. Les Roumains déclinèrent les propositions faites par les Allemands de les déporter à l'Est (en retenant, bien entendu, au passage les déportés aptes au travail : c'était probablement là l'objet véritable de la proposition allemande.) et réglèrent le

[9] Celui qui a lu notre tome 1 voit bien ici à quel point cette révision spectaculaire de Pressac est la suite logique du travail dont il s'est chargé et qui consiste, non pas à écrire l'histoire, mais à rendre le dogme plus crédible : comme, manifestement, Auschwitz n'avait pas la capacité de crémation de tant de corps, il tripote les chiffres jusqu'à obtention d'un résultat plus crédible : il commence donc par réduire le nombre de Polonais (Nous en reparlerons.), puis le nombre de Hongrois et enfin, comme c'est encore un peu gros, il réduit une deuxième fois le nombre de Hongrois. Malgré quoi, sa version reste invraisemblable.

[10] Carlo Mattogno, « *Die Deportation ungarischer Juden von Mai bis Juli 1944. Ein provisorisch Bilanz* », *VffG*, 6. Jahrgang, Heft 4, Dezember 2001, p. 381 sqq. *VffG* a rendu compte à cette époque de la vive controverse à laquelle ont pris part Jürgen Graf, Carlo Mattogno et Arthur R. Butz, ce dernier contestant radicalement que les juifs hongrois aient été déportés en si grand nombre.

[11] Par exemple, on peut citer :

- Bernard-Aldebert (Gusen II-Mauthausen) : « *Il y a de tout parmi eux, des enfants, des vieillards.* » (cité par A. Wieviorka) ;
- Loustaunau-Lacau (Mauthausen) : « *Il y a parmi eux des femmes, des vieillards, des enfants.* » (« *Chiens maudits. Souvenirs d'un rescapé des bagnes hitlériens* », Ed. La Spirale, Pau, 1954 (?)) ;
- Dom Zimmet Gazel (Ravensbrück) : « *Quand le lamentable troupeau des juives hongroises avec leurs enfants (...)* » (cité par A. Wieviorka) ;
- André Sellier (Dora) : « *En juin 1944 des Juifs hongrois, évacués d'Auschwitz y moururent dans de lourds travaux de terrassement et de construction ; parmi eux des enfants de 11 à 15 ans.* » (« *Histoire du camp de Dora* », La Découverte, Paris, 1998 résumé par Charles Baron dans *Après Auschwitz*, n° 271 de juillet 1999) ;

Ces juifs auraient-ils pu être les juifs déportés de Budapest à Strasshof (Vienne) sans passer par Auschwitz ? Non, car les inaptes passés par Vienne-Strasshof n'allèrent pas à Mauthausen. On peut donc en déduire que les nombreux enfants hongrois arrivés avec leur mère dans les camps d'Allemagne de l'Ouest et dont parlent différents témoins français, ont tous transité par Auschwitz et n'y ont donc pas été gazés.

Dans les listes d'anciens déportés (dont beaucoup de Hongrois refusant de rentrer au pays natal) établies par le « *Central Jewish Committee Bergen-Belsen* » en septembre 45, on trouve d'ailleurs de très nombreux enfants de tous âges dont certains nés à Bergen-Belsen même en 1944 et 1945 (avant et après la libération du camp par les Britanniques).

Nous avons déjà signalé dans le tome 1 (en annexe 9, point 5 et notes 6 à 11) qu'on retrouvait la trace de nombreux enfants passés par Auschwitz et qui n'avaient pas été gazés pour autant.

[12] Un exemple cité par Pressac : « *Ainsi, est conservé au Yad Vashem un fichier provenant du camp du Stutthof (près de Danzig) avec les noms de 40 à 50.000 Juives hongroises, ayant été expédiées d'Auschwitz en juin 44.* » Mattogno remarque que, dans l'édition italienne de son dernier livre, Pressac ramène de 40/50.000 à 20/30.000 le nombre de juives hongroises reprises dans ladite cartothèque. Toutefois, ceci ne modifie d'aucune façon les enseignements à en tirer. On notera encore que l'existence même de cette cartothèque est tenue secrète par le Yad Vashem mais on trouve confirmation de l'ordre de grandeur de ces chiffres dans les publications du Musée de Stutthof.

problème juif eux-mêmes, en y mettant une sauvagerie qui souleva les protestations des représentants allemands eux-mêmes. Un bon point pour ces derniers ? La preuve qu'ils ne souhaitaient pas la destruction des juifs mais uniquement leur éloignement (et l'exploitation de leur main-d'œuvre) ? C'est mal connaître les historiens : les Allemands, disent-ils, entendaient simplement réserver aux juifs une mort plus « *civilisée* » !

Ces déportations furent limitées au Nord-Est du pays : Bucovine du Nord et Bessarabie, régions qui comptaient -mais à quelle époque ?- une population juive de 185.000 âmes, qui furent en grande partie déportées en Transnistrie, où le typhus et les conditions de vie lamentables en firent mourir un grand nombre ; certes, les juifs avaient, de tous temps, été maltraités en Roumanie, mais, en l'occurrence, il semble que les Roumains organisèrent ces déportations en raison de la sympathie que les juifs de ces régions étaient censés avoir prodiguée aux troupes soviétiques. Les rescapés furent rapatriés par les Roumains, saisis de remords avec le retournement de la situation militaire.

On notera le fait que jusqu'en 2002, l'histoire officielle roumaine contestait vigoureusement l'holocauste (roumain) des juifs ; elle considérait notamment que le chiffre des victimes avancé par les historiens (250 à 300.000 sans parler des 150.000 juifs annexés par la Hongrie) est « *grandement exagéré* ». Elle devait avoir raison.

En **Bulgarie**, il n'y a plus actuellement que 2 à 7.000 juifs, alors qu'il y en avait 47.000 avant la guerre. Néanmoins, il n'a pas été possible aux historiens d'affirmer qu'ils avaient été exterminés, car, non seulement ils ne furent pas déportés, mais ils furent peu inquiétés. En fait, ils émigrèrent en masse en Israël. On a ici un bel exemple des limites de la méthode dite démographique pour l'estimation des pertes juives : ce n'est évidemment pas parce qu'il n'y a plus de juifs dans un pays qu'ils ont été exterminés comme voudraient généralement nous le faire croire les historiens. D'où la réponse à faire à ceux qui vous opposent « *Si les juifs n'ont pas été gazés, alors où sont-ils passés ?* » : tout simplement, « *Ils sont ailleurs.* » (tout en reconnaissant -car il ne faut pas tomber dans le simplisme et l'outrance des historiens- qu'ils furent nombreux à perdre la vie).

Enfin, reste le gros de cette tragédie : 2.350.000 à 3.300.000 **Polonais** et 400.000 à 700.000 **Soviétiques** et **Baltes**.

Comment a-t-on établi ces chiffres en ce qui concerne la Pologne, cœur du judaïsme mondial ? Comme nous l'avons vu dans le tome 1, le raisonnement est simple ou plutôt simpliste :

- Il y avait 3.300.000 juifs avant la guerre.
- Il n'y en avait plus que disons 300.000 après.
- Donc, 3.000.000 ont été exterminés.

Ce raisonnement est des plus grossiers : c'est un peu comme si on disait :

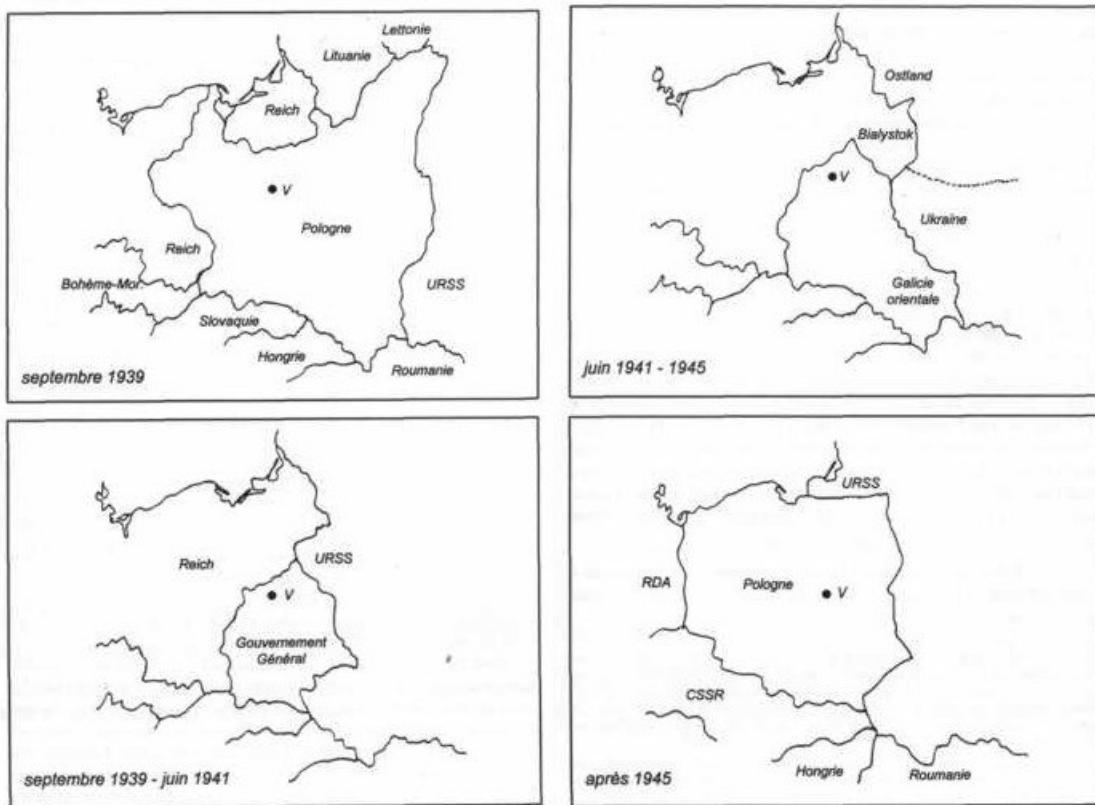
- Il y avait 1.100.000 Pieds-Noirs en Algérie.
- Il n'y en avait plus que 100.000 lors de l'arrivée du FLN au pouvoir.
- Donc, le FLN en a égorgé 1.000.000.

Le raisonnement sur les juifs polonais est même encore plus grossier que celui sur les Pieds-Noirs algériens, en effet, si l'Algérie avait le même territoire avant et après l'indépendance, on ne pouvait en dire autant de l'Etat polonais, lequel avait perdu au profit de l'URSS quasiment la moitié de ses territoires de l'Est où s'étaient retrouvés la majorité de ses juifs et avait en échange gagné à l'Ouest sur le dos de l'Allemagne, des territoires équivalents, mais dans lesquels il n'y avait plus de juifs. Bref, c'est comparer des choses non comparables.

Il y a aussi à dire sur les chiffres donnant les effectifs de la communauté juive de Pologne d'après-guerre : il est probable qu'ils soient grandement et systématiquement sous-estimés. (Walesa s'en était plaint du temps de sa présidence.) Narrant la purge antisémite de 1968, Stéphane Meylac explique dans *Le Monde* du 14/3/93 qu' « *une centaine de ministres et hauts fonctionnaires sont limogés et exclus du parti. Au Ministère des Affaires étrangères, 40% des postes moyens et élevés sont affectés par la purge. A la seule université de Varsovie, près de cent enseignants sont évincés de leurs postes. (...) Au total, neuf mille personnes seront au fil des semaines écartées des postes généralement élevés qu'elles occupent (...)* ». Mais les juifs du secteur privé quittent également le pays, ajoute Meylac : « *La Pologne, de son côté, perd de nombreux médecins, professeurs, mathématiciens et artistes* ». En tout « *quinze mille* » juifs s'en vont (dont, je suppose, une majorité réputés sans emploi : femmes au foyer, enfants et retraités) soit « *la moitié environ de la population juive de Pologne* ». A croire cette narration, il faudrait donc admettre que les juifs polonais sont majoritairement des élites et qu'il était normal qu'ils occupassent des emplois élevés. Comme cette explication élitiste (par la référence aux gènes ou au milieu, peu importe) est difficile à admettre, il faut bien en conclure que la population d'origine judéo-polonoise d'après-guerre (et ayant éventuellement coupé ses liens avec le judaïsme) était considérablement plus élevée qu'on nous le dit.

Conscients de ce que les historiens se trompent et nous trompent, cherchons ce que pourrait être la vérité avec Paul Rassinier et Walter Sanning. Rassinier, pionnier du révisionnisme de la seconde guerre mondiale, lui-même déporté 18 mois à Buchenwald et Dora, a procédé à une analyse statistique détaillée, que Sanning a affinée.

Ci-dessous, 4 cartes montrant l'évolution de la Pologne entre 1939 et 1945.



Ces deux auteurs, d'une part, nous rappellent des évidences que le tapage médiatique et pédagogique juif nous avait fait oublier, d'autre part, démontrent d'autres points plus techniques, dont nous ne pouvions avoir connaissance à notre niveau :

1. Le recensement officiel de 1931 donnait 3.114.000 juifs ; le chiffre de 3.350.000 pour la fin des années 30 est une estimation sans fondement d'origine juive. En fait, il n'y avait que 2.600.000 juifs en Pologne lors des invasions allemande et soviétique ; ce chiffre est confirmé par divers chercheurs polonais (Dabrowska, Grynberg, Waszak). Certes, il avait pu y en avoir jusqu'à 3.100.000 à la fin des années 20, mais devant la misère due à la crise économique et à la recrudescence de l'antisémitisme officiel sous le colonel Beck, l'émigration s'était développée : par exemple, sur les quelque 90.000 juifs qui se trouvaient à la veille de la guerre en Belgique, il n'y en avait pas 5.000 à y être nés et les nombreux juifs de Belgique à noms à consonance yiddish y sont arrivés avant la déclaration de guerre de 1939. [13]
2. La Pologne fut partagée entre Soviétiques et Allemands. [14] 1.600.000 juifs se trouvaient dans la zone allemande et 1.000.000 dans la zone soviétique.
3. En 1940, entre 1 et 2 millions de Belges se sauvèrent en France (dont Jean-Luc Dehaene, ancien premier ministre, encore dans le ventre de sa mère, laquelle accoucha à Montpellier). Il y avait en outre parmi eux, le

[13] Si les juifs réfugiés outre-mer (aux USA, par exemple) étaient à l'abri, par contre ceux qui s'étaient réfugiés en Europe occidentale tombèrent souvent aux mains des Allemands : on notera que ceux qui ne sont pas revenus des camps figurent deux fois dans la statistique des 6 millions de juifs exterminés : une première fois comme Polonais et une deuxième fois comme Belges ou Français. Ceux qui sont revenus ou même qui n'ont pas été déportés figurent de toute façon une fois dans les 6.000.000, dès lors qu'ils ont émigré en Occident dans les années 30.

[14] Les jeunes doivent savoir que Français et Anglais déclarèrent aussitôt la guerre aux Allemands mais pas aux Soviétiques. Le 16 septembre [1939], alors que les Allemands avaient brisé la résistance polonaise, le premier ministre français Daladier télégraphia à l'ambassadeur de France à Moscou pour lui indiquer que « *d'éventuelles initiatives soviétiques dans les territoires orientaux de la Pologne ne seraient pas une cause de rupture entre la France et l'URSS* » ; le lendemain, l'Armée Rouge « libérait » la Pologne orientale. (Pawel Korzec et Jacques Burko, *op. cit.*, p. 15, npb 1). Il est à noter que la Grande-Bretagne avait donné à la Pologne des garanties contre une éventuelle agression de l'Allemagne mais pas contre une éventuelle agression de l'URSS. A noter aussi que, d'après David Irving, le *Daily Express* avait publié la clause secrète du traité germano-russe sur le partage de la Pologne. Cela veut dire que lorsque Anglais et Français déclarèrent la guerre à l'Allemagne, ils devaient bien se douter que l'URSS allait à son tour attaquer la Pologne. Les historiens n'ont jamais voulu nous expliquer le pourquoi de cette différence de traitement.

tiers (et même la moitié selon une source officielle belge de 1947) des 90.000 juifs établis ou réfugiés en Belgique, qui étaient majoritairement d'origine polonaise. Est-il vraisemblable que, peu auparavant, leurs parents et amis restés en Pologne, eux, aient attendu sagement sur place leurs pires ennemis ? Il est évident qu'un grand nombre se sauvèrent (100.000 en Roumanie et 800.000 en zone soviétique). Il n'en restait donc plus qu'environ 800.000 en zone allemande, dont, comme partout, une forte proportion de personnes âgées, dont la fin fut sans doute hâlée par la sauvagerie de la guerre à l'Est et la persécution allemande. Une bonne partie de ces 800.000 juifs furent concentrés dans le ghetto de Varsovie. [15]

Parmi les juifs célèbres qui s'enfuirent avant l'arrivée des Allemands, citons Maurycy Mayzel, président de la Communauté juive de Varsovie, Jan Czerniakow, fils unique du fameux président du *Judenrat* (quelques jours après l'arrivée des Allemands) et surtout, un certain Menahem Begin de Varsovie, qui, plus tard, allait devenir premier ministre d'Israël. On notera aussi, en ce qui concerne Varsovie, que ce n'est qu'en octobre 40 que le ghetto fut ceinturé ; jusqu'à cette date, les juifs purent s'en aller et même émigrer : par exemple, des 6 membres du *Comité des Citoyens juifs de Varsovie* qui précéda le *Judenrat*, deux émigrèrent légalement en Palestine, l'un en 1939 (Mojzesz Koerner) et l'autre en 1940 (Apolinary Hartglas). Il est à noter qu'en septembre 39, les Allemands avaient eux-mêmes chassé des dizaines de milliers de juifs au-delà des rivières San et Bug dans la zone soviétique. Même après la ghettoïsation, certains réussirent à s'enfuir comme l'écrivain bien connu Marek Halter (4 ans et demi) et ses parents qui passèrent de Varsovie en Ukraine en 1941.

Ce chiffre de 800.000 peut paraître trop bas ; Korherr, lui, semble en trouver davantage mais nous avons dit que ses chiffres (qui portent d'ailleurs sur 1942) étaient manifestement gonflés et comptaient des doubles emplois flagrants, sans oublier, déjà, qu'il cumule juifs polonais et juifs occidentaux déportés en Pologne. Peut-être la vérité est-elle entre ces deux chiffres ? Elle semble en tous cas être beaucoup plus près de 800.000 que de 3.500.000 ou même 3.000.000.

4. En ce qui concerne les Polonais réfugiés dans la zone soviétique (dont 800.000 juifs), on sait grâce à I. Altman et C. Ingerflom que les Russes essayèrent de renvoyer dans la zone allemande les réfugiés « *socialement étrangers* », les réfugiés « *politiquement suspects* » et également les inaptes (vieux, malades, etc.) mais, bien entendu, les Allemands les refusèrent ; les aptes eurent à choisir entre l'expulsion ou le travail dans les chantiers du Nord : seule une minorité optèrent pour cette solution et devinrent citoyens soviétiques. Les aptes qui refusèrent soit le travail et la nationalité soviétique soit le retour dans la zone allemande [En fait, les Allemands ne les acceptèrent pas plus que les inaptes.] furent déportés en Sibérie et dans le Nord de la Russie en même temps que les inaptes.

Les juifs polonais déportés par les Russes ne l'ont donc pas été comme juifs mais en raison de leur appartenance à une des 14 catégories de Polonais dont la déportation avait été ordonnée par Staline et notamment la catégorie 8, celle des immigrés entrés illégalement. On notera, pour l'anecdote, encore que cela en disait long sur la phobie de Staline pour ceux qui avaient eu ou avaient encore des contacts avec la civilisation occidentale, qu'on retrouve les ... philatélistes dans une de ces 14 catégories.

Cette déportation affecta en tout 1.500.000 Polonais annexés ou immigrés illégaux dont un tiers de juifs (1.000.000 Polonais selon Koestler ; 880.000 Polonais dont seulement 30 % étaient des juifs, selon I. Altman et C. Ingerflom).

A la fin de la guerre, on donna aux 800.000 juifs de la zone allemande qui s'étaient réfugiés en URSS l'occasion de rentrer en Pologne (dont la frontière orientale correspondait dorénavant à la ligne de démarcation entre envahisseurs allemands et soviétiques) : seuls 157.000 la saisirent, rentrèrent en Pologne puis s'empressèrent, pense-t-on, de passer à l'Ouest. Sanning pense que la majeure partie de leurs compagnons d'infortune périrent en Sibérie, tant les conditions de vie y étaient pénibles. [16]

Parmi ces juifs déportés, on retrouve à nouveau Begin, Jan Czerniakow (D'abord réfugié à Lvov, dans la zone soviétique, ce dernier mourut en 1942 au Kirghizistan, où il avait été déporté.) et Marek Halter (lequel précise : « *Un mois plus tard, comme un million de réfugiés, Staline nous a envoyés en Ouzbékistan où sévissaient la famine et la dysenterie.* ») [17]

[15] Evolution de la population juive de Varsovie (d'après Israël Gutman dans la préface du journal de Czerniakow) : de 353.000 en 1931, elle était tombée à un peu plus de 300.000 en 1939 ; dans les premières semaines de l'occupation allemande, des dizaines de mille s'enfuirent en zone soviétique. [Nous en déduirons donc qu'elle ne devait plus dépasser de beaucoup 250.000 et avait donc baissé d'un bon quart.] Par la suite, de nombreux juifs des territoires annexés par l'Allemagne (notamment Wartheland) s'y réfugièrent. Après la création du ghetto en novembre 40, les juifs des alentours y furent envoyés, ainsi que des juifs déportés d'Allemagne, d'Autriche et de Dantzig ; de la sorte, la population remonta à 450.000.

On a ici, d'une source juive réputée, une illustration supplémentaire (et involontaire) des thèses révisionnistes : forte émigration dans les années 30, fuites dans la zone soviétique et réimplantation provisoire de juifs occidentaux dans les ghettos polonais.

[16] Les survivants de ceux qui furent déportés en Sibérie musulmane se seraient enfuis après la guerre en passant pas l'Iran.

[17] *Samedi Plus*, 19/6/1999. Cette tragédie de la déportation en Sibérie des juifs polonais réfugiés, longtemps occultée puisqu'elle réduisait d'autant l'ampleur de la persécution des juifs par les Allemands, est redécouverte de nos jours ; ainsi, Michel Dubec dans *Le Monde* du 11/2/95 : « (...) Des millions de personnes ne pouvaient pas fuir, mais des centaines de milliers parmi les millions ont fui dans la pagaille et le désarroi. (...) Près de cinq cent mille d'entre eux furent transportés vers la Sibérie, dont un tiers environ y mourut. »

5. Les juifs de la zone soviétique reçurent automatiquement la nationalité soviétique comme tous les Polonais de cette zone et ils furent traités comme les ressortissants soviétiques.

Dans la zone de l'URSS que les Allemands occupèrent, il y avait en 1939, 2.100.000 juifs. Les annexions soviétiques (Pologne orientale, Pays baltes, Bucovine du Nord, Moldavie, Ruthénie) portèrent ce nombre à 3.600.000 (non compris les juifs polonais réfugiés de la zone allemande et en grande partie déportés en 1940). Lors du déclenchement des hostilités entre Allemands et Soviétiques, ces derniers pratiquèrent une sorte de politique de la terre brûlée : ils emportèrent tout ce qu'ils purent en matière d'installations industrielles et les remontèrent dans l'Oural et en Sibérie. Ils évacuèrent tous les cadres de leur régime et tous les ouvriers spécialisés. Les juifs furent parmi les premiers évacués, notamment parce que, d'une part, ils étaient surreprésentés dans l'encadrement du Parti et d'autre part, ils étaient très nombreux dans l'industrie, contrairement à leurs coreligionnaires des autres pays. Comme ils étaient regroupés dans des centres urbains et que ces centres étaient plutôt éloignés de la ligne de démarcation (sauf en Galicie orientale), l'opération se fit sans grande difficulté.

Gerald Reitlinger : « *Non seulement la masse des 3 millions de juifs de la Russie soviétique d'avant-guerre s'échappa vers l'intérieur mais aussi une très grande partie des 1.800.000 juifs des territoires annexés. Quoique le nombre de ceux qui atteignirent le sanctuaire de la Sibérie méridionale et la région Volga-Oural ne puisse être précisé, il est possible que les trois-quarts de la population juive d'Europe d'aujourd'hui [c'est-à-dire en 1968 ?] vit en Union soviétique contre moins d'un tiers avant guerre.* » Cette dernière indication est sibylline mais Reitlinger indique par ailleurs que la Biélorussie (une des deux grandes républiques soviétiques envahies par les Allemands en 1941) comptait quelque 850.000 juifs dont près de 500.000 juifs polonais annexés. En février 42, les *Einsatzgruppen* prétendaient qu'ils en avaient tué 33.210 et qu'il en restait 139.000, ce qui suppose qu'il n'y en avait que 172.000 environ lors de l'arrivée des Allemands huit mois plus tôt et, donc, que 678.000 (plus de 80%) avaient pu se sauver. Mais, estime Reitlinger, le chiffre de 172.000 demeurés sur place « *semble remarquablement élevé* » pour une région offrant tant de possibilités d'évasion et il ne pouvait s'expliquer que par la méconnaissance qu'avaient les juifs biélorusses du traitement que les Allemands réservaient aux juifs : bref, pour ceux qui ne sont plus décidés à se satisfaire de ce genre d'explication, il y avait bien moins de 172.000 juifs restés sur place en Biélorussie c'est-à-dire bien moins de 20%. On ne voit pas *a priori* pourquoi les choses auraient pu être différentes dans l'autre grande république d'URSS envahie par les Allemands en juin 41, c'est-à-dire l'Ukraine : des 3 millions de juifs soviétiques d'avant-guerre, dit Reitlinger, environ la moitié vivaient en Ukraine, auxquels vinrent s'ajouter 568.000 juifs polonais annexés (ceux de Galicie orientale, cœur ancestral du judaïsme) ; si 80% des Galiciens restèrent sur place, par contre, plus loin (Ukraine soviétique), seulement un quart restèrent et, plus loin encore, les Allemands n'en trouvèrent presque plus du tout. Bref, de ce que dit Reitlinger (historien exterminationniste, rappelons-le), on peut déduire que moins d'un million de juifs soviétiques, y compris les juifs polonais, baltes et roumains annexés, auraient pu tomber aux mains des Allemands, lesquels n'auraient donc pas pu en exterminer davantage.

Cette évacuation massive était déjà bien connue à l'époque ; ainsi, Louis Levine, président du Conseil juif américain d'aide à l'Union Soviétique, déclarait le 30/10/46 : « *Au début de la guerre, les juifs furent parmi les premiers évacués des régions occidentales menacées par les envahisseurs hitlériens et ils se mirent en route pour trouver la sécurité à l'est de l'Oural. Deux millions de juifs furent sauvés de cette manière* ». En fait, Levine ne faisait qu'écho à ce que disaient les responsables juifs soviétiques eux-mêmes. Ainsi, dans la célèbre lettre à Molotov du 15/12/1944 dans laquelle les responsables du Comité Antifasciste juif (Epstein, Mikhoels et Fefer) proposaient la création d'une république juive en Crimée, il était dit : « *Avant la guerre, il y avait en URSS environ cinq millions de juifs, notamment près d'un million et demi dans les régions occidentales de l'Ukraine et de la Biélorussie, les Républiques baltes, la Bessarabie, la Bucovine, y compris des ressortissants polonais. On peut estimer que pas moins de 1,5 million de juifs ont été exterminés dans la partie de l'URSS annexée temporairement par les fascistes. / A part les centaines de milliers de soldats qui se sont battus dans les rangs de l'Armée Rouge, tout le reste de la population juive de l'URSS a été dispersée dans les républiques d'Asie centrale : Sibérie, sur les bords de la Volga et dans certaines parties de la Fédération de Russie.* » Se posait, continuait la lettre, le problème du retour de ces masses juives dans leur pays, lequel a été transformé en cimetière [ce qui laissait entendre que leur retour n'y est pas possible] ; la question ne se posait d'ailleurs pas pour certains : « *Pour les juifs de Pologne et de Roumanie, la question de leur retour ne se pose pas du tout puisqu'ils sont citoyens soviétiques.* » « *L'antisémitisme est cause de souffrances dans le cœur des juifs puisque le peuple juif a connu la plus grande tragédie de son histoire, ayant perdu environ quatre millions des siens, c'est-à-dire le quart de ses membres, à la suite des atrocités fascistes en Europe. L'Union soviétique est le seul pays qui a protégé presque la moitié de la population juive européenne.* » D'où, concluait la lettre, l'utilité du projet criméen. (cité par Alexandre Bortchagovski pour lequel l'histoire a joué un « *sale tour* » à Staline « *en faisant de lui le sauveur des juifs européens, leur bienfaiteur, leur père, alors que quelqu'un d'autre [Hitler] avait pris le rôle [celui d'exterminateur des juifs] qu'il aurait tant voulu s'attribuer.* ») [18]

[18] Voyez le texte *in extenso* de la « *lettre de Crimée* » dans Gennadi Kostyrchenko, « *Out of the red shadows. Anti-semitism in Stalin's Russia* », Prometheus Books, New York, 1995, p. 44 sqq.

De nos jours, après avoir été occultée, pour le moins minimisée, la chose est même réadmise sans contestation par les exterminationnistes eux-mêmes sans qu'ils en tirent les conclusions de bon sens qui s'imposent ; ainsi, Nicole Zand, commentant précisément dans *Le Monde* du 24/2/95 le livre de Bortchagovski (*« L'Holocauste inachevé ou comment Staline tenta d'éliminer les juifs d'URSS »*) : « *Le Petit Père des Peuples, pourtant, s'était trouvé contraint, pendant la guerre, de sauver non seulement les juifs d'URSS, mais également ceux de Bessarabie, de Pologne et de Roumanie qui s'étaient réfugiés à l'Est !* » [19]

Autre citation, qui nous permettra, au passage, de vérifier les ravages du dogmatisme sur le raisonnement : l'historien Walter Laqueur rapporte que David Kelly, chef de la délégation britannique en Suisse, écrivait le 19 novembre 1941 au Département central du Foreign Office qu'il avait appris que « (...) le million et demi de juifs qui habitaient en Pologne orientale (région russe depuis peu de temps) a complètement disparu : personne ne sait ni où ni comment. ». Pour Laqueur (qui a écrit tout un livre pour tenter de démontrer que les responsables occidentaux « savaient » et se sont tus), « ce rapport présente un intérêt considérable : c'est l'une des premières (sinon la première) preuves que les activités des Einsatzgruppen étaient connues à l'Ouest, et aussi du fait que des centaines de milliers de juifs avaient été tués. ». L'informateur de Kelly, précise Laqueur, était Lados, le représentant officiel de la Pologne à Berne et c'était un homme digne de foi. Et Laqueur de conclure : « *La nouvelle était tout à fait exacte : un million et demi de juifs habitaient dans les territoires occupés par les Allemands depuis l'invasion ; ceux qui n'avaient pas réussi à s'échapper avaient été tués.* ».

C'est là un raisonnement particulièrement tordu : ne devrait-on pas plutôt comprendre que :

- il y avait 1.500.000 juifs en Pologne orientale, non pas après l'invasion de l'URSS par les Allemands comme semble l'avoir compris Laqueur, mais avant cette invasion, ce qui n'est évidemment pas la même chose ;
- ce chiffre confirme qu'une grande partie des juifs polonais de la zone allemande avaient fui en zone russe (En effet, malgré les déportations en Sibérie de 1940, il y avait encore 500.000 juifs de plus qu'il n'aurait dû y en avoir.) ;
- personne n'ayant jamais prétendu (Pas même Laqueur, on le notera.) que les Einsatzgruppen avaient massacré autant de juifs à cette époque (3 ou 4 mois seulement après le déclenchement des hostilités avec l'URSS), si ces juifs n'étaient plus là, c'est tout simplement parce qu'ils avaient été évacués dans leur grande majorité avant l'arrivée des Allemands. Que valent, après cette « première preuve », les rapports dont Laqueur a fait l'inventaire, sur le massacre gigantesque et systématique de ces juifs russe-polonais par les Einsatzgruppen, surtout à une époque où, de toute façon, ils n'étaient plus là soit qu'ils aient été évacués, comme nous le pensons, soit qu'ils aient déjà été massacrés (Nous allions dire, une première fois.), comme le pense Laqueur ?

La chose est donc claire : la très grande majorité des juifs soviétiques (dont la majorité des juifs ex-polonais : c'est là qu'est la grande tromperie exterminationniste.) ne virent même pas les Allemands. Combien en resta-t-il sur place c'est-à-dire dans l'espace soviétique que les Allemands envahirent, y compris la portion de Pologne annexée par les Soviétiques ? Se fondant sur ce qu'a écrit Bergelson (célèbre écrivain juif, lui aussi membre éminent du Comité Antifasciste juif), Sanning retient le chiffre de 700.000.

D'ailleurs, il suffit de regarder les chiffres avec un minimum d'attention :

- D'un côté, on nous dit que la très grande majorité des juifs polonais furent exterminés (soit 2.350.000 à 3.300.000).
- D'un autre côté, on nous dit qu'il n'y eut que 400.000 à 700.000 juifs soviétiques et baltes à connaître le même sort, alors que, dans la zone occupée par les Allemands, il y avait 2.100.000 juifs avant 1939 puis 2.600.000 par la suite (sans compter, bien entendu, les juifs polonais de la zone russe et les juifs polonais de la zone allemande qui s'étaient réfugiés en URSS). On doit bien en conclure que ces deux exterminations n'auraient pas été perpétrées à la même échelle : les Allemands auraient montré comme de la clémence pour les juifs soviétiques ; ceci est extravagant, insoutenable et, d'ailleurs, contraire aux enseignements des historiens. Aujourd'hui, les nouveaux responsables ukrainiens le reconnaissent ouvertement : « (...) l'extermination de masse pratiquée par les nazis pendant la deuxième guerre mondiale, hormis le cas de Baby Yar, n'a pas pu atteindre en Ukraine le même niveau que celui de certains autres Etats d'Europe centrale. » Et pourquoi donc sinon pour la raison que les juifs soviétiques, dont les Polonais annexés (ou réfugiés) avaient été évacués (ou déportés) ? [20]

[19] On n'accablera pas Madame Zand (pas plus que Michel Dubec) car nous sommes tous un peu comme eux : nous passons à côté de la vérité sans la reconnaître. Néanmoins, on ne peut pas ne pas faire remarquer que, si elle avait pris un bout de papier et un crayon pour convertir ses dires en chiffres, elle aurait aussitôt compris à quel point le chiffre de 6 millions de morts était absurde.

[20] En 1941, les Allemands, aidés par leurs auxiliaires ukrainiens, auraient assassiné, en 2 jours, 33.771 juifs à Baby Yar, un faubourg de Kiev. Les révisionnistes disent, non sans raisons, que ce chiffre est insoutenable. On notera aussi que les historiens oublient de dire ou, du moins, n'insistent pas beaucoup sur le fait que ces exécutions de masse ne faisaient pas partie d'une politique d'extermination mais furent des représailles à l'incendie des bâtiments où les Allemands avaient installé leurs bureaux. Des centaines d'officiers et soldats allemands périrent dans cet incendie attribué, bien entendu, aux judéo-communistes et provoqué, en fait, par des bombes incendiaires à retardement placées par les troupes soviétiques juste avant leur départ. Du côté roumain, un pogrom aux origines identiques eut lieu à la même époque à Odessa.

6. Bien entendu, de nombreux juifs polonais (et pas qu'eux d'ailleurs) réussirent à se cacher en Pologne même. Dans la période immédiate de l'après-guerre, ils déferlèrent vers l'Ouest et furent regroupés dans les camps de personnes déplacées, d'où ils émigrèrent en masse.

\*\*\*

Ainsi, y eut-il au plus 1.500.000 juifs slaves (800.000 dans la zone polono-allemande et 700.000 dans la zone polono-soviétique et plus à l'Est) à tomber aux mains des Allemands. Si on y ajoute les quelque 1.100.000 juifs dont nous avons parlé plus haut (les 662.000 Ouest- et Sud-européens et les 438.000 Hongrois), on arrive à la conclusion qu'au total, les Allemands mirent au plus la main sur 3 millions de juifs européens. L'analyse du rapport Korherr nous l'avait déjà appris. Les Allemands n'auraient donc pu -pour autant qu'ils en aient eu le désir et les moyens- exterminer 5 ou 6 millions de juifs européens.

Tout cela est non seulement évident (Le bourrage de crâne juif l'a simplement occulté.) mais aussi confirmé de multiples sources : juive, polonaise, soviétique, russe, ukrainienne, américaine, vaticane. [21]

Voilà pour ce qui est de l'analyse démographique par pays. Examinons maintenant l'autre méthode, celle qui consiste à établir le nombre des morts par camp, en l'occurrence essentiellement Auschwitz.

[21] Citons encore deux sources indiquant elles aussi que la plupart des juifs polonais et soviétiques avaient été mis en sûreté :

1. Source polono-vaticane : En fin décembre 42, alors que l'extermination des juifs polonais (et de Pologne) était censée être pratiquement terminée, Papée, ambassadeur de Pologne auprès du Saint-Siège, écrivait à celui-ci que « *plus d'un million* » de juifs polonais (bien entendu, il faut comprendre « *de la Pologne d'avant-guerre* ») avaient été exterminés (les inaptes, dans des « *installations spécialement aménagées* » et « *par des procédés divers* ») ou étaient en cours d'extermination (les aptes, par le « *travail forcé et la famine* »). Pie XII, qui était en position d'être la personne peut-être bien la mieux informée au monde sur la question, ne crut manifestement jamais qu'il y eut un massacre systématique de millions de juifs dans des installations industrielles *ad hoc*. Aussi, dans son message de Noël 42, Pie XII ne fit-il qu'une allusion (C'était la première fois qu'il en parlait.) au martyre de « *centaines de milliers* » de juifs ; encore était-elle voilée, furtive et tout aussitôt balancée par une allusion claire, encore qu'aussi furtive, au martyre de « *milliers* » de civils allemands brûlés vifs par les Alliés :

« (...) Ce voeu, l'humanité le doit aux centaines de milliers d'êtres humains qui, sans aucune faute de leur part, quelquefois seulement pour raison de nationalité ou de race, sont voués à la mort ou à un dépréciement progressif. / Ce voeu, l'humanité le doit à ces nombreux millions de non-combattants, femmes, enfants, infirmes, vieillards, auxquels la guerre aérienne -dont nous avons déjà, depuis le début, dénoncé maintes fois les horreurs- a, sans distinction, enlevé la vie, les biens, la santé, les maisons, les asiles de la charité et de la prière. (...) » (Traduction de Robert Faurisson en page 47 de « *Le révisionnisme de Pie XII* », Graphos, Genova, 2002, 121 p.)

Donc, à fin 42, alors que le drame était presque entièrement joué, pas plus pour le gouvernement polonais que pour le Saint-Siège, il n'y avait des millions de juifs polonais exterminés, le Saint-Siège n'en voyant même que des « *centaines de milliers* » (y compris les non-Polonais).

2. Source historienne : Arno Mayer, qui est le plus raisonnable des historiens exterminationnistes, en tous cas le moins religieux encore que marxiste, dit :

« Avant 1939, il y avait en Union Soviétique à peu près trois millions de juifs dont deux millions environ se concentraient en Biélorussie, en Ukraine et en Crimée. Lorsque, conformément aux dispositions du pacte germano-soviétique, l'Union Soviétique s'empara de l'Est de la Pologne, elle en compta 1,2 à 1,5 million de plus, auxquels vinrent s'ajouter les 300.000 à 350.000 réfugiés venus de Pologne occupée [par les Allemands et qui furent massivement déportés en Sibérie en 1940 par les Soviétiques]. Puis, en 1940, quand Staline avança encore son périmètre défensif [sic], il engloba dans l'URSS 550.000 juifs supplémentaires : quelque 50.000 en Bucovine septentrionale, environ 250.000 en Bessarabie et à peu près autant pour les trois Etats baltes, dont les deux tiers environ dans la seule Lituanie. »

Combien de ceux qui vivaient dans la partie qui fut occupée plus tard par les Allemands, tombèrent dans leurs mains ? Mayer ne le dit pas mais remarque qu'ils furent nombreux à s'échapper. Il en voit :

- en Pologne soviétique :
  - 300.000 évacués juste avant l'ouverture des hostilités avec les Allemands,
  - 150.000 évacués juste après,
  - un certain nombre enrôlés dans l'Armée Rouge ;
- ailleurs : un certain nombre qu'il ne chiffre pas mais qui ne put qu'être élevé, car il précise tout de même : « Assez souvent, 70 à 90 % des juifs vivant dans les villes et les bourgs purent partir à temps. Il en fut ainsi à Baranovici, Minsk et Moghilev, à Vinnitsi, Jitomir et Berditchev, à Kiev, Kharkov et Dniepropetrovsk. »
- au total, « on estime qu'en tout un million cinq cent mille juifs environ [auxquels il faut ajouter les militaires qui étaient hors de portée des Allemands] s'enfuirent ou furent évacués des territoires qui furent d'abord conquis par la Wehrmacht, puis ravagés par les activistes locaux, les Einsatzgruppen et les commandos du RSHA. »

Bref, à lire soigneusement Mayer (auteur préfacé par Vidal-Naquet, qui n'a pas dû bien le comprendre), on peut conclure qu'il n'en restait pas beaucoup sur place à l'arrivée des Allemands.

## VII. AUSCHWITZ : HAUT-LIEU DE L'EXTERMINATION ?

En ce qui concerne Auschwitz, le monument aux morts érigé dans le camp même comportait 19 stèles affirmant dans autant de langues que 4 millions de personnes y avaient été exterminées. Jusque très récemment, le *Petit Larousse* confirmait ce chiffre : chacun de nous peut le vérifier. En 1990, après la chute du communisme, il apparut aux responsables polonais qu'il n'était vraiment plus possible de maintenir un chiffre aussi absurde et les plaques furent enlevées.

Dans un premier temps, l'émotion fut vive dans les milieux juifs, lesquels n'avaient pas été consultés : certains crièrent à la profanation. On parla ensuite de nouvelles stèles portant le chiffre de « *plus de 1.000.000* » ; le CIA (Comité International Auschwitz, association dont l'un des buts avoués est la lutte contre le révisionnisme historique.) donna son accord, semble-t-il, puis se ravisa, non pas qu'il s'accrochât au chiffre de 4.000.000 mais, échaudé et craignant d'autres révisions, il ne voulait plus de chiffre du tout ; finalement, début 93, on annonçait qu'un accord avait été conclu :

- aucun chiffre ne figurera sur la plaque principale du monument ;
- le chiffre de « *quelque 1.500.000 (...) majoritairement juifs* » figurera sur une plaque de côté. De la sorte, on pourra à nouveau réviser à la baisse le chiffre des morts en évitant le spectacle (dérangeant mais qui, par contre, en a fait ricaner plus d'un) offert par le pape Jean-Paul II s'inclinant devant un monument dont toutes les plaques avaient été enlevées.

Depuis longtemps, certes, certains historiens rejetaient ce chiffre de 4.000.000, mais certains s'y accrochaient comme à un dogme et persistaient à nous obliger -fût-ce par voie légale- à y croire. Il leur a toutefois bien fallu l'abandonner, d'une part parce que ce chiffre insoutenable discréditait l'histoire officielle et dès lors, confortait l'ensemble des thèses révisionnistes, d'autre part, parce que les Russes, qui avaient emporté les deux tiers des archives d'Auschwitz (que les Allemands, nous affirmaient à tort les historiens, avaient détruites dans le but d'effacer toute trace de leur forfait) acceptèrent de les rendre aux Polonais. Dans ces archives figuraient une quarantaine de « *Sterbebücher* » c'est-à-dire de registres mortuaires contenant les actes de décès des prisonniers morts à Auschwitz. L'existence de ces registres est déjà contraire à la version des historiens qui nous affirmaient que les prisonniers étaient traités comme des bêtes. Mais surtout, il n'y a que 69.000 noms dans ces registres ; ces morts font partie pour l'essentiel des 400.000 déportés immatriculés. En extrapolant ce chiffre pour tenir compte de la période au cours de laquelle ces registres manquent, on arriverait à 120.000 morts, prisonniers de guerre et déportés civils, juifs et non-juifs, immatriculés et non immatriculés (non compris, bien entendu, les supposés gazés à l'arrivée). Cela reste une tragédie, certes, mais sans rapport avec le dogme. On peut imaginer l'embarras de tous les historiens.

Une copie de ces registres a été remise à la Croix-Rouge à Arolsen (RFA). Les médias ne se sont pas étendus sur l'affaire. [1] On notera que, depuis, les Russes ont commencé à remettre au Musée d'Etat d'Auschwitz les autres archives du camp. [2]

Toute l'histoire d'Auschwitz ayant été écrite au départ de témoignages, puisque les Allemands étaient censés avoir détruit leurs archives voire avoir pris soin de ne rien confier au papier, les historiens avaient raconté un peu n'importe quoi. La mise à jour de ces archives après la disparition du communisme les obligeait donc à réviser d'urgence et même en catastrophe ce qu'ils avaient écrit et enseigné *ex cathedra* jusqu'alors :

- Comme nous l'avons vu, les Polonais ont dès 1990, fait enlever les 19 stèles du monument aux morts d'Auschwitz, stèles qui mentionnaient 4 millions de morts. Comme nous l'avons vu également, les associations d'anciens d'Auschwitz ont eu bien du mal à l'accepter [3] ; il leur a toutefois bien fallu se rendre à l'évidence et ils s'en accommodent en se disant qu'après tout, l'essentiel est le caractère génocidaire de la déportation et pas le nombre de morts ; comme disait le baron Maurice Goldstein, président du CIA : « *Mais les chiffres que des historiens discutent, nous, les rescapés d'Auschwitz, nous ne voulons pas y*

[1] *Le Monde* a tout de même diffusé l'information suivante dans un petit encadré de sa page 6 des 24 et 25/9/89 : « *Les Autorités soviétiques ont autorisé le Comité International de la Croix-Rouge à microfilmer les registres du Camp de concentration d'Auschwitz contenant les identités de 74.000 morts [en réalité, 69.000], qui avaient été saisis par l'Armée Rouge. (...) Les Autorités soviétiques vont aussi transmettre au CICR quelque 130.000 cartes individuelles de déportés astreints au travail forcé dans les entreprises entourant le camp d'Auschwitz. Les quarante-six volumes de registres mortuaires qui vont être communiqués au CICR étaient tenus par les Nazis et contiennent les noms, par ordre alphabétique [comprendre « chronologique »], de déportés de différentes nationalités qui avaient été enregistrés dans le camp de concentration d'Auschwitz et qui y sont décédés.-(AFP)* »

[2] *Le Monde* des 23 et 24/6/91 : « *L'URSS a remis, vendredi 21 juin, à la Pologne quatre des quarante-six volumes d'archives allemandes du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Ces archives avaient été emportées par les Soviétiques en 1945, à la libération du camp, et étaient réclamées depuis plus de vingt ans par Varsovie. Pour la première fois, des historiens du Musée d'Auschwitz ont pu se rendre aux Archives nationales de la Révolution d'Octobre et aux Archives centrales d'Etat jusqu'ici fermées aux chercheurs étrangers. Les Archives centrales conservent en particulier des documents allemands émanant des Waffen SS sur la construction du camp entre 1940 et 1944 avec des études techniques et financières, des correspondances avec les entreprises allemandes et les registres de décès. -(AFP)* ».

[3] Extrait du rapport à l'AG de la Fondation Auschwitz du 10/5/92 : « *L'inscription sur les 19 dalles en 19 langues du Monument international d'Auschwitz est le sujet de longues et pénibles discussions* ».

*participer* ». On devine leur désarroi : en abandonnant le chiffre de 4.000.000, certifié jadis, à peu de choses près, à Nuremberg, ils tombent sous le coup des lois liberticides qu'ils ont eux-mêmes réclamées. (On a lu dans le tome 1 un résumé des révisions du CIA depuis 1985.)

- Cette révision publiée par le Musée d'Etat lui-même en juillet 90 a été entérinée pour la Francophonie par François Bedarida, ancien directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (annexe du CNRS), qui déclara au *Monde* des 22 et 23/7/90 que ce chiffre de 4.000.000 faisait partie de l'histoire « *commune* » et que l'histoire « *savante* » savait depuis toujours qu'il était erroné. C'est en partie vrai ainsi que nous l'avons vu tout au début du tome 1, mais pourquoi, diable, ne pas l'avoir dit plus tôt et avec plus de force et avoir, ainsi, laissé le public croupir dans l'ignorance ? En définitive, combien y avait-il eu de morts à Auschwitz ? Entre 950.000 et 1.200.000, dit Bedarida, qui laissa entendre prudemment (Il avait bien raison.) que cette évaluation pourrait, à son tour, être révisée à la baisse, si les archives du camp saisies par les Soviétiques pouvaient être ouvertes aux chercheurs ; comme nous l'avons vu, c'est en cours depuis 1991.
- Le battage médiatique autour du génocide a été maintenu, voire accentué de façon à atténuer l'effet éventuel que pourraient avoir sur le public toutes ces révélations dérangeantes et les révisions du dogme qu'elles entraînent. Grâce à quoi, on a pu voir les journalistes (spécialisés ou généralistes) passer brusquement de 4 millions de morts à un million (parfois tout de même avec des « *paliers de décompression* » à 2.500.000 puis 1.500.000) sans avoir à s'en expliquer et à s'excuser auprès de leurs lecteurs de les avoir mal informés pendant un demi-siècle ; un journal comme *Le Soir* en a même profité pour insulter une fois de plus les révisionnistes. [4] Le public ne s'en est d'ailleurs pas ému et on peut penser que toutes ces précautions étaient inutiles : nos concitoyens commencent à en avoir ras le bol d'Auschwitz et ils ne doivent plus guère prêter l'oreille à ce qu'on leur en dit.

Toutes ces informations de presse, toutefois, étaient confuses (Cette confusion était à attribuer aux historiens et pas aux malheureux journalistes.) et il fallut attendre 1991 pour y voir plus clair. Cette année-là, F. Piper, directeur du Musée d'Etat d'Auschwitz, indiqua qu'il y avait eu 1.305.000 personnes à être passées par Auschwitz dont 400.000 furent immatriculées, les autres ayant été gazées à l'arrivée ; de ces 400.000 immatriculés, la moitié (198.000) aurait survécu. De son côté, Pressac déclarait en 1992 qu'il y avait eu quelque 1.200.000 déportés (C'était déjà la version de Hilberg, mais qui l'avait lue ?) et qu'il en était mort 1.000.000, soit :

- 800.000 non-immatriculés gazés à l'arrivée,
- 125.000 immatriculés (extrapolation de 69.000) sur 400.000 immatriculés, les survivants étant de 30/40.000.

D'une part, on notera que 800.000 et 125.000 font 925.000 qu'il est plus logique d'arrondir à 900.000 qu'à 1.000.000. D'autre part, on notera que 400.000 moins 125.000 font 275.000 rescapés, chiffre assez éloigné des 198.000 donnés par Piper et des 30/40.000, chiffre dont on ne comprend pas à quoi il correspond, sauf à admettre que « *la plus grande partie des autres enregistré(e)s sont morts pendant les transferts (...) ou dans d'autres camps (...)* » (*Le Monde juif*, mars 92). Depuis, Pressac a encore réduit les chiffres : ainsi que nous le verrons en détail en annexe 8, il estimait en 1993 qu'il y a eu 1.045.000 déportés à être passés par Auschwitz et que 775.000 sont morts, soit 130.000 immatriculés civils, 15.000 prisonniers de guerre (la plupart de mort naturelle) et 630.000 non-enregistrés gazés à l'arrivée. En 1994, enfin, il réduisait encore ces chiffres à 905.000/985.000 entrants (juifs et non-juifs), 630.000/710.000 morts soit 126.000 immatriculés civils, 15.000 P.G. soviétiques, 20.000 Divers (Tziganes et autres) et 470.000/550.000 juifs non enregistrés gazés à l'arrivée.

Le pourcentage de rescapés par rapport aux 400.000 immatriculés (385.000 civils et 15.000 militaires auxquels il faudrait ajouter certaines catégories de non-immatriculés dont les morts figurent pourtant dans les *Sterbebücher*, ce qui donnerait une population totale de 500.000 détenus, ainsi que nous le verrons en annexe 8) serait donc de 50% pour Piper, d'environ 66% pour Pressac et de 70% minimum pour nous (400.000 minimum - 120.000 = 280.000 minimum), ce qui, dans tous les cas, correspond à une révision totale de la Vulgate exterminationiste.

---

[4] *Le Soir* parlait sans le commenter du retrait des plaques mentionnant 4 millions de morts le 7/6/90 puis en reparlait le 9/6/90 en s'en étonnant (« *Une hâte singulière* ») ; il en reparlait une troisième fois le 20/7/90, cette fois en justifiant ce retrait (« *Génocide : un ou quatre millions de morts ? Révision de comptabilité n'est pas révisionnisme de l'abjection ...* ») ; remis de sa surprise et réflexion faite, il retombait définitivement sur ses pieds le 25/7/90 (« *Le génocide n'est pas numérique* » par Michel Bailly). C'est dur d'avoir à reconnaître que depuis 50 ans, on disait des bêtises et que, par contre, ceux qu'on insultait n'avaient pas entièrement tort ; pour certains, la meilleure façon de s'en sortir est apparemment de continuer à salir ses adversaires !

Résumons donc le bilan de la déportation à Auschwitz tel qu'il était estimé jadis et tel que l'estiment aujourd'hui Piper, Pressac et les révisionnistes :

(en milliers)	Jadis		Actuellement [5]		
	Histor.	Révis.	Piper	Pressac	Révis.
Total des déportés *	>3.900		1.305	905/985	1.100
dont immatriculés	400		400	400	400
Morts					
- non immatriculés et gazés à l'arrivée	3.500	-	880	470/550	-
- immatriculés et morts à Auschwitz	** 340	60	202	126	135
- divers (PG russes, Tziganes ...)				35	
- total des morts	3.840	60	1.082	631/711	135
Rescapés / 400 immatriculés		60	** 198	** 274	** 280

\* y compris quelque 450.000 inaptes qui, n'ayant fait que transiter par la gare d'Auschwitz, ne devraient pas normalement être considérés comme ayant été déportés à Auschwitz.

\*\* y compris ceux qui ont perdu la vie après leur évacuation d'Auschwitz : il est à craindre qu'ils aient été nombreux.

Robert Faurisson disait depuis longtemps qu'il y avait eu moins de 100.000 morts à Auschwitz et un chiffre aussi bas le déconsidérait un peu même aux yeux des plus bienveillants ; or, on pouvait reconstituer ce chiffre en reprenant les statistiques fragmentaires de décès données par tous les historiens, et confirmées, depuis, par le *Kalendarium* : la vérité est qu'il n'est pas mort beaucoup plus de 100.000 personnes à Auschwitz même. Certes, c'est 100.000 de trop, mais c'est trente-trois fois moins que les historiens en comptaient jadis, douze fois moins qu'il n'en serait inscrit sur les nouvelles plaques du monument aux morts d'Auschwitz et cinq à six fois moins que Pressac en compte encore en 1994 : il n'y a aucune raison de ne pas le dire. [6]

En conclusion, on peut dire qu'Auschwitz, qui se trouvait d'ailleurs dans les territoires -populeux et industriels- annexés par l'Allemagne et non dans le Gouvernement Général, ne fut pas un camp d'extermination mais un camp de travail -ravagé par une terrible épidémie de typhus en 1942- et un camp de transit pour de nombreux juifs d'Europe occidentale et méridionale : si ces derniers connurent -massivement- un sort tragique, ce fut plus à l'Est, après leur transit par Auschwitz (plus précisément par la gare d'Auschwitz, pour la plupart des juifs occidentaux).

Le choix d'Auschwitz comme lieu effectif de l'extermination des juifs est donc plutôt malencontreux : c'est une véritable gamelle que les historiens doivent traîner là et ils ne sont pas au bout de leurs peines. Certes, Auschwitz fut un lieu de souffrance pour de nombreux juifs, mais il y est mort davantage de non-juifs que de juifs. Les historiens eussent mieux fait de retenir Belzec, Sobibor ou Treblinka, lesquels camps furent des camps de transit et de tri réservés aux juifs, camps dans lesquels il aurait bien pu y avoir, à certains moments, d'affreux massacres (par fusillade).

[5] Nous n'avons pas repris dans ce tableau une estimation récente, celle de Fritjof Meyer, un des rédacteur en chef du *Spiegel*, qui estime qu'il y a eu 510.000 morts dont 356.000 gazés (*Osteuropa*, n° 5, mai 2002) ; certes, on ne peut classer Meyer parmi les révisionnistes mais est-il pour autant un exterminationniste ? La Justice allemande a été saisie et il n'est pas impossible qu'il soit excommunié pour hérésie ; il est possible aussi qu'il demande pardon et ravale son estimation. Alors, attendons.

[6] Moins de la moitié de ces 135.000 morts (sur quatre ans et demi) seraient juifs. Est-il déplacé de comparer avec Hiroshima (70 à 80.000 morts sur le coup + 70.000 morts dans les 3 mois suivants, sans parler de ceux qui sont morts par la suite) et Nagasaki (20.000 morts sur le coup + 50.000 morts dans les 4 mois suivants, sans parler non plus de ceux qui sont morts par la suite), Dresden (135.000 à 250.000 morts en 24 heures, mais, il est vrai, beaucoup moins pour l'histoire officielle : 35.000), Tokyo (84.000 morts -peut-être même 100.000- en une seule nuit) et Hambourg (50.000 morts en une semaine) ?

On notera au passage que l'histoire officielle ne cesse de minimiser les chiffres des tragédies provoquées par les Alliés et d'exagérer les chiffres de celles que provoquèrent Allemands et Japonais. Comme pour éviter tout risque de calcul de compensation, les autorités se refusent même à célébrer la mémoire de tous ces malheureux enfants, femmes et vieillards allemands et japonais grillés vifs par les Alliés. C'est tout simplement révoltant.

## VIII. ESTIMATION DES PERTES JUIVES

On le sait bien, l'analyse statistique est un outil difficile à maîtriser et même propice à la désinformation. Les juifs, en partant de chiffres qui se révèlèrent tout à fait erronés après la chute du Rideau de fer, ont réussi à accréditer le chiffre de 5 millions de morts, symbolisé à 6 millions. Ce chiffre est insoutenable et constitue même une exagération grossière. Ainsi, pour arriver à 5.100.000 (dont 4.250.000 de mort violente), Hilberg compte :

- Pologne : « jusqu'à 3.000.000 » de morts,
- URSS : « plus de 700.000 »,
- Pays baltes : « jusqu'à 202.000 », soit quelque 4.000.000 pour cette région.

Il apparaîtra à tout homme de bon sens que les chiffres dont Hilberg se sert pour justifier le total de 5.100.000 sont gonflés : il tient pour exterminés (par les Allemands) des gens qui, manifestement, ont émigré ou ont été évacués ou encore ont été déportés (par les Soviétiques) ; seuls des gens de mauvaise foi, des fous ou des esprits religieux peuvent prétendre le contraire. D'ailleurs, à Nuremberg, le procureur américain Jackson était descendu en dessous des 5 millions : il manquait, déclara-t-il, 5.700.000 juifs dont « plus de 4.500.000 » ne pouvaient s'expliquer ni par un excès des décès sur les naissances ni par l'émigration ; mais Jackson était si mal informé qu'il croyait, comme l'affirmait son collègue russe, que la plupart d'entre eux étaient morts à Auschwitz. Même le chiffre retenu par Reitlinger (4,2 à 4,6 millions dont 2,8 de mort violente) est, d'évidence, exagéré. A vrai dire, on ne peut dépasser le chiffre de 3 millions -chiffre tout aussi effrayant, d'ailleurs- sans tomber dans l'invraisemblance, puisque les Allemands, ainsi que nous l'avons vu, n'en ont pas saisi davantage. [1]

A l'opposé, certains révisionnistes, eux, ont tenté de démontrer que les pertes juives ne pouvaient excéder 200.000 morts, compte tenu de la population juive en 1948 (18.700.000 ?) et en 1938 (15.700.000 ?) et de la croissance normale de pareille population. C'est là une minimisation tout aussi grossière.

Se pose donc le problème de la validité des sources et c'est là matière à une étude critique complexe, que seuls Rassinier et surtout Sanning ont effectuée. [2] Tous deux arrivent finalement aux mêmes conclusions : les pertes juives durant la seconde guerre mondiale n'ont pu dépasser 1 à 1.500.000 morts, ce qui, compte tenu de la population juive, constitue déjà un chiffre tout à fait singulier. (Rappelons que les pertes allemandes sont estimées à 10.000.000 de morts et les pertes totales européennes à 40.000.000, voire 50.000.000, ce qui est, probablement, très exagéré.) Toutefois, ces deux auteurs révisionnistes se sont appuyés sur des sources juives et il faut donc bien admettre, précisent-ils, que leur estimation constitue un *maximum maximorum*.

Mais alors, direz-vous, s'ils n'ont pas été exterminés, où sont donc passés les juifs « *manquants* » ? C'est là une question qui n'a guère de sens, si on a réussi à se libérer de la tyrannie du dogme des 6.000.000, car il n'y a pas de juifs « *manquants* » en dehors des 1 à 1.500.000 maximum ; tout simplement, ils ne sont plus à la même place ! De toute évidence, le judaïsme a connu une migration extraordinaire, que Sanning appelle « *La Grande Migration* » et dont, bien entendu, on ne nous parle pas, puisqu'elle est la négation par les faits de l'extermination de 6 millions de personnes.

En gros, l'Europe centrale s'est vidée de ses communautés juives et plus particulièrement la Pologne (encore qu'on sous-estime sûrement, comme nous l'avons déjà dit, les sorties volontaires du judaïsme) notamment au profit de :

- Israël, bien entendu : immigration en provenance d'Europe :
  - 1932-1944 : 293.000
  - 1945-1948 : 73.000
  - 1948-1970 : 585.000 [3]
- l'Europe occidentale

[1] On trouve parfois ce chiffre de trois millions de morts dans des revues et sous des plumes respectées sans que cela soulève des protestations ; ainsi Richard Darmon écrit dans *Le Spectacle du Monde* de mars 1988 : « *On comptait treize millions de juifs en 1939, (...) Six ans plus tard, cette population était tombée à dix millions environ (presque 39 % de moins), en raison des massacres en Europe.* »

[2] A signaler aussi du côté des exterminationnistes, le gros livre de Wolfgang Benz et autres, « *Dimension des Völkermords. Die Zahl des jüdischen Opfer des Nationalsozialismus* », publié en 1991 chez R. Oldenbourg Verlag. Nous ne l'avons pas lu encore. Une comparaison entre Sanning et Benz a été tentée par Germar Rudolf dans « *Grundlagen zur Zeitgeschichte* ».

[3] Evolution de la population israélienne d'après Pashevant et Portis (x1.000)

	juive	autre	total
1880	24	476/576	500/600
1914	85	654	739
1948	650	740	1.390
1951	1.337	160	1.497

En 1952, lors des discussions entre Adenauer et Goldmann au sujet de l'indemnisation des juifs, les Israéliens affirmèrent que la Palestine/Israël avait accueilli, entre 1933 et 1951, 540.000 réfugiés en provenance d'Allemagne et des territoires occupés, 115.000 en provenance d'Autriche et 158.000 en provenance de Pologne et des Pays baltes.

- l'Amérique du Nord et tout particulièrement les USA : pour ce dernier pays et en provenance d'Europe :
    - 1933-1943 : 406.000
    - après : 490.000
  - l'Amérique du Sud, où le nombre des entrées de juifs européens a été de :
    - années 30 : 180.000
    - après : 150.000
  - l'Union Soviétique : celle-ci a bénéficié de l'annexion d'un grand nombre de juifs polonais, baltes et autres (notamment des juifs occidentaux réimplantés chez elle par les Allemands, ce qui mériterait d'être confirmé). Certes, le recensement de 1959 ne reprenait que 2.300.000 Soviétiques de nationalité juive alors qu'on aurait dû en compter près de 5 millions, ce qui s'expliquait, disent les historiens, par le fait que les Allemands avaient massacré d'une part les juifs ukrainiens et biélorusses, d'autre part les juifs polonais et autres annexés par l'URSS en 1939/40. Mais il faut savoir que la ventilation des nationalités que font les statisticiens soviétiques se fonde, en fait, sur les déclarations individuelles des citoyens recensés : se déclare juif qui veut. Or, il y a trois bonnes raisons pour que le nombre de juifs trouvés en 1959 ait été en forte baisse :
    - Tout d'abord, il est vrai, ils étaient nombreux à avoir perdu la vie du fait de la persécution allemande, de la guerre et de ses séquelles (militaires morts au combat, innocents civils victimes des bavures de la lutte contre la guérilla voire massacrés, etc.).
    - Ensuite, notait le démographe soviétique A.M. Maksimov, il y avait en URSS « *un processus de fusion des nationalités* » conforme à l'idéal d'une société socialiste et qui n'est pas moindre dans les autres communautés religieuses (Le christianisme ne s'est pas éteint moins vite que le judaïsme.) que nationales. (Les Soviétiques de souche allemande ont abandonné la langue allemande pour la langue russe.) Il est évident que, déjudaïsés, de nombreux juifs ont tout naturellement changé de nationalité et se sont fondus dans le *melting pot* soviétique en se déclarant Russes, Ukrainiens ou Biélorusses. Tout cela est d'ailleurs on ne peut plus naturel, encore que dérangeant pour certains. [4]
    - Enfin, cette désaffection du judaïsme et donc de la nationalité juive a été accentuée par l'antisémitisme populaire et l'antisémitisme officiel de fait d'après-guerre : par exemple, un système de quorum limitait l'entrée des juifs aux grandes écoles et les incitait donc à changer de nationalité. Ainsi, Béatrice Philippe note-t-elle : « *Lors du dernier recensement, en 1979, 1.810.000 personnes déclarent appartenir à cette nationalité. Selon des experts, ce chiffre serait nettement inférieur au nombre réel de juifs vivant en URSS (...); il ressortirait de ce fait qu'un nombre important de juifs répugneraient à se déclarer de nationalité juive. (...) La nationalité juive apparaît alors souvent comme une source de brimades et, donc, comme un fardeau.* » [5] Parlant des juifs ukrainiens, Filanowski note de son côté : « *Encore que la mort de Staline leur évita au moins d'être déportés en Sibérie, ils furent victimes dans les années suivantes d'une espèce de 'génocide doux' par leur mise à l'écart presque totale des grands emplois et même des grandes écoles.* »
- Deux exemples célèbres de cette assimilation des juifs soviétiques : le général Routskoï, le rival de Eltsine, est Russe mais, ayant une mère juive, il aurait pu tout aussi bien se déclarer juif. Vladimir Jirinowski, qui s'appelait Eidelstein et a changé de nom en 1964 pour cacher l'origine juive de son père, se redéclarait juif à la fin des années 80 quand il pensa émigrer en Israël ; depuis, il est redevenu Russe, mais il aurait encore pu se déclarer Kazakh, car il est né et a vécu à Alma-Ata. *Le Soir du 6/4/94* notait à ce sujet : « *Sous régime soviétique, il n'était pas confortable d'être juif pour quelqu'un qui voulait étudier à Moscou. Il y avait alors des quotas et avec un nom comme Edelstein, on risquait d'être écarté.* »

Bien que les statisticiens juifs se soient tenus aux chiffres du recensement, chiffres qui confirmaient leurs thèses, des chiffres plus élevés ont été souvent cités par des personnalités juives. Deux exemples : un homme considérable comme Nahum Goldmann, qui fut président du Congrès Juif Mondial, parlait, au début des années 70, de 3 à 4 millions et le professeur Michaël Zand de l'Université Hébraïque de Jérusalem avançait même le chiffre de 4,5 millions. Reitlinger, lui, était d'avis qu'il y en avait plus de 3

[4] L'une des formes de cette intégration (l' « *Holocauste blanc* ») est « *la plus terrible des catastrophes* » selon Lord Jakobovitz, grand rabbin du Royaume-Uni (et selon d'autres, par exemple Eliahu Bakshi-Doron, grand rabbin sépharade d'Israël, mettant en garde les juifs français contre « *la pire catastrophe de notre temps, l'assimilation par les mariages mixtes* »). Le grand rabbin de France, Sitruk, disait lui-même en 1993 : « *Je voudrais que des jeunes gens juifs n'épousent jamais que des jeunes filles juives.* » Ces propos racistes, pour le moins exclusivistes, ne sont ni poursuivis ni même dénoncés. On préfère dénoncer et poursuivre les chimistes qui rappellent les propriétés de l'acide cyanhydrique.

Le cardinal Lustiger, juif allemand réfugié en France et converti au catholicisme dans les circonstances dramatiques que lui-même et ses malheureux parents eurent à connaître pendant la guerre, est lui-même victime des outrances de ses collègues en abrahamisme : en avril 95, le grand rabbin ashkénaze d'Israël, Yisraël Lau, l'a accusé d'avoir « *trahi son peuple et sa religion* » ; de telles conversions, a encore dit Lau, représentent pour le peuple juif « *la voie de l'extermination spirituelle qui conduit, comme l'extermination physique, à la solution finale* ». Relatant la chose, *Le Monde* n'a rien trouvé à redire aux énormités proférées par le saint homme : par contre la même semaine et comme pour se donner bonne conscience, il a vitupéré contre Jean-Marie Le Pen, lequel avait prononcé à l'allemande le nom du cardinal ... Le scélérat !

[5] « *Les juifs dans le monde contemporain* », MA Editions, 1986.

millions : « *Car il est tout à fait possible que le nombre de juifs non russes qui furent transportés dans le fin fond de l'Union soviétique excède le nombre de juifs russes tombés aux mains des Allemands. Si c'est le cas, le nombre actuel de juifs survivants [en URSS] pourrait bien être supérieur aux quelque trois millions de juifs qui vivaient en Union soviétique en 1939.* »

Les juifs soviétiques eux-mêmes pouvaient tenir deux discours : Une Conférence Mondiale Juive pour les Juifs d'URSS fut organisée à Bruxelles en 1971 ; l'URSS y envoya une contre-délégation de juifs soviétiques conduite par Samouil Zivs, vice-président de l'Association des Juristes soviétiques. Selon *Le Soir* du 20/2/71, Zvis a cité à plusieurs reprises le chiffre de « *3,5 millions de juifs russes* » [plus précisément soviétiques]. D'un autre côté, selon Gérard Israel, « *Le Comité Central du parti communiste avait demandé au département des statistiques, il y a un an, combien de gens avaient du sang juif en URSS. La réponse a été 'plus de dix millions de personnes'* » [6]

D'ailleurs, avec la chute du communisme au début des années 90, les juifs soviétiques ont obtenu complètement la possibilité d'émigrer et, du coup, leur nombre augmente comme par miracle : bien que des centaines de mille aient émigré, il en reste, officiellement, toujours autant et même bien davantage encore selon certains. Quelques exemples :

- Dans le *New York Post* du 1/7/91, le journaliste israélien Uri Dan révélait que les autorités israéliennes estimaient jusqu'alors le nombre de juifs soviétiques à 2 ou 3 millions, mais que les émissaires israéliens chargés de procéder à l'émigration de ces juifs en Israël rapportaient qu' « *un total de plus de 5 millions serait plus exact* ».
- De son côté, Dmitri Prokofiev, correspondant moscovite de la radio israélienne, confirmait ce chiffre de 5.000.000 en expliquant : « *Ceci est dû au fait que des millions de juifs viennent seulement maintenant, après 70 ans de communisme, de pouvoir sortir du placard communiste.* »
- Certains citent des chiffres encore plus élevés : la *Jewish Week* du 2/8/91 rapportait que, selon le professeur Wolf Moskovich de l'Université Hébraïque de Jérusalem, il y avait un « *potentiel de 3,5 à 12 millions de juifs dans la CEI [ex-URSS]* ».

Le cas de l'Ukraine est particulièrement intéressant : rendant compte d'une conférence consacrée aux relations judéo-ukrainiennes et qui s'est tenue à l'été 91 à Kiev, Grigori Filanowski rapporte de son côté dans le journal de la communauté juive allemande, l'*Allgemeine Jüdische Wochenzeitung* du 12/12/91, qu' « *En Ukraine, un habitant sur cinq est Russe et un sur douze est juif* ». Si cela était vrai, cela ferait environ 4 millions de juifs ukrainiens. [7]

Or les chiffres donnés pour l'Ukraine par les officiels, tant ukrainiens que sionistes, sont les suivants :

- 1937 : 1.522.000 (recensement). Toutefois, avec l'annexion de la Pologne Orientale, de la Bucovine du Nord et de la Bessarabie, ce chiffre a considérablement augmenté en 1939 puis s'est réduit de façon encore plus considérable à la suite des évacuations de 1941.
- 1959 : 80.000 (*Lexique du Monde juif* de 1970)
- 1992 : 300/400.000 (Institute of Jewish Affairs) et 480.000 (Officiels ukrainiens)

Oleksander I. Yemets, ministre ukrainien des Nationalités, confirmait ce dernier chiffre au *Soir* du 25/3/94 : « *Mais en 1989, il y avait chez nous environ 500.000 juifs. Plus de 200.000 ont émigré depuis lors. Or, aujourd'hui, selon les organisations juives, il y a toujours ... 500.000 juifs en Ukraine. (...) Un certain nombre de juifs sont sortis de la 'clandestinité' ; ils n'avaient plus de raisons de cacher leur origine.* » Ceci indiquerait qu'il y en avait au moins 700.000 en 1989. On pourrait peut-être même multiplier ce chiffre par 2 ou par 3 sur la base de ce que dit de son côté Janna Zajtseva, doyenne de l'Institut juif d'éducation de Kiev : « *A l'époque de l'Union Soviétique, beaucoup de gens ne voulaient plus se souvenir qu'ils étaient juifs. Aujourd'hui, ceux qui commencent à rechercher leurs racines sont surtout des jeunes. Rarement des gens de la génération des quarante ans, très marquée par l'éducation communiste. Aussi, dans les synagogues, il y a aujourd'hui beaucoup d'adolescents et de personnes âgées. Mais toute une classe d'âge semble avoir disparu...* » (*Le Soir*, 2/10/95)

Le chiffre donné pour 1959 (80.000) n'est peut-être même pas une tromperie résultant de la nécessité qu'il y avait de nous convaincre de la réalité de l'extermination ; ce chiffre serait, en quelque sorte, la preuve non pas de l'extermination des juifs ukrainiens par les Allemands mais de leur évacuation par les Soviétiques avant l'arrivée des Allemands. En effet, si on sait que les juifs polonais réfugiés en URSS, ont reçu l'autorisation de revenir en Pologne dès 1945, par contre, les juifs ukrainiens et leurs voisins baltes et biélorusses ne purent revenir chez eux que progressivement : si l'intelligentsia revint très vite (dès 1945), par contre, on peut penser que la masse, réinstallée dans de nouveaux centres industriels sibériens qu'elle avait parfois construits de ses mains et auxquels elle était attachée comme les serfs

[6] Gérard Israel, « *JID. Les juifs en URSS* », Editions Publications Premières, Paris, 1971, p. 286.

[7] L'AJW donne aussitôt le chiffre de 400.000 ! On doit logiquement supposer qu'il s'agit d'une coquille d'impression : il y manque un zéro. Autre possibilité, évidemment : Filanowski s'est trompé dans son opération de division et a retenu 12 pour 120. Les cas de zéros ajoutés ou de virgules mal placées sont fréquents dans l'histoire de la Shoah et ne doivent pas étonner. On a vu dans le tome 1 ce que Reitlinger, juif lui-même, pensait des rapports des juifs orientaux avec les chiffres.

l'étaient à la glèbe, ne reçut pas l'autorisation de rentrer : il va de soi qu'il n'était pas question, à la fin de la guerre, qu'elle abandonne ses usines, en expliquant à ses contremaîtres que, puisque la guerre était finie, elle rentrait « *à la maison* » ; d'ailleurs, il est bien possible que cette masse ne chercha même pas à rentrer en Ukraine ou en Biélorussie, préféra rester à Samarkand que revenir à Kiev, s'y maria (par exemple, le père de Jirinowski), bref s'y installa durablement. C'est seulement avec la désintégration politique et industrielle de l'URSS, la montée de l'intégrisme musulman et du chauvinisme dans les républiques islamiques de Sibérie, que cette masse d'Européens (ex-Russes, ex-juifs, ex-Ukrainiens, etc.) a reflué à l'Ouest. [8]

Il est donc évident que les chiffres les plus vraisemblables donnés aujourd'hui pour la population juive de l'ex-URSS ne peuvent s'expliquer que :

- d'une part, par l'annexion de nombreux juifs étrangers ;
- d'autre part, par l'abandon de la thèse de l'extermination en masse des juifs polonais, baltes et soviétiques.

Les officiels russes commencent même à l'admettre explicitement : ainsi *Israël Nachrichten* du 22/4/93 rapporte que les démographes russes sont arrivés eux aussi au chiffre de 5 millions de juifs. Or, continue ce journal, d'une part, on estimait la population juive de l'URSS des années 30 à 2,5 millions, d'autre part, des « millions » (ce qui peut sembler beaucoup) de juifs soviétiques ont émigré aux USA, en Israël et ailleurs. Dès lors, « *il semblerait que cette surpopulation juive nouvellement dénombrée peut s'expliquer par l'apport des populations juives de l'Est de la Pologne annexée par l'URSS* », lesquelles sont censées avoir été totalement exterminées par les Allemands, puisque, nous dit-on communément, seulement 50 à 300.000 juifs polonais (zones allemande et soviétique confondues) auraient survécu et que les juifs ouest-européens envoyés dans l'Est ont été exterminés dans la même proportion !

Il ressort aussi de tout cette analyse que les juifs d'URSS se sont éparpillés ou intégrés au point qu'aucun chiffre ne peut plus être sérieusement avancé ni par les uns ni par les autres. [9] Se pose en fait le problème insoluble de l'identité juive. L'administration ne comptabilise que ceux qui se déclarent juifs le jour du recensement tout en admettant que le nombre de juifs, en fait de citoyens d'origine juive est bien plus élevé. De leur côté, les juifs tiennent un double langage et retiennent le chiffre qui leur convient selon les nécessités du moment : soit 1,5 à 2 millions quand il leur faut démontrer la réalité de l'extermination de 6 millions de juifs, soit des millions quand il leur faut convaincre l'Oncle Sam de leur donner ses dollars pour financer l'immigration de juifs, demi-juifs ou quart-de-juifs (en majorité complètement déjudaïsés au point de n'être même pas circoncis) aux fins de balancer la démographie galopante des Palestiniens. [10]

\*\*\*

Où et comment sont morts ces 1 à 1,5 million de juifs ?

Sanning, qui insiste sur le fait que le but de son travail n'est pas de déterminer le nombre de morts, s'avance quand même à donner finalement le chiffre de 1.300.000 juifs disparus soit 8% de la population juive mondiale (concentrée en Europe au début de la guerre). Rassinier, lui, pensait qu'il y en avait eu moins de 1.000.000. Ces 1.300.000 disparus se répartiraient à peu près comme suit :

- plus de 1.000.000 morts en URSS, soit
  - 200.000 morts dans les rangs de l'Armée Rouge (et des Partisans) : les juifs, à l'Est comme à l'Ouest, auraient été parmi les opposants les plus résolus à l'Allemagne hitlérienne (et pour cause) et ils se

[8] Autre version : ce chiffre de 80.000 juifs pour 1959 est une tromperie. Paul Nowik, rédacteur en chef du journal new-yorkais, communiste et juif *Morgen Freiheit* fut invité à visiter l'URSS en 1946 ; il rappelait dans son rapport de voyage du 27/2/1947 que les Allemands avaient réduit dramatiquement la population juive en Europe, mais, constatait-il, « *ce n'est pas la faute du gouvernement soviétique qui a fait des efforts considérables pour évacuer des millions de juifs, y compris des juifs polonais* [ce qui confirme ce que nous disions plus haut]. (...) *Rien qu'en Ukraine* [laquelle fut entièrement occupée par les Allemands], *il y a plus d'un million de juifs actuellement, de juifs vivants, et c'est l'un des plus grands miracles de notre histoire.* » (cité par Bortchagovski)

[9] Les autres communautés déportées ont connu un brassage identique. Les reportages sur les Allemands revenus sur la Volga nous montrent que, très souvent, ils ont des traits mongols. Les Tatars de Crimée, eux, furent 180.000 à être déportés (sans compter les soldats qui furent directement déportés du ... front) ; la moitié mourut durant le transfert et les deux premières années de leur vie dans les « zones spéciales » d'Asie Centrale, malgré quoi, depuis 1987, 200 à 300.000 sont déjà revenus en Crimée. (José-Alain Fralon, *Le Monde*, 18/4/94)

[10] A l'occasion de la plainte déposée contre les banques suisses, on a encore eu une belle occasion de constater que les associations juives n'hésitent pas à avancer n'importe quel chiffre en fonction de leurs intérêts. Norman G. Finkelstein, juif américain qui est un de ceux qui ont dénoncé ce hold-up, a fait remarquer que l'industrie de l'Holocauste est devenue le plus grand révisionniste du monde : les juifs ont réclamé, dit-il, des sommes énormes aux banques suisses pour les « *juifs nécessiteux* » rescapés de l'Holocauste ; il faut se hâter, ajoutaient-ils, car il meurt 10.000 survivants chaque mois ; ceci signifie donc, poursuit Finkelstein, qu'il y avait en 1990 près de 2 millions de rescapés. « *Or, statistiquement, ce nombre ne peut pas représenter plus du quart de ceux qui auraient été en vie à l'issue de la guerre, [45 ans plus tôt] soit huit millions de juifs libérés des camps nazis. / Or, il y avait moins de huit millions de juifs dans toute l'Europe occupée par les nazis. En d'autres termes, si ces chiffres sont corrects, l'Holocauste n'a pas eu lieu.* » (André Chelain, « *Le Scandale des réparations* », *L'Autre Histoire*, n° 15, Août 2000, p. 24) Le livre de Norman G. Finkelstein, « *L'industrie de l'Holocauste* », a été publié en français par La Vieille Taupe, n° 12, automne 2000.

seraient engagés en masse dans les armées alliées et y auraient brillé par leur ardeur : c'est bien possible, ainsi que nous l'avons déjà dit ;

- 700.000 morts notamment
  - lors des déportations de juifs polonais par les Soviétiques en 1940 (dans des conditions pires que celles des déportations par les Allemands) et lors des évacuations des juifs soviétiques en 1941 devant l'invasion allemande ;
  - dans les camps de travail en Sibérie et dans l'Oural.
- 130.000 morts sur le « *théâtre de la guerre* » entre Allemands et Soviétiques, dont un certain nombre ont été les victimes innocentes de la répression souvent sauvage de la guérilla soviétique par les Allemands.
- le solde, soit quelque 300.000 [11], est la partie inexpliquée par Sanning, qui, précisons-le, est d'origine allemande et n'a entrepris son travail que pour laver son pays de l'accusation de l'extermination de 6 millions de juifs : ne chargerait-il donc pas les Soviétiques pour décharger les Allemands, ainsi que nous venons de le voir ci-dessus ? C'est malheureusement de bonne guerre : les Soviétiques ont bien imputé le massacre de Katyn aux Allemands ; de leur côté, les Américains (et les Français ?) qui ont sur la conscience la mort -lente et même, semble-t-il, programmée- de centaines de milliers de prisonniers de guerre allemands, se sont débrouillés pour que la très crédule opinion allemande les impute aux Soviétiques. [12] On notera que les 300.000 morts imputés aux Allemands sont, en fait, un solde inexpliqué après prise en compte d'informations d'origine juive sur les pertes juives en Union soviétique, pertes qu'on peut supposer exagérées comme à peu près tout ce qui est de la même origine : en l'occurrence, la bienveillance dont Sanning fait preuve en se référant avec constance à des sources juives le sert trop bien pour ne pas en devenir suspecte. Ces 300.000 juifs pourraient donc être morts dans les mains des Allemands, voire de leurs mains :
  - dans les camps et ghettos, lors des épidémies de typhus notamment. A ce sujet, il faut dire que la SS a agi avec une légèreté qui agrave son cas, en ne prévoyant pas les effets sur le plan sanitaire de la concentration des juifs dans des conditions médiocres et dans une région -l'Europe de l'Est- où le typhus est endémique. [13] Cette situation reflète bien aussi l'improvisation continue dans la mise en place de la « *Solution finale* » en raison des antagonismes et des vicissitudes de la guerre. Il n'en reste pas moins vrai que, d'une part, la SS prit des mesures énergiques dès l'été 42 (Encore commettelle le crime de continuer à déporter les juifs dans des centres comme Auschwitz qui étaient infestés par le typhus.), d'autre part, que c'est finalement ce typhus, associé à la surpopulation et à la malnutrition (autres reproches majeurs à faire à la SS), qui fut à l'origine de la plupart des décès et non pas le meurtre de masse.
  - dans les bombardements anglais et américains (surtout lors de l'évacuation des camps, à une époque où l'aviation alliée attaquait tout ce qui bougeait y compris ce qui portait l'emblème de la Croix-Rouge). Par exemple et selon le *Kalendarium*, le 1/7/44, dans un convoi de 2.000 juives hongroises transférées d'Auschwitz à Buchenwald, il y eut 266 morts à la suite d'un bombardement. D'ailleurs, dans les camps de l'Ouest, les détenus avaient, souvent, une double hantise : les appels, parfois interminables, et les bombardements alliés. On peut encore citer les 1.200 déportés (dont probablement de nombreux juifs) tués à Nordhausen lors du bombardement du 4/4/45. [14] Citons encore pour illustrer la situation chaotique créée par les bombardements le cas de ce convoi sanitaire évacué le 1 ou le 2/3/45 de Ellrich (Buchenwald) vers Nordhausen ; ce camp ayant été bombardé ainsi que nous venons de le voir, le convoi fut dérouté vers Bergen-Belsen (où le typhus faisait des ravages notamment à la suite des bombardements qui avaient coupé l'alimentation en eau, en nourriture et en médicaments) ; le convoi repartit donc, en direction de Lübeck pour être envoyé en Suède mais, ainsi que nous allons le voir, les Anglais bombardèrent les navires et ces détenus

[11] Selon la méthode employée 304.000 ou 330.000. Cette précision ne doit pas étonner car il faut bien s'arrêter à un chiffre sans pour autant s'y accrocher. Sanning précise que les données dont on dispose sur le volume de la population juive, l'émigration légale, les fuites, les déportations, la natalité, la mortalité, les mariages mixtes et l'assimilation sont souvent si imprécises qu'une légère variation dans le mode de calcul peut très bien modifier le résultat des disparus de plusieurs centaines de mille.

[12] 900.000 prisonniers de guerre allemands moururent dans les mains des Américains et des Français ; quant à ceux qui tombèrent aux mains des Soviétiques, ils sont vraisemblablement morts dans leur grande majorité.

[13] Il est vrai que les Allemands eux-mêmes en furent victimes ; ainsi, von Halder, chef d'état-major de la Wehrmacht, note en février 42 : « *Dix mille cas de typhus et treize cents morts* [dans la Wehrmacht sur le front de l'Est] » (Bayle cité par Pressac). Ces chiffres sont toutefois infimes par rapport à celui des morts causées par l'épidémie dans les rangs des prisonniers de guerre soviétiques. (En tout, selon Hilberg, sur 5 millions de Soviétiques capturés, 2 millions seraient morts.)

[14] Le cas de Dora (et de ses annexes dont Nordhausen) est un exemple typique de désinformation. Quand les Américains y arrivèrent le 11/4/45, ils y trouvèrent des malades émaciés (typhus), des mourants et des centaines de morts alignés et pourrissants ; ils furent horrifiés au-delà de toute expression. Les lecteurs d'aujourd'hui qui découvrent dans leur journal la photo de ces corps alignés après avoir été « *assassinés par les SS* », le sont tout autant et on les comprend. Mais, il faut savoir que les détenus bien-portants, dont la présence aurait pu diluer l'horreur, avaient été évacués précédemment et que, parmi ces centaines de cadavres pourrissants, se trouvaient les 1.200 détenus morts une semaine plus tôt sous le bombardement allié.

périrent presque tous en rade de Lübeck, assassinés par les Anglais. [15] Le convoi suivant parti de Ellrich (pour Oranienburg), lui, fut attaqué par l'aviation russe et eut de ce fait 300 à 400 morts. Etc., etc.

On ne peut exclure que les détenus moururent de ce fait par dizaines de milliers, voire par centaines de milliers, non seulement dans des trains mais aussi sur les routes, dans les camps, dans les usines et dans les villes. [16]

Les évacuations des camps se firent souvent dans des conditions dramatiques (du moins, dans leur phase ultime et dans les dernières semaines voire les derniers jours de la détention) : les Allemands auraient dû laisser les déportés sur place au fur et à mesure de leur retraite (ce qu'ils firent à Auschwitz mais uniquement pour les plus faibles, notamment les enfants, auxquels, selon des témoins comme Wiesel lui-même, ils donnèrent le choix : rester et attendre les Soviétiques ou partir en Allemagne ; quelque 8.000 déportés décidèrent de rester sur place.). Mais la hiérarchie SS à Berlin considérait ces prisonniers comme une précieuse main-d'œuvre : ces hiérarques manipulaient des statistiques sans se préoccuper de l'état pitoyable de cette main-d'œuvre. Il régnait évidemment à cette époque une atmosphère de fin du Monde peu propice à l'expression de sentiments d'humanité ; d'ailleurs, dans le même temps, les Américains, chevaliers du Droit, préparaient l'essai des deux premières bombes atomiques sur d'innocents civils, en majorité des femmes et des enfants, et leurs collègues anglais organisaient ce qui fut probablement (Laissons une chance à tout le monde.) la plus inutile et la plus barbare des boucheries de toute cette guerre : la destruction de Dresde (entre 135.000 et 250.000 civils - surtout femmes et enfants- grillés vifs en 24 heures sans aucune nécessité militaire, sur instruction de Churchill, apparemment rien que pour son bon plaisir). Dans les camps, les SS subalternes, aussi bêtement disciplinés que les glorieux pilotes de la RAF et de l'USAF, exécutaient les ordres et évacuaient les prisonniers devant l'avance des Soviétiques, puis, *in fine*, quand il n'y eut plus de possibilité de retraite, les maintinrent en captivité dans des conditions qui étaient devenues invraisemblables et sans pouvoir en assurer la survie. En effet, sous les coups de l'aviation alliée, toute la logistique allemande s'effondra : plus rien n'arrivait dans les camps (nourriture, médicaments, Zyklon-B, eau courante, etc.) et fatallement, un certain nombre de camps se transformèrent en mouroirs. Les gardes des camps, souvent des vieux et des réformés, avaient apparemment la conscience tranquille : ils n'avaient participé à aucune extermination de masse et ceci peut sans doute aider à comprendre leur comportement ; néanmoins, tout homme de bon sens aurait tenté d'atténuer -ne fût-ce que par intérêt personnel- le sort des prisonniers et, n'y parvenant pas, se serait enfui. Ces abrutis restèrent souvent sur place sans rien pouvoir faire et certains, bien entendu, payèrent souvent leur stupidité en se faisant massacrer à la libération des camps.

Il reste que les « *marches de la mort* » méritèrent bien leur nom. Sans que cela exonère les Allemands de la responsabilité de la catastrophe qui en résulta parmi les déportés, il faut dire que les civils allemands du Wartheland (notamment des Baltes, des Bucoviniens, des Bessarabiens et des Galiciens de souche allemande que les Soviétiques avaient renvoyés en Allemagne en 1940 avec l'accord du Reich) furent évacués dans les mêmes conditions. Il en fut de même en Silésie : par exemple, les femmes et les enfants qui formaient l'essentiel du petit million d'habitants et de réfugiés de Breslau, reçurent l'ordre d'évacuer à pied alors que le sol était couvert d'une couche de neige de 50 centimètres et que la température descendait jusqu'à -20 °C. Leur mortalité ne fut certainement pas plus faible que celle des malheureux déportés d'Auschwitz (à 250 kms de là), d'autant moins qu'au froid s'ajoutaient les atrocités soviétiques pour les traînards, atrocités qui dépassèrent tout ce que l'Europe de l'Est a connu sous la botte allemande.

Le comble de l'horreur fut peut-être atteint en Prusse orientale dans la 2ème quinzaine de janvier 45 (à moins que ce ne soit plus tard chez les Sudètes, ou en Bohême ou encore à Dresde, comme nous le suggérions à l'instant ?) : des convois comptant jusqu'à 30.000 civils disparurent dans les tempêtes de neige et dans les tourbillons d'une débâcle inimaginable. Les dizaines de milliers de

---

[15] Voyez notamment Daniel Rochette et Jean-Marcel Vanhamme, « *Les Belges à Buchenwald* », Pierre de Méyère, Bruxelles, 1976.

[16] Des dizaines de milliers de juifs étaient restés à Berlin et, fatallement, un certain nombre d'entre eux sont morts (brûlés vifs ?) sous les bombardements alliés ; le comble est qu'ils sont comptés dans les 6 millions de juifs censés avoir été exterminés par les Allemands !

Les Alliés ne ménageaient guère non plus les populations civiles françaises et belges ; 70.000 civils français furent tués dans les bombardements alliés [Jean-Claude Valla, *Rivarol*, n° 2565, 08/03/02] ; c'est plus qu'il n'est mort de juifs de France du fait des Allemands (et des Russes) mais on ne fait aucun cas de ces malheureux goyim.

**Ci-dessous, la copie du rapport journalier n° 47 de la police de Dresde à la suite du bombardement allié de février 1945**

Extrait de ce rapport : « (...) Au 20.3.45 au soir, on a enseveli 202.040 morts, en majorité des femmes et des enfants. (...) On doit compter que le chiffre de 250.000 morts sera atteint. (...) »

Der höhere Polizei- und SS-führer,  
Der Befehlshaber der Ordnungspolizei. Dresden, den 22.3.45

Tagesbefehl Nr. 47.

1.) Luftangriff auf Dresden.

Um den wilden Gerüchten entgegentreten zu können, folgt nachstehender kurzer Aussug der Schlussurstellung des Polizeipräsidenten von Dresden über die 4 Angriffe a. 13.14...15.2.45 auf Dresden.

- |                          |               |                                    |
|--------------------------|---------------|------------------------------------|
| 1. Angriff am 13.2.45 v. | 22.09 - 22.35 | etwa 3000 Spreng- u. 400 000 St.B. |
| 2. " " 14.2.45v.         | 1.22 - 1.54   | " 4500 " - u. 170 000 St.B.        |
| 3. " " 14.2.45v.         | 12.15 - 12.25 | " 1500 " - u. 50 000 St.B.         |
| 4. " " 15.2.45v.         | 12.10 - 12.50 | " 900 " - u. 50 000 St.B.          |

Total vernichtet bzw. schwer beschädigt wurden 13 441 Wohngebäude, das sind 36% aller Wohngebäude in Dresden.

Weiter wurden total vernichtet bzw. schwer beschädigt, daß sie nicht mehr benutzt werden können:

30 Banken	647 Geschäftshäuser
36 Versicherungsgebäude	2 Museen
31 Waren- und Kaufhäuser	19 Kirchen
32 größere Hotels	6 Kapellen
25 größere Gaststätten	22 Krankenanstalten
75 Verwaltungsgebäude	72 Schulen
6 Theater	5 Konsulate, darunter das Spanische und Schweizer Konsulat
18 Lichtspielhäuser	

Im Kühnhaus wurden nur 180 Faß (zu je 50 Kg) vernichtet, alle anderen Bestände wurden gerettet.

Bis zum 20.3.45 abends wurden 202 040 Tote, überwiegend Frauen und Kinder geborgen.

Es ist damit zu rechnen, daß die Zahl auf 250 000 Tote ansteigen wird. Von den Toten konnten nur annähernd 30% identifiziert werden.

Die Ordnungspolizei Dresden (Schutzpolizei) hat 75 Tote, 276 Vermisste, die zum großen Teil zu den Toten gerechnet werden müssen, zu verzeichnen. Da der Abtransport der Toten nicht rechtzeitig und rasch von statthen gehen konnte, wurden 68 650 Gefallene eingescharrt, die Asche auf einem Friedhof beigesetzt.

Da die Gerichte die Wirklichkeit weit übertreffen, kann von den tatsächlichen Zahlen offen Gebrauch gemacht werden.

Die Verluste und Schäden sind schwer genug. Die ganze Schwere des Angriffs liegt darin, daß dieser Umfang der Schäden in wenigen Stunden hervorgerufen wurde.

Für den Befehlshaber der Ordnungspolizei  
Der Chef des Stabes, gez. Grosse.  
Oberst der Schutzpolizei

détenus du camp du Stutthof (Dantzig) et de ses nombreuses succursales (pour l'essentiel, des juifs hongrois ayant transité par Auschwitz) furent évacués au même moment et il n'est pas douteux qu'ils périrent en masse. Il arriva que, dans ce secteur, la température descendait à -30 °C. (Les chars soviétiques traversèrent des fleuves comme l'Oder sur la glace.) C'est à cette époque de guerre totale qu'eurent lieu au large de Dantzig trois des plus grandes catastrophes maritimes de tous les temps avec le torpillage par les Soviétiques du *Wilhem Gustloff* (5.700 morts surtout des femmes et des enfants, voire 7.000 selon certains et même 9.300 selon Heinz Schön), du *Général Steuben* (3.500 morts civils et blessés militaires) et du *Goya* (près de 7.000 morts civils et blessés militaires). [17]

[17] Autre tragédie de même ampleur le 3/5/45, un peu plus à l'ouest, au large de Lübeck : les Anglais y coulèrent des bateaux transportant quelque 10.000 personnes soit le *Cap Arcona* (près de 6.000 morts dont 5.000 détenus de Neuengamme), le *Tielbeck* (quelque 3.000 morts dont 2.800 détenus de Neuengamme) et le *Deutschland* (lui sans détenus). La version invraisemblable du drame qu'en donne *Le Soir* du 3/5/95 mérite d'être citée car elle est caractéristique de l'écriture de l'histoire de la deuxième guerre mondiale : 10.000 détenus venus de Neuengamme « furent embarqués à bord de bateaux, destinés probablement à être coulés en pleine mer. Mais, le 3 mai 45, des chasseurs anglais s'attaquèrent à deux d'entre eux, (...). C'était le seul moyen pour empêcher une hécatombe dans les rangs des prisonniers. Hélas! 450 seulement survécurent. ». *Le Soir* prend vraiment ses lecteurs pour des demeurés. On notera que le *Cap Arcona* et le *Tielbeck* arboraient de grands drapeaux blancs et les avions anglais les attaquèrent donc en violation de la loi internationale.

Les civils allemands qui ne réussirent pas à se sauver furent souvent massacrés (souvent après viol pour les femmes [18]) ou mis au travail voire déportés en Sibérie ; plus tard, ceux qui étaient restés furent expulsés vers l'Ouest.

Il est à noter que notre objectif n'est pas de faire un calcul de compensation, même pas d'apitoyer le lecteur sur le sort de civils allemands qui, en ces circonstances, furent aussi malheureux que les déportés juifs, mais de décrire de façon plus crédible que dans la thèse génocidaire les circonstances de la mort de nombreux déportés juifs.

- dans des massacres à caractère génocidaire, ainsi que l'affirme la loi, en sus de ceux qui sont déjà comptabilisés plus haut

\*\*\*

Pour celui qui a été éduqué dans le dogme des 6 millions, ces derniers chiffres sont difficiles à admettre : les pertes juives auraient pu être de 1.300.000 morts, ce qui reste un chiffre effrayant, la plupart du fait direct des Soviétiques. On peut déjà faire remarquer que l'imputation de la responsabilité de ce carnage -imputation qui n'est pas sans importance ni pour les familiers des morts ni pour le public- prête à discussion : on peut contester la part attribuée aux Allemands par Sanning (Ils sont déjà pour le moins co-responsables de toutes ces morts.) et, pour notre part, nous ne partageons guère la ventilation indicative qu'il donne ; bien que les comptes de Sanning soient, pour le reste, apparemment inattaquables, nous sommes même d'avis que la majorité de ceux qui sont tombés aux mains des Allemands ont disparu, de sorte que l'hécatombe aurait dû dépasser 2 millions de morts. En fait, Sanning, répétons-le, a procédé à cette ventilation comme à contrecœur, son but essentiel étant de démontrer que ses compatriotes étaient loin d'avoir exterminé 6 millions de juifs. Il reste que l'analyse simple mais géniale qu'a faite de son côté le démographe suédois Carl O. Nordling sur les notables juifs confirme le chiffre de 1 à 1,5 million de morts juifs. (Nous en reparlerons en annexe 11.) Il sera sans doute difficile à certains, plus particulièrement à ceux qui ont été les innocentes victimes de cette persécution, d'adhérer à cette dernière conclusion. D'une part, nous ne nous détachons pas facilement de ce à quoi nous avons cru. D'autre part, nous sommes souvent effrayés par notre propre audace, car nous n'avons pas été éduqués dans l'esprit de libre examen ; au contraire, on nous apprend dès notre tendre enfance à nous en remettre avec confiance aux autorités quelles qu'elles soient : parentale, religieuse, académique, militaire, politique, médiatique, de sorte que sortir du consensus ressemble parfois à une aventure angoissante, surtout, bien entendu, quand ces autorités, tombant dans l'autoritarisme et la censure, imposent leur version de l'Histoire. Ceux qui ne pourraient pas admettre ces conclusions devraient toutefois concéder que l'histoire de la persécution des juifs par les Allemands est à réécrire. On ne peut vraiment pas transmettre la version officielle actuelle, même révisée par Pressac, aux générations futures, car elle est manifestement erronée à bien des égards, voire tout à fait extravagante et dès lors, il est à craindre que nos descendants haussent les épaules et que, par extension, ils en viennent même à douter de la réalité de cette immense tragédie. Les odieuses lois liberticides n'y changeront rien, au contraire : cette prétention de figer l'Histoire est (apparemment du moins) aussi loufoque que la prétention de figer le temps et un jour viendra même où elle fera rire, accélérant, du même coup, l'occultation du drame [et, accessoirement et sans que personne ne s'en plaigne, la disparition du judaïsme]. C'est lamentable mais à qui la faute ? [19]

---

Parmi ces malheureuses victimes de la barbarie anglaise, il y avait des juifs transférés d'Auschwitz (ou d'ailleurs) : ainsi, A. Migdal, ancien détenu d'Auschwitz (précisément transféré à Lübeck à cette époque-là), dit dans « *5 mai 1995 : les Allemands commémorent la tragédie de Lübeck* » (*Après Auschwitz*, n° 257, décembre 1995) : « *Le 3 mai 1945, séquestrés sur quatre cargos, plus de 7.000 déportés (de Neuengamme, du Stutthof, d'Auschwitz) périrent en quelques minutes dans la baie de Lübeck, sous le bombardement incendiaire de l'aviation anglaise. Cette tragédie que je rappelle le plus souvent possible, reste indifférente aux historiens, qui semblent vouloir l'ignorer. Les Anglais n'en parlent pas ...* »

On peut encore citer ce bateau coulé par l'aviation soviétique en Baltique avec 2.000 juives hongroises du camp de Kaiserwald (Riga).

[18] *Le Soir* du 4/5/95, faisant écho à l'enquête d'un journaliste allemand, parle de près de 2 millions de femmes violées.

[19] Michel de Bouard, universitaire français respecté, membre de l'Institut de France, historien, ancien déporté au camp de Mauthausen, a écrit en 1986 à Henri Roques : « *Je suis hanté par la pensée que dans 100 ans ou même 50, les historiens s'interrogent sur cet aspect de la seconde guerre mondiale qu'est le système concentrationnaire et de ce qu'ils découvriront. Le dossier est pourri. Il y a, d'une part, énormément d'affabulation, d'inexactitudes, obstinément répétées, notamment sur le plan numérique, d'amalgame, de généralisations et d'autre part, des études critiques très serrées pour démontrer l'inanité de ces exagérations. Je crains que ces historiens ne se disent alors que la déportation, finalement, a dû être un mythe. Voilà le danger. Cette idée me hante.* »

## Annexe 1 - Les mythes du Peuple élu et de sa dispersion

L'histoire officielle (en grande partie occupée par les juifs) nous enseigne, entre autres mythes, que les juifs sont les descendants des Hébreux, peuple élu par Dieu qui leur donna la Palestine ; ils en auraient été chassés par les Romains après la destruction de Jérusalem en 70 et 135 après Jésus-Christ ; les juifs n'auraient donc fait qu'exercer un droit normal au retour sur la terre de leurs ancêtres quand, près de 2.000 ans après leur dispersion, ils ont envahi la Palestine et en ont chassé les intrus arabes qui avaient accaparé leurs terres, encore que l'exercice de ce droit soit risible car il est tellement tardif qu'on peut considérer avec bon sens qu'il est depuis longtemps perdu par prescription. Si les peuples de la Terre se mettaient en tête de récupérer tout ce qu'ils prétendent avoir perdu depuis 2.000 ans... C'est pourtant ce qu'on nous enseigne dans nos écoles et dans nos journaux.

Ce sont là des fables (Nous sommes bienveillants.) et nous le sentons tous confusément quand, par exemple, les médias -sous influence juive, eux-mêmes- nous parlent sans rire de ces juifs noirs éthiopiens débarquant à Tel Aviv sur « *la terre de leurs aïeux* ». [1]

Depuis un certain temps, des spécialistes ont étudié un peu plus sérieusement l'origine de cette quinzaine de millions de personnes qui, aujourd'hui, se disent ou sont dites juives : dans leur immense majorité, elles viennent d'Europe orientale, plus particulièrement de Pologne, personne n'en disconvient ; mais d'où venaient-elles quand elles se sont installées en Pologne ? Dans les années 70, le célèbre écrivain anglais d'origine judéo-hongroise Arthur Koestler a fait la synthèse de ces travaux dans un livre intitulé « *La treizième tribu* » et nous allons tenter de le résumer très succinctement. [2]

\*\*\*

*Entre le 7e et le 13e siècle, le Sud de la Russie fut dominé par un peuple, le peuple khazar, qui, jusque dans la moitié du 10e siècle, constitua même un empire allant de Kiev au Caucase et de la Mer Noire à la Mer Caspienne (appelée jadis Mer des Khazars). Cet empire devait ressembler un peu à ce que fut plus tard l'empire*

[1] Nous n'inventons rien ; ainsi le *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 62, janvier-mars 1999, précise en sa page 198 que les Falashas sont rentrés chez eux en Israël après « *un grand voyage entamé voici près de deux mille ans* ». Un safari en Afrique dont ils seraient revenus bronzés, peut-être ?

Tous les gens sensés savent bien que les Falashas éthiopiens sont des Éthiopiens chrétiens convertis au judaïsme et qu'ils n'ont aucun ancêtre palestinien.

[2] Auparavant, quelques mots sur deux autres mythes juifs :

- Le Mur des Lamentations de Jérusalem est, affirment les juifs, un vestige du Temple de Salomon. Il se pourrait bien que non ; les Arabes, en tous cas, contestent la chose. Par exemple, dans une interview donnée le 17/1/2001 à *Die Welt* de Hambourg, Iskrima Sabri, mufti de l'Autorité Palestinienne dit qu'il n'y a rien à Jérusalem qui soit daté des Hébreux ; même le Mur des Lamentations est du temps des Omayyad : tout est arabe ou mahométan. Si les Arabes ne veulent pas de fouilles sous le dôme, c'est uniquement de peur de déstabiliser la mosquée. Dès lors, conclut Sabri, les juifs doivent rentrer chez eux, là d'où ils viennent, par exemple en Allemagne. « *Après tout, vous les aimez tant, n'est-ce pas ?* », a ajouté Sabri. (*Global Patelin*, février 2001) Meir Weintrauber du FSJU (Fonds social juif unifié) répond au grand mufti dans la revue juive *L'Arche* : « *Au seul énoncé des propos du mufti, tout chrétien aurait dû protester. La présence de Jésus au Temple n'est-elle pas au centre du récit évangélique ? Et ce Temple de Jérusalem dont parlent les Evangiles n'est-il pas le Temple des juifs ?* ». Oui, mais il est où, ce Temple ? (*Conseils de Révision*, juillet 2001)

- Autre mythe : Massada. Dans son ouvrage « *Les guerres des juifs* », l'historien Flavius Joseph (juif né Joseph ben Matityahou dans une famille de prêtres) a raconté (sur la foi du témoignage de deux rescapés, juifs aussi) qu'en 70 de notre ère, les juifs (hommes, femmes et enfants) qui avaient réussi à s'échapper de Jérusalem, assiégée puis détruite par les Romains, s'étaient réfugiés dans cette forteresse naturelle qu'avait aménagée Hérode le Grand ; ils y rejoignirent d'autres juifs qui en avaient délogé la garnison romaine qui s'y trouvait. Site d'une beauté majestueuse, Massada domine le pays (dont la mer Morte) du haut de ses 100 à 450 mètres ; l'accès au sommet est des plus difficiles qui soient et, en pratique, elle était imprenable (sauf par surprise). De là, les juifs menaient des raids contre les Romains et, au bout de 2 ans, ceux-ci vinrent y mettre le siège. Les juifs (Ils étaient près de 1.000.) résistèrent encore un an sur ce caillou en se nourrissant de façon frugale. Finalement, les Romains prirent la forteresse d'assaut ; pour ce faire, ils avaient construit (en recourant à des milliers de prisonniers juifs) une rampe gigantesque composé de milliers de tonnes de pierres et de terre battue au sommet de laquelle ils firent monter un bâlier grâce auquel ils pratiquèrent une brèche dans la muraille de la forteresse. Les juifs mirent le feu à la forteresse à l'exception des entrepôts de vivres afin de prouver aux Romains que ce n'était pas la faim qui les avait conduits au suicide mais leur refus de l'esclavage. Puis ils se suicidèrent tous [à l'exception, apparemment, des deux miraculés qui ont tout vu et en ont témoigné devant Joseph].

Pour l'essentiel, ce récit est à dormir debout mais l'Etat d'Israël, comme tous les Etats d'ailleurs, avait besoin de mythes et il a récupéré Massada pour en faire le symbole de la détermination des juifs à vivre libres dans leur Etat. [L'ennui est que les juifs ne sont pas chez eux à Massada.]

Voyez la photo au bas de la page suivante. [Comme on peut s'en convaincre facilement et même sans aller le vérifier sur place, la prétendue rampe est le résultat d'une évolution géologique.]

Commentaire de Robert Faurisson : « Selon une légende juive, les juifs qui avaient trouvé refuge dans la forteresse de la mer Morte, opposèrent une farouche résistance armée aux Romains qui venaient, en 70 de notre ère, de détruire Jérusalem. Au XXe siècle, des fouilles archéologiques entreprises sur place prouvaient que ni le siège ni la bataille n'avaient eu lieu. Que croyez-vous qu'il arriva alors ? Le mythe de 'Massada', ce sanctuaire de la résistance du peuple juif et de ses martyrs, n'en devint que plus vivace. » (« *Ecrits révisionnistes* (1974-1998) », vol. IV- De 1993 à 1998, éd. privée hors commerce, 1999, p. 1875)

austro-hongrois, c'est-à-dire à une mosaïque de peuples de cultures et de religions différentes, pouvant même disposer d'une certaine autonomie mais néanmoins dominés (au point de lui payer tribut) par l'un d'entre eux : le lecteur veillera, par la suite, à ne pas confondre le royaume khazar habité par le peuple khazar et l'empire khazar constitué des divers peuples dominés par ces Khazars.



(Dorénavant et par commodité, nous les appellerons Russes.) en leur barrant l'accès à la Mer Caspienne. Précédemment, ils avaient bloqué l'avalanche islamiste initiale sur l'Europe de l'Est et l'avait sauvée de l'Islam au même moment où Charles Martel sauva l'Europe de l'Ouest du même péril à Poitiers en 732.

Le système politique khazar se caractérisait par une royauté à deux têtes : le Kagan (mot voisin de Khan) ou encore Grand Kagan, qui exerçait un pouvoir quasi religieux et le Kagan Bek, qui lui était en principe subordonné et qui exerçait le pouvoir temporel. (Ils font penser au Roi et à la Reine du jeu des échecs.)

Les Khazars étaient un peuple de guerriers, d'artisans (orfèvres travaillant l'or du Caucase dont ils contrôlaient l'extraction ou encore tisserands), de marchands et d'intermédiaires ; le degré de civilisation qu'ils avaient atteint tranchait avec le degré de barbarie et de grossièreté de la plupart des peuples qui les entouraient et à l'occasion, ils pouvaient rivaliser avec Bagdad ou Byzance. Enfin, ils étaient très tolérants (pour l'époque) et leur capitale comptait un grand nombre d'étrangers pratiquant des religions aussi diverses que le judaïsme, le christianisme, l'islam ou le chamanisme et vivant apparemment en bonne intelligence.



La religion des Khazars était un chamanisme primitif et dépassé, incapable de conférer au Kagan l'autorité spirituelle et légale que les deux grandes religions monothéistes, le christianisme et l'islamisme, conféraient au Basileus de Byzance et au Calife de Bagdad. Ne pouvant embrasser ni l'une ni l'autre de ces deux religions sous peine de perdre son indépendance, le Kagan choisit d'adopter le judaïsme, religion-mère des deux précédentes, religion prestigieuse, respectée (encore que combattue vigoureusement par les deux autres,

mais elle le leur rendait bien quand elle le pouvait) et qui avait attiré de nombreux individus mais sans connaître le développement prodigieux de ses deux filles. Comme c'était la règle jadis, le peuple khazar adopta la religion de son roi et devint -de très loin- la principale communauté juive au monde. Depuis un siècle, la politique de conversion forcée des juifs adoptée par Byzance et, dans une moindre mesure, par Bagdad, avait entraîné l'exode vers la Khazarie d'un nombre considérable de juifs (qui n'étaient pas pour autant des descendants des Hébreux) ; cet exode se poursuivit d'ailleurs au cours des deux siècles qui suivirent la conversion des Khazars : de refuge, la Khazarie devint une espèce de foyer national pour les juifs orientaux. Cette immigration présentait

en outre pour la Khazarie un enrichissement du fait du haut degré de culture de la plupart de ces juifs immigrés. Il semble bien qu'au début, les Khazars firent partie de la secte des Caraïtes, secte dont il subsiste encore quelques éléments à l'heure actuelle et dont la caractéristique principale est de refuser l'enseignement des rabbins (*Talmud*). Mais, finalement, ils adoptèrent tous les rites judaïques y compris la circoncision, tout en refusant l'intolérance pratiquée par les trois grandes religions monothéistes.

Les relations des Khazars avec Byzance et Bagdad s'étaient stabilisées (après des hauts et des bas) et une alliance poussée avait même été conclue entre eux. L'empire vivait donc dans une paix relative, mais, à partir de la moitié du 9e siècle, les Khazars eurent à subir la poussée vers le Sud des Russes, qui, en 862, enlevèrent Kiev, où ils fondèrent la première principauté de ce qui, plus tard, allait donner naissance à la Russie. On notera déjà qu'il y avait une importante communauté judéo-khazar à Kiev et elle survécut à ce retrait de l'empire khazar. On notera aussi qu'à l'époque de cette prise de Kiev, les Magyars, qui étaient des vassaux des Khazars partirent s'établir en Hongrie en compagnie de tribus judéo-khazars dissidentes (les Kabars) ; la frontière nord de l'empire en fut d'autant plus affaiblie. Quand, en 988, les Russes prirent la Crimée (*Cherson*) aux Khazars, les Byzantins ne bronchèrent pas et conclurent même avec Kiev une alliance sur le dos des Khazars juifs. Aussitôt, les Russes se convertirent au christianisme orthodoxe (à peu près en même temps, les Hongrois, les Polonais et les Scandinaves adoptaient le christianisme romain). A la suite de ce renversement d'alliance et de cette conversion des Russes au christianisme, l'empire khazar juif devenait un anachronisme et se retrouvait isolé au sein des deux autres religions monothéistes. Dès lors, son déclin s'amorça progressivement. Les efforts des Russes pour atteindre la Caspienne entraînèrent des guerres incessantes. Certes, les Russes ne réussirent pas à atteindre cette mer, mais ils réussirent tout de même à chasser les Khazars des steppes du nord de l'empire : quand les Russes prirent la forteresse de Sarkel en 965, ce fut même la fin de l'empire khazar, mais pas de l'Etat judéo-khazar (de même qu'en 1918, la chute de l'empire austro-hongrois ne fut pas la fin de l'Autriche), cet Etat se réduisant aux terres comprises entre le Caucase, le Don et la Volga et baignées par la Caspienne.

Très vite, les guerres intestines entre Russes entraînèrent le transfert du pouvoir de Kiev vers la Galicie, Novgorod et Moscou. Il se créa dans les steppes russes un vide dans lequel s'engouffrèrent les hordes de Barbares de l'Est, dont les Mongols, qui, deux siècles durant, mirent la région à feu et à sang. Au milieu du 12ème siècle (peut-être plus tard), le royaume judéo-khazar céda à la Horde d'Or de Gengis Khan, qui établit le centre de son immense empire sur les terres des Khazars. Mais avant et après la mainmise mongole, les Khazars s'exilèrent en masse vers les pays slaves où ils furent à l'origine de la construction des grands centres juifs d'Europe orientale.

Après cet exil, le judaïsme mondial se retrouva avec deux branches : d'une part, celle des centres anciens de la Diaspora (Grèce, Espagne,...) constitués pour l'essentiel d'Européens convertis bien longtemps avant la destruction du Temple de Jérusalem ; d'autre part, celle des centres d'Europe orientale composés pour l'essentiel de Khazars convertis. Cette dernière branche était, de très loin, la plus fournie. L'élément hébreu était faible dans ces deux branches. [3] Ces deux catégories de juifs avaient des origines ethniques très différentes mais elles avaient au moins deux points importants en commun. Tout d'abord, tous avaient vécu en des points de jonction de grandes voies commerciales, ce qui en avait fait des commerçants et des voyageurs audacieux (d'où l'accusation qu'on leur a faite d'être des « cosmopolites sans racines »). Ensuite et bien entendu, ils pratiquaient la même religion, une religion exclusiviste qui les poussait à se rassembler et à faire bloc, à fonder des communautés fermées (La ghettoïsation fut, initialement, volontaire.) partout où ils s'installaient. Les uns et les autres partagèrent cette rare combinaison d'ouverture sur le monde et de repliement sur soi, renforcée par les espoirs messianiques et la prétention -doublement infondée, bien entendu- d'appartenir à une race ou à un peuple élu.

Donc, disons-nous, l'origine la plus commune aux juifs du monde entier n'est pas sémité mais khazar, étant entendu que, si les premiers Khazars étaient des Huns, leurs descendants, sept siècles plus tard, ne l'étaient probablement plus guère, car leurs pères avaient dû, au cours de ces siècles, s'unir à toutes sortes d'ethnies (russe, caucasienne, grecque et même, dans une très faible mesure, palestinienne), de sorte qu'il paraît vain d'affirmer, comme certains le font, que les juifs sont des Khazars ou des Huns à 90 %. (D'ailleurs, si c'était le cas, cela se verrait à l'œil nu.)

Les tenants de la thèse khazar se basent *a priori* sur la simultanéité de ces deux événements : disparition du royaume judéo-khazar et création dans les régions adjacentes des plus grands centres juifs que la Diaspora ait jamais connus. Cette thèse est bien entendu combattue par les juifs vu ses implications déplaisantes. Certes, ils ne nient pas qu'il y ait eu un royaume judéo-khazar et pas davantage qu'après sa destruction, un certain nombre de ses habitants partirent en exil en Europe orientale, mais ils nient l'importance de cet apport. Pour eux, ce sont surtout les juifs rhénans et français, descendants directs des Hébreux, qui, chassés par les atrocités perpétrées à l'occasion de la première croisade en marche pour Jérusalem puis à l'occasion de l'épidémie de peste noire qui ravagea l'Europe et dont la cause avait été imputée aux juifs, créèrent ces grands centres d'Europe orientale. Cette thèse ne résiste pas à l'examen et elle est même, *a priori*, tout à fait invraisemblable vu

[3] Contrairement à ce qu'affirment les historiens, il n'y eut pas de dispersion massive des juifs après la répression des révoltes de 70 et 135 en Israël ; Koestler, curieusement, ne nie pas cette dispersion de façon explicite : en fait, il n'en parle pas.

*la disproportion de taille des communautés en présence : s'il y a pu y avoir un apport occidental, il n'a pu être que ridiculement faible.*

*A la fin du premier millénaire, les plus importants établissements juifs en Europe occidentale étaient en France et en Rhénanie (sans compter l'Espagne mais personne ne la mêle à cette migration). Ces établissements avaient été fondés par des juifs palestiniens, italiens et nord-africains, qui se mélangèrent avec des autochtones.*

- *En Allemagne, les juifs étaient concentrés dans la vallée du Rhin : ils n'étaient pas très nombreux (quelques milliers) et la plupart, nous disent les historiens, furent exterminés lors de la première croisade ; il n'en serait resté que quelques centaines qui ne se développèrent pas pendant des siècles. On ne possède d'ailleurs aucun élément permettant d'affirmer que certains d'entre eux aient pu gagner la Pologne. La chose est donc claire.*
- *En ce qui concerne la France, les juifs n'eurent pas à souffrir de la première croisade et on ne voit pas pour quelle raison ils auraient décidé à cette époque de s'exiler en Europe orientale. Plus tard, en 1306, les juifs français (qui n'étaient pas non plus très nombreux) furent expulsés du royaume mais ils restèrent dans l'Hexagone (en Provence, en Bourgogne et en Aquitaine, lesquelles régions n'appartaient pas encore au royaume). D'ailleurs, pas plus que pour l'Allemagne, on ne possède le moindre élément historique permettant de penser qu'un seul de ces juifs s'exila en Pologne.*
- *Les juifs furent ensuite accusés d'avoir introduit la peste noire en Europe en 1348/1350 : les pauvres n'eurent pas le loisir de s'exiler et la plupart furent brûlés vivants. Après cette tragédie, l'Europe occidentale fut pratiquement sans juifs pendant deux siècles (sauf l'Espagne).*

*On peut donc en conclure sans crainte, disent les spécialistes, que la thèse traditionnelle de l'exode massif de juifs ouest-européens en Pologne est « historiquement insoutenable ». La seule solution reste la thèse khazar, que les spécialistes ont cherché et réussi à confirmer de diverses autres façons.*

- *Démographie : il aurait pu y avoir un demi-million de Khazars au 8e siècle ; au 16e siècle, il y avait, selon l'Encyclopædia Judaïca, une population juive mondiale de un million centrée sur le royaume polono-lituaniens. Ces chiffres doivent, bien entendu, être pris avec précaution mais, pour les spécialistes, ils montrent bien qu'il y a une relation étroite entre Khazars et juifs polonais (auxquels on peut ajouter les Hongrois et les Balkaniques) et de plus, que la majorité des juifs vivant au Moyen-Age étaient des Khazars.* [4]
- *Structures sociales : toutes les structures sociales de la communauté juive polonaise (le « shtetl », les activités professionnelles, les vêtements comme le kaftan ou le turban des femmes qu'elles portèrent jusque dans la moitié du 19e siècle, etc.) sont étrangères aux autres communautés juives de l'Ouest et du Sud de l'Europe et elles s'expliquent très bien par l'origine khazar de ces juifs. Jusqu'à l'architecture et la décoration des vieilles synagogues polonaises suggèrent l'origine khazar des juifs polonais.*
- *Toponymie : Il y a abondance d'anciennes villes en Ukraine, en Pologne, dans les Carpates, dans les Monts Tatra et en Autriche orientale dont les noms dérivent de « khazar » ; par exemple : Kozarzewek, Kozara, Kozarzow, etc.*
- *Patronymie : De nombreux patronymes juifs viendraient du khazar : par exemple, Halperin, Alpert, Halpern, Galpern, etc. qui viendraient de « alper » (« chevalier courageux ») ou encore Kaplan, Caplon, Koppel, etc. qui viendraient de « kaplan » (« faucon ardent ») ; les Kogan, Kagan et autres Kaganovich, eux, devraient leur nom à « kagan », titre porté ainsi que nous l'avons vu par le roi et divers très hauts dignitaires.* [5]
- *Linguistique : Les linguistes corrigent souvent les faussetés colportées par les historiens : ainsi, par exemple, nous ont-ils appris que les Tziganes venaient de l'Inde et non d'Egypte comme le prétendaient les historiens. En l'occurrence, on sait que, avant la guerre, les juifs orientaux parlaient le yiddish, qui est un mélange d'allemand médiéval, de slave, d'hébreu et de quelques autres éléments. La présence de l'allemand semble donner raison à la thèse officielle de l'origine rhénane des juifs polonais. Les linguistes, eux, prouvent que c'est le contraire ! En effet, ils n'ont pas relevé dans le vocabulaire yiddish d'origine allemande un seul mot en provenance d'Allemagne occidentale ou centrale et pas davantage de France (thèse alsacienne) mais uniquement des mots provenant d'Allemagne orientale, laquelle jouxte la Pologne. Il reste néanmoins à expliquer pourquoi des Khazars ont adopté un tel parler ; les raisons en sont simples :*
  - *L'influence culturelle, économique et sociale des Allemands de l'Est était dominante dans cette région (plus encore que celle des juifs).*

[4] On se retrouve, en fait, devant un problème semblable à celui de l'extermination supposée des juifs par les Allemands en ce 20e siècle : dans le même temps où les grandes communautés juives d'Europe orientale ont disparu, d'une part, de nouvelles communautés juives sont apparues là dans le Monde où il n'y avait jamais eu de juifs (par exemple au Chili) et, d'autre part, les communautés juives déjà installées ça et là (par exemple, New York, la plus grande communauté juive de tous les temps : 1 à 2 millions de juifs ?) se sont développées de façon spectaculaire. Comment ne pas faire le rapprochement ? Comment, dès lors, oser affirmer d'une part que les communautés juives d'Europe orientale ont été exterminées et, d'autre part, que les juifs chiliens ou new-yorkais viennent de ... Oui, d'où, au fait ? Les historiens n'en savent rien ; ne pouvant l'avouer, ils ont donc choisi de faire taire par voie légale ceux qui ne sont pas de leur avis.

[5] Voilà au moins une compensation pour eux : s'ils n'ont pas été élus par Dieu, du moins pourraient-ils être d'ascendance royale.

○ Elle était d'autant plus forte que 4 millions d'Allemands, pense-t-on, se sont établis en Pologne au cours de cette période.

○ La Pologne, ayant adopté le christianisme, se tourna vers l'Ouest c'est-à-dire vers l'Allemagne.

Bref, l'allemand était à l'Europe de l'Est, telle qu'elle était quand les Khazars sont arrivés, ce que l'anglais est actuellement au monde entier. Il était fatal que les Khazars (commerçants entreprenants et avisés) l'adoptent (comme, d'ailleurs, tous les Polonais cultivés). Les seuls à rejeter l'allemand (et les enseignements des rabbins, lesquels étaient germanophones) et à garder leur parler khazar furent les Caraïtes (établis avant-guerre, en petit nombre, en Lithuanie, Galicie et Crimée) et les Krimchaks (autre secte de Crimée).

La « lune de miel » inaugurée par Casimir le Grand avec les juifs fut plus longue que partout ailleurs mais elle se termina définitivement à la fin du 16e siècle. Face aux pogroms, à la démographie galopante et à des conditions économiques difficiles, les juifs de l'Est émigrèrent massivement en Hongrie, Bohême, Roumanie et Allemagne. (Ils avaient déjà émigré antérieurement dans tous les Etats de l'ancien empire austro-hongrois et les Balkans.) Cette émigration ne cessa pas durant les siècles suivants et s'étendit aux autres pays européens, américains, puis finalement, au 20e siècle, à la Palestine.

L'évidence est donc que la très grande majorité (90 % ?) de ceux qui se disent juifs ne sont pas, de façon quantifiable, d'origine palestinienne, mais sont, pour l'essentiel, d'origine khazar et européenne. Les 10 % restants (juifs éthiopiens, etc.) ne sont pas davantage d'origine palestinienne. Les mesures anthropométriques (taille, poids, pigmentation de la peau, sang, ...) confirment d'ailleurs que les juifs de par le monde diffèrent grandement ; les études les plus poussées démontrent qu'il y a une plus grande similitude entre les juifs et leurs « hôtes » non juifs qu'entre les juifs des différents pays. Les juifs ne forment donc pas un peuple et surtout pas un peuple descendant et héritier des Hébreux, ayant donc un droit, fût-il prescrit, au retour en Palestine. Ils constituent une ethnie à base de religion et ils n'ont aucun droit au retour sur une terre qui n'a jamais appartenu à leurs ancêtres.[6]

\*\*\*

Et les chambres à gaz là-dedans ? Leur origine est ailleurs mais on peut penser que certains ont compris le parti qu'ils pouvaient en tirer et s'en sont servis pour dramatiser encore davantage les épreuves subies par les juifs du fait des Allemands et nous faire admettre plus facilement cette fable de la dispersion des juifs palestiniens et de leur droit au retour en Palestine.

En résumé, ce « droit au retour » en Israël invoqué par les juifs n'est pas seulement tardif (près de 2.000 ans après les faits !) et dès lors risible et même du plus haut comique, mais il constitue une mystification même pour ceux qui attribuent une valeur autre que poétique à la Bible.

- D'une part, personne ne peut raisonnablement contester que les millions de juifs européens, qui constituaient 90% de la communauté juive, sont nés du métissage de populations hunniques et européennes

[6] Parmi ceux qui n'accepte guère ou pas totalement la thèse khazar, citons Israël Shamir qui dans « *Le nigaud de service* » (Il s'agit, bien entendu, de G.W. Bush.) prétend que les Khazars ne se convertirent pas en masse au judaïsme mais qu'ils furent soumis aux juifs exactement comme les USA le sont actuellement. Citant la thèse de Koestler, il ajoute : « Mais deux scientifiques russes remarquables, l'archéologue Artamonov et l'historien Leon Gumilev [°] parvinrent après de longues recherches à la conclusion que les Khazars ordinaires n'ont pas été convertis au judaïsme. » Shamir concède tout de même qu'après la disparition de l'empire, « Les Juifs errèrent et finirent par s'éloigner du bassin dévasté de la Mer Caspienne, s'enfonçant dans les profondeurs polonaises et lituaniennes, disparaissant de l'histoire pour un petit millénaire d'hibernation. » (*Gazette du Golfe et des Banlieues*, n° 112, septembre 2002)

[°] Leon Gumilev, *La Russie et la Grande Steppe* (en russe).

Par contre, en France, Jacques Helbronner, vice-président puis président du Consistoire Central (qui avait décidé en août 1940 de s'installer à Vichy), écrit (à l'époque) que « *les Israélites ne descendent pas tous du peuple juif, race sémité qui habitait la Palestine, au jour où elle fut dispersée.* » [affirmation qui, en vérité, scandalise Adam Rayski, rédacteur en chef de la revue qui rapporte ces propos]. Les juifs disséminés, écrivait encore Helbronner, ont « *converti à leur foi les peuples dont quelques-uns ont encore aujourd'hui le caractère ethnique de leur race originelle, bien différente de la race sémité : tribus jaunes de Mongolie, Nègres d'Abyssinie, Juifs de Pologne, Khazars de Russie. (...) L'on peut affirmer aujourd'hui, après de nombreuses études scientifiques, que les communautés juives modernes de l'Europe occidentale sont, en majeure partie, des descendants de Latins, de Gallo-romains, d'Ibères et de Germains.* » (Lettre des Résistants et des Déportés juifs, n° 46, décembre 1999)

Autre auteur favorable à la thèse khazar : Kevin Alan Brook. (« *The Jews of Khazaria* », Jason Aronson, 1999). Extrait d'une critique du livre par Megan S. Farrell (*Library Journal*, December 1998, <http://www.khazaria.com>) : « *In the ninth century, the Khazarian royalty and nobility as well as a significant portion of the Khazarian Turkic population embraced the Jewish religion. (...) / The final chapter enumerates the Jewish communities of Eastern Europe which sprung up after the fall of Khazaria and proposes that the Jews from the former Russian Empire are descended from a mixture of Khazarian Jews, German Jews, Greek Jews, and Slavs.* »

Citons encore Claude Lévy et Paul Tillard : « *Ces juifs d'Europe Centrale et de l'Est ne venaient pas tous de Judée. En effet, quelques colonies juives s'étaient installées, venant de Grèce, sur la presqu'île de Tancrède, la Crimée, au moment de la domination hellène. On appelait ces communautés "synagogues", et, prosélytes sans le vouloir expressément, elles avaient converti au monothéisme juif un chef khazar, Kagan (de l'hébreu Cohen ou du khazar Khan), et sa tribu, bien plus nombreux qu'eux-mêmes ne l'étaient. / Plus tard, ces communautés se dissipèrent et firent notamment à l'origine des premiers juifs d'Europe centrale, ceux qu'on appellera "les Aschkénazim". Descendants de Khazars authentiques, mêlés de juifs aussi palestiniens que l'était Jésus, mêlés encore de Grecs, de Slaves, d'Allemands, ils donneront plus tard le "type juif" pur, auquel l'aberration raciste osera se référer.* » (« *La Grande Rafle du Vel d'Hiv* », Robert Lafon, 1967)

converties et de seulement quelques milliers (c'est-à-dire trois fois rien) de Palestiniens de religion juive, qui, fuyant leur pays après les révoltes de 66 et 135 après J.-C., sont venus en Europe. On peut tenir un raisonnement semblable pour ceux qui habitent ailleurs, notamment en Ethiopie (où la chose est particulièrement évidente grâce à la couleur de la peau des Africains). De la sorte, les juifs de la Diaspora ne forment pas une « race » (Y en a-t-il d'ailleurs ?) ni même un « peuple » mais une « ethnie » à base de religion. Ceci signifie que la majorité des ancêtres d'il y a 2.000 ans de ceux qui, aujourd'hui, se disent juifs n'étaient pas juifs et n'ont jamais mis les pieds en Palestine. Certes, bien longtemps avant Jésus-Christ, il y avait déjà de nombreux juifs en dehors de la Palestine, mais c'était essentiellement des convertis dont le cas est aussi clair que celui de tous les Européens qui se convertirent par la suite au christianisme, religion tout aussi prosélyte que le judaïsme dont elle n'est après tout qu'une hérésie. La dispersion des juifs est donc une illusion ; la réalité est que des juifs orthodoxes et des juifs dissidents (les Chrétiens) ont exporté leur religion ; ce sont ces religions et rien qu'elles qui ont été dispersées. Dès lors, il est insensé d'affirmer que les 15 millions de juifs ou le milliard de Chrétiens d'aujourd'hui ont des droits fonciers sur Jérusalem.

- D'autre part, comme le rappellent Christine Passevant et Larry Portis, la plupart des habitants (juifs) de la Palestine choisirent, lors des révoltes de 66 et 135, de rester au pays (ce qui pouvait déjà se déduire du point précédent). Certains se convertirent au paganisme romain ; la plupart devinrent chrétiens puis musulmans lorsque la Palestine passa des Romains d'Orient aux Arabes musulmans. Enfin, les Croisés anéantirent totalement les dernières communautés juives de Palestine. En 1880, sur 5 à 600.000 habitants, il n'y en avait guère que 24.000 de religion juive d'origines diverses, et, en fait, tous ces Palestiniens de religion chrétienne et surtout musulmane (comme Arafat) descendaient plus sûrement de David et Salomon que ces juifs blonds ou roux d'Allemagne, de Pologne et d'Ukraine (comme Daniel Cohn-Bendit) ou encore ces juifs noirs et crépus d'Ethiopie, qui envahissent la Palestine depuis 50 ans avec notre complicité passive grâce au mythe des chambres à gaz. [7]

Les juifs n'ont donc aucun titre foncier ni arbre généalogique pour revendiquer la possession de la Palestine : c'est uniquement en vertu de leur adhésion à une religion anciennement dominante dans ce pays que ces Européens pourraient le revendiquer et justifier l'expulsion des Palestiniens, descendants (musulmans et chrétiens, peu importe) des Hébreux et dès lors légitimes propriétaires de cette terre. [8] Ce point de vue est partagé par beaucoup mais peu osent l'exprimer : on citera quand même le général De Gaulle qui a parlé -en termes fort charitables- de « *l'implantation de cette communauté sur des terres qui avaient été acquises dans des conditions plus ou moins justifiables* ». [9]

L'histoire de la création d'Israël remonte concrètement à 1896, lorsqu'à l'instigation de Theodor Herzl, fut fondé le mouvement sioniste, dont le programme, rappelé cyniquement en 1937 par Ben Gourion, visa très vite à faire de la Palestine une patrie pour les seuls juifs, ce qui impliquait l'expulsion par la violence et sans indemnisation d'aucune sorte des habitants de cette région. La « *Déclaration Balfour* » de 1917 avait accordé un « *foyer national* » en Palestine destiné à accueillir les juifs de l'Est persécutés, à condition que les droits des non-juifs y fussent protégés, condition que les juifs s'empressèrent d'oublier. Cette déclaration, qui n'avait rien d'altruiste du tout, avait été d'autant plus facilement accordée par les Anglais que cette région faisait partie de l'empire ottoman, allié de l'Allemagne. Tout le monde s'y rallia, y compris les Allemands et même les Turcs, quand ils perdirent la Palestine ! Plus tard, toutefois, on réalisa la monstruosité de cette promesse, faite non pas sur le dos

[7] On a appris en 1994 que 3 millions de Kouki, Mitzou et Schin, tribus indiennes habitant le long de la frontière indo-birmane, demandent à être rapatriés en Israël, « *pays de leurs ancêtres* ». Ils prétendent être les descendants d'une des douze tribus d'Israël. Déjà six familles ont pu bénéficier du droit au retour et ont été installées en Cisjordanie. L'Etat raciste (blanc ou un peu basané) qu'est Israël avait pu se permettre d'intégrer (mal) 70.000 noirs éthiopiens, mais trois millions de paysans indiens... De fait, Israël a fini par contester la judaïté de tous ces gens incultes, crasseux et vraiment trop basanés : selon l'ambassadeur d'Israël en Inde, « *ces gens cherchent à se donner une colonne vertébrale, en affirmant [à tort] descendre d'un peuple connu pour ses valeurs intellectuelles et religieuses.* »

[8] On peut même d'ailleurs contester l'argument religieux. Israel Shamir dans « *A l'ange de la cathédrale de Canterbury* » : « *Israel Jacob Youval, grand spécialiste de l'université hébraïque, a prouvé dans son livre Deux nations dans notre sein, que le judaïsme rabbinique n'avait rien à voir avec le judaïsme biblique ; le premier a ses propres livres, la Mishna et le talmud, comme le christianisme a le Nouveau Testament. I. Youval écrit : 'Le judaïsme biblique est mort et deux religions affirment être son héritier : le christianisme et le judaïsme rabbinique. / Le judaïsme que nous connaissons n'est donc pas la mère mais le frère jaloux du christianisme. Ses croyants ne sont pas des hommes restés fidèles à l'ancienne religion', car le judaïsme biblique avec ses sacrifices, son temple à Jérusalem, sa pureté rituelle, ses dîmes et son clergé a disparu il y a deux mille ans.* » (*Gazette du Golfe et des Balkanes*, n° 7, avril 2002)

[9] On notera au passage que De Gaulle n'a jamais écrit ou dit un mot sur l'extermination des juifs ou sur les chambres à gaz et il y a là comme un indice qu'il ne croyait ni à l'un ni à l'autre. Voyez notre article « *De Gaulle et l'extermination des juifs* ».

Citons aussi la parlementaire européenne Raymonde Dury, courageuse mais pas témoïnaire (ce qui est un compliment, compte tenu des risques qu'elle encourt), dans *Le Soir* du 28/3/95 : « *Quand on se souvient de l' 'Holocauste', on se réjouit que les juifs aient pu trouver une terre où on ne les rejette pas. Mais à voir les paysans palestiniens [des Territoires occupés] tenter de survivre entourés par les colonies juives et leurs routes, on ne peut s'empêcher de se dire qu'ils font les frais d'une situation historique dont ils ne sont pas responsables.* » Ne se limitant pas aux seuls territoires occupés et parlant plus crûment, Patrice Claude évoque dans *Le Monde* du 7/11/95 « *une injustice historique commise contre un peuple expulsé de ses terres* ».

[Ajout de 2003 : Ainsi que nous l'avons signalé en débutant le tome 1, les choses ont changé avec l'arrivée de Sharon au pouvoir et on peut par exemple trouver dans le courrier des lecteurs du *Soir* l'apologie des attentats contre les juifs israéliens.]

### Ci-dessous : Emmaüs, village martyr

(Point de repère : le quadrilatère avec 3 monticules au bas de la première photo et qu'on retrouve au centre de la photo du bas)

#### EMMAÜS

**1958**

Le village palestinien florissant de Amwas, localisation antique de l'Emmaüs biblique.



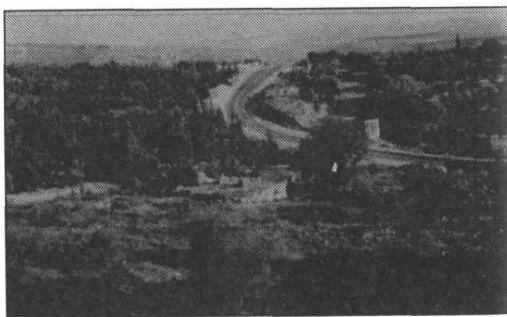
**1968**

Occupé par l'armée israélienne en 1967, le village est rasé au bull-dозer et ses habitants sont chassés de leur terre.



**1978**

Avec l'aide de Juifs canadiens, Israël plante une forêt appelée "Parc Canada"... Des arbres ont pris la place des habitants devenus réfugiés.



(source : Association pour reconstruire Emmaüs, rue du Centre, 74, CH-1025 St-Sulpice. CCP : 17-4482-8)

de la Turquie mais sur celui des Palestiniens et, comme, de plus et probablement surtout, les intérêts des Britanniques avaient changé, ceux-ci tentèrent de s'opposer à l'entrée des juifs européens en Palestine. Plus tard (en 1941), en compensation, Lord Moyne proposa même la Prusse Orientale (moyennant, tout de même, indemnisation des Prussiens) à Ben Gourion, qui n'en voulut pas. Au début, les juifs s'introduisirent en Palestine par des moyens pacifiques (Ils n'avaient d'ailleurs pas le choix.) puis ils mirent à profit la période trouble de la guerre et de l'après-guerre pour prendre un avantage décisif grâce, à partir de là, à une politique de terrorisme menée sur le terrain par des groupes comme Stern ou l'Irgoun (groupes dans lesquels on retrouvait de futurs premiers ministres comme Begin et Shamir). Ces groupes, comme l'aurait explicitement admis Begin en 1948 aux USA, agissaient en accord avec l'Agence juive. Les troupes régulières d'Israël ne furent pas en reste et les juifs firent aux Palestiniens ce que les Allemands leur avaient fait. Cette politique fut menée à découvert (Comment faire autrement ?) mais ils réussirent à nous le cacher ou du moins à nous inciter à fermer les yeux en grossissant l'horreur -déjà bien réelle- de la persécution dont les juifs européens avaient été les victimes. De plus, ils nous firent avaler diverses fables : d'abord, celle de la « poignée de combattants juifs tenant tête à de nombreuses armées arabes » et donc, a priori, sympathiques ; ensuite, la fable que les Palestiniens avaient volontairement quitté leurs terres et leurs foyers pour permettre aux armées arabes de massacrer à l'aise les juifs, essentiellement européens, qui arrivaient en masse. En 1971, le journaliste anglais Erskine B. Childers fut le premier à démontrer la supercherie : les seules émissions de radio incitant les Palestiniens à fuir étaient d'origine juive ; ces émissions menaçaient d'extermination ceux d'entre eux qui resteraient. Joignant le geste à la parole, les juifs organisèrent des massacres bien réels comme celui de Deir Yassin, village où l'Irgoun a massacré 250 personnes, surtout des enfants, des femmes et des vieux. On peut encore citer Al-Duwayna ou Aylabun, village

chrétien dont les habitants furent massacrés à la grenade dans leur église. Mais il y en eut d'autres tel ce massacre redécouvert récemment par Michel Sibony de 230 hommes palestiniens exécutés au pistolet à Tantoura par les soldats de la brigade juive Alexandroni les 22 et 23 mai 1948 sous les yeux de leurs femmes et enfants. [10]

Malgré la mainmise des juifs et des enjuivés sur les médias, ces faits sont de plus en plus souvent admis actuellement, même par des historiens israéliens ; Paul Delmotte : « (...) Dans la classification que B. Morris [le plus connu des « nouveaux » historiens israéliens] a tenté d'opérer, cas par cas, des causes de départ de quelque 750.000 Palestiniens en 48-49, il apparaît en effet que la majorité des cas d' ‘exode’ incombe, de près ou de loin, à l'action directe des forces israéliennes : massacres, expulsions effectives, bombardements des civils, campagnes de terreur psychologique (...) » [11] Certains hommes politiques israéliens ne s'en cachent même pas : Ariel Sharon rappelle à l'occasion aux Palestiniens « ce qui s'est passé en 1948 ».

Ces massacres furent suivis, après l'armistice, par une politique active d'expulsion, ce qu'on appelle aujourd'hui une « purification ethnique » [12] ; de la sorte, les trois-quarts des Palestiniens furent expulsés et réimplantés en Cisjordanie et à Ghaza. Après l'expulsion de ces malheureux, les juifs ont détruit la plupart de leurs villages, y compris les cimetières, et ont planté des forêts sur leurs sites pour effacer toute trace (81% des villages palestiniens ont été ainsi rayés de la carte.) ; ceci permit, en plus, aux juifs de tenter d'accréditer un des mythes fondateurs d'Israël les plus grossiers, à savoir que, en admettant encore que la Palestine ne leur appartenait pas, elle n'en constituait pas moins une « *terre sans peuple* » pour un « *peuple sans terre* », bref un « *pays désert* » dont ils avaient pris possession le plus normalement du monde. Il faut ajouter qu'un très grand nombre de tribus nomades furent expulsées ou exterminées et que les non-juifs des villes (comme Tibériade) ont été presque entièrement expulsés eux aussi. Les profanations de toutes sortes furent innombrables : tombes profanées par milliers (Des milliers de Carpentras... Mitterrand bloquant les rues de Paris chaque jour de ses deux septennats !), églises ou mosquées transformées en toilettes publiques (Aïn Karim) ou bien en galerie d'art (Safad) ou encore en bar-restaurant (Césarée). Cette politique est encore poursuivie, quoique sournoisement : les juifs refusent souvent l'eau, l'électricité, etc. aux derniers villages palestiniens, les condamnant à l'abandon et, dès lors, à la confiscation. Les massacres étant devenus impossibles, tout un appareil juridique a été mis en place pour donner une façade de légalité à ces brigandages de toutes sortes : de cette façon, alors que les juifs n'avaient pu acquérir que 3,5% des terres palestiniennes avant 1948, ils en possèdent maintenant 88%. [13]

Depuis et puisque, culpabilisés par nos journalistes, nos enseignants, nos historiens et nos hommes politiques, nous ne disons rien, Israël a encore occupé la Cisjordanie et Ghaza et y pratique les mêmes rapines et atrocités qu'en Palestine ; par exemple, à ce jour, à Ghaza qui compte 800.000 habitants palestiniens, quelques milliers de colons juifs ont déjà confisqué 40 % des terres agricoles (60 % en Cisjordanie). Ils ont même dépouillé les Palestiniens de leur eau : sa consommation (y compris pour l'irrigation) est limitée à 117 m<sup>3</sup>/an pour chaque Palestinien [14] ; par contre, chaque colon juif consomme 7.929 m<sup>3</sup>/an, soit 68 fois plus ! En d'autres termes, 0,5% de la population (c'est-à-dire les colons juifs, dont la plupart sont des juifs américains, comme Baruch Goldstein, le tueur d'Hébron, ou français financés par les diasporas de leurs pays d'origine) consomme 30% de cette eau ! Et comme cette asphyxie est apparemment trop lente, des voix s'élèvent pour demander que les Palestiniens soient expulsés des territoires occupés : Rehavam Zeevi, ancien vice-premier ministre de Shamir et ancien ministre de Sharon (Zeevi a été assassiné en 2002 par des Palestiniens.) a proposé en février 88 de résoudre le « *problème* » des Palestiniens des territoires occupés par leur transfert dans les pays arabes, affirmant qu'il « *n'existe pas de solution plus juste et plus humaine* ». [15] Zeevi a réitéré ses propos en juin 88 à la radio israélienne et à d'autres reprises. [16] Certains partis israéliens, dont le racisme est tel qu'ils seraient interdits dans la plupart des pays, préconisent aussi cette expulsion mais, comme dit le rabbin Benni Elon, « *en leur*

[10] Conseils de Révision, juin 2002.

[11] Paul Delmotte, professeur de politique internationale à l'Ihecs (Bruxelles) : « Une ‘vérité rétablie’ ? » dans *Le Soir*, 30/1/2001.

[12] Les juifs eux-mêmes commencent d'ailleurs à l'admettre. (Faut-il que cela soit évident !) Interview de Tom Segev par Vincent Hugueux dans *Le Figaro* du 1/11/2001 : Les documents sur la face cachée de l'indépendance d'Israël « *fournissent des informations sur les crimes perpétrés en 1948 et prouvent que l'armée israélienne a expulsé par la force une partie des Palestiniens –la moitié environ des exilés- établis sur place. On ne peut plus désormais imputer cette fuite à la propagande palestinienne. Laquelle ne peut plus prétendre que tous furent chassés manu militari.* » [Curieuse logique ... bien juive.]

[13] Passevant et Portis : « *Les non-juifs sont défavorisés dans un état sans constitution, où la loi est un mélange de législation et de structures talmudiques qui se prêtent aux interprétations arbitraires de juges peu enclins à donner raison à ceux qu'ils considèrent comme des ennemis. (...) la plupart des habitants non juifs d'Israël, mais natifs du pays, subissent des lois ou des pratiques discriminatoires d'un Etat qui, à ce titre, représente une provocation permanente.* » (Christiane Passevant et Larry Portis, « *La main de fer en Palestine - Histoire et actualité de la lutte dans les territoires occupés* », 1992, Alternative Libertaire, 2, rue de l'Inquisition, 1040 Bruxelles). L'Etat d'Israël est une caricature de démocratie dont on n'a pas idée et on peut généraliser le jugement de Passevant et Portis dans un peu tous les domaines : il est, par exemple, le seul Etat au monde (Du moins nous le supposons...) à avoir légalisé la torture (des non-juifs, bien entendu, et sans que cela fasse hurler nos moralistes : ainsi, si *Le Monde* rapporte bien cette légalisation de la torture en Israël, réserve-t-il dans le même temps son indignation à l'exercice de la torture en Algérie ... il y a 40 ans de cela !) ; etc.

[14] La FAO évalue, en moyenne, à 1.000 m<sup>3</sup> par habitant les ressources en eau indispensables pour assurer la couverture normale des besoins humains.

[15] *Journal de Genève* et *Le Monde*, 25/2/88. Il ne faisait d'ailleurs que reprendre une ancienne proposition (dont nous avons déjà parlé) de Ben Gourion, lequel avait formé en 1938 le projet de déporter 100.000 familles palestiniennes en Irak. Son plan avait accepté par l'ensemble des leaders sionistes, notamment par Nahum Goldmann. (*Journal du Golfe et des Banlieues*, n° 28, 25/8/03, p 15)

[16] *Le Monde*, 2/4/94.

*rendant la vie tellement intenable qu'ils s'en iront de leur plein gré* ». [17] Les nazis ne tenaient pas d'autres discours vis-à-vis des juifs. Avez-vous entendu des protestations de la part de tous ces donneurs de leçons juifs et de tous ces dévoyés de la Démocratie, qui vous privent en sus de votre liberté d'information et d'expression ? Notre propos n'étant pas d'établir le catalogue des crimes (contre l'Humanité, pour utiliser le jargon des donneurs de leçons) commis par les juifs en Palestine, mais simplement de faire comprendre aux lecteurs la nécessité vitale qu'il y a pour Israël à ce que nous continuions à croire aux chambres à gaz, nous en restons là. Nous allons reparler de cette nécessité mais le lecteur aura déjà compris que, si le mythe des chambres à gaz disparaissait, il lui viendrait naturellement à l'esprit que la « *solution finale du problème palestinien* » est identique à la « *solution finale du problème juif* » sur bien des points ; certes, la mise au travail forcé différencie ces deux formes de génocides, ainsi, bien entendu, que le nombre de morts (qui, proportionnellement, a été beaucoup plus élevé chez les juifs déportés) mais ces différences sont dues surtout au fait que les circonstances des deux expulsions n'ont pas été les mêmes.

---

[17] Noëlle Saclet, *Rivarol*, 10/01/2003.

## Annexe 2 - Récupération de l'histoire de la persécution des juifs (dans sa réalité et dans ses mythes) par Israël

### 1. Utilité du mythe

L'égocentrisme est un travers universel : nous avons tous un peu tendance à exalter nos souffrances, à nous irriter des doutes que nous rencontrons, voire à tenter de faire prévaloir notre point de vue en faussant l'histoire. Toutefois, du fait des relais extraordinairement efficaces dont bénéficient les juifs dans l'université, les médias, la politique voire la justice, leur égocentrisme a débouché sur l'endoctrinement, la désinformation, l'intolérance, la censure, la proscription de ceux qui ne partagent leurs croyances et même la couverture de crimes odieux. [1] Certes, personne n'est tout à fait dupe, mais Israël et les juifs ont tout de même réussi à nous donner mauvaise conscience et nous faire fermer les yeux sur ce qu'il faut bien appeler la « *Solution finale du problème palestinien* ». Il apparaîtra à tous ceux qui accepteront d'y réfléchir que les juifs ont récupéré l'histoire de la persécution des juifs européens et, en plus, l'ont déformée en développant -en coopération avec d'autres, notamment les communistes soviétiques et polonais- des mythes annexes comme les chambres à gaz. Ils s'en sont servis pour tenter de légitimer la création d'Israël et inciter le monde entier à fermer les yeux sur l'illégalité et les horreurs accompagnant cette création. [2] Ils ont continué à s'en servir pour tenter de consolider cet Etat artificiel et surréaliste. Enfin, leur forfait accompli, ils s'en servent à nouveau pour imputer à des tiers (en l'occurrence, le monde occidental) la nécessaire indemnisation des malheureux Palestiniens, indemnisation sans laquelle Israël n'a aucune chance d'obtenir leur pardon et la paix. Personne n'acceptant de payer pour les autres, il est nécessaire, au préalable, de continuer à nous culpabiliser par l'entretien de ces mythes ; cette orientation nouvelle donne d'ailleurs lieu à une révision de l'histoire : jadis, quand il s'agissait de nous faire admettre l'histoire incroyable de l'extermination de six millions de juifs, les historiens nous expliquaient que cette extermination avait été secrète ; aujourd'hui, ils tentent de nous convaincre du contraire : du Vatican aux Alliés, tout le monde savait ; il s'ensuit que tous les non-juifs, furent-ils nés un demi-siècle après les faits, doivent, tout en demandant pardon aux juifs, indemniser les Palestiniens de ce que les juifs leur ont fait et leur ont pris. (Ce serait apparemment là une conséquence héréditaire d'un nouveau péché originel.) Après quoi, le mythe des

[1] La dénonciation de ce lobby juif sera, bien entendu, assimilée par certains à une odieuse manifestation d'antisémitisme. Et pourtant, les hommes les plus puissants de la Terre reconnaissent et se plaignent de l'existence de ce lobby : on peut citer John Foster Dulles, à l'époque secrétaire d'Etat, parlant en 1957 de « *l'effrayant contrôle que les Juifs ont sur l'information et le véritable barrage qu'ils ont érigé devant les membres du Congrès (...)* Je suis pleinement conscient du fait que l'influence juive domine ici complètement et rend presqu'impossible toute action du Congrès qu'ils n'approuveraient pas. L'ambassade israélienne dicte pratiquement sa loi au Congrès via les Juifs influents du pays. » (Donald Neff, « *Eisenhower dit non à Israël* », *L'Autre Histoire*, n° 10, 1998, p. 29-33) ; on peut encore citer le témoignage de H. R. Halderman (bras droit du président Nixon) qui dit, dans ses Mémoires publiés en 1994, que le président américain pensait que « *les juifs dominaient totalement les mass médias* ». Un jour, raconte encore Halderman, il y eut un débat entre le président et des membres de son cabinet (dont Kissinger, juif allemand, alors secrétaire d'Etat et qui fut l'homme d'Israël) sur ce sujet : « *Il y eut un débat sur le terrible problème qu'était la domination totale des juifs sur les mass médias et tout le monde fut d'accord que là, il fallait faire quelque chose.* » (Rivarol, 27/5/94)

On peut aussi citer le grand quotidien israélien *Ma'ariv* du 2/9/94, peu susceptible d'antisémitisme, qui, après avoir constaté « *l'énorme influence* » des juifs dans l'administration Clinton [Selon *Truth at last*, ils y occupaient près de 60 % des postes importants.], notait encore : « (...) Dans les médias de Washington, un très grand nombre des plus importants personnages et des présentateurs des programmes les plus populaires de la TV sont des juifs militants. Une partie importante des grands correspondants de presse, éditeurs et analystes de journaux sont juifs et beaucoup d'entre eux sont aussi des juifs militants. (...) ». Une citation encore, extraite du *Monde* (Il a parfois de ces hardiesse...) du 15/6/95 sous la plume de l'écrivain israélien Abraham B. Yehoshua : « (...) Et sur cette humiliation des Etats-Unis, il faut ajouter encore ceci : au cours de ces dernières années, l'administration américaine s'est transformée, par la grâce de ses succursales du Sénat et du Congrès, en une sorte d'annexe du nationalisme israélien. »

Si on peut s'expliquer -tout en déplorant, car elle est, *a priori*, susceptible d'entraîner une orientation de l'information - la mainmise juive sur les médias, comment s'expliquer la mainmise juive sur le gouvernement d'un immense pays comme les USA ? Selon *Le Soir* (journal philosémite, du moins à l'époque) du 11/5/95, Stephen Rosenfeld, un éditorialiste du *Washington Post* (autre journal philosémite) expliquait en 1992 dans la revue juive belge *Regards* : « *Les républicains sont évidemment très soucieux d'obtenir le soutien des juifs, tant en terme de votes* [En fait, ils ne représentent pas grand-chose.] *qu'en termes de contributions financières.* » Et *Le Soir* de préciser : « *En effet, quelque 60% des fonds privés de la campagne de Bill Clinton provenaient des organismes juifs américains.* » Ces organismes -au nombre de 61- sont affiliés à l'AIPAC, lobby juif de Washington qui serait contrôlé par Israël, lui-même principal bénéficiaire de l'aide étrangère des Etats-Unis (3 milliards de \$ par an, peut-être même -tout bien compté- 6 milliards) et par l'Agence juive (264 millions de \$ de subventions américaines en 1994), de sorte que ce serait, en définitive, le contribuable américain qui financerait le lobbying juif.

Ceux qui seraient intéressés à en savoir plus sur l'exorbitant pouvoir des juifs sur les médias américains n'ont qu'à lire Israël Shamir, « *Les oreilles de Midas* », *La Gazette du Golfe et des Banlieues*, n° 19, avril 2003, p. 19 sqq, nbp 3 sur <http://www.ggb.0catch.com>.

Et en Europe ? Nous renverrons le lecteur au chapitre « *Le Lobby en France* » du livre de Roger Garaudy, « *Les mythes fondateurs de la politique israélienne* », La Vieille Taupe (BP 98, 75224 Paris Cedex 05). On lira aussi, quand il l'aura publié, l'article « *Juivre ou mourir* » du professeur Faurisson.

[2] Le Congrès sioniste de Londres de 1945, signalait *Le Monde* du 17/8/45, « *s'est élevé énergiquement [contre le contingentement de l'immigration juive en Palestine], en faisant valoir des raisons à la fois juridiques et humanitaires. Pour les milliers d'Israélites d'Europe chassés de leurs foyers et actuellement sans abri, les sionistes réclament le droit de trouver un refuge dans le pays de leurs ancêtres [sic].* » Plus personne ne nie aujourd'hui le rôle déterminant de l'extermination supposée des juifs dans la création d'Israël ; citons, par exemple, le rabbin Haim Levitis de Saint-Pétersbourg : « *Ce que je pense, à titre personnel, c'est qu'en échange de six millions de morts, nous avons reçu un pays. Nulle nation n'aurait accepté de nous octroyer une patrie sans la Shoah.* » (*Regards*, 24/5/90).

chambres à gaz pourrait peut-être disparaître. Et peu importe si la mise au jour de la vérité s'accompagne d'une nouvelle explosion antisémite : les sionistes ont déjà démontré dans les années 30 et 40 qu'ils étaient probablement cyniques et étaient prêts à exposer leurs coreligionnaires (ou supposés tels) à de terribles souffrances pourvu que cela serve leur cause. En attendant, la vérité ne doit pas voir le jour, d'où la nécessité de lois liberticides. Il y aurait même urgence : le 27 janvier 1994, le Congrès juif Européen a réuni à Auschwitz 150 personnalités de l'Assemblée européenne et des Parlements nationaux des Douze pour célébrer le 49ème anniversaire de la libération du camp. *Le Monde* du 29/1/94 rapporte : « *C'est cette même course contre l'oubli qui anime Jean Kahn, président du CJE : 'Lorsqu'on me demande pourquoi ne pas avoir attendu le 50ème anniversaire, je réponds que nous n'avons pas le temps d'attendre l'année prochaine.'* / Pour M. Kahn, il était temps de dresser 'le bilan d'un passé infamant, dont tous les Etats européens portent la responsabilité, tandis que se déchaîne à nouveau le vent mauvais de la haine et de la discrimination'. C'est ce qui explique qu'il a voulu et obtenu des présidents de l'Assemblée des Douze et des Parlements nationaux qu'ils signent une déclaration commune pour lutter contre le racisme et la xénophobie [laquelle déclaration, pour ce qui est de la Belgique, a finalement débouché sur l'adoption d'une législation antirévolutionnaire qui avait pourtant été repoussée peu auparavant] ». En fait, son appel est dirigé non contre le racisme mais contre le révisionnisme, coupables à ses yeux de mettre au jour certaines des escroqueries grâce auxquelles les juifs ont pu fonder Israël en Palestine. S'y ajoute l'effet du temps : la génération de ceux qui ont connu la deuxième guerre mondiale, voire qui en ont cruellement souffert, a pu croire n'importe quoi, aveuglée qu'elle était par la haine hysterique (et compréhensible) des Allemands ; les nouvelles générations, toutefois, ne sont pas motivées de même et elles sont d'autant moins susceptibles de croire à des histoires aussi ineptes que les révisionnistes développent une argumentation inattaquable. Leurs maîtres et les juifs le savent bien, ce qui pourrait en partie expliquer cette idée saugrenue de figer l'histoire de la persécution des juifs dans un carcan légal et de rendre obligatoire un certain nombre d'exercices de mémoire qui n'intéressent nullement les jeunes.



### **Exemple de culpabilisation et de bourrage de crâne dans *Télé-Moustique* du 19/01/95 : « *Il faut demander pardon au peuple juif* » !**

Le bourrage de crâne ne se limite d'ailleurs pas à la vieille Europe ; comme le rapporte Gilbert Gendron dans *Rivarol*, 18/12/98, une conférence internationale, la *Conference on Holocaust-Era Assets*, s'est tenue à Washington du 30 novembre au 3 décembre 1998 ; quarante-cinq Etats et divers organismes y participaient sous la baguette du Département d'Etat américain. L'objectif de cette conférence était de coordonner la restitution de biens confisqués aux juifs et l'indemnisation de la communauté juive pour tout ce qu'elle a subi. Mais les non-juifs ne peuvent se satisfaire de payer, d'ouvrir leurs archives et de demander pardon ; ce serait trop facile et il leur faut aussi adhérer à l'église de la Shoah et veiller à ce que leurs descendants y adhèrent aussi. Et cela, *ad vitam aeternam*. Ainsi Madeleine Albright (juive tchèque, à l'époque secrétaire d'Etat) a-t-elle précisé que l'un des objectifs majeurs de la diplomatie américaine (donc juive) consiste à « faire progresser l'enseignement, le culte du souvenir et la recherche relatifs à l'Holocauste. Il s'agit d'une tâche qui ne connaîtra jamais d'achèvement. Elle doit être renouvelée au fur et à mesure que l'espèce humaine se renouvelle, de génération en génération, de sorte que nous soyons sans arrêt confrontés à la réalité de l'Holocauste et que celle-ci ne cesse de nous troubler. » Tout cela est absolument fou et cauchemardesque et si on ne connaissait le sérieux de Gilbert Gendron et de *Rivarol*, on crierait à la diffamation. En outre, selon le *Washington Times* du 4/12/98, les pays participant à la conférence « ont convenu de se revoir bientôt en Suisse [C'est fait.] afin de s'occuper des centaines de sites Internet qui diffusent la haine antisémite tous azimuts. » Le sous-secrétaire d'Etat, Stuart Eizenstat (juif militant) a précisé qu'à son avis, la conférence « a procédé à l'enterrement des révisionnistes car ses délibérations ont attesté que, pour ce qui concerne l'Holocauste, toute personne raisonnable se trouve dans l'incapacité de nier l'évidence historique. »

2. Oubli ou mémoire ?  
Ainsi, les juifs ont-ils poussé le devoir collectif de mémoire à des extrémités, jusqu'à exiger -en vain, fort heureusement- que la mention du génocide figure dans la Constitution de la République Fédérale Allemande. Cette mention serait rien moins qu'abominable. Transmettre à ses enfants le souvenir de ses crimes ou de ses souffrances ne saurait être d'un bon père de famille ; quant à monnayer les souffrances de ses ancêtres réels ou supposés au point de les constituer en rente héréditaire ...  
La culture occidentale était empreinte de « *Léthé* » grec dont était né le pardon chrétien des offenses puis la prescription laïque, éléments sans lesquels il n'est pas de paix civile et pas davantage de bonheur individuel ;

tout cela a fait place à la haine inexpiable et à la « Mémoire » juive universelle, perpétuelle et obligatoire, laquelle devient tellement insupportable qu'en Israël même, des voix prônent un certain « droit à l'oubli » et dénoncent les « méfaits du culte officiel de la mémoire », tels le rabbin Leibovitz ou Yehuda Elkana (ancien déporté à Auschwitz et professeur à l'université de Tel-Aviv), qui, du fait qu'il est juif, a pu exprimer pareil point de vue simplement « iconoclaste » (S'il était de vous ou de nous, ce point de vue serait, bien entendu, qualifié de « néo-nazi ».) dans un journal aussi respectueux des conventions que *Le Monde* (interview par Nicolas Weill publiée le 8/4/94). Pour Elkana, « c'est aux individus de gérer leur mémoire, et non à la société de la prendre en charge. » Le culte public de la mémoire amènerait le peuple juif à se considérer comme la victime d'un monde éternellement hostile et l'enfermerait dans un ghetto psychologique qui lui serait des plus préjudiciables ; le culte du génocide « a bridé toute créativité, en lui substituant une arrogance qui prétend se légitimer dans l'éternité de la persécution. En Israël, plus la mémoire de la Shoah est obsédante, avec son cortège de manipulations politiques, plus le niveau intellectuel du pays baisse, dans les universités, dans la musique, dans les beaux-arts. Seule la littérature est encore épargnée, mais pour combien de temps ? » Le poids accordé aux morts et au passé dans la vie publique menacerait même finalement la « démocratie » israélienne.

Le célèbre rabbin Y. Leibovitz (le « plus grand penseur juif de notre temps » selon le président de l'Etat d'Israël en août 94) tenait des propos semblables et peut-être même plus sévères : « Le souvenir de ce qu'on nous a fait nous absout de tout. » Il a été jusqu'à parler de « judéo-nazisme » à propos de la colonisation des territoires occupés et de « génocide » à propos de la répression des gamins de l'Intifada (ce qui est pour le moins exagéré ; en fait, Leibovitz retardait d'un demi-siècle.).

Ce détournement de la mémoire est tellement scandaleux que même un journal philosémite comme *Le Monde* le dénonce (plus exactement s'enhardit à publier des lettres de lecteurs qui le dénoncent) : « Force est de constater que la mémoire, non seulement s'avère incapable de prévenir les dérives fascisantes, mais qu'elle est utilisée à des fins de justification. C'est au nom du 'plus jamais cela' [les camps de concentration allemands] que les Serbes se livrent à la 'purification ethnique' et que l'Etat d'Israël voudrait confiner les Palestiniens qui n'eurent aucune responsabilité dans la Shoah, dans des bantoustans. » (30/5/95).

On pourrait ajouter que les « méfaits du culte public de la mémoire » ne se limitent pas à Israël ou aux communautés juives mais s'étendent à nos démocraties ; on peut en donner quelques exemples sans prétendre être complet :

- Ce culte pervertit un certain nombre de valeurs morales : la liberté de pensée, de recherche, d'information, d'expression, de librairie est légalement réduite. Certains principes du droit, jugés, naguère, sacrés et fondamentaux, sont foulés au pied par les juges eux-mêmes : les crimes qualifiés de « crimes contre l'humanité » sont devenus imprescriptibles ; le respect de la chose jugée a été bafoué tant de fois pour les besoins de ladite mémoire qu'inévitablement on en arrive à l'abandonner. Le principe de la non-rétroactivité des lois est lui aussi foulé aux pieds. L'indépendance des juges est méconnue : comme on l'a vu récemment en France ou en Allemagne, les juges rendant des verdicts jugés non conformes par les juifs sont déplacés, suspendus, mis à la retraite, voire désignés, parfois avec leur famille, à la vindicte d'extrémistes et de sicaires.

- On peut même penser que ce culte a des effets contraires à ceux qui sont recherchés :

- Chez la plupart de nos concitoyens, la dose journalière de Shoah a créé accoutumance, indifférence, insensibilisation et aurait même pu accréditer inconsciemment l'idée que l'extermination périodique des juifs faisait partie de l'ordre des choses : Auschwitz et ses chambres à gaz ne les bouleversent pas, encore qu'ils les réduisent au silence mais peut-être est-ce là l'objectif qui est visé.
- Chez d'autres, au contraire, cette médecine forcée suscite agacement, rejet et même antisémitisme car comme le proclament certains révisionnistes allemands : « Wenn der Holocaust eine Lüge ist, dann ist Antijudaismus Pflicht ! » (« Si l'Holocauste est un mensonge, alors l'antijudaïsme est un devoir ! »).

Selon l'Anti-Defamation League (association juive), 46 % des Français estiment que « les juifs évoquent trop l'Holocauste » et en Europe, ils seraient 49 % dans ce cas. Aux USA, où le culte holocaustique a atteint un niveau assez incroyable, les responsables de la communauté juive doivent reconnaître que les autres minorités américaines (sans parler de la majorité blanche anglo-saxonne) commencent à souffrir d'une sorte d'overdose de Shoah et montrent des signes inquiétants d'agacement, de rejet et d'antisémitisme. De plus en plus de juifs, semble-t-il, sont agacés eux-mêmes, voire effrayés par cette prétention loufoque et génératrice d'antisémitisme qu'ont les responsables de la communauté juive d'imposer aux autres de participer à un deuil éternel et finalement contraire aux objectifs recherchés par l'exercice de la mémoire. Les antisémites peuvent se frotter les mains : ils sont probablement, selon certains, en train d'assister, sans rien dire ou faire,

- à rien d'autre que l'accélération du processus de destruction d'un judaïsme déjà miné par les effets de la modernité. [3]
- Il est difficile aussi de ne pas penser que l'exercice de la mémoire, s'il peut soulager voire guérir, peut aussi, s'il se greffe sur l'affabulation, accroître encore des souffrances qui ne sont déjà que trop réelles.

### Un exemple des méfaits du culte de la mémoire

<p><b>I</b>l y a 60 ans, parce que juif, était assassiné à Auschwitz, mon père <b>Mendel H. [REDACTED]</b> Il avait 38 ans.</p> <p>La barbarie nazie l'a condamné à ne jamais connaître ni recevoir l'amour de sa fille Monique (†), de son fils Jacques, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.</p> <p>Pas un seul jour, je n'ai cessé de penser à cet inconnu, mon père. <b>Je suis cette douleur – Cette douleur m'a fait.</b></p> <p>J'ai survécu grâce au courage de mes Justes, Albert et Augusta A. [REDACTED] (†), Justes parmi les 1.299 Justes belges. Les descendants de Mendel H. [REDACTED] témoignent de leur profonde reconnaissance et leur rendent hommage.</p> <p>Jacques H. [REDACTED]</p>	<p style="text-align: right;">Nr. 34762/1942 <span style="margin-left: 20px;">(152)</span> C:</p> <p>Auschwitz, den 14. Oktober 1942</p> <p>o er Buchhalter Max D. [REDACTED] judeisch wohnt Brüssel, Rue [REDACTED] 42</p> <p>am 9. Oktober 1942 13 Uhr 10 Minuten in Auschwitz, Kasernestraße verstorben</p> <p>o er Vater war geboren am 6. Januar 1904</p> <p>in Baesrode, Belgien</p> <p>Mutter: Josef D. [REDACTED] wohhaft in Brüssel</p> <p>Mutter: Lilly D. [REDACTED] geboren R. [REDACTED] wohhaft in Brüssel o er verheiratet mit Sophie D. [REDACTED] geboren K. [REDACTED]</p> <p>Eigentragen sei - schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der Medizin Kramer in Auschwitz vom 9. Oktober 1942</p> <p>Aschaffenburg, den 14. 10. 42</p> <p>Der Standesbeamte in Vertretung <span style="margin-left: 20px;">Vorlesung geschehen und</span> Unterschrift: Rippenfellentzündung</p> <p>Der Standesbeamte in Vertretung <span style="margin-left: 20px;">Vorlesung geschehen und</span> Unterschrift: Quakenack</p>
---	--

La rubrique nécrologique du *Soir* du 9 octobre 2002 illustre bien les dégâts que peut provoquer le culte de la mémoire chez les descendants des victimes : le travail de deuil est contrarié et, en conséquence, le traumatisme et la peine sont entretenus.

On notera que la partie droite de cette annonce est une copie de l'acte de décès de Mendel H. extrait des *Sterbebücher* d'Auschwitz, ce qui tendrait déjà à prouver *a priori* qu'il n'a vraisemblablement pas été assassiné. Certes, ce constat n'est sans doute pas de nature à alléger la peine de son fils mais il fallait bien que nous relevions également ce fait : le culte de la mémoire pervertit aussi l'intellect de ceux qui le pratiquent.

[3] Actuellement, tant aux USA qu'en Europe, un juif sur deux se marie avec un non-juif et les enfants nés de ces unions abandonnent le judaïsme, de sorte que bientôt et en dehors d'Israël (Mais qui vivra verra !), la communauté juive pourrait se résumer aux seuls juifs à papillotes. (Encore qu'eux aussi ne soient pas à l'abri de la modernité.)



### Prise de contrôle de la « New CIA » par les juifs

En couverture du magazine américain *Parade* du 19/11/95, la photo des trois nouveaux principaux responsables de la CIA, tous trois juifs dont (à gauche) le « boss », John Deutch, un « survivant de l'Holocauste » (selon le journal juif *Forward* repris par *The Truth at last*). En fait, né à Bruxelles d'un père juif allemand réfugié en Belgique et d'une mère juive anversoise (fille de Jean Fischer, diamantaire et leader sioniste), Deutch et sa famille ont quitté la Belgique peu avant l'arrivée des Allemands. Chargé par Clinton de réformer une CIA secouée par les scandales et accusée d'être un fief blanc, protestant et machiste, Deutch a aussitôt entrepris d'y introduire ... ses coreligionnaires pour leur confier les postes-clés dont le poste numéro 2 (à David Cohen, à droite sur la photo –selon *Truth at last* mais il semblerait bien qu'il s'agisse de George Tenet et le poste numéro 3 (à Nora Slotkin, au centre).

Certes, par la suite, Deutch a été remplacé (par Tenet) mais cela ne change rien à l'affaire (« *Un clou chasse l'autre.* ») et la mainmise sioniste sur les centres de décision des Etats-Unis est tout simplement prodigieuse : les juifs contrôlent tout, de la Cour Suprême au ministère du Commerce en passant par le ministère des Affaires Etrangères [Note de 2003 : Les juifs en auraient perdu le contrôle au profit des noirs mais ce n'est qu'une apparence, les conseillers de ces noirs étant tous juifs.] ou encore, comme nous venons de le voir, la CIA.

On notera que les grands médias -à peu près tous sous obédience juive- cachent soigneusement la judaïcité des nouveaux maîtres de l'Amérique (et donc du Monde) ; c'est par la presse communautaire juive qu'on apprend toutes ces choses, choses qu'elle ne cherche pas à cacher du fait qu'elle n'est guère lue que par des juifs.

## Annexe 3 - Le sort immédiat des juifs réimplantés en URSS

### **1. Lettre du 31/7/42 de Kube, Commissaire Général pour la Ruthénie Blanche, à Lohse, Commissaire du Reich pour l'Ostland**

*Objet : Lutte contre les Partisans et action contre les juifs en Ruthénie Blanche*

*Il est apparu, à l'occasion de chaque affrontement avec les partisans en Ruthénie Blanche que les juifs constituent leur support principal tant dans les territoires anciennement polonais que dans les territoires anciennement soviétiques, en relation avec le mouvement de résistance à l'Est et l'Armée Rouge à Moscou. Il en résulte que le traitement à réservier aux juifs en Ruthénie Blanche, eu égard à la menace qu'ils représentent pour l'économie générale, est une affaire éminemment politique, qui, en conséquence, devrait être résolue non pas d'un point de vue économique mais politique. En concertation étroite avec le Brigadeführer Zenner et le très compétent chef du SD, l'Obersturmbannführer SS Dr Strauch, nous avons liquidé en Ruthénie Blanche environ 55.000 juifs dans les dernières 10 semaines. Dans le territoire de Minsk-campagne, les juifs ont été totalement éliminés, sans que cela affecte notre capacité de main-d'œuvre. Dans le territoire majoritairement polonais de Lida, 16.000 juifs ont été liquidés ; à Slonim, 8.000 ; etc. A la suite de l'intervention de l'armée de terre, les préparatifs pour la liquidation des juifs dans le territoire de Glebokie ont été perturbés. L'armée a liquidé, sans prendre contact avec moi, environ 10.000 juifs dont l'élimination avait de toutes façons été prévue par nous. A Minsk-ville, les 28 et 29 juillet, nous avons liquidé environ 10.000 juifs dont 6.500 juifs russes -surtout des vieux, des femmes et des enfants-, le reste se composant de juifs inaptes qui étaient venus principalement de Vienne, Brünn, Brême et Berlin en novembre 41 sur ordre du Führer.*

*De plus, le territoire de Sluzk a été allégé de plusieurs dizaines de milliers de juifs. Même chose pour Nowogrodek et Wilejka. Des mesures radicales sont également prévues pour Baranowitschi et Manzewitschi. A Baranowitschi, rien que dans la ville, il y a encore environ 10.000 juifs dont 9.000 seront liquidés le mois prochain.*

*A Minsk-ville sont restés 2.600 juifs allemands. Toutefois, 6.000 juifs et Juives russes sont restés en vie : au cours de l'opération, ils sont restés dans les unités où ils travaillent. Minsk, à l'avenir, doit garder l'effectif de main-d'œuvre juive le plus important, car il est provisoirement nécessaire à l'industrie des armements et aux chemins de fer. Dans tous les autres territoires, le SD et moi-même avons fixé à 800 maximum, si possible 500, l'effectif de la main-d'œuvre de sorte que, après les actions encore prévues, il ne restera plus que 8.600 juifs à Minsk et environ 7.000 juifs dans les 10 autres districts, y compris le district libre de juifs de Minsk-campagne. Le risque que les partisans puissent encore s'appuyer sur les juifs n'existe donc plus. Le mieux pour le SD et moi-même serait d'écartier définitivement les juifs de Ruthénie Blanche après s'être débarrassés des exigences économiques de la Wehrmacht. Provisoirement, les besoins de la Wehrmacht, qui est le principal employeur de juifs, seraient satisfaits.*

*En attendant qu'on arrête de recourir à la main-d'œuvre juive, le SD a encore la lourde tâche de conduire à destination [c'est-à-dire, selon Werner, encore plus à l'Est, dans la zone militaire] les transports de juifs du Reich. Cela prend les forces matérielles et psychiques des hommes du SD de façon exagérée et les soustrait à leurs tâches qui sont en Ruthénie Blanche même.*

*Je vous serais donc reconnaissant de faire arrêter l'envoi d'autres transports de juifs vers Minsk au moins aussi longtemps que le problème posé par les partisans n'est pas réglé. J'ai besoin du SD à 100 % dans la lutte contre les partisans et contre la résistance polonaise, lutte qui requiert les faibles forces dudit SD.*

*Après l'action concernant les juifs de Minsk, le Dr Strauch me fait part aujourd'hui soir avec indignation que, soudainement, sans directive du Reichsführer SS et sans information du Commissariat Général, un transport de 1.000 juifs de Varsovie est arrivé pour l'aérodrome local.*

*Je prie le Commissaire du Reich, en tant que plus haute instance (déjà prévenue par télex), d'empêcher cette sorte de transport vers l'Ostland. Le juif polonais est comme le juif russe, un ennemi du peuple allemand. Il constitue un élément politiquement dangereux et ce danger politique dépasse de loin la valeur de sa main-d'œuvre. En aucun cas, les services de l'armée de terre ou de l'armée de l'air ne peuvent envoyer, sans autorisation du Commissaire du Reich, dans un territoire sous administration civile, en provenance du Gouvernement Général ou d'ailleurs, des juifs qui constituent un danger pour l'ensemble du travail politique et la sécurité du Commissariat Général. Je suis d'accord avec le commandant du SD en Ruthénie Blanche pour que nous liquidions chaque transport de juifs qui n'est pas demandé par nos services ou annoncé, de façon à éviter d'autres troubles en Ruthénie Blanche.*

**2. Lettre du 31/5/43 de Günther, responsable de l'application des peines à la prison de Minsk, à Kube, Commissaire Général pour la Ruthénie Blanche**

*Objet : Actions contre les juifs*

*Réf : mon rapport verbal du 31/5/43*

*Le 13/4/43, le dentiste allemand Ernst Israël T. et sa femme Elisa Sara T., née R., ont été livrés à la prison de Minsk par le SD (Hauptscharführer Rübe). Depuis, on a arraché aux juifs allemands et russes livrés à la prison [pour y être exécutés à la suite d'une décision de la justice militaire allemande] leur bridges, couronnes et plombs en or. Ceci s'est passé 1 à 2 heures avant l'action en question.*

*Depuis le 13/4/43, 516 juifs allemands et russes ont été exécutés. D'après un décompte précis, l'extraction des dents en or n'a eu lieu qu'à deux reprises, le 14/4/43 sur 172 juifs et le 27/4/43 sur 164 juifs. Environ 50 % des juifs ont des dents, des bridges et des plombs en or. Le Hauptscharführer Rübe du SD a personnellement assisté à chacune de ces opérations et il a également emporté l'or.*

**3. Lettre du 1/6/43 de Kube, Commissaire Général pour la Ruthénie Blanche à Rosenberg, ministre du Reich pour les Territoires de l'Est occupés, par la voie de Lohse, Commissaire du Reich pour l'Ostland**

*Objet : Actions contre les juifs à la prison de Minsk*

*En annexe, communication reçue du responsable de l'application des peines de la prison de Minsk.*

[L'annexe est la lettre 2. ci-dessus.]

**4. Lettre du 18/6/43 de Lohse, Commissaire du Reich pour l'Ostland à Rosenberg, ministre du Reich pour les Territoires de l'Est occupés**

*Nous avons reçu du Commissaire Général Kube la lettre qui figure en annexe [Il s'agit de la lettre 3. ci-dessus.] et qui requiert une attention particulière.*

*Que les juifs fassent l'objet d'un traitement spécial [« Dass die Juden sonderbehandelt werden »], ne souffre aucune remise en question. [1] Mais qu'il se produise des choses comme celle qui est exposée dans le rapport du 1/6/43 du Commissaire Général, semble à peine croyable. Qu'est-ce comparé à Katyn ? On s'imagine un peu l'exploitation qu'en ferait l'adversaire s'il en était informé ! Il est même vraisemblable qu'une telle propagande serait inopérante tellement lecteurs et auditeurs auraient du mal à y croire.*

*La lutte contre la guérilla prend également des formes des plus incroyables, quand on pense que notre politique vise à la pacification et la mise en valeur de ce territoire. Ainsi, les 5.000 personnes soupçonnées de participation à la guérilla et qui ont été tuées d'après le rapport sur l'opération « Cottbus » auraient pu, me semble-t-il, à peu d'exceptions près, être mises au travail en Allemagne.*

*Certes, on ne peut pas perdre de vue qu'il est particulièrement difficile dans ces opérations de nettoyage de distinguer amis et ennemis. Toutefois, il est possible d'éviter des atrocités et de donner une sépulture aux personnes tuées. Enfermer des hommes, des femmes et des enfants dans des granges et y mettre le feu ne me semble même pas constituer une méthode de lutte contre la guérilla consistant à vider une région de sa population. Cette méthode n'est pas digne de la cause allemande et nuit à notre crédibilité.*

*Je vous prie de bien vouloir faire suivre.*

---

[1] Dans une lettre à Himmler datée du 20/7/43, Strauch relate l'entrevue qu'il a eue le même jour avec Kube, lequel était furieux de ce que Strauch avait arrêté 70 juifs occupés par le *Generalkommissar* de Ruthénie blanche pour leur appliquer le « SB » (« und der Sonderbehandlung zugeführt ») ; il rapporte en outre que Kube lui a violemment reproché de faire arracher les plombs en or des juifs devant subir le « SB » (« dass Juden, die sonderbehandelt werden sollten, ordnungsgemäß durch Fachärzte Goldplomben entfernt werden seien, (...) »). Dans ces cas précis, il ne fait pas de doute que « SB » est synonyme d'exécution. (On trouvera le texte de cette lettre en page 277 de « Der Nationalsozialismus – Dokumente 1933-1945 », Herausgegeben, eingeleitet und dargestellt von Walther Hofer, Fischer Bücherei, Frankfurt am Main, 1957, 385 p.)

## Annexe 4 - Les *Einsatzgruppen*

Selon Hilberg (lequel affirme qu'il est mort 5.100.000 juifs au total), les commandos SS auraient assassiné méthodiquement par « *fusillades à ciel ouvert* » plus de 1.300.000 juifs surtout soviétiques. (2.000.000, disent même ceux qui en sont encore à 6 millions de morts.) Or, il se fait qu'on possède des rapports d'activités chiffrés des *Einsatzgruppen*, rapports qui furent produits à Nuremberg : ces petites unités de lutte contre la guérilla y indiquaient les pertes qu'elles avaient infligées à l'ennemi et on peut penser qu'elles aussi, en profitait pour se mettre en valeur aux yeux de leurs chefs. [1] Les historiens les moins extravagants (et même parfois les autres) en conviennent ; Weber et Christie, au procès Zündel, ont cité Paget, historien anglais, qui à l'époque où il était député travailliste, assura avec succès la défense du maréchal von Manstein qu'on accusait de complicité avec les *Einsatzgruppen* ; Paget avait bien étudié la question et, sans être réfuté, était arrivé à la conclusion qu'en moyenne, les chiffres revendiqués par les *Einsatzgruppen* étaient au moins multipliés par 10 ! Parfois même, leurs exagérations étaient incroyables : ainsi revendiquèrent-ils 10.000 morts juifs à Simféropol (Crimee) en novembre 41 alors qu'ils n'avaient pas abattu 300 personnes, lesquelles n'étaient d'ailleurs pas toutes juives. Bref, malgré tout ce qu'on peut reprocher à bon droit aux *Einsatzgruppen* et aux autres forces de police allemandes, on est très loin d'arriver à un chiffre de l'ordre de celui que retient Hilberg. [2]

Les rapports d'activité des *Einsatzgruppen* étaient journaliers et mensuels ; ils cessèrent à fin mai 42 ; ils étaient transmis par radio à un service berlinois qui les diffusaient en 60 à 100 exemplaires et sous une forme non codée, ce qui est tout à fait contraire aux théories historiennes sur la pratique du secret et du codage par la SS. Non seulement les *Einsatzgruppen* exagéraient leurs crimes mais, en outre, ils les proclamaient *urbi et orbi* ! Aveuglé par le dogmatisme, Reitlinger ne pouvait que constater : « *Il n'est pas facile de comprendre pourquoi les assassins ont laissé un témoignage aussi abondant derrière eux (...)* ».

En réalité, les *Einsatzgruppen SS* avaient été créées en mai 41 (c'est-à-dire à la veille et, donc, en vue de l'attaque contre l'URSS et non pas, vraisemblablement dans le cadre d'une politique d'extermination) ; elles étaient au nombre de 4 (A,B,C,D), étaient motorisées, étaient constituées chacune de 200 à 500 combattants (en décomptant les chauffeurs, les secrétaires, etc.) et étaient chargées d'assurer la police à l'arrière du front en attendant la mise en place d'une nouvelle administration, ce qui revient à dire qu'elles avaient à lutter contre les partisans soviétiques et cela, dans un territoire des dizaines de fois plus grand que la Belgique ... Le groupe D, par exemple, avait 400 à 500 hommes et plus de 170 véhicules dont beaucoup de blindés légers : ceci indique bien que c'étaient des unités destinées à se déplacer rapidement dans une chasse à des partisans réputés mobiles et donc, des unités *a priori* peu aptes à une mission d'extermination d'une population civile. A partir de 41/42, d'autres unités allemandes (police d'ordre, gendarmerie, unités de l'armée de lutte contre les partisans, qui, toutes, employaient de très nombreux supplétifs indigènes) participèrent aussi au maintien de l'ordre (c'est-à-dire *a priori* au massacre de nombreux innocents civils) mais les historiens ont trouvé commode de tout imputer aux seuls *Einsatzgruppen*.

[1] Les *Einsatzgruppen* ont émis deux sortes de rapports :

- « *Rapports opérationnels* » écrits et expédiés plusieurs fois par semaine : au total 195 envoyés à Berlin qui en envoyait aussitôt des copies à de très nombreux destinataires. Sujets : opérations de police, propagande, agriculture, rôle des églises, influence des partisans et des communistes, etc. Rapports suspendus entre le 22/12/41 et le 2/1/42 pour raison de fêtes de fin d'année.
- Deux « *Rapports d'activité et de situation* » : celui de Stahlecker, chef du groupe A [31/7/41 ?] et celui de Jäger de l'*Einsatzkommando 3* sur les massacres en Lituanie (137.346 personnes) [150 p. ; 31/3/42]

(Résumé d'un livre de Ronald Headland sur les *Einsatzgruppen* dans *Le Monde juif*, n° 168, janvier-avril 2000, p. 213)

[2] Un exemple tiré de la lecture de Reitlinger : Le 31/1/42, dit l'historien judéo-anglais, Stahlecker revendiquait 171.661 exécutions de juifs lettons et lituaniens, « *un nombre certainement exagéré pour impressionner Heydrich* ». En effet, ajoute-t-il, il y avait 248.200 juifs en 1935 dans les deux pays, dont 60.000 à 70.000 avaient été déportés ou évacués par les Soviétiques et 50.000 auraient encore bien pu être en vie à ce moment-là. Les 171.661 de Stahlecker se réduisent donc déjà à 128.200/138.200 (soit 248.200 - 60.000/70.000 - 50.000), mais, quelques pages plus haut, Reitlinger précisait qu'il était « *certain* » que le chiffre de 248.200 juifs de 1935 avait diminué avant l'arrivée des Soviétiques du fait de l'émigration, ce qui réduit encore les prédictions de Stahlecker. Et ce n'est pas tout : en note de bas de page, Reitlinger se souvenait tout à coup de ce que les ghettos de Memel, Suwalki et Grodno (villes détachées de la Lituanie -d'après lui- et rattachées au Reich) auraient pu abriter un grand nombre de juifs lituaniens, de sorte qu'il aurait bien pu y avoir « *un nombre [de survivants] de loin supérieur* » aux 50.000 qu'il retenait plus haut. De la sorte, le total des morts qu'aurait pu revendiquer Stahlecker doit être très en dessous de 100.000 et même apparemment près de 50.000 (en admettant, bien entendu, que les Soviétiques n'en aient pas déporté et évacué plus de 60 à 70.000 !).

On pourrait encore prétendre que ces 50 à 100.000 morts ne concerne pas les *Einsatzgruppen*, Stahlecker revendiquant -dans le but évident de se mettre en évidence- la responsabilité de massacres dont il n'était ni l'auteur ni même l'instigateur ; c'est du moins ce qu'on peut déduire de ce qu'écrivent deux historiens juifs lituaniens, Michel Grosman et Isabelle Rozenbaumas : « *Des 260.000 [?] Juifs de Lituanie (Vilna comprise), 25.000 ont survécu, dont tout au plus 2.000 sur le sol lituanien, la majorité des survivants ayant gagné l'URSS avant l'invasion nazie. Entre l'attaque allemande du 21 juin 1941 et le mois de décembre, les massacres ont été perpétrés avec une brutalité sans égale en Europe par la main des milices lituaniennes, formées des membres de l'ex-5ème colonne allemande et d'une partie de la population lituanienne. Les témoignages font systématiquement état de la participation des Lituaniens. Les Allemands n'ont pas eu besoin de prendre part aux tueries. (...)* » (Après Auschwitz, n° 278, mars 2001, p. 6)

Pour bien comprendre le rôle joué par les *Einsatzgruppen* en URSS, il faut d'abord réviser une idée reçue, à savoir que les Allemands auraient conquis l'Ouest de l'URSS jusqu'à Moscou ; c'est là une apparence, les Allemands n'ayant fait que traverser cette immense région, ce qui n'est pas la même chose. En fait, le terrible hiver 41/42 avait chassé les Allemands des campagnes vers les villes ; ce retrait avait permis à une partie du million de soldats soviétiques errant à l'arrière des troupes allemandes de se regrouper dans les vastes forêts et les immenses marais soviétiques (notamment les marais du Pripet ou de Pinsk, à cheval sur la Biélorussie et l'Ukraine). De ces bases inexpugnables, ces partisans attaquaient avec efficacité les voies de communication allemandes et même les petites unités de la Wehrmacht. Les 3.000 *Einsatzgruppen* n'arrivaient évidemment pas à contrôler la situation et tout ce qu'ils pouvaient faire était de courir d'un point de sabotage à l'autre et d'y pratiquer des représailles qu'ils espéraient exemplaires. Fatalement, ces représailles visaient les juifs pour la raison qu'ils étaient considérés comme les pires ennemis des Allemands : ils étaient censés constituer l'âme du « *judéo-communisme* » et le fer de lance des armées soviétiques au point que tout commissaire politique ou tout partisan était censé être juif ; ils animaient la coalition antiallemande et d'ailleurs, n'avaient-ils pas, à titre personnel, déclaré la guerre à l'Allemagne ? Les masses ukrainiennes, biélorusses et baltes, par contre, avaient souvent accueilli les troupes allemandes avec sympathie ; elles redoutaient davantage les « *judéo-communistes* » que les Allemands ; bref, elles n'étaient pas susceptibles de constituer l'objet de représailles efficaces. Ces massacres n'étaient donc en aucune façon des massacres gratuits et ils ne s'inscrivaient absolument pas dans le cadre d'une politique d'extermination contrairement à ce que prétendent les historiens.

Une des versions révisionnistes est que les massacres gratuits de communautés juives dans la région (c'est-à-dire en dehors des bavures de la lutte antiguerilla, des opérations de représailles, d'opérations sanitaires et autres, toutes opérations qu'on ne pourrait déjà pas justifier la plupart du temps) furent surtout le fait des autochtones (Ukrainiens et surtout Baltes) et plus particulièrement, puisqu'ils étaient armés, de ces supplétifs ; ces gens profitèrent de la situation pour régler de vieux comptes et assouvir leur haine des juifs, qu'eux aussi, assimilaient souvent aux communistes du fait de leur sur-représentativité dans les rangs du PC et dans l'administration soviétique, notamment la police politique, laquelle s'était tristement illustrée dans les Pays baltes en 39/41 (déportations massives vers la Sibérie des opposants potentiels au communisme). Certes, ces gens étaient des antisémites traditionnels mais c'étaient aussi des nationalistes pour qui le communisme était un système d'oppression imposé par un occupant honni ; dans une telle vision, les juifs apparaissaient comme des oppresseurs, des collaborateurs et des traîtres qu'il fallait châtier.

La responsabilité des autochtones dans les massacres de juifs est si grande qu'elle ressortait avec éclat des témoignages recueillis après-guerre par l'équipe de Ehrenbourg et Grossman pour la rédaction du « *Livre Noir* » sur l' « *extermination scélérate des juifs par les envahisseurs fascistes allemands* ». De la sorte, un rapporteur de la commission chargée de cette rédaction, soulignant le principal défaut du livre, disait : « *Il est indispensable de réviser très soigneusement tous les documents et récits, surtout ceux concernant l'Ukraine (...) afin qu'on ne puisse pas s'imaginer que les éléments antisoviétiques locaux ont joué un rôle primordial dans l'anéantissement de la population juive.* » (selon Ilya Altman dans une des préfaces de la version française du « *Livre Noir* »).

Toutefois, ces massacres furent souvent encadrés par la SS (quand elle ne les organisait pas) et même, parfois, par la Wehrmacht. Il y eut bien quelques protestations indignées de la part de généraux allemands mais, dans l'ensemble, les meilleurs fermèrent les yeux et ordonnèrent à leurs troupes d'en faire autant. De toutes façons, responsables de l'ordre dans les territoires occupés, les Allemands portent toute la responsabilité de ces horreurs. Mais il ne faudrait pas pour autant en rajouter ainsi que le font sans vergogne les historiens-prêtres de la Shoah et en profiter pour supprimer notre droit à la liberté d'expression.

## Annexe 5 - Treblinka

Nous avons dit que nous concentrerions nos analyses sur Auschwitz, mais disons tout de même un mot de plus sur l'inavantemblance des gazages à Treblinka : ce camp mesurait environ 400 m sur 500 m ; en 7 à 8 mois, 750.000 personnes ou plus auraient été « gazées » sur ce mouchoir de poche (par les « gaz » d'échappement d'un moteur Diesel, lesquels ne contiennent que très peu d'oxyde de carbone, contrairement aux gaz des moteurs à essence, et ne peuvent donc qu'incommoder, à la rigueur asphyxier, ce qui, évidemment, serait pareil qu'empoisonner) ; il arrivait parfois 12.000 déportés par jour, chiffre énorme qui devrait aussi donner à réfléchir à ceux qui croient que ce camp minuscule pouvait traiter pareille foule [1] ; les corps des suppliciés auraient été incinérés en 1943 mais, auparavant, ils auraient été enterrés dans des fosses communes : le calcul indique que ces fosses auraient dû avoir peut-être bien 20 m de profondeur pour accueillir tant de corps !

En fait, on ne possède aucun élément matériel crédible sur ces camps : comme les prétentions des historiens quant à Auschwitz, camp pour lequel les éléments matériels sont nombreux, ne résistent pas à l'enquête, comment pourrait-on croire ce qu'ils disent sur ces camps ? Ainsi, Gitta Sereny, dans un livre devenu classique (« *Au fond des ténèbres* ») rapporte les témoignages de divers rescapés de Treblinka et de divers SS ayant participé à la supposée extermination, dont Franz Stangl, commandant du camp qu'elle a eu la chance de pouvoir rencontrer après sa condamnation à la prison à vie. Certes, Sereny a voulu procéder à une analyse psychologique mais, bien entendu, tous ces témoins et acteurs parlent bien de ce camp sinistre et de ce qui s'y passait : de la célèbre veste blanche portée par Stangl, de la qualité du pain, des coucheries et des beuveries des uns et des autres, du *kommando* de tri, de celui des charpentiers, etc. Mais pas un n'a un mot, un seul mot au sujet de l'arme du crime (On gazait, mais encore ?) et pas davantage au sujet de l'élimination des corps. (On les a incinérés sur des rails de chemin de fer. Point final.) Par exemple, avec quoi incinérait-on ces corps (en plein air) ? Avec du bois ? Il en aurait fallu des centaines de milliers de stères, c'est-à-dire, sur quelques mois, la consommation annuelle de papeteries géantes comme Gentbrugge, Harnoncourt, St-Gaudens, Alizay ou Tarascon ! Mais qui fabriquait ces quantités phénoménales ? Qui les livrait et avec quels moyens de transport ? Où les stockait-on ? Il n'y avait pas de place adéquate et les plans du camp qu'on nous montre le prouvent à suffisance. Enfin, s'il y avait eu de la place, comment aurait-on pu faire pour ne pas remarquer ces montagnes de bois et ne pas en dire un seul mot, fût-ce incidemment ? Pensez si vous remarqueriez les centaines de milliers de stères nécessaires à

[1] Cette version est devenue la plus courante mais, jadis, Reitlinger lui-même admettait qu'il était matériellement impossible que les chambres à gaz aient pu être en état de fonctionner lorsque le ghetto de Varsovie commença à être évacué. Affirmant donc que la plus grande partie des Varsoviens n'avaient pas pu être gazés, Reitlinger pensait qu'on avait commencé par les fusiller (ainsi que les juifs d'autres origines) ou à les laisser mourir en grande partie (« *in large proportion* ») dans les trains qui les amenaient (tout en affirmant par ailleurs que ces trains revenaient à vide de Treblinka à Varsovie en une douzaine d'heures). Avant Reitlinger, d'autres affirmaient que les Allemands utilisaient la vapeur d'eau, ou l'électricité dans des espèces de piscines ou encore la chaux vive. Si, aujourd'hui, le gaz est le seul moyen encore cité, par contre, il n'y a pas unanimité sur la nature du gaz : monoxyde de carbone en bouteilles, gaz cyanhydrique (insecticide Zyklon-B) ou « gaz » d'échappement d'un moteur Diesel (que Pressac, ainsi qu'on va le voir, vient de remplacer par un moteur à essence).

Un certain nombre des Allemands ayant servi à Treblinka avaient précédemment participé à l'« *Opération T4* » ; nous avons déjà dit un mot dans la note 2 du chapitre Diffusion du tome 1 ; cette opération a consisté dans l'euthanasie (par gazage au monoxyde de carbone en bouteilles, moyen de mise à mort que conteste R. Faurisson) de quelques dizaines de milliers d'aliénés allemands. Cette opération fut interrompue en 1941. (Sous la pression de l'Eglise catholique, disent les uns ; pas du tout, disent les autres, la vérité est qu'on avait fini de vider les maisons d'aliénés.) Elle avait été réalisée secrètement par du personnel dépendant de la Chancellerie du Führer. Ce personnel ne fut pas dispersé (peut-être parce qu'on comptait lui confier plus tard d'autres tâches semblables ?). Une partie fut mise à la disposition de Globocnik « pour l'accomplissement de sa mission spéciale » (lettre du 23/6/42 de V. Brack à Himmler) c'est-à-dire, disent les historiens, le gazage des juifs dans les camps du Bug (l'opération dite « *Opération Reinhard* »). Le lien entre les deux opérations est, à première vue, tout à fait évident : le personnel spécialisé dans le gazage des aliénés était tout indiqué pour mettre en activité des installations destinées au gazage des juifs. Mais, d'une part, le mot de gazage recouvre des réalités techniques très différentes et même sans rapport (en tous cas, sans davantage de rapport qu'il ne peut y avoir entre une arbalète et une arme à feu) ; d'autre part, une autre partie de ce personnel a été envoyée sur le front russe pour une mission (« *secrète* », bien entendu), celle « *d'aider à sauver nos blessés dans la glace et la neige* » (lettre du 12/1/42 de Mennecke à sa femme). Bref, le lien entre l'opération T4 et le gazage éventuel des juifs n'est pas aussi évident que les historiens le disent ; par moment, même, il frôle la pétition de principe.

Dans *Historia*, mars/avril 1995, Pressac dit qu'à son avis (mais il ne se base que sur des témoignages voire sur rien du tout), Treblinka, Belzec et Sobibor étaient, initialement, des camps de transit équipés de « *stations d'épouillage de campagne* » avec chambres à gaz d'épouillage et bains ; ces camps étaient des « *sas sanitaires* » faisant partie du « *programme de refoulement vers l'Est des juifs défini à la conférence de Wannsee le 20 janvier 42* ». Ce ne serait qu'à partir de mai 42 que la station de Belzec aurait été convertie en « *camp d'extermination* », le gaz employé étant le monoxyde de carbone (CO) produit par un « *gros moteur à essence* ». Tous les témoins, relayés par les historiens, parlent d'un gros moteur Diesel ; comme ce type de moteur, ainsi que nous l'avons dit, produit peu de CO et est donc un moyen de mise à mort invraisemblable, Pressac l'a tout simplement remplacé par un moteur à essence ! Sobibor aurait été transformé de même en juin 42. Pour Treblinka, entré en activité en juillet 1942, Pressac n'est pas très clair. Enfin, Pressac pense que les juifs passant par ces camps étaient soumis (« *du moins initialement* ») à l'opération de sélection pour le travail ; seuls les inaptes étaient gazés. En fait notamment foi, dit-il, le fait que des juifs de Varsovie furent signalés en septembre dans « *les détachements spéciaux du génie des IVe et VIe armées allemandes chargées du déminage en première ligne* ».

Dans le même article, Pressac réduit aussi considérablement les massacres génocidaires à Maïdanek (« *Ainsi, à Maïdanek, seules deux pièces du bloc d'épouillage ont servi à tuer des personnes -juives en majorité- avec du monoxyde de carbone [en bouteilles, précise-t-il par ailleurs] durant quelques mois de l'été 43.* »)

une éventuelle crémation en plein air et en trois ou quatre mois du million d'habitants de Bruxelles ou de Marseille et de leurs agglomérations et si vous en parleriez encore 30 ans après !

Les techniques d'investigation modernes confirment les doutes que peut avoir l'homme de bon sens. La technologie du radar permet d'étudier le sol jusqu'à 30 m de profondeur et ce, sans avoir à le remuer ; cette technique est couramment utilisée par les géologues, archéologues, ingénieurs-conseils et policiers du monde entier. En octobre 1999, des chercheurs australiens ont donc utilisé un *GPR - Ground penetration radar* et un tube creux *Auger* qui a prélevé à Treblinka des échantillons jusqu'à 6 m de profondeur. Avec l'aide des autorités polonaises du camp, ces chercheurs ont travaillé pendant 3 semaines, tant dans le camp (en long et en large) qu'aux alentours du camp (par mesure de précaution). Ils ont trouvé que le sol du camp était constitué pour l'essentiel de terre, de sable et de pierres non remués. Ils n'ont trouvé ni fosses communes, ni tombes individuelles, ni ossements, ni cendres humaines, ni cendres de bois, ni restes de matériaux de construction (provenant de la destruction des quelques baraquements qui y avaient été installés). [2]

On notera pourtant que ce ne sont pas les témoins qui manquent ; encore faudrait-il les interroger plus sérieusement que ne l'a fait Sereny. Certes, l'histoire « *populaire* » nous enseigne que les convois de juifs arrivant dans les camps du Bug étaient gazés en totalité ; toutefois, l'histoire « *savante* » admet qu'on y pratiquait aussi l'opération de sélection des aptes au travail comme à Auschwitz et qu'on les mettait au travail non seulement sur place mais aussi dans d'autres camps. On relèvera, par exemple, ce « *transport de 1.000 juifs de Varsovie* » arrivé en Biélorussie et qui ne venait apparemment pas directement de Varsovie mais venait plus probablement de Treblinka, où, loin d'avoir été gazés, ils avaient été sélectionnés pour le travail. [3] De son côté, un chroniqueur du ghetto, Hillel Seldman, dont on vient de publier le journal (en extraits) affirme que des lettres de déportés de Treblinka ont été reçues à Varsovie fin juillet 42 (« *Ils se trouvent près de Brest-Litowsk* ») : lui-même a vu une enveloppe estampillée par la poste « *Treblinka, 23/7/42* » (ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de croire à l'extermination de tous les déportés). Reitlinger est très clair à ce sujet : « *Il était devenu courant à Treblinka de sélectionner de jeunes hommes pour les faire travailler ailleurs, et cela, même à l'époque de l'extermination du ghetto de Varsovie à l'été 42.* » ; il en était d'ailleurs de même à Sobibor et l'historien anglais affirme même que dans les convois hollandais arrivés dans ce camp en 1943, près de 6% des déportés étaient retenus pour le travail. Et de citer aussi le cas déjà bien connu de ce juif luxembourgeois de 13 ans envoyé à Treblinka [pour y être gazé, bien entendu] mais épargné et mis au travail sur place puis transféré (à sa demande !) dans une mine de charbon dépendant d'Auschwitz. Bref, il y eut des dizaines (et plus probablement des centaines) de milliers de sélectionnés pour le travail et une partie de ces sélectionnés a survécu, grâce à quoi, conclut naïvement Reitlinger, on est au courant des atrocités commises dans les camps du Bug, atrocités dont, par ailleurs, lui et ses collègues nous disent qu'elles étaient gardées secrètes par les Allemands qui éliminaient même périodiquement les juifs témoins de l'extermination. Tout cela est incohérent et il semble bien qu'il faille pour le moins restructurer la thèse exterminationniste selon laquelle les Allemands envoyoyaient les juifs à Treblinka pour les exterminer après sélection des aptes au travail : en fait, il semble plus raisonnable de penser que les Allemands faisaient transiter les juifs par Treblinka aux fins d'y sélectionner les aptes, les inaptes étant expulsés plus à l'Est dans la plus grande brutalité voire avec une telle sauvagerie qu'on ne saurait exclure qu'il y eut des massacres occasionnels (Cf. le journal de Goebbels).

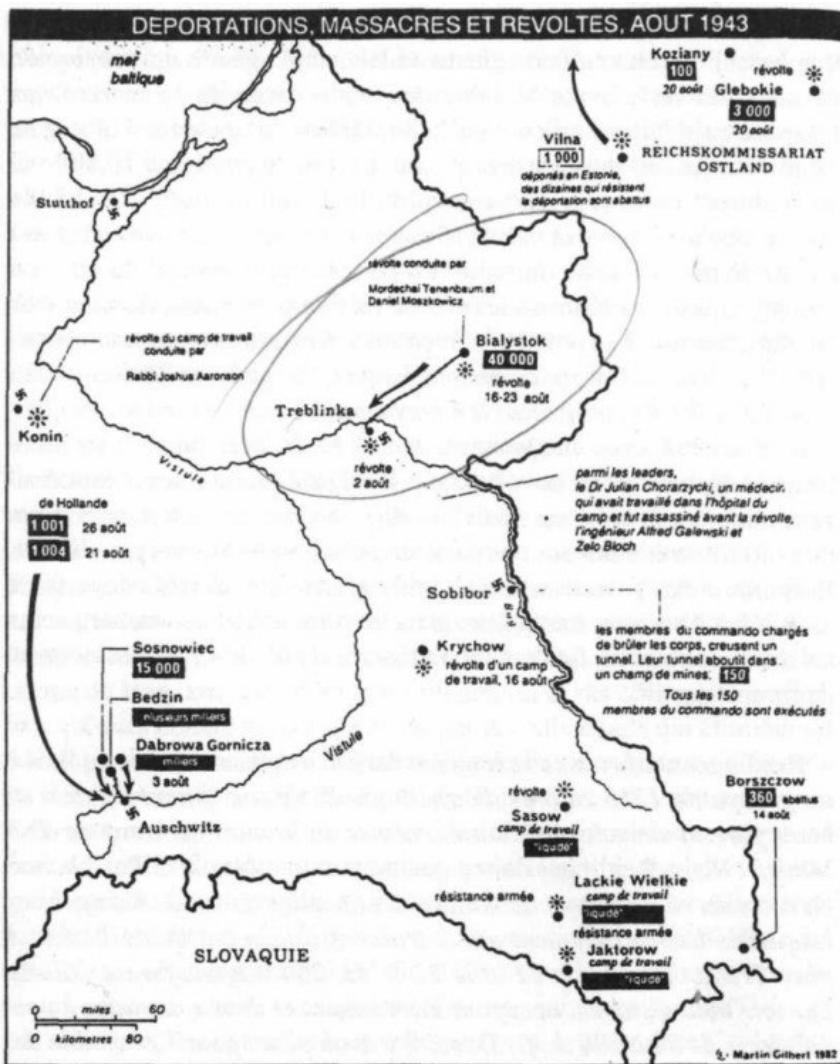
Voyons, pour tenter d'illustrer cette thèse, un cas bien connu, celui de la liquidation du ghetto de Bialystok : dans un tableau intitulé « *Tableau récapitulatif de la 'Solution Finale' dans les camps de la Mort* », Hilberg indique qu'il y eut 750.000 morts à Treblinka (C'est une estimation basse.) dont les juifs du ghetto de Bialystok, ghetto qui fut liquidé en août 43 juste avant la fermeture dudit camp de la mort. Dans l'exposé qu'il fait par ailleurs sur la liquidation de ce ghetto, Hilberg ne dit mot sur le sort de ses 40.000 habitants : ni qu'ils furent massacrés sur place ni qu'ils furent envoyés à Treblinka pour y être massacrés et pas davantage qu'ils furent envoyés dans des camps de travail ; cette omission est pour le moins étonnante mais on retiendra que les 40.000 habitants du ghetto de Bialystok ont été exterminés en août 43 à Treblinka. Les autres historiens confirment d'ailleurs le fait ; par exemple, Kogon, Langbein et Rückerl : « *Les 18 et 19 août [1943] arrivaient les deux convois venant du ghetto de Bialystok, avec huit mille victimes.* » M. Gilbert, de son côté, confirme la déportation de ces 40.000 juifs à Treblinka et il les comptabilise comme « *juifs tués ou déportés vers un lieu d'extermination* ». Il illustre le fait sur une carte que nous reproduisons par ailleurs. Il signale enfin « *le massacre de 1.260 enfants de Bialystok* » déportés le 23/8/43 à Theresienstadt (dans le cadre d'un échange éventuel, selon les historiens), mais, finalement, redéportés le 6/10/43 à Auschwitz où ils furent, bien entendu, aussitôt « *gazés* ».

Reitlinger confirme cette tragédie dans la tragédie : « (...) le 24/8/43, un groupe de 1260 enfants du ghetto de Bialystok furent séparés de leurs parents dans les mâchoires mêmes de la mort au camp de Treblinka ». Mais, Reitlinger donne quelques autres détails : « *Par chance, on a conservé les lettres de voiture des chemins de fer de Königsberg, lesquelles lettres indiquent que 5 trains spéciaux ont quitté Bialystok pour Treblinka entre le 21*

[2] Ing. Richard Krege, « "Vernichtungslager" Treblinka - archäologisch betrachtet », *VffG*, Heft 1, Juni 2000.

[3] Un autre chroniqueur du ghetto, Bernard Goldstein, confirme qu'à cette époque, les juifs sélectionnés à Varsovie même étaient envoyés « *non loin de Varsovie* ». Certes, les historiens ne nient pas qu'un petit nombre de Varsoviens (12.000) furent mis au travail, mais sans passer par Treblinka comme ces 1.000-là.

et le 27/8/43. 266 wagons furent utilisés. Sur une telle distance, occupant deux heures et demie, un wagon pouvait tenir de 80 à 100 juifs. Donc, il y avait place pour l'ensemble des 25.000 juifs survivants. » Ceci nous indique déjà qu'il aurait pu y avoir 15.000 victimes de moins. Mais, en note de bas de page, Reitlinger nous en dit encore un peu plus et même, sans le vouloir, éclaire définitivement ceux qui n'ont pas abdiqué tout sens critique : « Selon le Dr Josef Kermisz, les juifs furent transportés à Treblinka et de là, aux camps de Majdanek, Blizyn et Auschwitz. Il apparaît à la lecture d'un rapport à Oswald Pohl sur la liquidation de la société OSTI (entreprise dirigée par Globocnik), que 3 usines de Bialystok ont été remontées à Blizyn [près de Lublin] sous les noms de n° 6, 7 et 8. Néanmoins, une obscurité exceptionnelle enveloppe le sort des juifs de Bialystok qui ne furent pas envoyés depuis Treblinka dans ces camps de travail, d'autant plus que les derniers des trains mentionnés dans les lettres de voiture ont dû arriver à Treblinka seulement cinq jours avant la rébellion du Sonderkommando juif [qui pratiquait les gazages]. Les témoignages des rescapés Wiernik et Rajzman disent que les gazages avaient cessé depuis longtemps. Mais à Theresienstadt, où les [1260] 'enfants d'échange' de Bialystok avaient été envoyés, Zdenek Lederer a appris une version différente, à savoir que certains des enfants ont vu leurs parents conduits à un 'établissement de bain' [pour y être gazés]. »



#### Extrait de « *Atlas de la Shoah* » de Martin Gilbert, historien-gazeur

On a ici une belle illustration de la façon dont a été écrite l'histoire de la déportation des juifs : non seulement les historiens ignorent parfois les témoignages un peu contrariants mais ils cachent les faits ou les déforment, les moins mauvais d'entre eux (dans ce cas, Reitlinger) n'étant coupables que de mal les interpréter du fait de leur dogmatisme. Les gens de bon sens et de bonne foi, eux, auront compris, d'une part, que la liquidation du ghetto de Bialystok a très probablement concerné 25.000 juifs et non 40.000, et, d'autre part, que ces 25.000 personnes ont toutes été envoyées à Treblinka où elles n'ont pas été gazées mais douchées et épouillées, puis envoyées soit à

Theresienstadt (les 1260 malheureux enfants), soit dans les camps de travail de Lublin et Auschwitz (où, plus tard, les survivants de Lublin les rejoignirent).

En résumé, les gazages des juifs dans le camp de Treblinka sont une fable juive de plus.

## Annexe 6 - Le garçon du ghetto de Varsovie, symbole de l'Holocauste

(D'après Mark Weber dans « *The Warsaw Ghetto Boy* », *The Journal of Historical Review*, mars/avril 1994)

Tout le monde connaît cette célèbre photo montrant un garçon de 7 ans sortant, bras levés, d'un bâtiment du ghetto de Varsovie. La scène se déroulait lors de la liquidation du ghetto en avril 43. Les historiens nous disent que les 50 à 60.000 juifs restés dans le ghetto après la déportation et le gazage à Treblinka de 250.000 de leurs coreligionnaires à l'été 1942, furent à leur tour déportés et gazés. La photo en question est devenue la photo-symbole de l'extermination de 6 millions de juifs, car, pour tous, il est évident que ce garçon a, lui aussi, été gazé à Treblinka. La vérité est totalement différente.



D'une part, si une grande partie de ces juifs furent bien déportés à Treblinka qui était un camp de transit (épouillage, sélection et affectation à un camp de travail ou une zone de réimplantation), ils n'y furent pas gazés mais, pour la plupart, envoyés dans

des camps de travail à Poniatow, Trawniki et surtout Maïdanek (où l'outillage des industries du ghetto les avait précédés), puis à Auschwitz quand Maïdanek fut évacué devant la progression des Soviétiques et, enfin, dans les camps de l'Ouest, quand Auschwitz fut à son tour évacué. Non seulement, le général Stroop, qui évacua et détruisit le ghetto, avait attesté cette destination de Maïdanek (Lublin), mais, de plus, on possède les témoignages de certains déportés. Certes, beaucoup moururent tout au long de ce calvaire, mais on notera que les historiens en rajoutent encore en gazant tous ces gens plusieurs fois : une première fois à Treblinka, une deuxième fois à Maïdanek, une troisième fois à Auschwitz, sans parler des ratonnades des *Einsatzgruppen* et du chaos final dans les camps de l'Ouest.

D'autre part, certains de ces derniers juifs du ghetto de Varsovie furent envoyés dans les camps de l'Ouest. [1] Ce fut le cas de ce garçon dont le nom est Tsvi Nussbaum [2] ; déporté avec sa famille à Bergen-Belsen, il partit, après la libération du camp pour Israël puis les USA en 1953.

Les historiens furent bien ennuyés quand cette vérité leur fut révélée : « *Cette grande photographie de l'événement le plus dramatique de l'Holocauste exige des historiens un plus grand niveau de responsabilité qu'aucun autre. Elle est trop sainte pour qu'on permette d'en faire ce qu'on en veut* », déclarait par exemple le Dr Lucjan Dobroszyk du *Yivo Institute*, un centre d'histoire juive de New York. Mais la vérité est bien là et aucun prêtre n'y pourra rien changer : ce garçon, symbole de l'extermination de 6 millions de juifs, est bien vivant ! Certes, il peut être le symbole du drame épouvantable vécu par 3 millions de juifs voire de la mort d'un grand nombre d'entre eux mais, en aucun cas, celui de la mort de 6 millions de juifs, surtout pas dans des chambres à gaz. [3]

[1] Bilan de la liquidation du ghetto de Varsovie en 43 : sur 56.000 juifs arrêtés (Plusieurs milliers, dont la veuve du président du *Judenrat*, Czerniakow, avaient pu se réfugier dans la zone aryenne.), 7.000 sont morts sur place, 7.000 envoyés à Treblinka, 15.000 à Lublin (Maïdanek), le reste (27.000) dans les camps de l'Ouest.

[2] Ce garçon fut aussi désigné en 1979 comme étant un certain Arthur Chmiotak, qui aurait été gazé à Treblinka (et peut-être bien à une ou deux autres places). En 1978, un homme d'affaires londonien avisé, Israël Rondel, prétendit être ce garçon. Les deux versions furent réfutées par la suite.

[3] A la lecture d'une très intéressante étude publiée par Gie van den Berghe dans les *Cahiers d'Histoire du Temps Présent* du CEGES de Bruxelles, n° 3, novembre 1997, on peut douter du fait que le garçon de la célèbre photo soit Tsvi Nussbaum et, pour le moment, on serait peut-être bien avisé de ne plus affirmer que ce garçon a survécu à sa déportation. Officiellement, toutefois, ce garçon est Tsvi Nussbaum.

## Annexe 7 - Les détenus d'Auschwitz étaient-ils brutalisés systématiquement ?

Les historiens nous disent que les déportés mis au travail à Auschwitz (et, d'après certains, dans les autres camps aussi, d'ailleurs) étaient destinés à mourir par les mauvais traitements. Ainsi que nous allons le voir, cette affirmation ne résiste pas à l'analyse des documents.

Ce qu'il faut d'abord bien comprendre, c'est que les détenus étaient souvent soumis à un régime militaire avec tout ce que cela a de contraignant et de déplaisant : rassemblements, appels nominatifs (avec les erreurs traditionnelles du préposé à la statistique, souvent un communiste ou un droit commun), déplacements en rangs, aboiements des chefs, comparutions au rapport, punitions diverses, encore que rien dans tout cela ne puisse être considéré *a priori* comme arbitraire ; ceci est confirmé par exemple par le document de 2 pages que nous avons extrait de *Hefte von Auschwitz*, n° 10/1967, revue publié par le Musée d'Etat d'Auschwitz lui-même.

189

Das Nebenlager Laurahütte

7 — Hefte von Auschwitz

Ce document est lui-même extrait du dossier du détenu juif Juda F., 39 ans, accusé d'avoir, le 30/6/44 dans une annexe d'Auschwitz III, endommagé un engin de travail par « *nonchalance* » et « *négligence* », en conséquence de quoi il fut condamné à recevoir 15 coups de bâton, punition qui lui fut infligée le 12/9/44 (soit près de deux mois et demi après les faits). Il n'y a pas moins de 10 signatures et paraphes sur ce document dont celle d'un premier médecin certifiant qu'aucune raison médicale ne s'opposait à la punition et celle d'un deuxième médecin ayant assisté à la punition.

Nous aurions pu aussi reproduire d'autres dossiers, par exemple, celui de ce détenu juif condamné à 20 coups de bâton pour avoir fumé (Ce qui est déjà une indication intéressante !) sur les lieux de son travail (Il travaillait, précisons-le, dans un département d' « Hydrierung », c'est-à-dire, supposons-nous, de production d'essence synthétique, ce qui peut expliquer la rigueur du traitement qui lui fut réservé.) ou encore celui d'un troisième détenu juif accusé puis convaincu (peut-être à tort, bien entendu) par un médecin SS de simuler une maladie pour échapper au travail et condamné à 20 coups de bâton. [1]

Quels que soient les torts que les Allemands eurent vis-à-vis de ces détenus, on ne peut en tous cas affirmer qu'ils les traitaient comme des bêtes, contrairement à ce que les historiens veulent nous faire croire. Certes, il y

[1] Pour le sous-camp de Blechhammer, qui comptait quelque 3.500 détenus, il y eut, entre mai et novembre 44, 51 punitions soit :

- 1 détenu emprisonné,
  - 13 détenus condamnés à travailler le dimanche,
  - 37 détenus condamnés à la « *Prügelstrafe* » (5 à 25 coups de bâton).

eut des excès individuels (comme partout et toujours) et la légalité (allemande) ne fut pas toujours respectée, voire même fut foulée aux pieds par des individus peu scrupuleux, mais on ne peut affirmer pour autant que ces cruautés faisaient partie d'un système mis en place par les autorités SS ; d'ailleurs, celles-ci les réprimèrent, parfois en condamnant à mort des commandants de camp.

Ce fut le cas de Maximilian Grabner, qui fut chef de la section politique (*Gestapo*) d'Auschwitz jusqu'à son arrestation en décembre 43 et qui, à ce titre, eut à lutter contre les mouvements de résistance à l'intérieur même du camp. Grabner y fit preuve d'excès de zèle au point de faire exécuter sans respecter les règles de droit un certain nombre de détenus accusés -non sans quelques raisons, probablement- de menées subversives ; il avait, dit le mouvement de résistance polonais, la mort de 2.000 détenus sur la conscience. Grabner fut arrêté puis condamné par le tribunal spécial de la SS à la peine de mort pour « *dépassement de compétence et exécution arbitraire dans environ 47 cas* » ; cette peine fut commuée en une peine d'emprisonnement de 12 ans.

Grabner, a témoigné un détenu employé au bureau de l'état civil du camp, camouflait ses meurtres en faisant mentionner par le médecin SS de service une cause de mort naturelle dans le certificat de décès : nous en avons déjà parlé dans le tome 1 et en avions déduit que, si tout cela est vrai, il y a là un indice de ce qu'il est invraisemblable que, dans le même temps et au même endroit, les Allemands aient gazé des centaines de milliers de vieux, de femmes, d'enfants et d'inaptes, eux, parfaitement innocents ; l'exécution de 47 ou 2.000 (peu importe) détenus soupçonnés de subversion apparaît comme un crime bien moins monstrueux et on ne voit pas pourquoi il aurait fallu le camoufler avec tant de soin dans une hypothèse exterminationniste. [2] L'argument selon lequel le fait de ne pas respecter les formes dans un univers aussi administratif et tatillon que l'armée allemande était gravissime, est bien faible car on ne mettait pas davantage de forme dans les gazages de masse de déportés immatriculés ou non.

A force d'exagérer dans tous les sens par des généralisations abusives, les historiens versent dans l'inviscindibilité ; nos jeunes lecteurs doivent le savoir :

- La vérité est que, en principe, dans les camps de concentration allemands, on ne donnait pas un coup de bâton en dehors d'une procédure administrative complexe (étant entendu qu'à l'extérieur des camps, du moins dans l'Est, ce fut parfois l'horreur).
- Il y eut, certes, des cas de brutalité arbitraire (souvent de la part des *Kapos* c'est-à-dire de détenus) mais il est malhonnête de les généraliser et de faire une règle de ce qui n'a été qu'exception. Ce jugement fait abstraction, bien entendu, des massacres qui eurent lieu hors des camps.

Certes, tout cela reste une tragédie mais il ne faudrait pas en rajouter. Cette remarque vaut pour tous les camps allemands et des détenus en témoignent ; ainsi Louis Recordeau, un Bordelais interné 4 ans à Mauthausen, le plus dur de tous les camps allemands, qui ne cesse de dénoncer « *les exagérations et les falsifications d'une histoire suffisamment tragique sans devoir y ajouter d'odieuses falsifications* ».

---

[2] Grotum et Parcer ont relevé dans les 68.864 morts connus d'Auschwitz, 2.727 morts à la suite d' « *attaques cardiaques* » (dont deux détenus ayant été publiquement pendus !) : ce chiffre est étonnamment proche des 2.000 exécutions illégales dont la Résistance du camp accusait Grabner. Toutefois Kempkens a diffusé sous le titre « *Eine Häufung gleichen Todesursachen* », 51 actes de décès concernant des détenus morts de « *mort subite par arrêt cardiaque* » (« *Plötzlicher Herztod* ») soit le 1/12/1942 entre 8hrs02 et 8hrs05 soit le 4/12/1942 entre 16hrs45 et 17hrs05. Tous ces morts sont des Polonais catholiques, souvent apparentés entre eux et originaires de la même région, parfois de la même rue. Après examen attentif de ces actes, nous sommes d'avis qu'il s'agit de résistants polonais qui avaient dû être condamnés régulièrement à mort par un tribunal militaire allemand. A noter que le *Kalendarium* n'en parle pas.

## Annexe 8 - Estimation du nombre de morts à Auschwitz

**F. Piper** (directeur du Musée d'Etat d'Auschwitz) n'extrapole pas le **nombre de morts** trouvés dans les *Sterbebücher* mais fait les remarques suivantes :

- Grâce à la numérotation de 8.803 actes de décès conservés à Auschwitz, on sait qu'il y eut 83.000 morts en 1942 et 1943. [1]
- Dans d'autres documents (livre de morgue, état journalier des effectifs, registre mortuaire de l'infirmerie des prisonniers de guerre russes, fichier des prisonniers de guerre russes : tous documents qui, on le notera, sont des incongruités dans l'univers inhumain décrit par les historiens), on trouve quelque 61.000 noms de morts.
- En tout et après élimination des chevauchements, ces documents livrent les noms de 100.000 morts, chiffre que Piper ne retient pas, car, dit-il, ces séries statistiques comportent trop de lacunes.

Finalement, Piper préfère estimer le nombre de rescapés, donc de morts, par déduction :

déportés transférés d'Auschwitz dans d'autres camps	1940 à 1943	25.000
déportés transférés d'Auschwitz dans d'autres camps (non compris 25.000 non immatriculés)	1944 à 1945	163.000
déportés transférés d'Auschwitz dans d'autres camps	S/total	188.000
déportés libérés		1.500
déportés évadés		500
déportés restés à Auschwitz		8.000
déportés survivants	total	198.000

Sur 400.000 immatriculés (385.000 civils et 15.000 militaires soviétiques), il y a donc eu, conclut-il, 202.000 morts à Auschwitz même (sans compter 880.000 détenus, presque tous juifs, gazés sans avoir été préalablement immatriculés). On peut toutefois faire remarquer que le chiffre de 188.000 transférés est contestable. Jadis, sur la base des documents trouvés à Auschwitz, on estimait les transferts à 25.000, chiffre ridiculement trop bas. En exploitant les sources documentaires trouvées dans les camps destinataires, L. Krysta est arrivé à 182.000, A. Strzelecki à 188.000 (chiffre retenu par Piper) et S. Iwaszko à 225.000 (ce qui donnerait 165.000 morts). On peut penser que ce chiffre de 225.000 (que Piper ne reprend pas parce qu'il n'a pas encore été vérifié) est encore trop bas : il ne peut d'ailleurs qu'être amélioré avec les recherches. De plus, s'y ajoutent tous ceux qui sont morts dans le cours de leur évacuation et dont la survie après Auschwitz n'a pas été enregistrée dans le camp qu'ils rejoignaient : nous avons déjà dit qu'ils durent être très nombreux. Bref, le chiffre des morts (immatriculés) à Auschwitz même retenu par Piper est nécessairement un *maximum maximorum*. [2]

**Pressac** (1994), lui, extrapole les 67.223 noms (C'est le chiffre qu'on retenait à l'époque.) des *Sterbebücher* à 126.000 morts auxquels il ajoute 15.000 prisonniers de guerre soviétiques (ceux-ci ayant le plus souvent fait l'objet d'enregistrements à part) et 20.000 Divers (Tziganes et autres dont le décès aurait été enregistré par ailleurs dans des registres spécifiques, ce qui est erroné puisque les morts tziganes figurent bien dans les *Sterbebücher*).

Les *Sterbebücher*, dit-il, étaient au nombre de 59 (En fait, on sait aujourd'hui qu'il y en eut 60.) ; il y avait 1.500 noms maximum par registre (un acte de décès par page), sauf dans ceux de fin d'année, qui pouvaient en compter moins. La période couverte par les 46 registres retrouvés s'étend du 4/8/41 au 31/12/43, mais avec des trous ; ces 46 registres contiennent 67.223 noms (soit, en moyenne, 1.461 par registre). [3]

[1] Sans doute, le Musée d'Auschwitz n'avait-il pas encore, à l'époque de ce calcul, reçu copie des *Sterbebücher* emportés par les Russes. Ces 8.803 actes en possession du Musée avant cette restitution seraient donc des copies des actes qui avaient été reliés en un certain nombre de volumes retrouvés à Moscou et ailleurs ; ces copies seraient donc toutes datées de 42 et 43 et aucune ne serait datée de l'année 44. Comment se fait-il donc qu'on n'ait pas conservé une seule des copies d'un seul acte de décès postérieur au 31/12/43 ? C'est étrange et nous en reparlerons ultérieurement.

[2] Cette analyse de Piper date de 1992 ; en 1993, il l'a légèrement révisée et il arriverait à 200.500 morts soit 21.000 en 40/41, 69.000 en 42, 80.500 en 43, 30.000 en 44/45.

[3] Thomas Grotum et Jan Parcer, qui ont commenté le travail mécanographique effectué sur les *Sterbebücher* dans « *Death Books from Auschwitz* » (1985) disent que :

- Les Tziganes sont repris dans les *Sterbebücher* mais pas les prisonniers de guerre russes. Les résistants polonais condamnés à mort par les tribunaux de Kattowitz et transférés à Auschwitz pour l'exécution de leur peine sont également enregistrés dans les *Sterbebücher*.
- Avant août 1941, l'enregistrement des décès se faisait à l'état civil de la Ville d'Auschwitz.

Ci-dessous la photo de l'acte de décès de Maurice F., juif belge mort de pleurésie à 28 ans le 3/12/42 à Auschwitz. Il était arrivé de Malines un mois plus tôt, le 3/11/42.

C1

Nr. 42703/1942

Auschwitz, den 10. Dezember 1942

Der Kürschner Maurice F. [REDACTED]  
mosaisch  
wohnsitz Brüssel, rue Emil Feron, 11  
ist am 3. Dezember 1942 um 11 Uhr 25 Minuten  
in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.  
der Verstorbene war geboren am 22. Oktober 1914  
in Tschensnochau  
(Standesamt) Nr.  
Vater: Wolf F. [REDACTED]  
Mutter: Mania F. geborene M. [REDACTED]  
der Verstorbene war nicht verheiratet mit Gisela F. geborene G. [REDACTED]  
Eingebragen auf mündliche schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der Medizin Entress in Auschwitz vom 3. Dezember 1942  
D. Ausländer  
Vergessen, genehmigt und unterschrieben  
Die Oberinstimmung mit dem Erstbuch wird beglaubigt.  
Auschwitz, den 10.12. 1942

Der Standesbeamte In Vertretung <i>[Signature]</i>	Der Standesbeamte In Vertretung Quakernack
--	--

Todesursache: Rippentellentzündung

Eheschließung der Verstorbenen am In  
(Standesamt) Nr. ).

- L'original des actes de décès établis par le camp à partir d'août 1941 (le « Erstbuch ») était conservé à Bielitz, juridiction dont dépendait Auschwitz. En tout, pour 1941, 1942 et 1943, il y eut 60 registres (4 en 1941, 31 en 1942 et 25 en 1943). Un seul de ces originaux a été conservé : celui qui se trouve actuellement à Amsterdam.

L'état civil du camp établissait 2 copies (les « Zweithächer ») dont l'une était destinée à l'administration centrale de la SS à Berlin et l'autre était classée à Auschwitz même : on en a retrouvé 46 volumes à Moscou dont 2 très fragmentaires (en tout, 67.053 noms) ; on a retrouvé aussi des fragments de 2 volumes au camp de Gross Rosen et un volume à un endroit non précisé (il s'agit du n° 14 de 1943 qui est conservé par la Croix-Rouge à Arolsen).

Après quelques corrections, cet ensemble a donné 68.864 noms, soit 53.370 hommes, 15.454 femmes et 40 de sexe indéterminé : curieusement, ce déséquilibre n'est pas relevé et commenté par Grotum et Parcer.

Enfin, on compte 29.125 juifs, 31.814 Catholiques et 7.925 autres (Orthodoxes, etc.) ; on notera que le nombre de morts juifs enregistrés tombe radicalement à partir de mars 1943 bien qu'ils aient constitué la majorité des détenus (du moins au cours de cette année 1943).

On notera encore que les actes de décès ne reprennent pas le numéro d'immatriculation des défunts. Que de bêtises n'a-t-on pas écrites à propos de la supposée substitution du numéro d'immatriculation au nom des détenus !

Tout ceci concerne les registres de 1941, 1942 et 1943 et une question vient tout naturellement à l'esprit : où sont les registres de 1944 ? Elle ne vient pourtant pas à l'esprit de Grotum et Parcer ! Nous avons tenté d'y répondre en annexe 8. (« Où sont passés les registres mortuaires d'Auschwitz de l'année 1944 et pourquoi ont-ils disparu ? »)

Pressac estime le nombre total des morts comme suit (dans l'édition allemande de son dernier livre) :

- Tout d'abord, en ce qui concerne les 13 registres manquants, il fait  $1.500 \times 13 = 19.500$ , qu'il ajoute aux 67.223 noms trouvés dans les *Sterbebücher*.
- En ce qui concerne la période antérieure au 4/8/41, il retient 2.000 morts de mai 40 à fin 40 et 4.000 de janvier 41 à juillet 41.
- En ce qui concerne 1944, il retient « *100 décès/jour pour un effectif moyen en 1944 identique à celui du second semestre 1943* » tout en faisant remarquer que la situation sanitaire s'est grandement améliorée en 1944 (notamment, dit-il, par la mise en service d'une installation d'épouillage à ondes ultracourtes mise au point par Siemens, dont le Dr Klein de Strasbourg, relève Faurisson, avait déjà parlé et dont Pressac a retrouvé la documentation à Moscou). Ceci donne 36.000 morts pour 1944, mais, finalement, Pressac préfère retenir 30.000 morts, chiffre calculé, dit-il, par le Musée d'Auschwitz sur la base de documents en sa possession. (Il serait intéressant de savoir lesquels, Piper affirmant ne posséder aucun acte de décès postérieur au 31/12/43.) [4]
- En ce qui concerne 1945, Pressac retient 1.500 morts.

Tout cela donne :

De mai 1940 à juillet 1941	6.000	
<i>Sterbebücher</i> (reconstitués)	5.988	en 5 mois 1941 à raison de 1.200/mois
	45.618	en 1942 à raison de 3.700/mois
	36.991	en 1943 à raison de 3.000/mois
1944 et 1945 (2 semaines)	31.500	à raison de 100/jour
Total arrondi des morts	126.000	

Ceci ferait 274.000 survivants (à Auschwitz mais souvent morts par la suite) sur les 400.000 immatriculés. Mais Pressac ajoute à ces 126.000 morts 15.000 prisonniers de guerre russes et 20.000 autres ; de la sorte, son bilan est de 161.000 morts mais sur une population de 435.000 immatriculés minimum.

**Notre extrapolation** sera :

- pour la période de mai 40 à fin 43, reprendre l'estimation de Pressac ;
- réintégrer 12 mois 44/45 (compte tenu de ce que le camp commença à être massivement évacué à partir d'octobre 44, on peut considérer cette période comme un ensemble de 12 mois pleins maximum) à 350/500 décès par semaine, chiffre donné par ailleurs pour le « *courant 44* », soit 18.000/26.000 ; ceci correspond à un taux de mortalité mensuel moyen de 1,52 % / 2,17 %. [5]

Tout ceci donnerait un total de 113.000 à 121.000 morts. Retenons 120.000 pour tenir compte de tous les décès des prisonniers de guerre. Par contre, il faudrait logiquement en déduire les milliers de résistants polonais condamnés à mort et envoyés à Auschwitz pour y subir leur peine sans être préalablement immatriculés car les actes de leur décès se trouvent dans les *Sterbebücher*.

On notera encore que, du côté révisionniste, **Mattogno**, après avoir retenu –provisoirement– un chiffre beaucoup plus élevé (entre 150.000 et 180.000 morts, en aucun cas plus de 185.000), est finalement arrivé à la conclusion

[4] On a vu dans le tome 1 que David Irving a publié la consommation de coke des crématoires en 1944, soit 923 tonnes du 1/1/44 au 27/11/44. Sur la base retenue dans notre tome 1, soit 29,01 kg/corps, on obtient pour 11 mois 44, 31.800 crémations, chiffre proche de celui retenu par Pressac.

[5] C'est Josef Kramer, commandant de Birkenau de mi-mai 44 à fin novembre 44, qui est à l'origine de ce chiffre (1ère déposition au procès de Bergen-Belsen rappelée par Guionnet dans *Revision*, mai-juillet 94) ; les malades des autres camps du complexe d'Auschwitz étant systématiquement envoyés à Birkenau, on peut donc, en pratique, admettre que la mortalité de Birkenau représente celle de l'ensemble d'Auschwitz. Pour être tout à fait précis, il faudrait tout de même peut-être ajouter au chiffre de Kramer le chiffre des décès de ceux des détenus qui n'ont pas été transférés à l'hôpital de Birkenau ; par exemple, dans le sous-camp de Blechhammer, il y eut, d'avril 44 à janvier 45 et d'après le *Nummernbuch* du camp, 248 morts pour une population de 3.600 détenus, soit 0,6%/mois mais il semble bien qu'un certain nombre de ces 248 malheureux soient morts dans des bombardements de l'aviation alliée.

Pour le tout début d'Auschwitz (1940), Kramer avait indiqué « *30 décès/semaine pour 3 à 4.000 personnes* », ce qui fait 2,4 à 4,5 %/mois et correspond à ce qu'on sait par ailleurs.

Pourquoi préférer le (1er) témoignage de Kramer aux prétentions des historiens ? Parce que Kramer, bien qu'ayant parlé la corde au cou, est plus crédible que Piper (qui a avalisé naguère le chiffre ridicule de 4 millions de morts) ou Pressac (qui, comme nous l'avons vu dans le tome 1, tient des propos incohérents à longueur d'ouvrage).

Signalons que, dans cette première déposition, Kramer nia catégoriquement les gazages et autres atrocités : « *Tout ce que je peux répondre à ça, c'est que c'est faux du début à la fin.* »

qu'il était de 135.500 soit 19.500 en 40/41, 48.500 en 42, 37.000 en 43, 30.000 en 44/45 et 500 après la libération du camp. [6]

Après avoir effectué le calcul du nombre des morts, **Piper** donne un **bilan complet de la déportation à Auschwitz** (en milliers) :

		Juifs	Autres	Total
Déportés	Enregistrés	205	195	400
	Non-enregistrés	890	15	905
	S/total	1.095	210	1.305
Transférés	Enregistrés	(103)	(85)	188
	Non-enregistrés	(25)	(-)	25
	S/total	(128)	(85)	213
Evadés et libérés	Enregistrés	(pm)	(2)	2
Restés à Auschwitz	Enregistrés	(7)	(1)	8
Morts à Auschwitz	Enregistrés	95	107	202
	Non-enregistrés	865	15	880
	Total	960	122	1.082

Piper n'ayant pas ventilé certains chiffres, nous avons tenté de le faire : ces chiffres sont entre parenthèses. Piper ventile les morts non juifs comme suit : environ 75.000 Polonais, 21.000 Tziganes, 15.000 militaires soviétiques, 5.000 autres. En ce qui concerne les sexes, nous n'avons trouvé qu'une seule ventilation, celle de 402.222 immatriculés en 269.373 hommes et 132.849 femmes (Musée d'Etat, 1957, cité par Reitlinger).

Piper arrondit le chiffre des morts à Auschwitz à 1.100.000/1.500.000, mais sans justifier ce dernier arrondi de façon convaincante (ne fût-ce déjà que s'il y a eu 1.305.000 personnes à passer par Auschwitz, il n'a pas pu y avoir 1.500.000 morts.). En fait, il faut le comprendre : en 1986, du temps où les amis du camarade Gayssot et de très nombreux autres historiens dirigeaient la Pologne, Piper publiait encore le chiffre de « *plus de 4.000.000* ». Moins de trois ans plus tard, le communisme ayant été balayé, il peut enfin refaire ses calculs plus sérieusement et il en trouve quatre fois moins. On devine sa gêne et on peut comprendre qu'il essaie de tirer ses chiffres vers le haut. [7]

**Pressac**, en 1993, dit que « *le travail très consciencieux* » de Piper nécessite néanmoins quelques corrections :

- Pour les décès d'immatriculés (notion assez floue chez Pressac), nous venons d'en parler : le chercheur français réduit le chiffre de Piper de 202.000 à 161.000.
- Pressac réduit également à la baisse le nombre de juifs déportés à Auschwitz et par conséquent celui des juifs gazés à l'arrivée :
  - En ce qui concerne les juifs polonais et russes, Czech dit qu'il y eut 119 convois à entrer à Auschwitz. Wellers pensait qu'il y avait 5.000 juifs par convoi ; ce chiffre parut tout à fait exagéré à Hilberg qui le réduisit à 2.000, chiffre que Pressac réduit à son tour à 1.000-1.500. De ce fait, le nombre de juifs polonais et russes déportés à Auschwitz (623.000 pour Wellers en 1983) tombe à 150.000 environ (dont les 2/3 gazés). On notera qu'il faudrait encore réduire ces chiffres, car on peut penser que les convois venant des ghettos de Pologne étaient composés d'un certain nombre de juifs de l'Ouest qui y avaient été déportés depuis 1939 et qui, même, dans un certain nombre de cas, avaient déjà pu passer une première fois par Auschwitz, n'y avaient pas été retenus pour le travail et avaient donc été réimplantés provisoirement dans les ghettos du Gouvernement Général ; certes, un certain nombre s'étaient retrouvés en URSS, mais, probablement pas tous et, à l'occasion de la liquidation de leur ghetto, ils ont fort bien pu revenir dans ce centre de tri qu'était Auschwitz. On verra plus loin un cas un peu semblable : celui de certains « *Kozeliens* » qui figurent deux fois dans le chiffre des déportés internés à Auschwitz : une première fois comme Français et une deuxième fois comme Polonais.
  - Pressac, enfin, constatant que les moyens de mise à mort d'Auschwitz étaient très insuffisants pour gazer 410.000 juifs hongrois en 2 bons mois (sans parler des autres) comme l'affirmaient les historiens, est bien obligé -dans le but de sauvegarder le dogme- d'admettre qu'un certain nombre

[6] Mattogno a développé son argumentation dans *Revision*, n° 60, fév 95 puis dans *VffG*, Heft 1, April 2003, p 15 sqq. : « *Die Viermillionenzahl von Auschwitz : Entstehung, Revisionen und Konsequenzen* ».

[7] Selon une autre version, le chiffre de 1.500.000 résulte d'une décision de la présidence de la République polonaise à laquelle Piper aurait bien dû se soumettre mais de façon peu convaincante.

des 438.000 juifs hongrois déportés ne passèrent pas par Auschwitz et que certains autres ne firent qu'y transiter et furent aussitôt transbordés, de sorte qu'ils ne peuvent figurer dans la statistique d'Auschwitz. En 1993, Pressac en fixait le nombre à 118.000 (soit un tiers de 438.000 -la partie jugée apte- moins 28.000 qui restèrent à Auschwitz et y furent immatriculés) ; en 1994, ainsi que nous l'avons vu, il considère que 198/278.000 ne passèrent pas par Auschwitz.

Le bilan de la déportation à Auschwitz pour Pressac est donc (à l'arrondi près et en milliers) :

		Juifs	Autres	Total
Déportés	Enregistrés	200	200	400
	Non-enregistrés	470/550	(35)	(505/585)
	Total	670/750	(235)	(905/985)
Morts	Enregistrés	(63)	(63)	126
	Non-enregistrés	470/550	35	505/585
	Total	(533/613)	(98)	631/711

Pressac arrondit ce dernier chiffre à 630/710.000. (Les chiffres entre parenthèses sont de nous et non de Pressac.) Pressac, comme on l'a vu et contrairement à ce que fait Piper, exclut des 400.000 immatriculés et des *Sterbebücher*, les prisonniers de guerre soviétiques, les Tziganes et quelques autres : il a en partie tort. [8]

De son côté, **Mattogno** a étudié dans le détail les chiffres de Piper et il réduit à 914.600 le nombre de juifs passés par Auschwitz, soit 180.600 de moins que Piper (dont 112.300 de moins pour la Pologne et 39.600 de moins pour la Hongrie) ; il y ajoute 196.500 non-juifs et arrive ainsi à un total de 1.111.100 déportés à Auschwitz. Il trouve 401.500 immatriculés dont 205.000 juifs. Il estime à 364.600 le nombre de détenus élargis, évadés, mutés dans d'autres camps ou libérés par les Russes en 45. Cela donne 611.000 inaptes gazés (dans une optique exterminationniste que, bien entendu, Mattogno refuse) et 500.100 admis dans le camp. [9]

**Notre bilan** de la déportation à Auschwitz serait plutôt le suivant (en milliers) :

		Juifs	Autres	Total
Déportés	Enregistrés	205	195	400
	Non-enregistrés mais admis dans le camp de transit (« <i>Durchgangslager</i> »)	100	15	115
	Non-enregistrés	* 160	-	* 160
	Total	465	210	675
Morts	Enregistrés	68	57	125
	Non-enregistrés mais admis dans le camp de transit (« <i>Durchgangslager</i> »)	(avec Enregistrés.)	10	10
	Non-enregistrés	-	-	-
	Total	68	67	135

\* Ne sont donc pas repris 450.000 inaptes qui, n'ayant fait que transiter par la gare des marchandises d'Auschwitz (en 1942, 1943 et au début de 1944), ne doivent pas en bonne

[8] Comme nous l'avons déjà signalé, en 2002, Fritjof Meyer, un des rédacteurs en chef (*Leitender Redakteur*) du célèbre hebdomadaire allemand *Der Spiegel*, a publié dans la respectable revue *Osteuropa. Zeitschrift für Gegenwartsfragen des Ostens* (n° 5, mai 2002, p. 631-641) un article intitulé « *Die Zahl der Opfer von Auschwitz. Neue Erkenntnisse durch neue Archivfunde* » (« *Le nombre des victimes d'Auschwitz. Nouvelles données à partir de nouvelles découvertes d'archives* »). Dans la conclusion de son article, il évalue le nombre des morts d'Auschwitz à « probablement 510.000 morts, dont vraisemblablement 356.000 gazés », la plupart dans les *Bunker 1 et 2* ! (*Conseils de Révision*, septembre 2002) Comme quoi, on peut être rédacteur en chef d'un grand hebdomadaire et proférer des énormités.

[9] Pour ce qui est de la réduction du nombre de déportés venant de Pologne, Mattogno a notamment publié dans *Vffg*, Heft 1, April 2003, p. 30, une étude remarquable sur la liquidation du ghetto de Lodz (« *Das Ghetto von Lodz in der Holocaust-Propaganda. Die Evakuierung des Lodzer Ghettos und die Deportationen nach Auschwitz (August 1944)* ») ; on sait que les historiens racontent qu'à l'être 44, de 55.000 (selon Czech) à 70.000 (selon Piper) juifs de ce ghetto ont été déportés à Auschwitz et y ont massivement gazés ; Mattogno démontre avec brio et de façon imparable qu'il n'y a pas eu plus de 65.000 juifs de Lodz à être déportés mais que 42.500 ont été directement envoyés dans les camps d'Allemagne (Alt Reich) et seulement 22.500 à Auschwitz ; qui plus est, de ces 22.500, la moitié (11.500) sont aussitôt repartis pour le camp de Stutthof-Danzig (parmi eux, de nombreux enfants), 3.100 ont été immatriculés et mis au travail à Auschwitz et ses sous-camps, 7.900 ont été envoyés dans les camps de l'Ouest (Voyez, par exemple, les deux cas signalés dans la note 29 de notre chapitre « *Preuves de la réimplantation à l'Est* »).

logique être considérés comme ayant été déportés à Auschwitz, pas plus d'ailleurs que les aptes descendus à Kozel (sauf bien entendu quand, le camp de travail dans lequel ils avaient été internés ayant été liquidé, ils ont été envoyés à Auschwitz). Les 160.000 non-enregistrés retenus, dira-t-on, ne sont entrés dans le camp que pour y prendre une douche avant de reprendre la route ; alors, pourquoi les reprendre ? Cela est exact mais, pour les statisticiens, ils sont entrés dans le camp et de ce fait, ils répondent à la définition du « *déporté à ...* ».

Nous terminerons cette annexe par quelques considérations sur le calcul de l'**évolution de la mortalité** à Auschwitz.

Officiellement, avons-nous vu, les morts repris dans les *Sterbebücher* font partie d'un ensemble de 388.000 immatriculés, soit, selon Piper :

Juifs	205.000
Polonais	137.000
Tziganes	21.000
Autres	25.000
Total	388.000

Les prisonniers de guerre russes (12.000 immatriculés auxquels il faudrait, dit Piper, ajouter 3.000 non-immatriculés, peut-être des commissaires politiques ?), avaient leur propre registre mortuaire (le « *Töttenbuch* »), du moins, selon Czech, jusqu'à fin février 42 (8.320 noms). On nous dit qu'ils moururent pratiquement tous mais on ne nous dit pas dans quel registre étaient notés leurs décès après cette date. Toutefois, il y a un doute ; en effet, la mention « *überstellt* » qui figure parfois en regard du nom des prisonniers de guerre et qui signifie « *transféré* » a été assimilée par les historiens à « *décédé* » voire « *mis à mort* », ce qui est dogmatique et peut-être erroné.

En plus de ceux que nous avons comptés dans les 388.000, il y eut, dit Piper, 10.000 Polonais (probablement des résistants condamnés à mort) et 2.000 Tziganes à entrer au camp sans être immatriculés : leur décès éventuel a donc dû être enregistré également dans les *Sterbebücher* (C'est le cas pour les résistants, selon Grotum et Parcer.).

Il y eut enfin les juifs non immatriculés :

- Tout d'abord, ceux qui sont morts dans les trains qui les emmenaient à Auschwitz : les historiens disent qu'ils furent parfois très nombreux (Mais n'est-ce pas là une exagération de plus ?) ; quand on connaît la méticulosité des militaires allemands, on ne doute pas que ces décès aient été enregistrés (et où ailleurs que dans les *Sterbebücher* ?) ; Grotum et Parcer en ont d'ailleurs retrouvé quelques-uns.
- Enfin, il y eut, en 1944, les juifs (surtout des juifs hongrois et des juifs de Lodz) qui furent internés au « *Durchgangslager* » en attendant qu'il soit statué sur leur sort : les historiens disent qu'ils furent au nombre de 50.000 dès juin 1944, cet effectif étant renouvelé à mesure où ils étaient transférés dans d'autres camps et le solde au 1/10/44 (17.210 femmes) étant incorporé dans l'effectif du camp sans immatriculation individuelle. Mattogno en a décompté 79.200 du côté hongrois et 19.400 du côté des juifs de Lodz, soit 98.600 au total ; ce chiffre avait déjà été admis par Andrzej Strzelecki (chercheur du Musée) qui le fixait à « *très probablement jusqu'à 100.000 juifs* ». Ces hommes et ces femmes moururent, bien entendu, dans la même proportion que les détenus immatriculés et leur mort a dû être enregistrée dans les *Sterbebücher* de 1944.

**De la sorte, les registres -connus et inconnus- des morts d'Auschwitz reprennent les décès survenus dans une population de 500.000 détenus.**

Cette mise au point faite, disons qu'il est difficile de reconstituer les éléments du calcul du taux mensuel de mortalité :

- Pour les décès, on ne dispose pas de registres pour la période antérieure à août 41 et pour 1944 : pour ces périodes, on a des données très fragmentaires extraites du *Kalendarium* et qui sont peu exploitables, ne fût-ce qu'en raison du dogmatisme dont Czech est coutumière. On a vu que, pour 1944, Pressac retenait 100 morts par jour mais que nous retenons plutôt 350/500 décès/semaine à un moment où la population d'Auschwitz devait être de 100.000 détenus, voire plus, et ceci, faute de mieux, pour toute l'année 1944. En fait, la population immatriculée fut de 85.000 au 1/1/44, tomba à 67.000 en avril pour remonter à 105.000 en septembre (sans tenir compte des 50.000 non-immatriculés du *Durchgangslager*, car avec eux, il y eut plus de 150.000 détenus à cette époque) et probablement encore plus en octobre, juste avant l'évacuation massive du camp. A fin 44/début 45, enfin, il y avait 67.000 détenus enregistrés au camp, lequel fut évacué à la mi-janvier (à l'exception de 8.000 détenus qui, le plus souvent pour des raisons de santé, choisirent d'attendre les Russes).
- Il y a également beaucoup de difficultés à reconstituer mois par mois les effectifs du camp (ce qui manque le plus -et c'est curieux- ce sont surtout les chiffres des transferts dans d'autres camps).

Ceci signifie que les taux que nous avons calculés sont approximatifs, puisque nous avons dû retenir les seuls *Sterbebücher* pour fixer le chiffre des décès et puisque ce chiffre des décès reprend des détenus qui ne font pas partie des populations enregistrées. Toutefois, on peut essayer de faire ce calcul de façon crédible pour la période 42 à 44, laquelle englobe la période au cours de laquelle les juifs furent internés à Auschwitz. On constate qu'en 1942, ce taux de mortalité mensuel [10] a été de 7,35% en janvier ; ce chiffre, déjà effrayant, allait monter à 31,23% en septembre 42 au moment où la première grande épidémie de typhus avait atteint son paroxysme. On comprend les raisons de l'horreur qui frappa le professeur Kremer, qui venait tout juste d'arriver à Auschwitz et qui, selon Grotum et Parcer, signa à lui tout seul et en deux mois et demi 10.250 actes de décès : près d'un tiers des détenus présents au 1er septembre 42 sont morts dans le mois et il n'est pas besoin de chambres à gaz pour expliquer l'horreur qu'il a ressentie et qu'il a notée dans son journal. (Voyez notre tome 1.) Le chiffre baissa ensuite très rapidement avec, tout de même, une nouvelle poussée en mars 43 (nouvelle épidémie très vite jugulée) ; à la mi-43, le taux était retombé à 3 ou 4% et à la fin de l'année 43, il était de l'ordre de 2%. [11] Pour 1944, nous avons donc retenu 71 morts par jour pour 100.000 détenus, soit 2,17 % par mois, ce qui correspond à la dent supérieure de la fourchette de ci-dessus.

(1)	(2)	(3)	(4)
1/1942	7,35	92,65	4,12
2	8,12	91,88	4,44
3	18,03	81,97	4,84
4	15,79	84,21	5,90
5	17,04	82,96	7,01
6	19,17	80,87	8,44
7	20,86	79,14	10,44
8	23,59	76,41	13,19
9	31,23	68,77	17,27
10	16,87	83,13	25,11
11	14,19	85,81	30,21
12	10,70	89,30	35,20
1/1943	9,54	90,46	39,42
2	8,20	91,80	43,58
3	16,39	83,61	47,47
4	4,88	95,12	56,77
5	3,80	96,20	59,68
6	4,27	95,73	62,05
7	2,57	97,43	64,82
8	2,07	97,93	66,53
9	2,58	97,42	67,93
10	2,05	97,95	69,73
11	1,69	98,31	71,19
12	5,78	94,22	72,41
1/1944	2,17	97,83	76,85
2	2,17	97,83	78,55
3	2,17	97,83	80,30
4	2,17	97,83	82,08
5	2,17	97,83	83,90
6	2,17	97,83	85,76
7	2,17	97,83	87,67
8	2,17	97,83	89,61
9	2,17	97,83	91,60
10	2,17	97,83	93,63

[10] C'est-à-dire le rapport des morts du mois à l'effectif au début du mois.

[11] Pendant la même période, selon une note de Pohl à Himmler citée par Butz, la mortalité (calculée de la même façon) dans l'ensemble des camps civils allemands a évolué comme suit :

- pour 1942 : de 8,50% (juillet) à 10,0% (décembre) avec une pointe de 10,62% en août ;
- pour 1943 : de 8,00% (janvier) à 2,09% (août) avec une pointe de 8,14% en février.

L'évolution est la même, mais la mortalité a été, au cours de cette période, beaucoup plus importante à Auschwitz et surtout, semble-t-il, à Maïdanek : c'est l'effet des épidémies diverses qui ont frappé les camps de Pologne à cette époque. (A la fin de la guerre, alors que les camps de l'Est sont libérés, elles frapperont les camps de l'Ouest.) Il est à noter que la seule ventilation par camp que donne Pohl porte sur août 43 et qu'elle donne pour Auschwitz un taux un peu plus élevé que celui que nous trouvons (2.380 décès soit 3,22% contre 1.534 décès soit 2,07%) ; le fait qu'il manque 2 jours dans le *Sterbebuch* d'août 43 ne peut expliquer l'écart.

11		2,17	97,83	95,71
12		2,17	97,83	97,83

(1) : mois d'arrivée à Auschwitz.

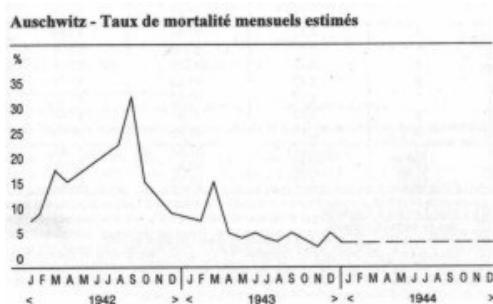
(2) : taux de mortalité mensuel. Nous avons étalé la régularisation des *Sterbebücher* de décembre 43 sur juillet à décembre 43.

(3) : rescapés en % à la fin du mois de l'effectif du convoi au début du mois.

(4) : rescapés en % des convois à fin décembre 44.

Le tableau ci-dessus se lit comme suit : par exemple, d'un convoi arrivé à Auschwitz au 1er février 43 (1), 8,20% des immatriculés sont morts dans le mois (2) : il en restait donc 91,80 % (3) ; de ces 91,80 %, 16,39 % sont morts en mars 43 (2) et ainsi de suite... ; de la sorte, à fin 44, à la sortie d'Auschwitz, il n'aurait dû y avoir que 43,45 % des déportés de ce convoi encore en vie (4). Ce dernier chiffre, nous en sommes bien conscient, est très théorique, car on peut considérer que les détenus qui avaient résisté aux épidémies lors de leur arrivée, étaient les plus résistants de leur groupe et donc, que leurs chances de survie étaient bien supérieures à celles qu'indique notre tableau.

Ci-contre, un graphique reprenant les chiffres de la colonne (2).



## Annexe 9 - Où sont passés les registres mortuaires d'Auschwitz de l'année 1944 et pourquoi ont-ils disparu ?

### Qu'est-ce qu'un « Sterbebuch » ?

Jusqu'il y a peu, on voulait nous faire croire que, quand un déporté mis au travail à Auschwitz mourait, il était incinéré anonymement, un peu comme une bête ; ce déporté n'avait-il d'ailleurs pas été dépersonnalisé et son nom remplacé par un numéro matriculé ? On sait depuis quelques années que cela n'est pas vrai. En réalité, son arrivée au camp faisait l'objet d'une inscription à l'état civil du camp ; il y était domicilié *Kasernenstrasse* (Rue des Casernes, où se trouvait l'état civil du camp) ; s'il mourait, il était établi un acte de décès en bonne et due forme, acte dans lequel figuraient les renseignements habituels comme le nom de ses parents, la date de sa naissance, la date de son décès, sa cause (souvent fantaisiste, semble-t-il), etc. mais pas le numéro d'immatriculation ; d'ailleurs, on y trouve les noms de détenus qui n'avaient manifestement pas été immatriculés : par exemple, le décès des déportés morts dans le train les amenant à Auschwitz y était acté tout comme celui des résistants polonais condamnés à mort par un tribunal allemand et envoyés à Auschwitz pour y subir leur peine.

Les actes de décès étaient établis en 3 exemplaires reliés dans des registres appelés *Sterbebuch* (littéralement « Livre mortuaire »), lequel contenait habituellement quelque 1.500 actes :

- les originaux (reliés dans un registre appelé *Erstbuch*) étaient archivés à Bielitz (Bielsko), juridiction dont dépendait Auschwitz et qui délivrait à la demande des extraits d'actes de décès [1] ;
- il était effectué au papier carbone deux copies certifiées conformes et reliées chacune dans un registre appelé *Zweitbuch* ; l'une était destinée à la centrale de la SS à Berlin, l'autre à l'état civil du camp d'Auschwitz même. [2]

### Que sont devenus les *Sterbebücher* d'Auschwitz ?

Le sort de ces registres a été le suivant pour ce qu'on en sait :

- Les archives de Bielitz auraient été presque entièrement détruites ; néanmoins, un registre original (*Erstbuch*) datant de 1942 a été retrouvé en 1945 à Buchenwald et ramené à Amsterdam au RIOD. [3] Des copies certifiées d'actes délivrées par Bielitz ont été récupérées ça et là mais ces actes seraient tous antérieurs au 1er janvier 1944.
- En ce qui concerne les *Zweitbücher*, il est difficile de faire la distinction entre ceux de Berlin et ceux d'Auschwitz et il n'est d'ailleurs pas à exclure que tous les *Zweitbücher* retrouvés aient la même origine (Berlin ou Auschwitz) ; on peut juste dire que :
  - En 1950, on trouva enfouis dans le sol du camp de Gross Rosen (à 80 kms à l'ouest d'Auschwitz) des fragments de deux registres datant de 1942 [4]. D'où venaient-ils : de Berlin ou d'Auschwitz ? On n'en sait rien.
  - De son côté, le SIR (Service International de Recherche d'Arolsen géré par la Croix-Rouge Internationale) possède un *Zweitbuch* datant de 1943 [5]. Nous n'avons pu savoir où et quand il avait été récupéré.
  - Enfin, la chute du communisme fit réapparaître à Moscou 46 registres complets plus deux petits fragments de registres (Fonds 504-2/2-47). Cet ensemble ne comprend pas les fragments retrouvés à Gross Rosen ni le *Zweitbuch* d'Arolsen ; par contre, un *Zweitbuch* correspondant à l'*Erstbuch* d'Amsterdam en fait partie. Ces registres portent sur une partie de 1941, sur 1942 et sur 1943. (Le dernier acte est daté du 31 décembre 1943.) Ces documents font partie de ce que les archivistes et les historiens allemands appellent les « *Sonderarchiv* », c'est-à-dire les archives confisquées par

[1] Pour plus de détails, voyez Thomas Grotum et Jan Parcer, « Computer-aided Analysis of the Death Book Entries » dans « *Death Books from Auschwitz* », Vol 1. « Reports », K.G. Saur, 1995, p. 203 à 231.

Les actes de décès reliés dans les *Sterbebücher* n'ont pas d'intitulé ; par contre, les extraits délivrés par Bielitz sont intitulés « *Sterbeurkunde* » (« Attestation de décès »). En ce qui concerne ces extraits, Grotum et Parcer disent (p. 211) que le Musée en possède 418 (originaux et copies) qui lui ont été remis par des proches des défunts. Ils ajoutent que davantage d'extraits peuvent être trouvés à l'hôtel de ville d'Auschwitz mais on peut supposer qu'ils sont relatifs à des décès antérieurs à la création d'un état civil à l'intérieur du camp. Les extraits, par définition, ne reprenaient pas toutes les mentions figurant dans les *Sterbebücher* ; par exemple, la cause du décès n'y était pas reprise.

[2] On trouvera à la fin de cette annexe une copie des documents suivants :

- Couverture d'un *Sterbebuch* d'Auschwitz (1943 - Volume 18 - N° 25501-27000)
- Dernier acte de décès connu (N° 36.991 du 31 décembre 1943)
- Extrait d'un acte de décès (*Sterbeurkunde*) délivré le 8/8/43 concernant un détenu décédé le 23/3/43.

[3] Il s'agit du Volume 22 de septembre/octobre 1942 (dont il manquerait une cinquantaine de pages). Selon les Hollandais, il a été amené à Buchenwald par un détenu qui l'avait récupéré à Auschwitz, ce qui est curieux puisque Auschwitz ne possédait que des *Zweitbücher*.

[4] En tout, 276 actes datant de mai 42 [Volume 5] et décembre 42 [Volume 31].

[5] Volume 14 de mai/juin 1943.

l'Armée Rouge en 1945 et tenues secrètes jusqu'à la chute du communisme [6]. Où les Russes les avaient-ils trouvées ? On ne le sait pas toujours avec certitude ; on sait qu'ils en trouvèrent une grande partie dans un château de Basse-Silésie [7], également dans un train, mais aussi dans des camps (Auschwitz, Gross Rosen, etc.). Ainsi, pense-t-on habituellement qu'ils trouvèrent à Auschwitz même les fameuses archives de la *Zentralbauleitung* qui ont été étudiées ces dernières années par divers chercheurs. Certains supposent aussi que les Russes ont également récupéré à Auschwitz même les registres mortuaires de Moscou mais on n'en est pas sûr de tout. [8]

Année, numéro, type et origine des <i>Sterbebücher</i>		Moscou	Gross Rosen	Buchenwald (Amsterdam)	?(Arolsen)
1941	1	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	2	-	-	-	-
	3	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	4	-	-	-	-
1942	1 à 4	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	5	-	<i>Zweitb. fragments</i>	-	-
	6 et 7	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	8	<i>Zweitb. fragments</i>	-	-	-
	9 à 21	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	22	<i>Zweitb.</i>	-	<i>Erstbuch</i>	-
	23 à 26	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	27 et 28	-	-	-	-
	29	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	30	-	-	-	-
	31	-	<i>Zweitb. fragments</i>	-	-
1943	1 à 3	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	4	<i>Zweitb. fragments</i>	-	-	-
	5 à 11	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	12	-	-	-	-
	13	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	14	-	-	-	<i>Zweitb.</i>
	15	-	-	-	-
	16 à 18	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
	19 et 20	-	-	-	-
	21 à 25	<i>Zweitb.</i>	-	-	-
1944		-	-	-	-

Il est à noter que F. Piper, directeur du Musée d'Etat d'Auschwitz, affirmait en 1991 que le Musée possédait 8.803 « death certificates ». D'après le Musée, ces « death certificates » ne sont pas des extraits d'actes délivrés par Bielitz (*Sterbeurkunde*) mais des actes de décès, ce qui signifie que le Musée possédait, avant la redécouverte des *Zweitbücher* de Moscou, des fragments de *Ertsbuch* ou de *Zweitbuch* non repris dans le tableau ci-dessus. En effet, on ne peut pas opposer à ce raisonnement que le Musée possédait des photocopies prises après la guerre des actes retrouvés ailleurs qu'à Moscou car le compte n'y est pas. Une autre hypothèse est évidemment que le Musée possédait -sans le dire- des photocopies de centaines, voire de milliers d'actes conservés à Moscou. En attendant d'éclaircir ce point, on se bornera à relever qu'aucun de ces 8.803 actes ne serait postérieur au 31 décembre 1943.

#### Y a-t-il eu des *Sterbebücher* en 1944 ?

En résumé, tous les actes (*Erstbuch*, *Zweitbücher*) et extraits d'actes récupérés sont antérieurs au 31 décembre 1943. Or, il est impensable que les Allemands aient brusquement cessé le 31 décembre 1943 de rédiger des actes

[6] On notera toutefois qu'un certain nombre de ces registres (de même que l'*Erstbuch* d'Amsterdam) avaient été produits à l'*Auschwitz-Prozess* de Francfort/Main en 1964 mais, apparemment, cela n'avait pas retenu l'attention des rares chercheurs révisionnistes de l'époque.

[7] Schloss Althorn au sud de Glatz. Voyez *Der Archivar*, 1992, H. 3, p. 457 et *VfZ*, 40 (1992), p. 311.

[8] Par exemple, un responsable du Musée indiquait en 2001 que les *Sterbebücher* de Moscou avaient été « probablement » récupérés par les Russes à Auschwitz même mais Grotum et Parcer affirment de leur côté [p. 203] qu'une partie des archives du camp (dont des archives de la Section Politique, gardienne des *Sterbebücher*) a été envoyée le 17 janvier 1945 en direction de Gross-Rosen.

de décès [9] ; alors, où sont les actes de 1944 ? On peut comprendre -encore que difficilement car il en existait 3 exemplaires ainsi que nous l'avons vu- qu'on ait perdu tous les registres de 1944 mais comment expliquer que, sur les centaines d'extraits délivrés par Bielitz et récupérés par le Musée d'Auschwitz, il n'y en ait pas un seul qui date de 1944 ?

Selon nous, les chercheurs Jürgen Graf et Carlo Mattogno ont levé le doute qui pourrait subsister : des actes ont bien été établis pour 1944 et les Russes ont même emporté un certain nombre de registres concernant cette année 1944. En effet, ces deux chercheurs viennent de mettre la main sur 3 notes archivées au GARF à Moscou [10] : leur lecture révèle que l'Armée Rouge a trouvé en 1945 à Gross Rosen « 80 livres avec des listes de personnes assassinées dans le camp d'Auschwitz » et qu'elle les a ramenés à Moscou. Et que peuvent donc être lesdits 80 livres sinon les *Sterbebücher* d'Auschwitz ?

Comme on sait avec certitude qu'il avait été constitué 60 registres au 31 décembre 1943 dont 46 ont été remis par les Russes (sans parler des deux fragments), on peut conclure qu'il a donc été établi entre 20 et 34 registres pour l'année 1944, ce qui correspond à 30.000 à 51.000 actes de décès, fourchette à l'intérieur de laquelle on retrouve les estimations des uns et des autres.

#### **Pourquoi ne retrouve-t-on pas les *Sterbebücher* de 1944 ?**

Cette disparition, avons-nous dit, est étonnante. Il conviendrait donc de l'expliquer.

Qu'en disent donc les historiens officiels ? C'est simple : ils ne s'étonnent pas de cette lacune ; on sait qu'ils ont pourtant l'imagination fertile et on ne doit pas douter qu'ils pourraient nous donner une explication qui, pour être invraisemblable, ne nous en serait d'ailleurs pas moins imposée par la loi et enseignée dans les écoles. Et bien, ils n'en disent rien ; ils ne relèvent même pas le fait comme s'il allait de soi. Ce n'est donc pas seulement étonnant mais suspect.

Quelle explication peut-on alors avancer ? La plus vraisemblable est que les inaptes étaient non pas gazés comme le prétendent les historiens mais réimplantés en Ukraine du moins jusqu'au début de 1944 quand les Russes reprirent l'Ukraine ; ceci expliquerait pourquoi on ne trouve aucun acte établi au nom d'enfants juifs dans les registres de 1942 et 1943 mais on devrait en trouver dans les registres de 1944, ce qui constituerait la preuve (une de plus) de ce que :

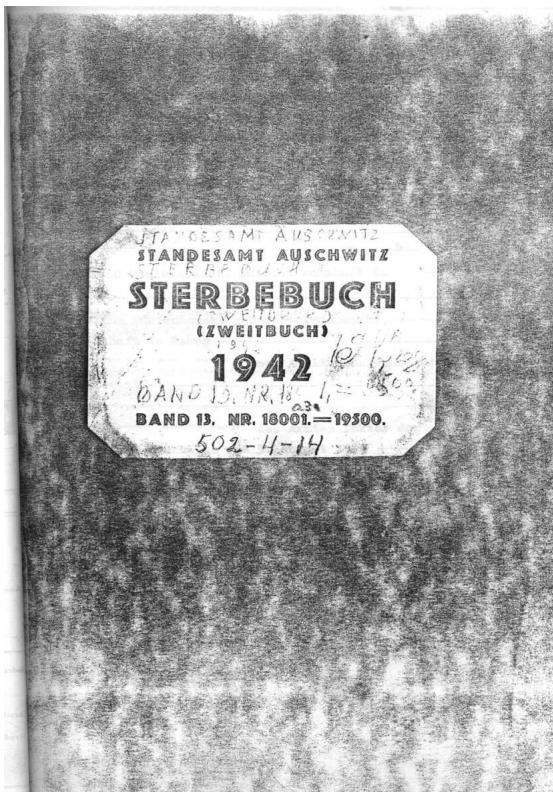
- le gazage anonyme des inaptes est une fable ;
- les inaptes déportés en 1942 et 1943 ont disparu en URSS.

On aurait pu chercher à nous le cacher en nettoyant les archives à la fois à Moscou (élimination des *Zweitbücher* de 1944) et à Auschwitz même (extraits d'actes et peut-être même, actes de décès de 1944).

---

[9] Ils continuaient, par exemple, de rédiger des actes de naissance, le dernier ayant été établi le 15 janvier 45 c'est-à-dire quelques jours seulement avant l'arrivée des Russes (Grotum et Parcer, p. 204). De même, Bielitz délivrait encore en janvier 1945 des copies des actes de décès des *Erstbücher* (*Id.*, p. 214).

[10] Archives Gosudarstvenni Archiv Rossiiskoi Federatsii (GARF). Ces documents (photocopies des originaux et traductions) sont reproduits à la fin de cette annexe.



A gauche, la couverture d'un *Sterbebuch* d'Auschwitz (1943 - Volume 18 - N° 25501-27000)

En bas à gauche, le dernier acte de décès connu (N° 36.991 du 31 décembre 1943)

En bas à droite, l'extrait d'un acte de décès (*Sterbeurkunde*) délivré le 8/8/43 concernant un détenu décédé le 23/3/43.

Nr. 36.991/1943

Auschwitz, den 31. Dezember 1943  
D. Dr Schneider Zeljko, ♂, mosaisch  
wohnhaft Reczniew, wie Turek, warthegeau  
ist am 16. Dezember 1943 um 24 Uhr 00 Minuten  
in Auschwitz, Kasernestrasse verstorben.  
D. Dr Verstorbene war geboren am 28. Mai 1909  
in Lodzuebico, wie Lentzschutz  
(Standesamt \_\_\_\_\_ Nr. \_\_\_\_\_)  
Vater: Samuel G.  
Mutter: Jalla G geborene G.  
D. Dr Verstorbene war nicht verheiratet mit Liba G.  
geborene Stul  
Eingegeben auf mündliche schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der Medizin Fischer in Auschwitz vom 31. Dezember 1943  
D. Dr Auszende  
Die Übereinstimmung mit dem Erbbuch wird beglaubigt.  
Auszwick, den 1. 12. 1943  
Der Standesbeamte in Vertretung \_\_\_\_\_  
Der Standesbeamte in Vertretung Kristan  
Todesursache: akutlicher Herztod  
Bestattung \_\_\_\_\_ Verstorben am \_\_\_\_\_ in \_\_\_\_\_  
(Standesamt \_\_\_\_\_ Nr. \_\_\_\_\_)

G 1

**Sterbeurkunde**

(Standesamt II Auschwitz Nr. XCII/184  
Der Schuhmacher Wojciech W. \_\_\_\_\_ katholisch  
wohnhaft \_\_\_\_\_  
ist am 23. März 1943 um 09 Uhr 45 Minuten  
in Auschwitz, Kasernestrasse verstorben.  
D. Dr Verstorbene war geboren am 23. April 1904  
in Sieterz  
(Standesamt \_\_\_\_\_ Nr. \_\_\_\_\_)  
Vater: Franciszek W., zuletzt wohnhaft in \_\_\_\_\_  
Mutter: Anna W. geborene \_\_\_\_\_, zuletzt wohnhaft in \_\_\_\_\_  
D. Dr Verstorbene war nicht verheiratet  
Auszwick, den 8. August 1943  
Der Standesbeamte in Vertretung \_\_\_\_\_  
Gebur RM \_\_\_\_\_  
Gebührenfrei \_\_\_\_\_

**1. Document GARF 7021-149-189, p. 34 : Lettre du 3 janvier 1948 de S. Kosyrev (Ministère des Affaires Etrangères) à P.V. Bogojavlenski (Commission d'Etat Extraordinaire)**

URSS  
Ministère des Affaires Etrangères  
Département : 1- Service Europe

Le 15 janvier 1948

N° 22 I-eo

Au Secrétaire responsable de la Commission Extraordinaire d'Etat de l'URSS, le camarade P.V. Bogojavlenski.

L'ambassade hollandaise à Moscou s'est adressée au Ministère des Affaires Etrangères de l'URSS en le priant de l'informer sur 80 livres –contenant des listes de personnes assassinées- relatifs, aux dires de l'ambassade, au camp d'Auschwitz, lesquels livres ont été trouvés dans le camp de Gross Rosen et sont, selon l'ambassade, en possession des autorités soviétiques.

L'ambassade demande à être informée en particulier sur :

- a) le lieu où se trouvent actuellement les livres ;
- b) la période couverte par les livres ;
- c) le nombre de citoyens hollandais morts dans ce camp.

Je vous prie de me faire savoir ce que vous savez sur lesdits livres et ce que vous pensez de la démarche de l'ambassade.

Le Chef du Département 1.-Service Europe du Ministère des Affaires Etrangères de l'URSS.  
S. Kosyrev

**2. Document GARF 7021-149-189, p. 36 : Lettre non datée de Bogojavlenski à Kosyrev.**

Secret

Au Chef du Département 1.-Service Europe du Ministère des Affaires Etrangères de l'URSS, le camarade S. Kosyrev.

Concerne votre lettre n° 22 I-eo du 15 janvier 1948.

La Commission Extraordinaire d'Etat est en possession de 80 livres contenant des listes de prisonniers de guerre de différentes nationalités tués et torturés et des fiches de citoyens hollandais assassinés aussi bien que libérés par l'Armée Rouge dans le camp d'Auschwitz. Pour le cas où le Ministère des Affaires Etrangères le jugerait utile, la Commission Extraordinaire d'Etat peut mettre ces documents à la disposition des représentants des Pays-Bas.

Le Secrétaire responsable de la Commission Extraordinaire d'Etat  
P. Bogojavlenski

**3. Document GARF 7021-149-189, p. 40 : Lettre du 19 février 1948 de Kosyrev à Bogojavlenski.**

URSS  
Ministère des Affaires Etrangères  
Département : 1-Service Europe

Secret

Le 19 février 1948

N° 191 / 1eo-o

Au Secrétaire responsable de la Commission Extraordinaire d'Etat, le camarade P.V. Bogojavlenski.

Concerne votre lettre n° 26-c du 27.1.1948

Pour votre information, nous vous faisons part de ce que le Ministère des Affaires Etrangères de l'URSS a informé l'ambassadeur des Pays-Bas qu'il pouvait prendre connaissance du contenu des 80 livres contenant des listes de personnes assassinées dans le camp d'Auschwitz et qu'à cette fin, il devait s'adresser directement à la Commission Extraordinaire d'Etat.

Le Chef du Département 1.-Service Europe du Ministère des Affaires Etrangères de l'URSS.  
S. Kosyrev

34

С С С Р

## Министерство Иностранных Дел

Отдел I-й Европейский

МОСКВА, Кузнецкий мост, 21/5  
Телефон X 5-30-20

Бюджет и дата

Номер и дата

"15" января 1948 года.

М.Д. I-ео

ОТВЕТСТВЕННОМУ СЕКРЕТАРЮ ЧРЕЗВЫЧАЙНОЙ ГОСУДАРСТВЕННОЙ  
КОМИССИИ СССР.  
тov. БОГОЯВЛЕНСКОМУ П.В.

Голландское посольство в Москве обратилось в Министерство Иностранных Дел СССР с просьбой информировать его относительно 80 книг, /содержащих списки убитых/, принадлежавших, по словам посольства, лагерю Аумвик, обнаруженных в лагере Гросс-Розен и находящихся, по заявлению посольства, у советских властей.

Посольство просит информировать его, в частности, по следующим вопросам:

- а/ местонахождение упомянутых книг в настоящее время;
- б/ какой период времени отражают книги;
- в/ количество нидерландских подданных, умерших в этом лагере.

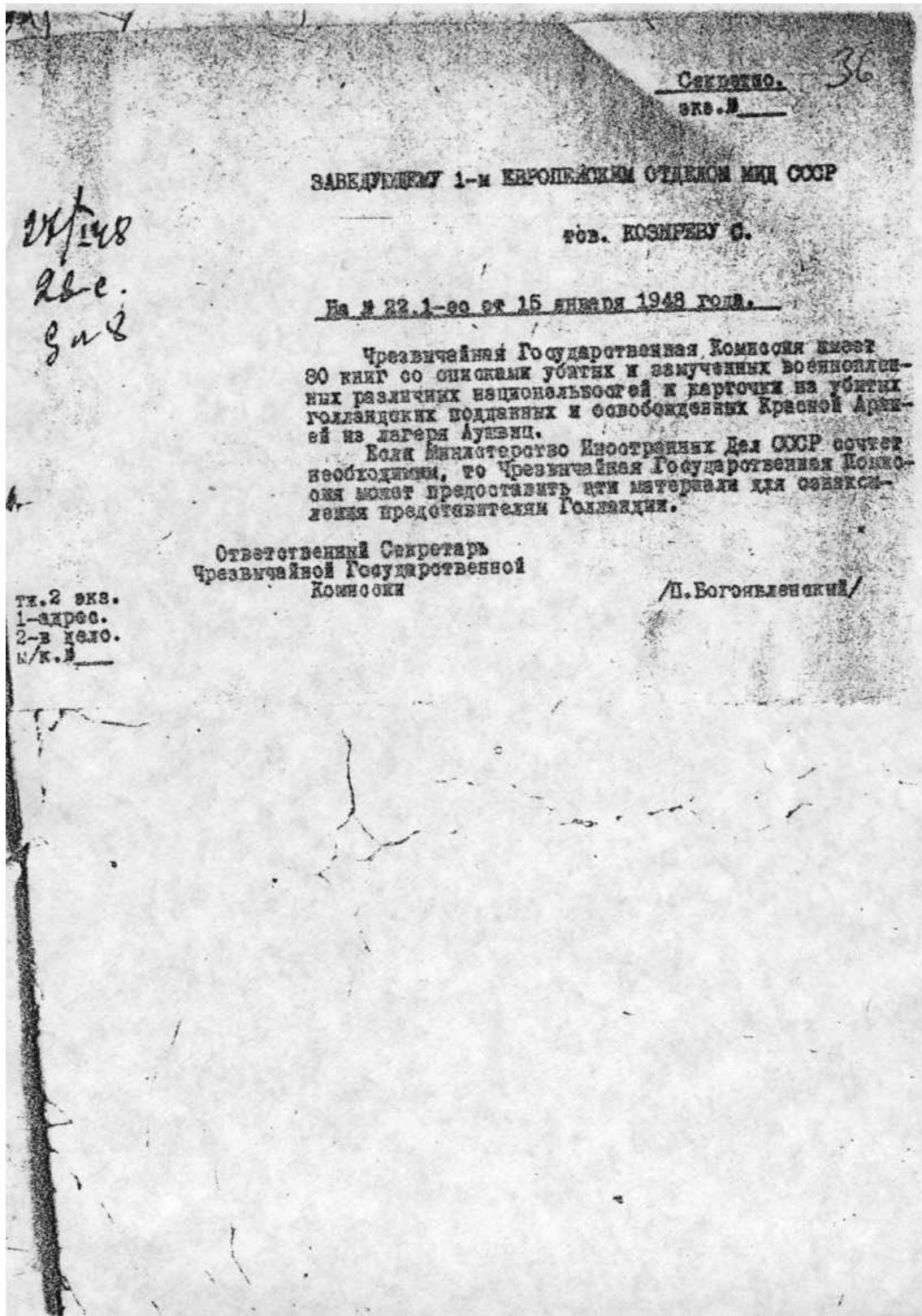
Пршу сообщить, что Вам известно относительно упомянутых книг и Ваше мнение по существу просьбы Посольства.

Заведующий I-м Европейским  
Отделом МИД СССР

*Козырев*

/С.Козырев/

*Исполнитель  
Это исполнено.  
№ 2  
17.I.481*



40

С С С Р

## Министерство Иностранных Дел

С Т Е Р Е Т Н О. З. з.

отдел 1- Европейский отдел.

МОСКВА. Кузнецкий мост. 21/Б  
Телефон К 5-30-20

Винзекс и дата

"19" февраля 1948 года

Н. 191...../1ес-с.

СВЕДЕНИЮ СЕКРЕТАРЮ ЧРЕЗВЫЧАЙНОЙ ГОСУДАРСТВЕННОЙ КОМИССИИ

ТОВ. БОГОЛЮБЕНСКОМУ П. В.

На в/ч 15-0 от 22.1.1948 года.

Для Вашего сведения сообщаем, что Министерство Иностранных дел СССР сообщило Генштабу Постоянной, что оно может ознакомиться с содержанием 80 писем со списками убитых в лагере Аушвиц и с этой целью для их обработки необходимо в кратчайшее время предоставить Министру.

Генеральный 1-й Европейский отдел  
МИНИСТЕРСТВО ИНОСТРАННЫХ ДЕЛ СССР

Секрет.

С. К. А. Р. Е. /

1-Б-19-0,  
2-Б-14-0.

Чтоб знать

## Annexe 10 - Notes sur la déportation des juifs de Belgique

Les historiens nous disent qu'il y avait à la déclaration de guerre environ 90.000 juifs en Belgique, dont moins de 5.000 de nationalité belge. Selon Hilberg, un tiers s'enfuirent à l'arrivée des Allemands (la moitié selon une source officielle belge de 1947). En outre, 10.000 juifs du Reich auraient été déportés par les Belges en France avec d'autres ressortissants du Reich en 1940. D'après M. Steinberg, seuls 1.000 d'entre eux seraient restés emprisonnés en France. Enfin, la même année, les Allemands en auraient expulsé 8.000 (surtout des juifs allemands) en France mais le fait mériterait d'être confirmé. De la sorte, il n'en serait resté que 52.000 (42.000 selon une source officielle de 1947) lorsque, en 1942, les Allemands décidèrent de les déporter vers l'Est. De cet ensemble, 24.906 (et 351 Tziganes) furent déportés de Belgique vers l'Est pour motif racial. Parmi ces juifs, 8.125 adultes furent mis au travail (5.028 hommes et 2.920 femmes), les autres (dont 4.918 enfants) ayant été gazés dès leur arrivée. 67 % furent déportés en 1942, 24 % en 1943 et 9 % en 1944. Il en revint seulement 1.193, soit moins de 15 % de ceux qui avaient été mis au travail ou encore moins de 5 % du total des déportés : c'est donc que tous les autres sont morts du fait de cette déportation. [1] Comme nous l'avions déjà indiqué, le pourcentage (par convoi) de juifs déportés de Belgique qui ont été officiellement rapatriés est le suivant :

convoi n°	date du convoi	hommes	femmes	enfants	total
1 à 5	août 1942	* 1,4	0,2	0,3	0,8
6 à 11	sept	6,3	0,2	0,5	2,3
12 à 15	oct	7,8	0,1	0,4	3,0
16 et 17	nov	6,4	0,0	0,7	5,0
18 et 19	janv 1943	1,7	0,2	0,4	0,7
20	avril	15,8	9,8	3,1	10,7
21	août	3,0	2,8	0,5	2,5
22a et b	sept	7,3	1,0	0,3	3,6
23	janv 1944	10,0	22,0	3,2	14,6
24	avril	19,5	31,6	5,6	23,5
25	mai	22,8	31,2	19,0	26,0
26	août	23,6	46,3	21,3	33,0
Total		7,0	4,4	1,1	** 4,8

\* comprendre que 1,4% des hommes du convoi sont rentrés.

\*\* Pour les 5.034 juifs de Belgique déportés par la France, les pourcentages des rescapés sont les suivants : hommes : 7,8% ; femmes : 2,2% ; enfants : 3,2% ; total : 6,3% contre 3,5% pour l'ensemble des juifs de France.

Les conclusions qu'en tirent les historiens sont :

- le **faible pourcentage général** s'explique par le gazage de la majorité des arrivants à Auschwitz ;
- l'**écart entre les premiers et les derniers convois** reflète pour une grande part le temps qu'il fallait pour mener à terme l'extermination par le travail de ceux qui, étant jugés aptes au travail, n'étaient pas gazés à l'arrivée.

Il est évident qu'une déportation de civils en temps de guerre ne peut que tourner au drame ; dès lors, on peut admettre *a priori* qu'une grande partie de ces malheureux déportés sont morts, mais, comme dans cette affaire, les historiens mentent ou se trompent sans arrêt, il convient de vérifier l'ordre de grandeur qu'ils nous donnent de ce drame. Nous allons donc essayer de répondre à quelques questions qu'on peut légitimement se poser :

- pour ce qui est du faible pourcentage des rescapés :
  1. Cette statistique ne contient-elle pas quelque vice de forme ?
  2. Et si les juifs déportés avaient émigré à leur retour en Belgique ?
  3. Et s'ils n'étaient pas revenus pour la raison que les Soviétiques les auraient retenus voire déportés en Sibérie ?
- pour ce qui est de l'écart entre les premiers et les derniers convois :
  4. N'est-ce pas là le reflet des possibilités de réimplantation en URSS compte tenu de l'évolution de la situation militaire ?

[1] Sur les 5.034 juifs de Belgique déportés par la France, 317 soit 6,3% sont officiellement revenus : ils font partie de la statistique française.

On notera aussi qu'en plus de ces 24.906 juifs déportés de Belgique à Auschwitz, 218 juifs « protégés » ont été déportés en 43/44 à Buchenwald, Ravensbrück, Bergen-Belsen et Vittel. Précédemment, en 1941, selon Reitlinger, 83 familles juives polonaises avaient été « rapatriées » d'Anvers en Pologne et en février/mars 42, un « nombre beaucoup plus grand » avaient été envoyés dans les usines textiles du ghetto de Lodz (Pologne annexée par le Reich).

5. La grande épidémie de typhus de 1942 n'expliquerait-elle pas cet écart ?

\*\*\*

### **1. La statistique officielle belge est-elle au-dessus de tout soupçon ?**

**1.1.** Il y a déjà à dire sur la définition du mot « *décédé* » : les déportés qui ne se sont pas manifestés ont été déclarés « *décédés* » (souvent après jugement déclaratif). Certes, on ne pouvait guère adopter d'autre définition mais il faut bien convenir que des rescapés ont dû passer entre les mailles de cette définition. Dans une recherche dont nous allons parler tout de suite sur les juifs déportés à Vittel, on relève ainsi que, dans trois cas, l'un de deux conjoints déportés et revenus ensemble (les époux K.-P., les époux W.-H. et les époux N.-R.) a été déclaré mort. Bref, si on sait à coup sûr qui est revenu et qui est mort (dans un certain nombre de cas), on ne sait pas la plupart du temps ce que sont devenus les déportés et les historiens ont tort de faire croire qu'ils sont morts, dès lors qu'ils ne sont pas manifestés. On aurait donc pu dans un certain nombre de cas se contenter de noter le retour du chef de famille en négligeant de noter le retour du conjoint et des enfants.

**1.2.** En dehors des juifs déportés à Auschwitz, il y eut quelques petits convois à destination de camps allemands et deux petits convois de juifs dits protégés déportés à Vittel (France) en 1944. [2] La statistique officielle belge, relayée par Serge Klarsfeld et Maxime Steinberg dans le « *Mémorial de la déportation des juifs de Belgique* », indique que sur les 72 juifs de ces deux convois, 15 ne sont pas revenus et sont donc présumés morts en déportation : ils font partie des fameux 6.000.000. Or, en 1990, un chercheur bruxellois en a retrouvé 3. Poursuivant cette recherche, un autre chercheur belge en a encore retrouvé 8 autres, étant bien entendu que les 4 qu'il n'a pas retrouvés ne sont à coup sûr pas morts du fait de leur déportation ainsi que l'attestent divers chercheurs. Qu'étaient donc devenus ces disparus ?

- Victor B. était parti en Israël puis était revenu en Belgique.
- Rachel H., Antonia R., Irma S., Léopold W. étaient revenus en Belgique et, apparemment, y étaient restés.
- Lucien G. était revenu en Belgique, puis était parti en France pour revenir définitivement en Belgique.
- Luciana G. était retournée en France, où elle était domiciliée.
- Georges P. était retourné s'installer en Angleterre, où il était né.
- Rywa R. était retournée en Allemagne puis était revenue en Belgique.
- Hanna R. était revenue en Belgique puis avait émigré en Hollande.
- Annie K. était partie en Israël.
- Quant à Chawa W., Ephraïm P., Suzanne P. et Rosie Z., on n'a pas pu les retrouver bien qu'il soit certain qu'ils ne sont pas morts en déportation (probablement sont-ils partis à l'étranger).

Bien entendu, on se gardera d'extrapoler cette réapparition de gens déclarés morts : Auschwitz n'était pas Vittel, hélas ! Peut-être objectera-t-on que la statistique officielle a tout de même enregistré pour les juifs déportés à Vittel une proportion de retours beaucoup plus grande que pour les juifs déportés à Auschwitz : mais là aussi, on doit se garder de toute extrapolation, car les juifs de Vittel sont probablement revenus en groupe et à coup sûr d'un camp très proche de Bruxelles. Les juifs déportés à et via Auschwitz, eux, ont été épargnés du Rhin au Golfe de Finlande et à la Mer d'Azov si pas au Cercle polaire et aux steppes d'Asie centrale et il est évident que les rescapés n'avaient pas à réapparaître inévitablement à Bruxelles comme les juifs de Vittel.

L'administration belge a sans doute effectué un « *travail administratif remarquable et apparemment unique en Europe* » ainsi que l'affirme M. Steinberg ; toutefois, l'exemple que nous venons d'exposer (et qu'on se gardera bien d'extrapoler, répétons-le) démontre que son travail n'est pas à l'abri de la critique et d'une éventuelle révision ; le contraire serait d'ailleurs étonnant.

**1.3.** D'autres vérifications sont faciles à faire, par exemple sur les 10 membres de la délégation qui représenta la Belgique au procès Höss en 1947 à Cracovie. Cette délégation était composée d'anciens déportés qui, on peut le supposer, avaient été pour la plupart non seulement déportés à Auschwitz mais, de plus, déportés au départ de Malines pour motif racial (les autres déportés l'ont été à titre individuel -par exemple, pour faits de résistance- et

---

[2] Il s'agissait de juifs de diverses nationalités ayant obtenu un passeport d'un des pays belligérants ou d'un pays neutre ; ils étaient regroupés en compagnie de ressortissants britanniques et nord-américains dans les palaces de Vittel. Les seuls décès constatés à Vittel furent dus à des suicides : certains états sud-américains ne reconnaissent pas les passeports dont se prévalaient certains juifs polonais et les Allemands les déportèrent à Auschwitz ; quatre de ces malheureux préférèrent se donner la mort. (Adam Rutkowski, *Le Monde juif*, n° 2/1984) Parmi eux, aucun juif de Belgique.

En réalité, ces documents dont se prévalaient certains juifs n'étaient pas de vrais passeports mais des « *promesses* » c'est-à-dire des promesses de naturalisation. Les consuls en faisaient trafic, des juifs aussi, des SS également ; il en existait même des faux. Finalement et dans de nombreux cas, la SS les refusa et envoya leurs détenteurs dans des camps de concentration. (Eberhard Kolb, « *Bergen-Belsen. De 1943 à 1945* », Sammlung Vandenhoeck, Göttingen, 1985)

ne figurent pas dans le Mémorial de la déportation des juifs de Belgique, même s'ils sont allés à Auschwitz : ils sont toutefois peu nombreux). Ce sont, d'après la presse de l'époque :

- Raymond Rivière qui présidait la délégation. Bien qu'il soit allé à Auschwitz, il ne figure pas dans le Mémorial, car, n'étant ni juif ni Tzigane, il fut déporté à titre individuel pour faits de résistance.
- W. : tous les W. du Mémorial sont présumés morts.
- A.B. : un seul A.B. figure dans le Mémorial : il est présumé mort.
- D. : pas de D. dans le Mémorial.
- K. : pas de K. dans le Mémorial.
- T. : pas de T. dans le Mémorial (sauf des femmes).
- W. : tous les W. du Mémorial sont présumés morts.
- R. : tous les R. du Mémorial sont présumés morts.
- M. : tous les M. du Mémorial sont présumés morts sauf un seul, Alfred M. Est-ce celui-là ?
- Mme H. : pas de H. dans le Mémorial.

Certes, il faut être prudent : outre la réserve déjà faite, il faut tenir compte des changements de noms et de prénoms ainsi que des erreurs dans l'orthographe de ces noms ; mais, tout de même, on admettra que cette délégation est bien curieuse. [3]

**1.4.** Jusqu'il y a peu, un certain nombre de déportés, sélectionnés en gare de Kozel un peu avant Auschwitz, figuraient dans la statistique des « *présumés gazés à l'arrivée* [à Auschwitz] » (tout en pouvant, il est vrai, figurer parmi les « *revenus* »). Ils auraient pu être 1.380 Belges dans ce cas. S'apercevant de leur bêtise, les historiens la réparaient dans une statistique publiée en 1994. Dans ces « *Kozeliens* », naguère « *présumés gazés à l'arrivée à Auschwitz* » pourraient figurer (s'il avaient été déportés par Malines) deux Anversois dont nous reparlerons (Tobiasz S. et Abraham K.).

Bien que cela n'ait rien à voir avec la statistique belge, on notera en outre que le cas du premier est particulièrement intéressant car il est un bel exemple de ces doublons dont nous parlions dans l'examen du rapport Korherr et qui caractérisent la statistique de la déportation des juifs ; en effet, ce déporté belge (En fait, il était apatride d'origine polonaise.) figure deux fois dans la statistique des déportés d'Auschwitz : une première fois comme juif de France (déporté de Drancy en 1942) et une deuxième fois comme juif de Pologne. (Il fut transféré à Auschwitz du camp de travail de Szopienice le 2/11/43.) Il n'est, bien entendu, pas seul à être dans ce cas : par exemple, le jour suivant et venant lui aussi de Szopienice, un autre témoin belge bien connu, Nathan R., arrivait à Auschwitz ; lui aussi est compté deux fois ainsi que, peut-être bien, les 3.000 détenus entrés à Auschwitz ces deux jours-là. On peut encore citer d'autres exemples parmi les juifs de France :

- Walter J. (convoy n° 29) arrivé le 16/4/44 avec 295 autres détenus à Auschwitz en provenance de Gorny Slask (Hte-Silésie) ;
- Eugène K. (convoy n° 32) arrivé le 2/8/44 avec 547 autres détenus en provenance de Kielce ;
- Leo K. (convoy n° 29) arrivé le 15/9/44 avec 97 autres détenus en provenance de Lodz ; ces 3 détenus (et peut-être bien tous leurs compagnons) sont comptés deux fois dans la statistique d'Auschwitz. L'histoire de la déportation des juifs se caractérise en effet par la généralisation de cas semblables.

**1.5.** On peut opposer à la statistique belge la statistique globale d'Auschwitz (juifs uniquement). La comparaison entre ces deux statistiques donne à penser que l'assimilation qu'on fait entre « *rapatriés en Belgique* » et « *rescapés* » pourrait être abusive.

en milliers et arrondis		Total juifs (Pressac 94)			dont juifs « belges »		
			%1	%2		%1	%2
Déportés		670/750	100		24,9	100	
1	Gazés à l'arrivée	470/550	70/73		17,5	70	
Immatriculés	Total	200	30/27	100,0	8,1	33	100
	Morts	(63)	10/9	31,5	6,9	28	85
	Rescapés	* (137)	20/18	68,5	** 1,2	5	15
2	Morts	(533/613)	80/82		23,7	95	

[3] Pour des raisons bien compréhensibles, des désinences yiddish comme Sztejn sont souvent devenues Stein, et les prénommés Moszek ont souvent choisi de se faire appeler Moïse, Maurice ou Mauritius. On trouve même dans le *Mémorial*, 2 graphies du nom de la mère (morte en déportation) d'un historien connu et 3 graphies de celui de son père (déporté mais revenu). L'examen des publications légales dans les *Annexes du Moniteur* confirme la difficulté de toute enquête privée : par exemple, on y trouve une quatrième graphie du nom du père de cet historien ; ou encore, on relève que des responsables d'associations changent de nom ou de prénom d'une année à l'autre ; on en rencontre même un dont le nom est orthographié de deux façons différentes dans le même acte officiel. Pour compliquer les choses, les prescriptions en matière de publication légale ne sont même pas toujours respectées.

	Rescapés	* (137)	20/18		** 1,2	5	
--	----------	---------	-------	--	--------	---	--

\* au sortir d'Auschwitz : y compris ceux qui ont perdu la vie par après.

\*\* à la libération des camps : ce chiffre tient compte de la mortalité après Auschwitz ; la comparaison entre ces deux séries pourrait sembler boiteuse mais elle reste licite, car pareil écart ne peut s'expliquer de cette façon. Si c'était le cas, les historiens devraient nous le dire et nous le dire clairement : ceux qui sont morts ne sont pas morts à deux endroits différents et s'ils sont morts en plus grand nombre ailleurs qu'à Auschwitz, on en tirerait la conclusion qu'Auschwitz n'était donc pas le camp d'extermination qu'ils nous décrivent.

Une question se pose après lecture de ce tableau : pourquoi 5% seulement des juifs de Belgique seraient-ils revenus contre 18/20% pour l'ensemble des juifs ? Pourquoi 15% seulement des immatriculés de Belgique seraient-ils revenus contre 68,5% pour l'ensemble des immatriculés ? (Ces comparaisons supposent bien entendu que 470/550.000 juifs aient été gazés à l'arrivée, ce que contestent les révisionnistes). En d'autres termes, si 68,5% des immatriculés sont sortis d'Auschwitz, quelque 5.500 juifs belges auraient dû être dans ce cas et s'il n'en est réellement rentré que quelque 1.200, c'est donc qu'il en est mort davantage sur 6 mois dans les camps de concentration pour non-juifs de l'ouest qu'en plusieurs années dans le camp d'extermination des juifs d'Auschwitz !

Ceci est confirmé par une autre comparaison, celle des effectifs des détenus hommes juste avant l'arrivée des Soviétiques : à ce moment-là, malgré l'évacuation massive des détenus depuis octobre 44, il y avait encore :

- à Auschwitz I (et ses sous-camps) et à Auschwitz II (Birkenau) le 17/1/45, c'est-à-dire 10 jours avant la libération du camp et à la veille de la dernière grande évacuation, 15.317 hommes, soit 4.215 non-juifs (dont 32 Belges) et 11.102 juifs (dont 268 Belges soit 1,7%)
- à Auschwitz III (Monowitz) le 13/1/45, 9.806 hommes, soit 752 non-juifs (dont aucun Belge) et 9.054 juifs (dont 189 Belges soit 1,9%)
- dans les sous-camps d'Auschwitz III, le 17/1/45, quelque 23.231 hommes, dont on n'a malheureusement pas la ventilation, mais il serait étonnant qu'il n'y ait pas eu de juifs belges parmi eux ; en admettant qu'il y en ait eu la même proportion qu'ailleurs, il y en aurait eu quelque 423.
- au total, il y avait donc encore à Auschwitz à la mi-janvier 45, 48.354 hommes dont vraisemblablement 880 juifs belges. En fait, par « Belges », il faudrait entendre « de Belgique », sinon on aboutirait à une conclusion absurde. Tout ceci donne le tableau suivant, qui, rappelons-le, ne concerne que les hommes.

en milliers		Total juifs et non-juifs (Pressac 94)		dont juifs « belges »		
		%1	%2		%1	%2
Immatriculés		* 250,8	100,0		5,2	100,0
Morts à Auschwitz		- 75,2	30,0			
Survivants à Auschwitz	Total	175,6	70,0	100,0		
	Transférés **	127,2	50,7	72,4		
	Encore à Auschwitz à la mi-janvier 45	48,4	19,3	27,6	0,9	16,5

\* Nous supposons qu'il y a eu, comme chez les déportés de Belgique, 62,7% d'hommes dans le total des immatriculés hommes + femmes. Nous supposons de plus que les sexes sont représentés de façon égale dans les immatriculations et les décès, ce qui est loin d'être sûr.

\*\* Déduction (soustraction de la ligne 1 de la ligne 3)

\*\*\* Nous supposons que les juifs « de transit » étaient déjà tous transférés : cela ne modifie pas le raisonnement.

Ce calcul, il est vrai, contient beaucoup d'aléas et, de plus, il porte sur des marges : son résultat mériterait d'être assorti d'un intervalle de confiance. Pourrait-on quand même, sur cette base fragile, se demander pourquoi il ne serait rentré en Belgique que 718 hommes belges alors qu'il en restait encore 880 à Auschwitz à la mi-janvier 45 et qu'il avait dû en être évacué bien davantage auparavant, notamment depuis octobre 44 ? De deux choses, l'une :

- ou bien les juifs déportés et immatriculés à Auschwitz et qui ont perdu la vie, l'ont perdue dans la plupart des cas après leur départ de ce camp. C'est là une révision de l'histoire et les historiens doivent l'accepter et le dire. Comme le suggère l'examen du témoignage de certains rescapés belges, beaucoup des non-réimplantés sont morts non pas à Auschwitz mais dans d'autres camps et un travail élémentaire sur les

archives de la Croix-Rouge Internationale à Arolsen permettrait de préciser ce point. Mais souhaite-t-on établir une vérité qui pourrait être dérangeante ?

- ou bien, la statistique officielle belge est erronée.

On peut étendre cette remarque à l'Europe occidentale, c'est-à-dire à l'ensemble France + Pays-Bas + Belgique + Luxembourg (juifs uniquement mais hommes + femmes) :

en milliers	Déportés		Immatriculés		Rescapés		
		%1		%2		%1	%2
Europe occidentale	155	100	** 51	100	* 4,5	3	9
Autres ***	515/595	100	149	100	132,5	26/22	89
Total	670/750	100	200	100	(137)	20/18	68

\* y compris un certain nombre de déportés qui ne sont pas passés par Auschwitz.

\*\* estimations

\*\*\* déduction

Pourquoi donc seulement 9 % des immatriculés en provenance d'Europe occidentale auraient-ils gardé la vie, alors que les immatriculés d'autres pays auraient été 89 % à la garder ?

**1.6.** Nous avons aussi relevé dans ce que disent les rescapés (Ils sont 13.) dont le *Bulletin de la Fondation Auschwitz* a publié le témoignage, le sort qu'ont connu leurs proches et amis ou simplement co-détenus. Nous n'avons pris en compte que ceux qui étaient « *de Belgique* » et qui étaient clairement identifiés par ces témoins ; enfin, nous avons assimilé les « *non revenus* » aux morts. Sur 98 « *juifs de Belgique* » cités (100%) :

- 31 (32%) n'ont pas été déportés (dont un a été fusillé et un autre est mort sous un bombardement anglais) ;
- 67 (68%) (100%) ont été déportés vers Auschwitz (dont 2 par la Hollande) ;
- 24 (24%) (36%) sont morts ou ne sont pas revenus (5 à Auschwitz, 3 après et 16 à un endroit non précis) ;
- 34 (35%) (51%), à coup sûr, sont revenus ;
- 9 (9%) (13%) ont connu un sort non précisé.

D'une part, cette statistique, bien entendu, ne rend pas compte des séquelles physiques et psychiques, parfois graves, chez certains rescapés. D'autre part, on se gardera bien d'extrapoler dans un sens ou un autre, car cette approche est discutable, sans compter que la plupart des témoins en question ont été déportés tardivement (ce dont on pourrait peut-être déjà tirer une conclusion ?) : de la sorte, cette statistique reflète probablement davantage le sort réservé aux derniers convois. (Ce sort fut moins malheureux du fait qu'ils échappèrent à la terrible épidémie de typhus de 1942.) Néanmoins, ne pourrait-on en tirer la conclusion que la statistique officielle, même limitée aux derniers convois, pourrait être erronée, encore qu'il n'est pas niable que le bilan de la déportation des juifs de Belgique a dû être des plus tragiques ?

A l'examen de ces points **1.1.** à **1.6.**, il semble donc permis de se demander si le nombre de rescapés ne pourrait pas être supérieur au chiffre officiel. De combien ? Il est probable qu'il en est rentré plusieurs fois plus. Mais l'ordre de grandeur du nombre des disparus -car c'est de bien de cela qu'il s'agit- en serait-il modifié pour autant ? On peut craindre que non : qu'il en soit mort, par exemple, 75% au lieu de 95% ne modifierait pas le caractère catastrophique de la déportation.

## 2. Les rescapés n'auraient-ils pas émigré en masse ?

**2.1.** Les juifs déportés de Belgique n'étaient pas Belges ; c'étaient pour la très grande majorité des réfugiés d'Europe centrale et orientale. Ne parlant souvent ni français ni flamand, ils vivaient, regroupés par nations, en marge de la société belge, y compris du judaïsme belge. Pour eux, Bruxelles n'était qu'une étape sur le chemin de l'Amérique, à laquelle ils rêvaient souvent. Plus tard, ceux qui furent déportés en rêvaient encore dans leurs baraquements au point de donner les noms de « *Canada* » et « *Mexico* » à certaines parties d'Auschwitz. Tous les internés, dit Wiesel, ne parlaient que de quitter l'Europe, où ils avaient tant souffert. Il est évident qu'il ne fallait pas s'attendre à les voir tous réapparaître à Bruxelles ou Anvers : l'affirmation officielle selon laquelle sur les quelque 1.300 juifs rescapés, seuls 15 ont été retrouvés à l'étranger est a priori contestable et même tout à fait inacceptable. Dès lors, pris en mains par les organisations sionistes, la plupart des rescapés auraient pu choisir de partir outre-mer, notamment en Palestine, loin de cette Europe inhospitalière. [4]

[4] 60% des juifs de Belgique déportés étaient d'origine polonaise, 18 % d'origine allemande ; 5% étaient Belges, 3% Français, les autres (9%) étant Hollandais, Roumains, d'origine autrichienne, etc.

Certes, il y eut un convoi (le XXIIb) entièrement composé de juifs de nationalité belge dont très peu sont officiellement revenus, mais c'étaient des Belges de fraîche date dont l'ancrage en Belgique pouvait n'être pas plus solide. [5]

**2.2.** Des débuts de preuve de cette émigration des juifs est-européens réfugiés en Europe occidentale sont à la portée de tous : il suffit, par exemple, de lire la rubrique nécrologique de son journal : les proches du défunt sont souvent disséminés dans le monde entier.

Même les juifs non déportés ont souvent émigré : égrenant ses souvenirs dans le *Bulletin de la Fondation Auschwitz* (oct-déc 89), P.L. fait le compte des juifs que ses parents avaient connus et souvent aidés à Bruxelles avant et pendant la guerre :

- Walther K. était retourné en 1938 en Autriche, d'où il était parti en Australie ; il y avait changé de nom, avait fait la guerre en Afrique puis en Allemagne ; enfin, il s'était fixé en Angleterre.
- Otto M. aurait réussi à gagner Israël.
- Kurt et Trudl G. finirent par arriver aux USA.
- Maurice X. est finalement rentré en Autriche, où il a exercé une fonction importante dans la police.
- Le docteur Viktor S., après un périple, est arrivé aux USA.
- Les N. sont retournés en Allemagne.
- La petite Greta F. a changé de prénom et de nom (Maggy R.) et vit en Belgique.
- Alex et Dora B. ont été retrouvés à Paris.
- Certes, P.L. n'a pas eu de nouvelles de H., ni des A., des L., des S., des F. et d'autres, sans qu'il affirme qu'ils aient été déportés (On peut supposer qu'il l'a vérifié.) et en soient morts. Tout simplement, ils n'ont pas donné signe de vie et il n'y aurait là rien d'anormal.

Si tant de juifs qui résidaient en Belgique peu avant et pendant la guerre, l'ont quittée sans avoir été déportés ni, donc, exterminés, pourquoi les juifs de Belgique déportés y seraient-ils revenus ? On notera que, malgré cette émigration et les déportations, on comptait environ 40.000 juifs en Belgique après la guerre : ceci montre l'extraordinaire mobilité des populations juives à cette époque. [6]

**2.3.** On notera qu'une partie non négligeable de ces 24.906 « *juifs déportés de Belgique* » n'étaient même pas domiciliés en Belgique, soit que :

- Ils y résidaient illégalement. (En 1939, selon certaines sources, il y eut jusqu'à 110.000 juifs en Belgique dont 60.000 illégaux ; les autorités belges en avaient bien expulsé un certain nombre mais il devait en rester.)
- Ils furent simplement de passage, en route pour l'exil, au moment de leur arrestation : ce fut le cas de nombreux Hollandais. (6.000 d'entre eux avaient passé la frontière belge, selon Reitlinger, et 2.221 furent déportés par Malines.) C'est aussi, par exemple, le cas de Luciana G. dont nous avons déjà parlé : domiciliée en France, elle fut arrêtée en Belgique, déportée par Malines vers Vittel et à sa libération, elle rentra chez elle, probablement sans même passer par la Belgique. Autre exemple : l'Autrichienne Herta (Fuchs-) Ligeti déportée dans le convoi XXIII est considérée comme morte en déportation : en fait, après la guerre, elle est tout simplement rentrée chez elle en Autriche. (Voyez son livre, écrit avec deux autres réfugiées juives autrichiennes, « *Wien - Belgien - Retour ?* », Geyer Edition, Wien.)
- Ils ont fait partie des 815 (ou 748 ?) juifs du Nord de la France dont un contingent de 516 juifs incorporé au convoi IX. (Durant la guerre, deux départements français étaient rattachés administrativement à Bruxelles.)

Il est compréhensible que les autorités belges n'aient pu enregistrer le « *retour* » (en Belgique) des rescapés de ce groupe. La situation inverse existe aussi, bien entendu : par exemple les deux Anversois dont nous avons déjà parlé, Tobiasz S. (principal témoin du documentaire « *Les derniers témoins* » diffusé par la RTBF en 1992 et qui a accompagné le premier ministre belge à Auschwitz en 1995) et Abraham K. (qui fut, un temps, co-responsable d'une association de rescapés et d'ayants droit) furent déportés par Drancy (France) mais quand ils revinrent d'Auschwitz, ils regagnèrent Anvers et il n'est pas étonnant que les autorités françaises n'aient pas enregistré leur retour (en France) : ils faisaient, dès lors, partie des 73.500 juifs de France exterminés. Bien que nous n'ayons pas examiné la statistique française, il vaut la peine de s'arrêter un instant au convoi n° 25 dont faisaient partie nos deux Anversois : sur les 1.000 déportés de ce convoi, les autorités françaises n'en ont retrouvé que 2 dont un juif de Belgique rentré en France. Klarsfeld, de son côté, en retrouva 6 de plus « *rentrés directement en Belgique en 1945* » dont nos deux Anversois ; un chercheur belge en a encore retrouvé 5, également rentrés en Belgique, ce qui fait qu'il y a au moins 13 rescapés (dont 12 « *Belges* »). Or, ces 12 « *Belges* » faisaient partie d'un

[5] Disons dès maintenant que, par contre, chez les déportés juifs de Hollande, il y aurait eu une majorité de ressortissants néerlandais de souche mais qu'il n'en serait pas pour autant revenu davantage que de juifs de Belgique ou de France.

[6] Soit, en gros, 27.000 restés en Belgique, 1.000 revenus de déportation, 8 à 10.000 revenus d'exil (Cuba, USA, Angleterre, Suisse, ...) et 5.000 transitoires (probablement juifs de l'Est) qui se fixèrent en Belgique.

contingent belge probablement très minoritaire dans ce convoi et il n'est pas pensable que la proportion des rescapés soit moindre dans les autres contingents nationaux (Français, etc.) composant ce convoi : ceci signifie qu'il en est rentré beaucoup plus qu'un seul de ces autres contingents, au point de changer l'ordre de grandeur du nombre de rescapés de ce convoi. Si Klarsfeld avait pu faire le tour du monde des administrations compétentes, combien de rescapés supplémentaires n'aurait-il pas retrouvés ? [7]

Il n'y a aucune raison de penser que ce qui vaut pour la France ne vaut pas pour la Belgique : il devrait donc être rentré davantage de déportés que ne le dit la statistique officielle, dans les convois partis de Malines.

**2.4.** Un autre exemple : il y eut, bien entendu, des évasions des convois partis de Malines : un peu plus de 500 sur le territoire belge, dont 343 réussies. Ces 343 évadés ne figurent pas dans la statistique belge de la déportation, c'est vrai, [8] mais là n'est pas le problème : ce qu'on en retiendra, c'est qu'après la guerre, les Autorités belges n'en ont retrouvé que 154, c'est-à-dire même pas la moitié (45% exactement) et sans qu'on puisse dire non plus que les 189 autres avaient été exterminés, puisqu'on n'avait pas retrouvé leur trace. Pourquoi, dès lors, aurait-on dû nécessairement retrouver la trace de plus de 45% des déportés ?

A l'examen de ces points **2.1.** à **2.4.**, on retire l'impression que certains rescapés sont à rechercher à l'étranger. Toutefois, il ne semble pas qu'on puisse en retrouver des cents et des mille. [9]

### **3. Les Soviétiques n'auraient-ils pas interdit la sortie d'URSS aux juifs qui avaient été réimplantés ? Et même, ne les auraient-ils pas déportés en Sibérie ?**

Nous avons dit plus haut tout ce qu'il fallait en penser : ce n'est pas impossible mais on ne possède qu'un seul indice (celui des 8.000 « Parisiens » d'Ukraine) et c'est peu. Cela ne changerait toutefois rien au drame, encore qu'on puisse se demander si le sort de ces malheureux ne doit pas être considéré comme plus abominable encore que celui décrit par l'histoire officielle.

### **4. L'écart entre les premiers et les derniers convois ne reflète-t-il pas l'évolution de la situation militaire dans l'est européen, les possibilités de réimplantation en URSS, lesquelles étaient complètes en 42, tendant vers zéro au fur et à mesure où les Allemands reculaient ?**

L'augmentation brusque pour 1944 du pourcentage de juifs revenus en Belgique (Il y a visiblement discontinuité dans le temps.) et cela au moment où, nous dit-on, l'extermination avait atteint son paroxysme (jusqu'à 24.000 gazages par jour au printemps et à l'été 44) pourrait peut-être s'expliquer de cette façon.

Mais, disent les historiens, la preuve qu'il y avait des gazages est le fait que tous les juifs revenus en Belgique avaient été immatriculés à l'arrivée à Auschwitz. Cela pourrait être troublant, mais,

- d'une part, on pourrait rétorquer que cela peut tout aussi bien signifier que les non-immatriculés de 1942 étaient aussitôt réimplantés derrière ce qui allait devenir le « *Rideau de fer* » et n'ont pu revenir en Belgique, sont restés en URSS ou en sont partis sans transiter par la Belgique. Il reste qu'il est impensable - en dehors de l'hypothèse sibérienne- que ces femmes et ces enfants non immatriculés, séparés d'un mari et d'un père immatriculé, n'aient pas tenté et finalement réussi à le rejoindre là où ils avaient le plus de chance de l'y retrouver (à condition qu'il ait lui-même survécu), c'est-à-dire en Belgique ; souvent, d'ailleurs, les déportés avaient gardé en Belgique des proches qui ne furent pas déportés. (L'allusion aux déportés qui auraient « *refait leur vie* » sur le lieu de la réimplantation est inutilement choquante : certes, le drame de l'éclatement des couples a dû créer des situations déplaisantes à évoquer mais elles ne devraient pas être significatives d'un point de vue statistique.) Mais a-t-on bien enregistré leur retour, qui n'aurait pu être que tardif ? Quant aux non-immatriculés de 1944, n'ayant pas été réimplantés, il est exact qu'ils auraient dû revenir dans une proportion aussi grande que les immatriculés (encore qu'on puisse objecter qu'étant moins aptes au travail, ils sont censés être moins aptes à avoir survécu à l'épreuve de la déportation).
- d'autre part, on peut s'étonner de l'affirmation des historiens ; en effet, l'examen attentif de la statistique officielle nous prouve qu'on ne gazait pas forcément tous les non-immatriculés : ainsi dans le XXIII<sup>e</sup>

[7] Les Allemands n'ont répertorié que 14 « *Belges* » dans ce 25ème convoi mais comme on ignore le critère retenu pour cette classification, on ne peut pas en conclure qu'au moins 50 % (7 Belges sur ces 14) sont revenus. Il reste que rien ne permet d'affirmer que le convoi était composé d'une forte proportion de « *Belges* », encore qu'il est sûr qu'il y en ait eu plus de 14. On a une situation identique dans le 26ème convoi : les autorités françaises n'avaient retrouvé que 9 déportés jusqu'à ce que Klarsfeld en retrouve 8 de plus en s'adressant aux autorités belges.

[8] Nous ne voudrions pas paraître mesquin mais nous devons signaler que Korherr les reprend dans les évacués. Cette remarque permet au moins de savoir à quel endroit il a saisi certains chiffres.

[9] Voir notre étude sur les *Survivors* américains de l'Holocauste : les conclusions à en tirer seraient :

- La très grande majorité des juifs qui se sont établis aux USA après la guerre étaient installés en Europe orientale. On ne trouve aux USA qu'un nombre infime de juifs déportés d'Europe occidentale.
- La très grande majorité des juifs déportés d'Europe occidentale ne sont pas revenus de déportation.
- Tous les juifs inaptes expulsés en URSS en passant par les camps du Bug ont disparu. Parmi eux, la plupart des inaptes déportés d'Europe occidentale.
- Le total des pertes juives au cours de la deuxième guerre mondiale serait plus lourd que celui qu'admettent généralement les révisionnistes.

convoy du 15/1/44, y avait-il 309 hommes adultes, dont 139 furent « *immatriculés* », tous les autres étant « *présumés gazés à l'arrivée* ». [10] Or, la même statistique indique que 142 hommes adultes furent « *identifiés à Auschwitz ou autres camps* » par la Croix-Rouge : on en a donc retrouvé plus que les SS n'en auraient épargné ! Voilà donc bien une preuve de plus, celle-ci sur la base d'un document officiel, qu'on ne gazait pas ceux qui n'avaient pas été retenus pour le travail. [11]

On peut aussi citer le cas des enfants : reprenons par exemple le XXVIème convoi du 31/7/44, dont nous avons déjà parlé dans le tome 1 en examinant les témoignages de Bela S. et Marie P. : il comprenait 47 enfants, qui tous sont « *présumés gazés à l'arrivée* ». [12] Or non seulement la Croix-Rouge en a identifié 12 à Auschwitz ou dans d'autres camps, mais il en est revenu officiellement 10 ! C'est donc bien la preuve qu'on ne les gazait pas. [13] Il est à noter que la Croix-Rouge, qui a compulsé toutes sortes de documents émanant des camps (fiches d'habillement, fiches de maladie, actes de décès, ...) précise qu'elle est loin d'avoir pu reconstituer tous ces fichiers et que le nombre d'identifications auxquelles elle a pu arriver est un minimum. Ainsi, pour plusieurs convois, n'a-t-elle même pas pu identifier tous les enfants revenus en Belgique : par exemple, elle n'a identifié qu'un seul enfant du convoi IX de septembre 1942 alors qu'il en est officiellement rentré 4.

Bien entendu, cela ne prouve pas que ces enfants n'ont pas été immatriculés, mais, dans ce cas, il faudrait admettre qu'on ne gazait pas systématiquement les enfants à l'arrivée. Bref, quelle que soit l'hypothèse retenue, l'histoire officielle est prise en défaut.

### Dogme et Obscurantisme

Le respect du dogme conduit inéluctablement à l'absurde.

Prenons, par exemple, le cas du plus jeune des rescapés belges d'Auschwitz. [14] Il avait 9 ans lorsqu'il arriva à Auschwitz avec sa mère le 21/5/44 avec le 25ème convoi.

Or, tous deux en sont revenus, ce qui est contraire à la thèse officielle selon laquelle les Allemands gazaient les enfants et leur mère. Et de un ...

Ont-ils, au moins, été immatriculés ? Oui, mais ... Il faut savoir que les 99 femmes de leur convoi qui furent immatriculées (c'est-à-dire épargnées, les autres étant gazées), reçurent les numéros A 5143 à A 5241. Or, la mère ne fait pas partie de ces 99 femmes épargnées ; elle est donc censée avoir été gazée avec son fils et tous deux sont comptés comme tels dans la statistique belge, tout en étant, par ailleurs, comptés comme rescapés, car ils sont indubitablement revenus ! En fait, ils ne furent pas sélectionnés à l'arrivée du convoi et pas davantage gazés, mais envoyés au « *Familienlager* » (Camp des Familles) : en d'autres termes, à ce moment-là, les inaptes auraient bien pu être « *réimplantés* » à ... Auschwitz même. [15] Finalement, tous deux furent immatriculés avec des juifs hongrois arrivés le même jour qu'eux. Et de deux ... Ces deux cas illustrent bien l'obscurantisme dans lequel sont tombés les historiens de la déportation des juifs : le mythe de la chambre à gaz qu'ils défendent envers et contre tout, embrouille l'histoire de la déportation et ne permet pas de bien comprendre ce qui s'est réellement passé.

### 5. L'écart entre les premiers et les derniers convois n'est-il pas dû au fait que les premiers convois arrivèrent en pleine épidémie de typhus et y succombèrent en masse ?

La seule alternative à la réimplantation pour expliquer entièrement l'écart dans le nombre de rescapés entre les premiers et les derniers convois est le typhus : les juifs déportés en 1942 sont arrivés à Auschwitz en pleine épidémie de typhus et il est à craindre qu'ils y aient succombé en grand nombre. Par contre, en 1944, la situation sanitaire était beaucoup plus satisfaisante. Une première objection de principe est, bien entendu, que l'épidémie qui frappa le camp ne concerne pas ceux qui n'y sont même pas entrés (les inaptes), puisque la sélection -du moins jusqu'au printemps 44- se faisait en dehors du camp. On peut répondre que la situation sanitaire a dû, à cette époque, être la même un peu partout dans l'est.

[10] Entrée du *Kalandarium* le 17/1/44 : « *Arrivée du 23ème convoi de Belgique composé de 657 déportés dont 309 hommes adultes (...)* Après la sélection, 140 [il s'agit probablement d'une coquille et il faut lire 139 comme indiqué dans la statistique belge] sont immatriculés (...) Tous les autres sont gazés. »

[11] Il pourrait même y avoir mieux : il n'y eut, affirme -probablement à tort- le *Mémorial*, aucun immatriculé dans le convoi belge n° 6 et tous ceux qui arrivèrent à Auschwitz furent gazés anonymement à l'arrivée. Or, on retrouve 19 de ces supposés gazés à l'arrivée dans les registres mortuaires d'Auschwitz.

On notera que cette rubrique fort dérangeante des « *identifiés à Auschwitz et autres camps* » a disparu de la statistique belge en 1994 !

[12] Entrée du *Kalandarium* le 2/8/44 : « *Arrivée du 26ème convoi de Belgique composé de (...) 24 garçons et de (...) 23 filles. (...) Tous les non-immatriculés, dont les 47 enfants, sont gazés.* »

[13] Il est à noter que les 10 revenus ne font peut-être même pas partie des 12 identifiés par la Croix-Rouge : c'est donc 12 à 22 enfants sur 47 qui, à coup sûr, n'ont pas été gazés. Pourquoi aurait-on gazé les autres ? Comme nous l'avons vu dans le tome 1, parmi ces enfants gazés (et rescapés à la fois), les témoins Marie P. et Bela S., le frère cadet de Bela (qui lui, malheureusement, est sans doute mort en captivité), et peut-être aussi la copine Suzy de Bela.

[14] En ce qui concerne les Belges de France, un garçon de moins de 7 ans (déporté en 1942) est également revenu.

[15] La mère et le fils sont restés à Auschwitz jusqu'à l'arrivée des Russes en janvier 45. La mère déclara qu'elle ne savait rien du sort des autres déportés de leur convoi. Pour plus de détails sur ce cas précis, voyez notre article « *Auschwitz-Birkenau - Sélection des aptes pour le travail ("file de droite") et des inaptes pour le crématoire ("file de gauche") - Exemple : le convoi belge n° XXV arrivé le 21 mai 1944* »

On en était encore à faire des hypothèses à ce sujet quand le Musée d'Etat d'Auschwitz a publié les noms des quelque 69.000 détenus morts d'août 41 à décembre 43 et dont le décès a été enregistré par l'Etat Civil du camp dans les *Sterbebücher*. Pour notre part, nous avons dépouillé ces listes en y recherchant le sort des juifs déportés de Belgique en 42 et 43 ; on en trouvera le détail dans le tableau ci-après.

#### Juifs de Belgique immatriculés et morts à Auschwitz en 1942 et 1943 d'après les *Sterbebücher*

convoy	arrivée	sexé	immatr.	8/42	9/42	10/42	11/42	12/42	1/43	2/43	3/43	4/43	5/43	6/43	7/43	8/43	9/43	10/43	11/43	12/43	total	%	total*	**	convoy				
1	05/08/42	H	426	27	103	42			1	4	1										178	42	180	42	1				
		F	318	21	29	8	2														60	19	63	20					
2	13/08/42	H	290	44	89	15		1													149	51	151	52	2				
		F	232	4	20	4		1													29	13	29	13					
3	17/08/42	H	157	13	40	12															65	41	65	41	3				
		F	205	2	26	4															32	16	32	16					
4	20/08/42	H	104	10	16	11			1												38	37	38	37	4				
		F	71		10	2															12	17	12	17					
5	27/08/42	H	101	2	40	9	3		3												57	56	62	61	5				
		F	114		15	5															20	18	20	18					
6	03/09/42	H	0			1															1	?	1	?	6				
		F	0		14	3															17	?	17	?					
7	03/09/42	H	10		1	3	2		1												7	70	10	100	7				
		F	86		4	1															5	6	5	6					
8	10/09/42	H	21		2	3															5	24	5	24	8				
		F	64		4	4			1												9	14	9	14					
9	14/09/42	H	45		2	10	2		1	1											16	36	19	42	9				
		F	165		2	6															8	5	8	5					
10	17/09/42	H	230	1	32	5	4	15	4	2											63	27	78	34	10				
		F	101		10	2		1	1												14	14	17	17					
11	28/09/42	H	286	1	37	9	4	12	3												66	23	87	30	11				
		F	58		6				1												7	12	7	12					
12+13	12/10/42	H	28			9			2												11	39	12	43	12+13				
		F	88		1	2	1														4	5	9	10					
14+15	26/10/42	H	460			18	30	16	7												71	15	148	32	14+15				
		F	116		1	1	4	2													8	7	16	14					
16+17	03/11/42	H	702			9	32	88	20												149	21	221	32	16+17				
		F	75			5	4		1												10	13	18	24					
18+19	18/01/43	H	387				19	20													39	10	47	12	18+19				
		F	81					5	2												7	9	9	11					
20	22/04/43	H	276							1											1	2	1	20					
		F	245																						21				
21	02/08/43	H	255																										
		F	211																										
22	22/09/43	H	371																		1	1	1	22					
		F	179																										
<b>total</b>			<b>H</b>	<b>4149</b>	<b>96</b>	<b>295</b>	<b>184</b>	<b>48</b>	<b>72</b>	<b>160</b>	<b>57</b>	<b>3</b>			<b>1</b>			<b>1</b>	<b>917</b>	<b>22</b>		<b>total</b>							
			<b>F</b>	<b>2409</b>	<b>27</b>	<b>124</b>	<b>55</b>	<b>7</b>	<b>11</b>	<b>8</b>	<b>6</b>	<b>4</b>							<b>242</b>	<b>10</b>									
																					<b>1</b>	<b>1159</b>	<b>18</b>						
			<b>H</b>	<b>96</b>	<b>295</b>	<b>184</b>	<b>120</b>	<b>186</b>	<b>160</b>	<b>80</b>	<b>3</b>				<b>2</b>			<b>1</b>			<b>1127</b>	<b>27</b>	<b>total*</b>						
			<b>F</b>	<b>27</b>	<b>124</b>	<b>55</b>	<b>17</b>	<b>28</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>4</b>											<b>271</b>	<b>11</b>						
																					<b>1</b>		<b>1396</b>	<b>21</b>					

\* Ce total tient compte d'une correction du nombre de décès pour tenter de compenser (probablement partiellement) l'absence de *Sterbebuch* durant 18 jours en novembre 42 (résultat multiplié par  $30/12 = 2,5$ ), 19 jours en décembre 42 ( $\times 2,58$ ), 8 jours en février 43 ( $\times 1,4$ ). Il manque aussi mais sans qu'on puisse rien extrapolier, 12 jours en juin 43, 2 jours en août 43, 30 jours en septembre 43 et 12 jours en octobre 43.

#### Conclusions à tirer de l'examen des *Sterbebücher*

1. Les *Sterbebücher* de 1943 ne contiennent plus guère de Belges (et mêmes de juifs d'autres origines) à partir du second trimestre. On peut en donner deux explications (qui ne s'opposent d'ailleurs peut-être pas) :

- a) Les plus faibles et les moins précautionneux des déportés n'ont pas résisté à la terrible épidémie de typhus de 1942 ; les plus forts en ont été comme vaccinés et leur mortalité est tombée à presque rien, encore que le chaos final dans les camps de l'ouest en 1945 a dû en faire mourir un grand nombre, d'autant plus qu'ils étaient affaiblis par près de 3 ans de dure captivité. L'examen des chiffres du convoi 5, par exemple, semble confirmer cette hypothèse : sur 101 hommes immatriculés, 57 à 62 sont morts dans les cinq mois de leur arrivée ; comme il en est rentré -officiellement- 26, il en serait mort seulement 13 à 18 au cours des 30 mois qui restaient ; si on admet qu'il est impossible qu'il n'en soit pas mort un grand nombre dans le chaos final de 1945, on ne peut que conclure qu'il en est mort très peu en 24 mois (1943 et 1944) de captivité à Auschwitz. [16]

[16] Un chercheur français, Claudine Cardon, a donné, lors d'un colloque organisé par la Fondation Auschwitz en 1992, des chiffres concernant un convoi non racial français arrivé à Auschwitz le 9/7/42, c'est-à-dire d'un convoi de déportés non soumis à l'épreuve de la sélection pour la chambre à gaz :

- après 9 mois : 160 rescapés sur 1.170 détenus soit 14 % ;
- ralentissement de la mortalité à partir du printemps 43 ;
- en août 44, les 3/4 environ des rescapés sont transférés ;
- morts après l'évacuation d'Auschwitz : 20
- à la fin de la guerre : 122 rescapés soit 10,4 % contre 60 % habituellement dans les convois non raciaux français.

**b)** Les détenus belges ne seraient pas restés à Auschwitz et auraient pu être transférés en 1943 dans d'autres camps, par exemple dans le camp de concentration de Varsovie. [17] Ainsi l'Anversois Nathan R. qui arriva à Auschwitz en novembre 43 et qui fut envoyé ultérieurement à Varsovie, précise : « *Nous avons débarqué à Varsovie dans un camp où se trouvaient énormément de juifs du premier transport de juifs belges (...) Ensuite, il y a eu une terrible épidémie de typhus ; beaucoup sont morts. J'ai vu des amoncellements de cadavres.* » Autre témoignage : Paul Halter dit que la moitié des 371 aptes du 22ème convoi arrivé à Auschwitz en octobre 43, ont été mutés au camp de concentration de Varsovie à la fin de la quarantaine. (*Bulletin de la Fondation Auschwitz*, n° 53, oct-déc 96) Toutefois, ces exemples ne permettent pas de comprendre l'absence quasi complète de décès parmi les Belges des premiers convois au cours du premier semestre de 1943. On voit bien ici à quel point la réduction de l'histoire d'Auschwitz à un mythe, celui des chambres à gaz, occulte la réalité de la déportation et des conditions parfois épouvantables dans lesquelles de nombreux juifs sont morts.

On relève d'ailleurs que le nombre de décès de déportés juifs de toutes origines enregistrés dans les *Sterbebücher* diminue aussi radicalement à partir de mars 43. [18] Se pourrait-il que la raison en soit que non seulement les juifs belges mais tous les juifs immatriculés aient quitté massivement Auschwitz à cette époque ? Absolument pas et la statistique indique qu'ils continuèrent à constituer la majorité des détenus. La raison, pour les historiens, en serait que l'Etat Civil du camp cessa d'enregistrer les décès des déportés juifs arrivés dans les convois du RSHA (par exemple, tous ceux qui venaient de Malines ou de Drancy) et n'enregistra plus que les décès de ceux qui y avaient été envoyés par la *Gestapo*, la *Kripo* ou toute autre police, car, affirment Grotum et Parcer, « *ces juifs étaient mariés à des 'Aryens' qui devaient réglementairement être informés de la mort de leur conjoint* » ; c'est là une nouvelle illustration du dogmatisme aveuglant dont sont victimes les historiens officiels : à les entendre, les Allemands croyaient « A mort les juifs » sur tous les toits puis, quand ils s'en étaient emparés aux fins de les assassiner, s'ingéniaient à tripoter les actes officiels et les statistiques pour camoufler leurs crimes ! Cette théorie est incohérente et, d'ailleurs, démentie par les faits puisqu'on trouve dans les *Sterbebücher* de 1943 les noms de déportés belges passés par Malines. [19]

En fait et comme nous l'avons dit ci-dessus en a), à la fin du premier trimestre 1943, les épidémies furent jugulées et elles ne réapparurent plus que dans le camp des Tziganes : ne mourraient plus que les plus faibles

L'allure générale de la mortalité de ce convoi est la même que celle que nous avons trouvée mais en plus marqué : davantage de morts en 1942 et beaucoup moins de morts par la suite à Auschwitz ; enfin, très forte augmentation lors du chaos final dans les camps de l'ouest :

- du 31/3/43 au 18/1/45, date de l'évacuation d'Auschwitz : 18 morts seulement sur les 160 rescapés au 31/3/43 soit 0,5 %/mois
- sur les 3 mois et demi restants (« *marches de la mort* » et chaos final dans les camps de l'ouest), 20 morts sur 142 rescapés au 18/1/45 soit 4,0 %/mois.

[17] Le camp de concentration (*KL*) de Varsovie a été créé en juillet 1943 sur les ruines du ghetto avec mission de les déblayer ; c'était un camp autonome, dont les archives (en particulier les registres d'Etat Civil) ne nous sont pas parvenues. En 1944, ce *KL*, ainsi que les camps de travail des districts de Lublin et de Radom, furent rattachés administrativement au *KL* Majdanek. 3.700 détenus d'Auschwitz y furent transférés en 4 convois du 31/8/43 à la fin de 1943. Reitlinger, de son côté, parle notamment d'un petit convoi de juifs du Reich venus de Minsk en Biélorussie (ce qui en dit long sur l'itinéraire qu'ont suivi beaucoup de juifs, balotés d'un coin à l'autre), d'un convoi de juifs hollandais venu d'Auschwitz le 7/10/43 et de 2 convois de juifs grecs venus d'Auschwitz et de Majdanek les 8 et 12/10/43. En 1944, 3.000 Hongrois y auraient été transférés en 2 convois ; néanmoins, devant l'avance russe, on aurait aussitôt commencé à évacuer le camp vers Auschwitz et Plaszow (camp de travail dont les détenus furent, par la suite, évacués vers Auschwitz). A fin juillet 1944, les derniers détenus du camp de Varsovie furent évacués vers Dachau (notamment Kaufering) où le typhus et les misères de toutes sortes, résultat du chaos final, les frapperont durement. Seuls, quelques centaines de détenus (dont des Belges) restèrent au camp et furent libérés lors de l'insurrection de Varsovie en août 1944, à laquelle ils participèrent : ils ne durent pas être bien nombreux à en réchapper. L'histoire du camp de Varsovie a été exposée en détails par Adam Rutkowski dans *Le Monde juif* d'avril-août 93 (« *Le camp de concentration pour juifs à Varsovie. 19 juillet 1943- 5 août 1944* »).

[18] Pourcentage de morts juifs dans les *Sterbebücher* d'après Grotum et Parcer :

2ème sem. 41	11,9	3ème trim. 42	67,7	2ème trim. 43	2,9
1er trim. 42	14,0	4ème trim. 42	63,5	3ème trim. 43	10,1
2ème trim. 42	59,0	1er trim. 43	41,3	4ème trim. 43	5,2

[19] Il est exact, par contre, qu'en fin 43, il y eut une troisième épidémie de typhus et, apparemment, devant l'ampleur de la catastrophe, l'Etat Civil d'Auschwitz fut défaillant : toute une série de décès de femmes juives (au nombre de 836 reprises dans un document intitulé « *Sterbeverzeichnisse 16* ») ne fut pas traitée en temps normal et a probablement fait l'objet d'une régularisation en janvier 1944 (ce fut vraisemblablement également le cas de 736 hommes, juifs et non juifs).

Parmi ces femmes (dont le décès a été notifié les 6, 7 et 8/12/43), 23 Belges soit :

- 1 dans le convoi 6,
- 3 dans le convoi 20,
- 7 dans le convoi 21,
- 12 dans le convoi 22.

Chez les hommes de cette « *Sterbeverzeichnisse 16* », on relève 2 Belges du convoi 21 (décès notifié entre le 1er et le 8/1/44).

Il est bien possible que ces 1.572 hommes et femmes, dont les 25 Belges, aient été euthanasiés et on peut supposer qu'il y a eu des cas semblables, encore que plus nombreux, lors de la première épidémie de 1942.

Notons aussi qu'on relève les noms de 3 Belges (des hommes) des convois 8, 20 et 22 dans un « *Bunkerbuch* » de septembre 43, période pour laquelle les actes de décès ont été perdus. Ces trois malheureux ont vraisemblablement été fusillés.

qu'on trouvait en bien plus grand nombre chez les non-juifs (et plus particulièrement chez les Tziganes et leurs très nombreux enfants en bas-âge) que chez les juifs, lesquels étaient tous des sélectionnés c'est-à-dire les plus aptes au travail (et donc à la survie) de leurs communautés. [20]

Pourquoi les Belges (et les juifs occidentaux aussi, semble-t-il) auraient-ils été sélectionnés massivement pour être transférés dans des camps comme Varsovie ? Parce que, disent les témoins, comme ils n'étaient pas chez eux (en tous cas, moins que les juifs polonais restés au pays), ils avaient moins de possibilités de s'enfuir de camps moins bien gardés qu'Auschwitz.

**2.** Il y aurait eu beaucoup moins de décès chez les femmes, ce qui est également étonnant (9% des femmes contre 22% des hommes). On pourrait avancer une explication sexiste (les femmes seraient plus soigneuses de leur personne que les hommes) mais elle ne paraît pas pouvoir expliquer l'écart, encore que... [21]

**3.** Il y a des écarts considérables et inexplicables entre les convois.

**4.** On ne trouve pas d'enfants de moins de 14 ans (parfois 13 ans et demi) et pas davantage de vieux de plus de 60/65 ans (sauf rares exceptions), ce qui confirme qu'ils n'ont pas été immatriculés : soit ils ont été gazés anonymement (comme le croient les esprits religieux) soit ils ne sont même pas entrés dans le camp et ont été transférés dans les ghettos du Gouvernement Général. Les nombreux enfants en bas-âge qu'on trouve dans les registres sont des Tziganes.

Une conclusion s'impose donc : les juifs de Belgique (et de France aussi, d'ailleurs) arrivèrent en masse à Auschwitz au cours du second semestre de 1942 c'est-à-dire en pleine épidémie de typhus ; ceux qui y furent retenus pour le travail moururent en masse, plus particulièrement en septembre 42 : ainsi, près du tiers des hommes des cinq premiers convois encore en vie à fin août 42 moururent au cours du mois de septembre ! A fin novembre c'est-à-dire après 3 à 4 mois de détention, près de la moitié étaient morts ! Et il restait encore à ceux qui avaient survécu deux ans et demi à « tirer » dont la terrible épreuve de l'écrasement du Reich ! Tout le reste (chambres à gaz et mise à mort lente et délibérée par le travail) n'est qu'odieuses fadaises. L'épidémie de typhus du second semestre 42 pourrait donc expliquer une partie de l'écart qu'il y a dans le % de survivants entre les premiers et les derniers convois.

Avant la publication de ces listes de morts enregistrés dans les *Sterbebücher*, nous avions tenté de résoudre le problème statistique en calculant des taux mensuels de mortalité pour l'ensemble des détenus d'Auschwitz (Voyez l'annexe précédente.) et nous étions déjà arrivés à la même conclusion que ci-dessus. Selon ce calcul théorique, 57,8% des immatriculés juifs de Belgique auraient pu mourir à Auschwitz (pour autant qu'ils y soient restés) alors que moins de 30% de tous les immatriculés (y compris les prisonniers de guerre russes) y sont morts, soit deux fois moins. Ceci s'expliquerait effectivement par le fait que la majorité des juifs de Belgique arrivèrent assez tôt et, qui plus est, en pleine épidémie. Si leur arrivée à Auschwitz avait été étalée sur 1942, 1943 et 1944 comme l'a été l'arrivée des 400.000 autres immatriculés, ils auraient eu deux fois moins de morts, car ils auraient été (en moyenne) moins longtemps détenus et, surtout, ils auraient été plus nombreux à échapper à la terrible épidémie de 1942. Les questions qu'on se posait légitimement ci-dessus en comparant la statistique belge (et ouest-européenne) et la statistique globale trouvent en partie réponse. Il reste que :

- A la sortie d'Auschwitz et des autres camps de l'Est, les immatriculés rescapés connurent une épreuve difficile dans les camps de l'ouest, camps qui se transformèrent en mouroirs. Au moment de leur sortie d'Auschwitz, les rescapés avaient, en principe, la même espérance de survie. C'est dans le 26ème convoi que le chiffre calculé (91,60%) est le plus proche du chiffre officiel (51,50%) ; on pourrait supposer qu'il en mourut encore 40% dans les camps de l'ouest. Si nous généralisons à tous les convois, on arrive à la conclusion qu'il aurait pu rentrer deux fois plus d'immatriculés (23,7% contre 12,9% dans la statistique officielle). Selon ce calcul très théorique, certes, mais néanmoins instructif, les trois quarts des immatriculés seraient morts dans la proportion de trois à Auschwitz pour un dans les camps de l'ouest. Et si nous admettions que, comme le disent les historiens, les 7/8èmes des immatriculés sont morts, il faudrait admettre qu'il en est mort deux à Auschwitz pour un dans les camps de l'ouest, mais sur un laps de temps très différent : il apparaîtrait que la mortalité a été beaucoup plus forte dans ces camps qu'à Auschwitz. En fait, il y a eu trois périodes, dont deux également effroyables (Auschwitz 1942 et camps de l'ouest 1945), la troisième (Auschwitz 1943 et 1944) étant caractérisée par une mortalité normale pour un camp de concentration en temps de guerre.

[20] Seule exception : le « *Camp des familles* » des juifs venant de Theresienstadt, mais ce camp fut créé tard dans l'année 43.

[21] Le cas des juives belges **immatriculées** est incompréhensible. En ce qui concerne les hommes immatriculés, la proportion de rescapés augmente bien entendu avec le temps ; ainsi, en est-il rentré 1,4% du premier convoi et 29,1% du dernier. Chez les femmes, on trouve un phénomène identique mais sans commune mesure : s'il n'est rentré que 0,3% des femmes immatriculées du premier convoi alors qu'on en trouve relativement peu dans les *Sterbebücher* de 1942 et 1943, il en est rentré 85,4% du dernier ! Si on admet que le chaos final de 1945 en a fait mourir un grand nombre sur les routes et dans les camps de l'ouest, on doit donc admettre qu'il n'en est pas mort de ce dernier convoi à Auschwitz. Dès lors, pourquoi beaucoup moins de femmes que d'hommes sont-elles rentrées des premiers convois et pourquoi beaucoup plus de femmes que d'hommes sont-elles rentrées des derniers convois ? On y verra, en tous cas, l'indice que le sommet de la tragédie (à l'exception de 1942) n'a pas été Auschwitz mais ailleurs.

- Ce calcul ne porterait que sur les quelque 8.000 immatriculés (si on en croit les historiens) et, dès lors, se pose la question de savoir ce que sont devenus les quelque 16.000 non-immatriculés. Il est à craindre que leur sort ait été aussi tragique ; seules les étapes et les circonstances de leur calvaire nous seraient inconnues : sont-ils morts dans les ghettos du Gouvernement Général, dans les ghettos et camps de travail d'Ukraine et de Biélorussie ou dans les « *zones spéciales* » de Sibérie ou encore (pour ceux qui arrivèrent à Auschwitz en 1944 et qui ne purent être réimplantés à l'est en raison de l'avance russe) dans des camps à l'ouest ?

**En résumé, il n'est pas douteux que le bilan de la déportation des juifs de Belgique est un des plus tragiques qui soient (avec celui des juifs occidentaux) ; il est bien difficile de quantifier cette tragédie avec précision mais, tout bien pesé, l'ordre de grandeur de la statistique officielle ne semble pas pouvoir être modifié.**

## Annexe 11 - Le sort des notables juifs sous la domination allemande

(D'après la *Revue d'Histoire Révisionniste*, n° 2 d'août-octobre 90, n° 4 de février-avril 91 et n° 5 de novembre 91)

Un démographe suédois, Carl O. Nordling, a eu l'idée de travailler sur un échantillon ; il a repris dans l'*Encyclopædia Judaïca* de 1971 les noms d'un certain nombre de juifs célèbres, nés entre 1860 et 1909 (ils auraient donc dû avoir entre 36 et 85 ans en 1945) et ayant vécu jusqu'en 1939 dans un pays occupé par les Allemands ; il a trouvé les résultats suivants sur un échantillon de 722 individus (100%) :

- 317 (43,9%) ont émigré ou fui entre janvier 38 et avril 45.
- 405 (56,1%) sont restés sur place. De ces 405,
  - 256 (35,5%) n'ont pas été capturés (88 soit 12,2% sont morts de mort naturelle et 168 soit 23,3% étaient vivants à la fin de la guerre).
  - 149 (20,6%) ont été capturés. De ces 149,
    - 17 (2,4%) ont été relâchés ou se sont évadés en dehors de la zone allemande.
    - 18 (2,5%) ont été assassinés ou exécutés.
    - 18 (2,5%) ont été emprisonnés dans des camps de prisonniers de guerre ou en prison. De ces 18, un certain nombre ont été relâchés, mais n'ont pas émigré et 5 (0,7%) sont morts en prison ou en camp.
    - 96 (13,3%) ont été déportés. De ces 96,
      - 15 (2,1%) ont été envoyés à Theresienstadt, qui n'était pas un vrai camp de concentration : 11 (1,5%) ont survécu et 4 (0,6%) y sont morts (dont 3 âgés de 72-74 ans).
      - 20 (2,8%) ont été détenus dans des camps allemands, autrichiens, français ou hollandais : 9 (1,2%) y sont morts et 11 (1,5%) ont survécu.
      - 61 (8,4%) ont été envoyés dans l'est (la moitié avaient plus de 60 ans). De ces 61,
        - 33 (4,6%) ont été envoyés à Auschwitz
        - 13 (1,8%) dans d'autres camps polonais
        - 15 (2,1%) vers une destination inconnue. De ces 61, 4 (0,6%) sont revenus vivants, tous d'Auschwitz ; les autres (57 = 7,9%) ont disparu ou sont morts : tout ce qu'on sait avec certitude sur ces 57, c'est que 7 ont été assassinés ou exécutés.

Une comparaison avec les chiffres de Sanning s'imposant, Nordling a, par la suite, reventilé ses chiffres (notamment parce que l'un partait de 1938 et l'autre de 1939), ce qui donne :

	Echantillon Nordling			Population totale Sanning *		
	x 1.000	%1	%2	x 1.000	%1	%2
Présents en 1939	629	100,0		5.044	100,0	
Emigrés en 1939/1941	- 206	- 32,8		- 2.197	- 43,6	
Présents en 1941	423	67,2	100,0	2.847	56,4	100,0
Disparus du fait des Allemands et morts probablement de mort naturelle	** 52	8,3	12,3	304	6,0	10,7

\* Sans l'URSS et les Pays Baltes

\*\* En fait, l'examen du premier tableau de Nordling fait apparaître que 93 sont morts : sans qu'on puisse le vérifier. Nordling indique donc que 41 auraient pu mourir de mort naturelle, ce qui n'est pas invraisemblable.

Ces deux séries s'accordent assez bien :

- Certes, il y a moins d'émigrés chez Nordling, mais c'est logique, car les notables étaient plus âgés que les juifs ordinaires (d'une part, on ne peut s'attendre à trouver des enfants dans les élites ; d'autre part, Nordling a éliminé de son échantillon tous ceux qui étaient nés après 1909) ; or, on a constaté que la tendance à l'émigration était plus faible chez ceux qui étaient nés avant 1880 et c'était prévisible : avec l'âge, on devient de moins en moins enclin à quitter le cadre dans lequel on a vécu.
- On trouve un peu plus de morts dans les notables et c'est peut-être bien normal car ils ont dû être particulièrement visés par la persécution (prise d'otages, etc.). D'autre part, on peut penser, après avoir

Éliminé les notables morts à un âge canonique, donc vraisemblablement de mort naturelle, que les notables ont pu moins bien résister aux conditions le plus souvent lamentables de la détention du fait de leur plus grand âge. Si on n'admet pas le chiffre de 52 morts retenus par Nordling dans sa deuxième mouture, chiffre qu'on ne peut reconstituer, on constate que, dans son premier tableau, il y aurait eu 40 notables morts du fait de la persécution et 50 disparus (réimplantés et restés en URSS ou morts), soit, au maximum, 90 morts soit 21,3% de 423 (ceux qui sont restés sur place). Rapporté aux 2.847.000 juifs restés eux aussi sur place, ce pourcentage correspondrait à un total de morts de 606.000 maximum, soit le double des 304.000 calculés par Sanning et auxquels il faut ajouter ceux qui sont morts du fait des Soviétiques. La conclusion qui s'impose est qu'il n'est pas mort 6 millions de juifs, ni 5 millions mais, heureusement, beaucoup moins. Bien que ce chiffre nous paraisse un peu faible, il semble finalement qu'on puisse effectivement chiffrer la catastrophe qui frappa les juifs et ceux qui furent désignés comme tels à 1/1,5 million de morts, ce qui reste, tout le monde doit en convenir, un chiffre singulier, que n'atteint aucune autre communauté européenne importante, si ce n'est la communauté germanophone. (Notons quand même que l'URSS, la Pologne et la Yougoslavie revendiquent également cette singularité.) En fait, il a dû y avoir des disparités très grandes entre les différentes communautés juives ; il nous paraît probable que les communautés ouest- et sud-européennes (les juifs français, belges et hollandais par exemple) ont été les plus touchées au point que la plupart de leurs déportés ne sont pas rentrés.

## Annexe 12 - Le principe du libre examen

Parmi les adversaires les plus religieux des révisionnistes, on trouve des gens qui sont soit administrateurs soit enseignants dans des universités dites libres c'est-à-dire des établissements dont l'enseignement est censé être basé sur le principe du libre examen, c'est-à-dire sur le rejet de l'argument d'autorité et sur la liberté de jugement. Si ces gens combattaient leurs adversaires avec loyauté, c'est-à-dire selon les principes du libre examen qu'ils sont précisément chargés de défendre, il n'y aurait rien de répréhensible dans leur démarche ; au contraire. Malheureusement, ils foulent aux pieds ces principes, salissant ainsi l'honneur de l'université et se souillant eux-mêmes : il nous a semblé qu'il était nécessaire de les rappeler à leurs devoirs en leur demandant de bien vouloir lire l'exposé ci-après que nous avons trouvé dans l'Annuaire des anciens étudiants de l'ULB - Université Libre de Bruxelles ASBL. Cet exposé, intitulé « *Le principe du libre examen* », est composé d'extraits d'une leçon donnée à l'université par Lucia de Brouckere le 2/10/1979, à une époque où l'ULB était encore l'université du libre examen.

\*\*\*

### ***L'engagement de l'Université n'implique pas celui des étudiants***

*En vertu de l'article 1er des statuts de l'U.L.B., tout membre de son corps s'engage à fonder son enseignement et sa recherche sur le principe du libre examen. Ce principe, nous allons tenter d'en dégager la signification profonde en insistant dès l'abord sur le fait qu'il postule, disent les statuts, le rejet de l'argument d'autorité et l'indépendance de jugement.*

*Notre institution, comme telle, n'est donc pas neutre, elle est engagée et chacun doit le savoir. Mais notre Maison accueille en tant qu'étudiants à part entière ceux qui ne partagent pas son idéal. Elle ne veut en aucun cas se transformer en ghetto dont une partie des étudiants serait écartée pour délit d'opinion.*

*Toutefois, ceux qui choisissent délibérément de venir chez nous, qui avons annoncé la couleur, ceux-là ont le devoir d'acquérir une connaissance personnelle de nos principes, de ne pas nous juger par personnes interposées. La vie en communauté, à laquelle tous les étudiants, sans exception, se doivent de participer, cette vie communautaire implique la compréhension et la tolérance mutuelle. Mais comme l'a fort bien dit Charles Graux qui fut bourgmestre de Bruxelles et administrateur de l'U.L.B. :*

« La tolérance n'est ni l'hésitation ni la transaction sur les principes, ni la pusillanimité ou l'équivoque dans leur expression ; à ce compte elle consisterait à n'avoir point de principes ou à ne pas oser les dire. La tolérance n'impose pas à proprement parler le respect des opinions d'autrui. Comment respecter ce qui est jugé faux, ce que l'on condamne, ce que l'on s'efforce de détruire.

La tolérance est le respect de la personne et de la liberté d'autrui. Elle consiste à affirmer ce que l'on tient pour vrai en même temps qu'on reconnaît à autrui le droit d'affirmer ce que l'on considère comme des erreurs, en même temps qu'en les condamnant, on se refuse à recourir pour les vaincre à l'injure, à la violence ou à la proscription. »

### ***Le principe du libre examen est immuable dans ses fondements, mais évolue dans sa forme***

*Le principe du libre examen implique, nous l'avons dit, le non-conformisme et la critique des valeurs reçues même si elles émanent de l'Université. Mais la mise en question des valeurs ne s'identifie pas à leur rejet automatique. Les libres exaministes recherchent précisément les valeurs fondamentales qui résistent à la critique et sortent renforcées de la critique dont elles sont l'objet.*

*Dans son contenu, le principe du libre examen est éternel, mais dans son application, le pensée et l'action libre exaministe ont fortement évolué au cours des siècles. Ces modifications résultent d'efforts individuels cumulés. Elles viennent de la base. Elles n'ont été imposées par aucune hiérarchie siégeant en clôture ou en concile. C'est en cela que notre évolution se distingue de celle d'une église ou d'une religion.*

### ***L'engagement libre exaministe***

*Le libre examen est un principe auquel on souscrit par un engagement et non, comme on le disait jadis, une méthode intellectuelle d'approche des problèmes. Le libre examen ne se confond pas avec la méthode scientifique. Le libre examen doit imprégner tous les actes de notre vie. Le libre exaministe s'engage à mettre ses paroles et ses actes en accord avec ce qu'il tient pour vrai. Il s'engage donc à parler et à agir. Il ne peut se contenter, comme certains le voudraient, de rechercher sa vérité. Il doit avoir le courage de la dire, de la défendre. Il doit être dans la mêlée et non au-dessus d'elle.*

***Le libre exaministe accepte un devoir.***

*Les libres exaministes ne revendiquent pas seulement des droits pour eux-mêmes et pour les autres. Ils acceptent un devoir, celui de défendre leurs libertés, non pas tellement contre les autres, mais contre leur propre paresse. Il est tellement plus aisé de marcher en rangs serrés derrière un drapeau en répétant machinalement des slogans que de prendre des décisions après un examen personnel et aussi objectif que possible des situations. Le libre exaministe a le devoir de travailler à l'élaboration d'une société qui garantisse à tous le droit et la possibilité d'exercer les libertés fondamentales, à savoir, les libertés de :*

- pensée
- d'information
- d'expression
- d'action.

*Les libres exaministes s'engagent à collaborer à l'édification d'une société laïque, la laïcité étant le prolongement dans le domaine de l'action du principe philosophique qu'est le libre examen.*

\*\*\*

On y ajoutera ce texte de Robert Joly, également professeur à l'Université de Bruxelles, qui, dans un de ses ouvrages sur l'incroyance, écrivait :

*« La tolérance, c'est le respect des personnes en tant que porteuses de croyances, de convictions. (...) Mais la tolérance ne peut exiger, en plus du respect des personnes, le respect des idées des personnes. (...) Les idées ne sont pas faites pour être respectées, l'irrespect ne fait pas de mal à une idée ! Elles sont faites pour être analysées, améliorées ou abandonnées. (...) Pour l'incroyant, la foi n'est qu'une croyance comme une autre. En exiger le respect de la part de l'incroyant, c'est vouloir interdire le débat d'idées. C'est intolérable ! »* (Selon Fernand Glibert dans le courrier des lecteurs du Soir du 17/01/01.)

## Bibliographie (Principaux ouvrages consultés)

### Ouvrages exterminationnistes

- Le Passage du Témoin*, La Lettre Volée et Fondation Auschwitz, 1995  
 Hannah ARENDT, *Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, 1991  
 François BEDARIDA, *Le génocide et le Nazisme*, Press Pocket, 1992  
 Eliahu BEN ELISSAR, *La diplomatie du Troisième Reich et les juifs*, Bourgois, 1981, 521 p.  
 Christopher R. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, Les Belles Lettres, Paris, 1994, 284 p.  
 Dino F. BRUGIONI et Robert G. POIRIER, *The Holocaust revisited : A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex*, CIA, 1979  
 Philippe BURRIN, *Hitler et les Juifs*, Le Seuil, 1989  
 COMITE INTERNATIONAL AUSCHWITZ, *Rudolf Höss - Le commandant d'Auschwitz parle*, Julliard, 1959  
 Danuta CZECH et autres, *Contribution à l'histoire du KL Auschwitz*, Musée d'Etat d'Auschwitz, 1978  
 Danuta CZECH, *Kalendarium des Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Rowohlt, 1989  
 [Ilya EHRENBourg & Vassili GROSSMAN], *Le Livre Noir*, Solin Actes Sud, 1995, 1.135 p.  
 Gerald FLEMING, *Hitler et la solution finale*, Julliard, 1988, 284 p.  
 Saul FRIEDLAENDER, *Kurt Gerstein ou l'ambiguité du bien*, Casterman, 1967  
 Martin GILBERT, *Atlas de la Shoah*, Ed. de l'Aube-Samuelson, 1992  
 Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988  
 Pierre JOFFROY, *L'espion de Dieu. La passion de Kurt Gerstein*, Grasset, 1969  
 Serge KLARSFELD et Maxime STEINBERG, *Mémorial de la déportation des Juifs de Belgique*, 1982 ; rééd. 1994  
 Serge KLARSFELD, *Le calendrier de la persécution des juifs en France 1940-1944*, 1993  
 Serge KLARSFELD, *Le Mémorial de la déportation des juifs de France*, FFDJF, 1997, 654 p.  
 Serge KLARSFELD, *French Children of the Holocaust. A Memorial*, New York University Press, 1996, 1881 p.  
 Serge KLARSFELD, *L'Album d'Auschwitz*, Ed. du Seuil, 1983  
 Eugen KOGON, Hermann LANGBEIN, Adalbert RUECKERL et autres, *Les chambres à gaz, secret d'Etat*, Ed. de Minuit, 1987  
 Walter LAQUEUR, *Le terrifiant secret. La 'Solution finale' et l'information étouffée*, Gallimard, 1981  
 Jenö LEVAI, *Eichmann en Hongrie*, Ed. Pannonia, Budapest, 1961  
 Heiner LICHTENSTEIN, *Mit der Reichsbahn in den Tod - Massentransporte in den Holocaust*, Bund-Verlag, 1985  
 Robert J. LIFTON, *Les médecins nazis*, Laffont, 1986, 610 p.  
 Anna MALCOWNA, *Bibliografia KL Auschwitz za lata 1942-1980*, Musée d'Etat d'Auschwitz, 1991  
 Arno MAYER, *La 'Solution finale' dans l'histoire*, Ed. de la Découverte, 1990  
 G. MIEDZIANAGORA et G. JOFER, *Objectif Extermination*, Ed. Labor, 1994  
 MUSEE D'ETAT D'AUSCHWITZ-BIRKENAU, *Death Books from Auschwitz*, Saur Verlag, 3 tomes, 1995  
 Franciszek PIPER, *Auschwitz : how many perished Jews, Polen, Gypsies...*, 1991  
 Léon POLIAKOV, *Bréviaire de la haine*, Calmann-Lévy, 1951  
 Léon POLIAKOV, *Le procès de Jérusalem*, id., 1963  
 Léon POLIAKOV, *Auschwitz*, Archives, 1973  
 Jean-Claude PRESSAC, *Auschwitz : technique and operation of the gas chambers*, The Beate Klarsfeld Foundation, 1989  
 Jean-Claude PRESSAC, *Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, Editions du CNRS, 1993  
 Jean-Claude PRESSAC, *Die Krematorien im Auschwitz - Die technik des Massenmorden*, Piper, 1994  
 Gerald REITLINGER, *The Final Solution*, Vallentine, Mitchell & Co, 1968  
 Gitta SERENY, *Au fond des ténèbres*, Denoël, 1975  
 Kasimierz SMOLEN et autres, *Auschwitz vu par les SS : Rudolf Höss, Pery Broad, Johann Paul Kremer*, Interpress, 1991  
 Jean STENGERS, *Quelques libres propos sur 'Faurisson, Roques et Cie'*, Cahiers du CREHSGM, 1989  
 Maxime STEINBERG, *Les yeux du témoin et le regard du borgne*, Ed. du Cerf, 1990  
 Maxime STEINBERG, *Dossier Bruxelles-Auschwitz*, 1980  
 Maxime STEINBERG, *La traque des Juifs - 42-44*, Vie Ouvrière, 1986  
 Maxime STEINBERG, *1942 - Les 100 jours de la déportation des Juifs de Belgique*, id., 1984  
 Dr Yves TERNON et Dr Socrates HELMAN, *Histoire de la médecine SS*, Casterman, 1970

- John TOLAND, *Hitler. 1894-1945*, Laffont, 1983, 974 p.  
 R. VAN DOORSLAER et autres, *Les Juifs de Belgique. De l'immigration au génocide, 1925-1945*, CREHSGM, 1994  
 Pierre VIDAL-NAQUET, *Les assassins de la mémoire*, La Découverte, 1987  
 Jochen VON LANG, *Eichmann. L'interrogatoire*, Belfond, 1984, 313 p.  
 Georges WELLERS, *Les chambres à gaz ont existé*, Gallimard, 1981  
 Annette WIEVIORKA, *Déportation et génocide*, Plon, 1992  
*The Holocaust and the Neo-nazi mythomania* édité par Serge KLARSFELD chez The Beate Klarsfeld Foundation, 1978. Ouvrage composé de *The launching of the final solution* de Joseph BILLIG et *The existence of gas chambers* et *The Number of victims and the Korherr report* de Georges WELLERS.

Parmi les publications périodiques, nous avons notamment consulté :  
*Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, Bruxelles, depuis le n° 1, déc. 1982.  
*Le Monde Juif, revue d'histoire de la Shoah*, CDJC, Paris, années 1991 à 2002

Pour les films-video, citons :

- Mémoire meurtrie*, Sidney BERNSTEIN, 1985  
*Autour de Robert Antelme : l'Espèce Humaine*, Jean MASCOLO et Jean-Marc TURINE, 1992  
*Les derniers témoins*, Luckas VANDER TAELEN, 1991  
*La colonne de feu, ch. 5 Le génocide*, Asher BEN-TOLILA TLALIM, 1986  
*Auschwitz ou l'introuvable sens*, André DARTEVELLE et Micheline LEBLUD, 1988  
*Auschwitz ou la mémoire qui revient*, Marianne SLUSSZNY, Christian DUPONT et Henri ORFINGER, vers 1990  
*Les révoltés de Sobibor*, Lily VAN DEN BERGH, 1989  
*Auschwitz*, Musée d'Etat d'Auschwitz, 1991  
*Le Reich de la mort*, Monika WACHTER et Michel MEES, suivi d'un débat organisé par J-J JESPERS avec M. STEINBERG, PRESSAC et WIEVIORKA, 1993  
*Shoah*, Claude LANZMANN, 1985  
*Contre l'oubli*, William KAREL, 1995  
*Génocide 1941-1945*, Michael DARLOW, 1973

#### Ouvrages révisionnistes

Le fait que nous citions ou nous référons à tel auteur (exterminationniste ou révisionniste) ne signifie nullement que nous partagions ses idées. Signalons à l'intention du jeune lecteur que les révisionnistes sont des gens très divers, encore qu'il semble qu'il y ait parmi eux une forte proportion de gens debout, d'athées et de pacifistes ; par contre, dans l'autre camp, on trouve une forte proportion de gens couchés, d'ecclésiastiques et de violents. Le lien le plus évident entre les révisionnistes est leur insoumission aux dogmes et aux vérités officielles ainsi que leur attachement viscéral à la liberté d'expression, étant entendu qu'on ne peut exclure *a priori* d'y rencontrer des auteurs ne partageant pas fondamentalement ces idéaux et associés momentanément aux révisionnistes.

Mais le mieux est sans doute que le lecteur se réfère à ce qu'en dit le plus illustre des révisionnistes, le professeur Robert FAURISSON, dans l'introduction de ses *Écrits révisionnistes (1974-1998)* :

« *Le révisionnisme est une affaire de méthode et non une idéologie. / Il préconise, pour toute recherche, le retour au point de départ, l'examen suivi du réexamen, la relecture et la réécriture, l'évaluation suivie de la réévaluation, la réorientation, la révision, la refonte ; il est, en esprit, le contraire de l'idéologie. Il ne nie pas mais il vise à affirmer avec plus d'exactitude. Les révisionnistes ne sont pas des "négateurs" ou des "négationnistes" ; ils s'efforcent de chercher et de trouver là où, paraît-il, il n'y avait plus rien à chercher ni à trouver. / Le révisionnisme peut s'exercer en cent activités de la vie courante et en cent domaines de la recherche historique, scientifique ou littéraire. Il ne remet pas forcément en cause des idées acquises mais souvent amène à les nuancer. Il cherche à démêler le vrai d'avec le faux. L'histoire est, par essence, révisionniste ; l'idéologie est son ennemie. Comme l'idéologie n'est jamais aussi forte qu'en temps de guerre ou de conflit, et comme elle fabrique alors du faux à profusion pour les nécessités de sa propagande, l'historien sera, en la circonstance, conduit à redoubler de vigilance : passant au crible de l'examen ce qu'on a pu lui / asséner de "vérités", il s'apercevra sans doute que, là où une guerre a provoqué des dizaines de millions de victimes, la première des victimes aura été la vérité vérifiable : une vérité qu'il s'agira de rechercher et de rétablir. / L'histoire officielle de la seconde guerre mondiale contient un peu de vrai combiné avec beaucoup de faux* » (tome I, p. XI-XII).

- L'AIGLE NOIR, Josef Kramer contre Josef Kramer, Polémiques, 1988  
*Allierte Kriegsverbrechen und Verbrechen gegen die Menschlichkeit*, Dürer-Verlag, Buenos-Aires, 1953, rééd. VHO, 1999, 299 p.

- Enrique AYNAT, *Estudios sobre el 'Holocaustico' : La deportacion de judios de Francia y Belgica en 1942 - La resistencia polaca y las cameras de gas de Auschwitz*, Graficas Hurtado, 1994
- Enrique AYNAT, *Los 'Protocolos de Auschwitz' : una fuente historica ?*, Garcia Hispan, 1990
- Enrique AYNAT, *El Holocausto a debate - Respuesta a César Vidal*, 1995
- Enrique AYNAT & Jean-Marie BOISDEFEU, *Estudios sobre Auschwitz*, Graficas Hurtado, Valencia, 1997
- James BACQUE, *Morts pour raisons diverses*, Sand, 1990
- John C. BALL, *Air Photo Evidence : Auschwitz, Treblinka, ...*, Ball Resource Services, 1992
- François BRIGNEAU, *Mais qui est donc le professeur Faurisson ?*, Publications FB, 1992.
- Arthur R. BUTZ, *The Hoax of the Twentieth Century*, IHR, 1989. Edition française, *La Mystification du XXe siècle*, éditée chez La Sfinge, Roma, 2002, 616 p.
- Stephen CHALLEN, *Richard Korkherr and his reports*, Cromwell Press, 1993
- André CHELAIN, *Faut-il fusiller Henri Roques ?*, Polémiques, 1986
- André CHELAIN, *La thèse de Nantes et l'Affaire Roques*, Polémiques, 1989
- Thies CHRISTOPHERSEN, *Le mensonge d'Auschwitz*, l'Histoire Vraie, 1976
- Winston S. CHURCHILL, *Mémoires sur la deuxième guerre mondiale*, Plon, 1948, 5 tomes, 5309 p.
- Jean-Gabriel COHN-BENDIT et autres, *Intolérable intolérance*, Ed. de la Différence, 1981
- Jean-Gabriel COHN-BENDIT, *Analyse du journal du docteur Kremer*, 1980
- Jean NORTON CRU, *Du témoignage*, Allia, 1989
- Charles DE GAULLE, *Mémoires de guerre*, 3 tomes, Plon, 1954 à 1959, 1.459 p.
- Charles DE GAULLE, *L'esprit de la Ve république*, Plon, [Philippe DE GAULLE] 1996, 1163 p.
- Eric DELCROIX, *La police de la pensée contre le révisionnisme. Du jugement de Nuremberg à la loi Fabius-Gayssot*, RHR, 1994
- Dwight D. EISENHOWER, *Croisade en Europe. Mémoires sur la deuxième guerre mondiale*, Laffont, 1949, 593 p.
- Robert FAURISSON, *Mémoire en défense*, La Vieille Taupe, 1980
- Robert FAURISSON, *Réponse à Pierre Vidal-Naquet, id.*, 1982
- Robert FAURISSON, *Réponse à Jean-Claude Pressac sur le problème des chambres à gaz*, auto-édition, 1994, distribué par RHR.
- Robert FAURISSON, *Ecrits révisionnistes (1974-1998)*, édition privée hors-commerce, 1999, 4 volumes totalisant plus de 2.000 pages
- Robert FAURISSON, *Le révisionnisme de Pie XII*, Graphos, Genova, 2002, 121 p.
- Ceux qui s'intéressent aux méthodes d'analyse de textes du professeur Faurisson liront avec intérêt son ouvrage *A-t-on lu Rimbaud ?*, La Vieille Taupe, 1991, dans lequel il donne une explication [géniale encore que dérangeante pour certains] du célèbre sonnet *Voyelles*, départ d'une explication plus globale de Rimbaud. Le professeur Faurisson a aussi publié *A-t-on lu Lautréamont ?* et *La Clé des 'chimères' et 'autres chimères' de Nerval*. A signaler également le CD-ROM *Robert Faurisson - Mon révisionnisme littéraire*, propos recueillis le 25 janvier 2002 par Michel Martin, 87 minutes, en vente au prix de 15€ chez Akribéia, Route de Vourles, 45/3, 69230 St-Genis-Laval.
- Norman G. FINKELSTEIN, *The Holocaust Industry*, Verso, London, 2000, 150 p.
- Dr Gehard FREY, *Vorsicht Fälschung - 1.000 antideutsche Lügen in Bild und Text*, FZ-Verlag, 1994
- Roger GARAUDY, *Les mythes fondateurs de la politique israélienne*, La Vieille Taupe, Edition hors commerce 1995
- Roger GARAUDY, *Mes témoins*, A Contre-Nuit, 1997, 125 p.
- Ernst GAUSS [Germar RUDOLF], *Vorlesungen über Zeitgeschichte*, Grabert, 1993
- Ernst GAUSS [Germar RUDOLF] et autres, *Grundlagen zur Zeitgeschichte*, Grabert, 1995
- Ernst GAUSS [Germar RUDOLF] et autres, *Dissecting the Holocaust*, Theses & Dissertations Press, 2000, 608 p.
- Jürgen GRAF, *L'Holocauste au scanner*, Guideon Burg Verlag, 1993
- Jürgen GRAF & Carlo MATTOGNO, *Das Konzentrationslager Stutthof*, Castle Hill Publishers, 1999, 142 p.
- Jürgen GRAF & Carlo MATTOGNO, *KL Majdanek*, Castle Hill Publishers, 1998, 319 p.
- Jürgen GRAF & Carlo MATTOGNO, *Treblinka. Vernichtungslager oder Durchgangslager ?*, Castle Hill Publishers, Hastings, 2002, 432 p.
- Pierre GUILLAUME, *Droit et Histoire*, La Vieille Taupe, 1986
- Pierre GUILLAUME, *A-t-on lu Pressac ? ou Pressac, mode d'emploi*, édition privée hors commerce, 1994.
- Richard HARWOOD, *Six millions de morts le sont-ils réellement ?*, HRP.
- Richard HARWOOD, *Nuremberg and other war crimes trials*, Historical Review Press, 1978
- David IRVING, *La destruction de Dresde*, Art et Histoire d'Europe, 1987
- David IRVING, *Goebbels, Mastermind of the Third Reich*, Focal Point, London, 1996, 722 p.
- Arthur KOESTLER, *The Thirteenth Tribe*, Random House, 1976
- Barbara KULASZKA, *Did Six Million really die ? Report of the evidence in the Canadian 'False news' trial of*

- Ernst Zündel - 1988*, Samisdat Publishers, 1992  
*The LEUCHTER Report : the first forensic examination of Auschwitz*, Focal Point Publications, 1989  
Pierre MARAIS, *En lisant de près les écrivains chantres de la Shoah*, La Vieille Taupe, 1991  
Pierre MARAIS, *Les camions à gaz en question*, Polémiques, 1994  
Jan MARKIEWICZ et autres, *Gutachten, Institut für Gerichtsmedizinische Expertisen*, Krakow, 1990  
Carlo MATTOGNO et Franco DEANA, *De Crematoria-ovens van Auschwitz en Birkenau*, VHO, 1995  
Carlo MATTOGNO, *Auschwitz - The End of a Legend - A Critique of J-C Pressac*, IHR, 1994  
Carlo MATTOGNO, *Olocausto : Dilettanti allo Sbaraglio*, Ed. di Ar, Padova, 1996, 322 p.  
Carlo MATTOGNO, *L'Irritante questione' delle camere a gas ovvero Da Cappuccetto Rosso ad ... Auschwitz*, Graphos, Genova, 1998, 188 p.  
Carlo MATTOGNO, *Auschwitz – Le premier gazage*, VHO, 1999, 184 p.  
Carlo MATTOGNO, *La 'Zentralebauleitung der Waffen-SS und Polizei Auschwitz'*, Ed. di Ar, Padova, 1998, 221 p.  
Carlo MATTOGNO, 'Sonderbehandlung' ad Auschwitz, Ed. di Ar, 2000, 189 p.  
Bruno MONTORIOL, *Die Lüge spricht zwanzig Sprachen*, privatausgabe, 2000, 359 p.  
Pierre PITHOU, *L'Holocausticon*, La Vieille Taupe, 1986  
Carlos W. PORTER, *Made in Russia - The Holocaust*, HRP, 1988  
Carlos W. PORTER, *Not Guilty at Nuremberg - The German Defense Case*, HRP, sd  
Paul RASSINIER, *Le mensonge d'Ulysse*, La Vieille Taupe, 1986  
Paul RASSINIER, *Ulysse trahi par les siens*, id., 1980  
Paul RASSINIER, *Le drame des Juifs européens*, id., 1985  
Paul RASSINIER, *Le véritable procès Eichmann*, id., 1983  
Paul RASSINIER, *L'Opération Vicaire : le rôle de Pie XII devant l'histoire*, La Table Ronde, 1965  
Vincent REYNOUARD, *Les crimes 'libérateurs' contre la Paix*, Les Mémoires au Bois Dormant, 1995  
Vincent REYNOUARD, *Le massacre d'Oradour – Un demi-siècle de mise en scène*, VHO-ANEC, 1997, 444 p.  
Germar RUDOLF, *Gutachten über die Bildung und Nachweisbarkeit von Cyanidverbindungen in den Gaskammern von Auschwitz*, 1991  
Germar RUDOLF, *Combien de Juifs ont effectivement disparu ?*, VHO, 1997, 83 p.  
Walter N. SANNING, *The dissolution of Eastern European Jewry*, IHR, 1983. Une traduction française est en lecture sur le site de VHO.  
Wilhem SCHLESIGER, *De lotgevallen van Germar Rudolf*, VHO, 1995  
Wilhelm STAEGLICH, *Le mythe d'Auschwitz*, La Vieille Taupe, 1986  
Serge THION, *Vérité historique ou vérité politique*, La Vieille Taupe, 1980  
Serge THION, *Une allumette sur la banquise*, édition privée hors commerce, 1993.  
Siegfried VERBEKE, *De Wannsee-konferentie en de 'Endlösung'*, Revisionistische Bibliotheek, 1992  
Siegfried VERBEKE, *Le mensonge d'Auschwitz par l'illustration*, 2 tomes, VHO, 1998  
Udo WALENDY, *Des documents photographiques historiques*, sd.  
Udo WALENDY, *Auschwitz im IG-Farben Prozess - Holocaust-Dokumente ?*, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, 1981  
Mark WEBER, *La face cachée de Nuremberg*, L'Autre Histoire, 1998, 128 p.  
Steffen WERNER, *Die 2. Babylonische Gefangenschaft*, autoédition, 1990 (en vente chez Grabert)

Principales revues révisionnistes :

- Annales d'Histoire Révisionniste (AHR)*, n° 1 à 8 et dernier. Directeur de la publication : Pierre GUILLAUME (Adresse : La Vieille Taupe, BP 98, 75.224 Paris Cedex 05). Ne paraît plus.
- Revue d'Histoire Révisionniste (RHR)*, n° 1 à 6. Directeur de la publication : Henri ROQUES (adresse : BP 122, 92.704 Colombes Cedex). Ne paraît plus.
- VHO-Nieuwsbrief*, VHO (Siegfried VERBEKE). Ne paraît plus.
- Nouvelle Vision* publiée par l'ANEC [Vincent REYNOUARD]. Ne paraît plus.
- La Revue d'histoire non conformiste* [André CHELAIN]. Ne paraît plus.
- Revision* publiée par Alain GUIONNET, 11, rue d'Alembert, 92.130 Issy-les-Moulineaux
- Conseils de Révision (Le courrier des incrédules)*, mensuel diffusé gratuitement par mail ; écrire à aaarghinternational@hotmail.com
- La Gazette du Golfe et des Banlieues*, mensuel diffusé gratuitement par mail ; écrire à gazettegb@yahoo.fr.
- La Vieille Taupe* (Organe de critique et d'orientation postmessianique). Directeur: Pierre GUILLAUME (Adresse : La Vieille Taupe, BP 98, 75224 Paris Cedex 05).
- Akribéia. Histoire, rumeurs, légendes*, éditée par Jean PLANTIN ; 6 numéros parus. Ne paraît plus.
- Etudes révisionnistes*, édition privée du Cercle antitotalitaire ; 3 numéros parus.
- Tabou*, éditée par Akribéia, 45/3, route de Vourles, 69230 St-Genis-Laval
- Faits et documents*, lettre d'informations confidentielles d'Emmanuel RATIER ; sur papier (BP 254-09, 75424

Paris cedex 09) et par mail ([eratier@faits-et-documents.com](mailto:eratier@faits-et-documents.com)).

*Le révisionniste*, édité par Vincent REYNOUARD chez VHO, BP 256, B-1050 Bruxelles 5.

*The Journal of Historical Review* publié par l'Institute for Historical Review, PO Box 2739, Newport Beach, Ca 92659, USA.

*Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung* (édition anglaise : *The Revisionist*), Castle Hill Publishers, PO Box 118, Hastings TN34 3ZQ ([chp@vho.org](mailto:chp@vho.org))

Parmi les films-video, citons :

Robert FAURISSON, *Le problème des chambres à gaz*, 1982

David McCALDEN, *The Holocaust revisited, part 2 Auschwitz-Birkenau*, 1992

SAMISDAT PUBLISHERS OF TORONTO, reportage sur l'expertise de LEUCHTER, 1988

David COLE & Bradley SMITH, *David Cole interviews Dr. Franciszek Piper*, 1992

#### Ouvrages divers

Noam CHOMSKY, *Réponses inédites*, Spartacus, 1984

Adolf HITLER, *Mon Combat*, traduction intégrale de *Mein Kampf*, Nouvelles Editions Latines, 1934

Wolfgang R. KEMPKENS, *127 Auszüge aus den Sterbebüchern von Auschwitz*, 1992

Bernard LAZARE, *L'antisémitisme : son histoire et ses causes*, La Vieille Taupe, 1985

Bernard LAZARE, *Contre l'antisémitisme*, id., 1983

Philippe MASSON, *Une guerre totale 1939-1945*, Tallandier, 1990